



## **«ALFRED ANCEL (1898-1984)»**

*Ancien Responsable Général du Prado  
Evêque auxiliaire de Lyon*

*Divers écrits de Mgr Ancel,  
réunis par le Père Robert DAVIAUD*

**Association des Prêtres du Prado**



# Présentation

Alors que j'allais quitter le service de Responsable Général du Prado, je me suis dit qu'il me serait du plus grand intérêt de conserver pour moi quelques textes écrits par Mgr Ancel. J'en ai donc regroupé quelques uns dans ce document, pensant qu'ils pouvaient intéresser aussi d'autres personnes.

Le Père Ancel nous a laissé des archives abondantes et d'une grande richesse. Il me faut remercier vivement le Père Yves Musset d'avoir classé et répertorié avec soin tous les documents laissés par l'ancien supérieur du Prado et évêque auxiliaire de Lyon. Son travail sur le Père Ancel «Une vie avec le Christ à l'école du Père Chevrier» m'a permis de découvrir plusieurs des textes choisis dans le présent document. Le livre de Mgr Olivier de Berranger «Un homme pour l'Évangile : Alfred Ancel» a été également un guide précieux.

Personnellement, je n'ai pas eu la joie de rencontrer le Père Ancel. Quand, jeune prêtre, j'ai voulu entrer en contact avec le Prado, comme je connaissais son nom par les livres qu'il publiait, c'est à lui que j'ai écrit à Lyon. Il m'a répondu sur une petite carte en m'invitant à prendre contact avec un membre du Prado d'un diocèse voisin. C'est le seul lien direct que j'ai eu avec lui. Je note cependant l'importance que fut pour moi la lecture du petit fascicule «Essai sur la spiritualité du Père Chevrier».

Le choix des textes est tout à fait relatif. Bien d'autres seraient intéressants et peut être encore plus significatifs. On peut souhaiter qu'à l'avenir d'autres écrits puissent ainsi être regroupés et mis à la disposition des personnes qui désirent s'ouvrir à la mémoire du Père Ancel. Les textes ont été reproduits dans l'état où ils ont été composés, avec les références aux écrits du Père Chevrier dans les éditions alors en cours.

Je me suis même permis d'inclure un texte de méditation sur le chapitre du «Véritable Disciple» du Père Chevrier, concernant l'attachement à Jésus Christ. Il ne s'agit que de notes mais elles reflètent une foi vive et elles m'ont aidé à plusieurs reprises à entrer plus avant dans l'essentiel et l'absolu du charisme du Prado «Connaître Jésus Christ, c'est tout, le reste n'est rien !»

Écrits dans le contexte du monde et de l'Église du XX<sup>e</sup> siècle, ces textes du Père Ancel ne nous renvoient pas seulement à une meilleure connaissance du passé. Ils peuvent s'adresser à de nouvelles personnes et donner des repères précieux pour concrétiser, dans les conditions d'aujourd'hui, une existence chrétienne fervente et engagée selon la beauté de l'Évangile.

Père Robert Daviaud  
Responsable Général du Prado (2001-2013)



# I – Première lettre du Supérieur du Prado

Mes chers amis,

Pour la première fois, je m'adresse à vous par l'intermédiaire de notre cher bulletin du Prado, mais je n'ai pas attendu ce moment pour parler de vous tous à Dieu, anciens élèves de notre école cléricale, amis et bienfaiteurs de notre Œuvre.

Vous dirais-je mes premières impressions de Supérieur ? Vraiment le Prado est l'œuvre de Dieu. L'avez-vous remarqué ? Le Père Chevrier ne dit jamais «Mon œuvre», mais toujours : «L'œuvre de Dieu». Il sentait bien qu'il était un simple ouvrier pour faire une œuvre qui le dépassait, une œuvre divine.

Alors ! ...Etre le successeur du Père Chevrier !...

Certaines personnes me disaient : « C'est une lourde charge. Faire vivre, tant d'enfants, sans avoir de ressources assurées !» Cependant, non, cela n'est rien. D'ailleurs, nous n'avons pas la charge du Prado. Cette charge serait trop lourde. C'est notre Père du Ciel qui l'a prise pour lui, en se servant de nos bienfaiteurs qui le représentent auprès de nous.

Nos bienfaiteurs !... Que de fois déjà, j'ai été ému dans les quelques rapports que j'ai pu avoir avec eux. Quels qu'ils soient, pauvres ouvriers - j'ai reçu un don de 400 fr. d'une bonne vieille, hospitalisée chez les Petites Soeurs des pauvres. Elle a 97 ans. Ce devait être toutes ses économies, tout son capital - ou personnes plus fortunées, nos bienfaiteurs comprennent leur rôle de représentants de Dieu. Ils s'étonnent d'un merci. Ce sont eux qui remercient le plus souvent, en même temps qu'ils donnent.

De ce côté là, un Supérieur du Prado ne doit pas s'inquiéter. Sans doute, les dépenses vont en croissant chaque jour, mais notre Père du ciel sait que nous avons besoin de toutes ces choses. Il y pourvoira.

Mais il y a autre chose ! Le Prado, c'est une œuvre de Dieu, une œuvre très sainte, une œuvre qui nous dépasse tellement qu'on ne la comprendra jamais pleinement. Alors, on n'ose à peine y toucher. C'est comme un ciboire consacré. On comprend seulement qu'il faut renoncer absolument à tout plan humain, à toute idée personnelle et qu'il faut se borner à servir de son mieux.

Oh ! Il ne s'agit pas de maintenir purement et simplement ce qui est. Une œuvre divine est trop pleine de sève pour qu'on veuille l'immobiliser dans un cadre rigide. On la tuerait. Alors, il faut être à l'écoute et s'efforcer de comprendre comment et dans quel sens Dieu veut la faire grandir.

Là surtout on sent son impuissance totale, son incapacité absolue. On éprouve un besoin immense d'être aidé par la prière pour que la lumière se fasse. Dieu ne dispense pas de réfléchir, il ne dispense pas de prendre conseil, mais il veut tout diriger lui-même.

Aussi n'attendez pas que je vous dise mes plans, mes projets. Au Prado, on ne fera jamais de plan de cinq ans ou même de trois ans. Sans doute, il faut penser à l'avenir, (mais sans jamais vouloir l'enfermer d'avance dans des limites déterminées. Le Père Chevrier disait à Mlle Tamisier : «Ne faites rien par vous-mêmes. Tout ce que vous ferez sera défait, Dieu veut faire son œuvre sans vous. Votre empressement, votre indiscretion, gâtent tout. N'employez aucun moyen humain. Laissez Dieu diriger tout par les événements. Vous le retardez par votre action propre... Faites les démarches nécessaires, oui ; mais surtout priez. Nous prierons avec vous et pour vous. La prière, c'est le moyen raccourci d'arriver».

C'est pourquoi je vous demande, mes Chers amis, de m'aider par vos prières. Le Père Chevrier disait : «Si on ne prie pas pour moi, je suis perdu». Alors, que devrais-je dire ?

\*\*\*

Cependant, s'il est impossible de prévoir ce que nous aurons à faire dans les mois et dans les années qui viendront, l'orientation du Prado a été suffisamment marquée par le Père Chevrier et par ses successeurs pour qu'il soit facile de la discerner. A ce point de vue, on ne pourra jamais rien innover, la fidélité la plus stricte s'impose. Le Prado doit toujours progresser dans la conformité la plus exacte à l'esprit de son fondateur.

Deux points m'ont toujours paru spécialement importants dans le Prado, l'esprit de famille et le dévouement aux pauvres. L'esprit de famille d'abord, parce que c'est l'esprit de l'Évangile. Une seule phrase a été écrite par le Père Chevrier dans sa chapelle : AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES. Et dans la grande famille des fils de Dieu, il y a des petites familles, établies par Dieu lui-même, où l'union doit être encore plus étroite. Ainsi en est-il de la famille du Prado.

La famille du Prado, ce sont d'abord ceux qui sont directement au service de l'Œuvre : prêtres, soeurs, frères, auxiliaires et ceux qui se préparent à la servir, enfants de l'école cléricale, séminaristes, postulants et postulantes, novices. Mais la famille du Prado, ce sont aussi tous les anciens de l'école cléricale, tous les bienfaiteurs et les amis de l'œuvre. Oui, mes chers amis, nous appartenons tous à la grande famille du Prado ; le Père Chevrier est notre père à tous, et la vieille maison du Prado est notre maison de famille, celle où l'on vient prier, celle où l'on vient penser, celle où l'on vient pleurer ou se réjouir, celle où l'on trouvera toujours un accueil empressé.

Mais la famille du Prado va plus loin encore et, elle comprend tous ceux qui ont passé dans nos œuvres, tous ceux que nous avons eu à servir dans nos divers ministères, même en prison. Vous vous rappelez le dialogue du Père Chevrier et de sa maman : Celle-ci lui reprochait de donner toutes ses affaires à des étrangers. Mais ce sont mes enfants. Alors me voici la grand'mère de tous ces malandrins !

Ah ! Ne rougissons pas d'appartenir à la grande famille des pauvres et des pécheurs. C'étaient les amis de Jésus.

Vous voyez ! L'esprit de famille nous conduit tout droit à l'amour des pauvres, de tous les déshérités, de tous ceux qui souffrent. Oui, le Prado est fait pour eux. Il est à leur service.

Sur ce point, tout particulièrement, je veux être fidèle à l'esprit du Père Chevrier et de ses successeurs. Je n'ignore pas que l'on peut être tenté parfois de s'évader de ce ministère parce qu'il paraît plus rebutant, parce qu'il nourrit moins les illusions, parce qu'il ne s'accompagne guère de succès manifeste. Mais c'était le ministère de prédilection de Jésus. Le Prado cesserait d'être lui-même s'il ne continuait à être au service de la grande masse des malheureux. On nous dira parfois que nous perdons notre temps à nous occuper des enfants de la série, des prisonniers de Saint-Paul ou de Saint-Joseph, des clochards. Nous laisserons dire et nous nous rappellerons la parole du Père Chevrier : «Nous sommes leurs humbles serviteurs ; ils peuvent disposer de nous et de tout ce qui est à notre usage : notre temps, notre santé, notre vie leur appartiennent». D'ailleurs, quand on les approche, on est heureux de trouver en eux des qualités que l'on ne rencontre pas toujours chez certaines personnes qui seraient tentées de les mépriser. N'oublions jamais la parole de Jésus aux Pharisiens : «Les publicains et les prostituées vous précéderont dans le royaume des cieux».

\*\*\*

La responsabilité du Supérieur du Prado est grande, mais il est aidé ! Quel réconfort de sentir qu'on est vraiment en famille et que le Supérieur, si jeune soit-il, est père. Comment pourrais-je remercier mes chers confrères, les soeurs si dévouées, nos frères peu nombreux encore, mais si fortement attachés à l'œuvre ?

Cependant, parmi les motifs de confiance qui m'ont soutenu pendant les premiers jours de mon supériorat au Prado, je veux noter, d'une façon toute spéciale, la protection et le souvenir vivant de notre cher Père Laffay. Je me réserverai d'en parler plus longuement d'ici quelque temps, mais dès aujourd'hui je voulais lui rendre témoignage. Le Prado lui doit beaucoup, et personnellement je tiens à dire tout le bien qu'il m'a fait dans ces conversations presque hebdomadaires que j'avais avec lui. J'ai appris auprès de lui plus que dans beaucoup de livres.

Dès aujourd'hui, «Le Prado» publiera la notice du P. Bruyère et un article de M. Lestra sur sa famille et sur son enfance. C'est le début d'une série d'articles qui conserveront au milieu de nous sa physionomie si attachante. Il faut que nous gardions le souvenir de ceux que le bon Dieu nous a donnés pour guides. Je me suis réservé la composition du dernier article qui sera intitulé «Le Supérieur». Je suis persuadé que beaucoup seront étonnés en apprenant tout ce que nous devons à notre bien cher P. Laffay. Il était si modeste. Mais, précisément, le bon Dieu aime à se servir de tels instruments.

Je vous redis, mes chers amis, le très grand besoin que j'ai de vos prières, et je vous assure encore une fois de mes sentiments tout dévoués.

Revue "Le Prado" N° 27  
Mai 1942





## II – Dernière lettre du Supérieur du Prado

*«Mes Chers amis,*

*[...] Que vous dirai-je en cette dernière lettre ?*

*Evidemment, on n'est pas très fier après trente ans de supériorat. On voit bien ce qu'on aurait dû être ; et on voit tout aussi bien qu'on ne l'a pas été. Mais je ne m'appesantirai pas là-dessus. Il y en a qui risqueraient d'y voir de la vertu ! Quand on se sent plus près de paraître devant Dieu, on n'éprouve pas tant le besoin de se reconnaître coupable devant les hommes. C'est lui seul qui nous jugera. Il n'acceptera ni excuses, ni justifications. Tout sera clair. Mais Lui, il est bon. Il n'a jamais excusé personne; mais il a pardonné. C'est cela qui est important.*

*Ce que je vous dirai, c'est ce qui m'apparaît l'essentiel.*

*«Connaître Jésus Christ, c'est tout». Cette parole m'avait séduit dans son absolu. Mes amis, écoutez-moi ! Jésus Christ n'a donné que trois ans à sa vie active ; et, sur ces trois ans, il a pris beaucoup de temps pour le consacrer à la prière. D'abord les quarante jours, et puis la prière le matin, avant le lever du soleil ; la prière sur la montagne et parfois des nuits entières dans le face à face avec Dieu.*

*On insiste beaucoup sur la prière dans la vie et on a raison : oui, contemplez le Christ dans la nature, dans les événements, dans les personnes ; regardez le Christ agissant en tout homme pour le sauver. Mais si vous n'arrivez plus à le rencontrer lui-même, dans une prière vraiment personnelle ; si vous ne mettez pas au premier plan de votre préoccupation le désir de le connaître, lui, pour communier à son mystère pascal, dites-vous bien que vous n'êtes plus cette présence du Christ que le monde attend. Alors, sauvez-vous ! Prenez le temps de désert qui vous est nécessaire. Ensuite, vous reviendrez.*

*Peut-être qu'en temps de chrétienté ce n'était pas nécessaire ; mais dans un monde sécularisé, il faut que nous prêtres, nous soyons le «resplendissement» du Christ au milieu des hommes ; alors nous pourrons les sauver.*

*Et surtout n'attendez pas d'avoir du temps pour le donner à la prière. Prenez le temps dont vous avez besoin. Vous en avez le droit et les hommes ont le droit que vous preniez du temps pour prier. Autrement, vous ne serez pas, pour eux, le bon pain qui nourrit.*

*Un jour, un de vous, à qui je m'étais confessé, m'a dit simplement : « Nous avons besoin que*

*vous soyez le Christ pour nous ». Cette parole, je l'ai entendue il y a quinze ans. Je ne l'ai jamais oubliée. Si j'avais pris davantage de temps pour prier, j'aurais pu être le Christ pour vous ! Ce que je regrette le plus à la fin de ma vie, c'est de n'avoir pas assez prié !*

*Saint Paul voulait réfléchir, comme en un miroir, la gloire du Seigneur et se transformer ainsi en cette même image, toujours plus glorieuse, du Christ Jésus. Mais lui, il prenait du temps pour prier ! Même la nuit, quand il était en prison avec Silas et qu'il avait été roué de coups, il priait. Lui, il avait compris. Pour lui, tout semblait une perte par rapport au gain suréminent qu'est la connaissance du Christ Jésus, le Seigneur !*

*Et puis, il y a les pauvres ! Là surtout, je me sens infidèle. J'ai essayé de faire quelque chose, mais si peu... Et cependant, j'en ai vu des pauvres, parmi les enfants de la Première Communion et dans les baraques de Gerland, dans les prisons de Lyon et dans nos maisons de rééducation, dans des quartiers ouvriers où vivent des Français et des immigrés. J'en ai vu aussi dans les slums de Calcutta, à Recife, etc.*

*J'aurais dû crier davantage, appeler à l'aide. Les pauvres attendent ; or, précisément, ce qui caractérise le pauvre, c'est qu'il ne peut pas attendre.*

*Que de fois j'ai envié ceux d'entre vous qui ont reçu grâce et mission pour « vivre avec eux, souffrir avec eux et mourir avec eux ». Que de fois j'ai envié nos frères du Prado qui, plus facilement que nous prêtres, peuvent partager la vie des pauvres et être leurs frères dans la pauvreté.*

*Mes amis, restez toujours attentifs aux appels du Christ dans les pauvres. Pensez à ces multitudes d'hommes qui attendent leur libération, mais qui sont tellement écrasés qu'ils n'arrivent même pas à se redresser. Pensez aussi à ceux qui n'en peuvent plus et qui se révoltent. Surtout ne les condamnons pas. Les responsables de leur violence, ce ne sont pas eux, mais ceux qui les oppriment. Mais la violence n'est pas la voie des pauvres. J'admire Camille Torrès ; mais ce n'est pas lui que je veux suivre ; je préfère Helder Camara. Et je préfère encore plus ceux qui partagent la vie des pauvres, souffrent avec eux, humiliés avec eux, afin de pouvoir se redresser avec eux et agir avec eux, dans la pleine conscience de leur dignité d'hommes et de fils de Dieu. Il y aurait tant à dire, mais je m'arrête.*

*Et je pense maintenant à vous qui ne pouvez pas partager réellement la vie des pauvres. Vous auriez désiré le faire ; mais vous ne l'avez pas pu. Le père Chevrier lui-même, dans sa maison du Prado, ne partageait pas pleinement la vie des ouvriers de son temps. Il ne travaillait pas et l'insécurité qu'il connaissait n'était pas la leur. Cela nous prouve qu'il y a bien des manières d'être avec les pauvres.*

*Or, dans toute situation sans exception, on peut être reconnu comme un pauvre et comme l'ami des pauvres. C'est arrivé à Jean XXIII qui vivait au milieu des richesses du Vatican. Ce qu'il faut, c'est que ce soit vrai. Et les pauvres le sentent quand on est avec eux ; quand on est avec les paysans qui sont souvent découragés et même désespérés ; quand on est avec les ouvriers qui ne peuvent plus supporter d'être considérés comme une catégorie sociale inférieure ; quand on est avec tous ceux qui sont des abandonnés, des humiliés, des ratés, et il y en a dans toutes les catégories sociales.*

*Et, dans la mesure où vous serez pauvres, vous pourrez évangéliser aussi ceux qui*

*possèdent, les savants, les puissants et les riches. Vous pourrez leur faire comprendre ce qu'est leur mission: il s'agit pour eux d'entrer vraiment dans le mystère pascal et de se mettre au service de tous, avec tout ce qu'ils possèdent. Eux plus que tous ont besoin de prêtres pauvres qui leur communiquent un véritable esprit de pauvreté et les exigences du véritable amour fraternel, spécialement envers les pauvres.*

*Soyez donc des prêtres pauvres, pour évangéliser les pauvres. Alors vous pourrez évangéliser tous les hommes.*

*C'est si beau le prêtre ! Mes amis, avez-vous compris ce qu'est le prêtre ? Etes-vous heureux d'être prêtres ? Etes-vous, malgré toutes vos misères, conscients de votre responsabilité de prêtres ? Enviez-vous parfois une autre situation, une autre profession : ce serait bien dommage ! Que nous sommes grands, parce que nous sommes prêtres !*

*Seulement, pour comprendre le prêtre, il faut d'abord comprendre le Christ et sa mission, en se donnant totalement à lui ; pour comprendre le prêtre, il faut aussi comprendre et aimer les hommes, tous les hommes.*

*Il y a des prêtres qui, pour être plus utiles aux hommes, se sont engagés dans la politique. Je ne les juge pas ; mais, je les plains. Ils n'ont pas compris. Oh ! je crois à la politique. C'est la forme supérieure de la charité temporelle, disait Pie XI, parce qu'elle est au service du bien commun. Mais on ne peut pas comparer la politique dans son efficacité terrestre, à l'action salvatrice du Christ. Il n'y a pas d'autre Sauveur que lui. Ce n'est pas mépriser le reste, c'est le mettre à sa place.*

*Et voici que nous, qui ne sommes pas meilleurs que les autres, il nous a regardés tels que nous sommes, sans se faire aucune illusion sur notre valeur réelle ; il nous a aimés ; il nous a choisis et il nous a consacrés pour cela et pour cela seul ; sauver les hommes avec lui.*

*Et cette action salvatrice du Christ, elle n'a pas seulement une valeur directement spirituelle ; elle s'étend aussi à toutes les activités humaines sans exception. Sans le Christ, il n'y aura jamais ni fraternité vraie, ni justice sociale, ni paix durable entre les hommes. Nous sommes donc, à ce point de vue, les hommes les plus nécessaires du monde.*

*Bien sûr, nous ne pouvons rien faire sans les laïcs. Il n'y a pas d'Eglise sans laïc ; mais il n'y a pas de laïc sans un prêtre pour le susciter, le soutenir, l'animer. Et l'Eglise peut naître partout. Savez-vous que nous sommes, nous prêtres, des fondateurs d'Eglise ? Ne cherchons pas à faire le laïc dans l'Eglise. Les laïcs ont trop besoin de nous.*

*Mais on ne peut être un vrai prêtre que si on se laisse prendre par le Christ et transformer par lui. Si nous savions à quel point il désire s'emparer de nous et nous transformer en lui ! Ah ! si nous avions la foi ! J'y crois, à ce que je vous dis ; mais ma foi est trop faible ! Autrement, il aurait réalisé en moi son dessein d'amour et j'aurais pu être le Christ au milieu de vous !*

*Alors, je pense à ceux qui nous ont quittés ! Oh ! je n'ai jamais eu la tentation de les juger et, dans la mesure où ils l'ont accepté, j'ai toujours maintenu avec eux des liens d'amitié et d'entraide. Mais leur départ m'a posé le problème le plus douloureux de ma vie. Comment n'ai-je pas pu les aider davantage ? Qu'est-ce que j'aurais dû faire ou plutôt qu'est-ce que j'aurais dû être pour qu'ils restent fidèles ?  
Je ne parle pas de tel ou tel qui s'était manifestement trompé en s'orientant vers le sacerdoce ;*

*mais je parle de ceux que le Seigneur avait sûrement appelés. Ils avaient répondu oui de tout leur cœur. Et puis, ils l'ont quitté ! Pourquoi nous ont-ils quittés ? Je me demande si nous avons assez travaillé au Prado pour retrouver, en toute situation, une forme de vie sacerdotale conforme à l'Évangile. Nous n'avons pas eu les audaces du père Chevrier ; nous n'avons pas été assez absolus dans le don de nous-mêmes au Christ, sans nous inquiéter du jugement des autres. Le père Chevrier disait : «C'est le raisonnement qui tue l'Évangile... Nous n'en ferons jamais trop. De quoi avez-vous peur ? d'avoir faim, d'être persécuté, méprisé, rejeté ? Qu'est-ce que cela ? Celui qui aime Jésus Christ peut-il avoir peur de quelque chose ?»*

*Vous me direz que ma réponse est trop simpliste. Le problème du prêtre d'aujourd'hui ne se résoudra pas seulement par un effort spirituel de renouveau évangélique. Je sais, je sais, mais je ne puis pas agir sur toutes les causes de la crise actuelle. Alors, je m'interroge sur ce qui me concerne davantage : notre conformité au Christ dans toute notre vie de prêtre.*

*Le Père Chevrier avait lancé un appel : il n'a pas été entendu. Les prêtres ont continué à vivre comme auparavant. Vatican II renouvelle l'appel : a-t-il vraiment été entendu ? On s'occupe beaucoup de méthodes, d'organisation : il y a beaucoup de théories, de réunions, de congrès. C'est bien et je n'ai rien à dire contre tout cela. Mais il ne s'agit pas d'abord de cela ; il s'agit d'abord de nous convertir et notre conversion doit être permanente. Le monde a besoin de prêtres qui soient vrais !*

*Mais pour arriver à être vrais, il faut s'aider mutuellement. Seuls, nous n'y arriverons pas. Dans notre monde sécularisé, on ne peut pas être prêtre selon l'Évangile, si on ne s'appuie pas les uns sur les autres, si on ne s'aime pas vraiment, si on ne se sent pas responsable de ses frères. Oui, réalisons une « famille spirituelle ». Alors, nous pourrions connaître Jésus-Christ, nous donner tout entiers au service des pauvres, en étant vraiment des prêtres selon l'Évangile !*

*En vous écrivant ainsi pour la dernière fois, j'ai parlé simplement avec des expressions qui ne sont plus à la page. Mais tant pis, je ne me corrige pas. J'ai voulu être moi-même. Je sais bien que je suis un vieux et je ne le regrette pas, parce que je m'approche de lui. Ne vous arrêtez pas aux déficiences de mon style. Je voulais seulement vous rappeler ce que je crois être l'essentiel au Prado. Je voulais aussi que vous sentiez que je vous aime et que je vous fais confiance.*

*Le père Chevrier disait : « Le bon Dieu a besoin de bons prêtres pauvres » et, regardant l'Église et le monde, je dirai en écho : L'Église et le monde ont besoin de votre pauvreté et de votre amour pour les pauvres.*

*Priez pour moi, Je prierai toujours pour vous».*

*Revue Prêtres du Prado, série internationale  
n° 12, mars 1971, p. 1-6.*

### **III – Préface au livre ‘‘Un prêtre, Antoine Chevrier’’ de J.F. Six**

*Mon cher ami,*

*Quand j'ai lu votre beau livre : l'itinéraire spirituel du père de Foucauld, je me suis dit à moi-même : «Voilà ce qu'il faudrait pour le père Chevrier»; mais, à ce moment, je ne pensais pas qu'un jour viendrait où vous présenteriez le père Chevrier, comme vous aviez présenté le père de Foucauld. De même, lorsque j'ai prêché, en 1948, je crois, une des premières retraites de la Mission de France à Lisieux, je ne pensais pas non plus qu'un jour viendrait où un prêtre de la Mission de France deviendrait le biographe du père Chevrier. Mais j'avais découvert, à l'occasion de cette retraite, ce qui me paraissait être la grâce propre de la Mission de France, c'est-à-dire avoir le courage de regarder en face la réalité humaine telle qu'elle est et découvrir dans cette réalité même un appel à une réponse de l'Église. N'est-ce pas l'essentiel de la démarche missionnaire?*

*Et voici que vous avez accepté volontiers de devenir le biographe du père Chevrier. Vous y étiez préparé à la fois par votre étude du père de Foucauld et par votre appartenance à la Mission de France. Vous vous êtes efforcé, en effet, de découvrir et de mettre en valeur les caractéristiques de son orientation spirituelle et vous avez cherché à le replacer dans son contexte historique, afin de montrer comment son orientation était une réponse authentique aux besoins de son époque.*

*Je voudrais vous dire tout d'abord la reconnaissance du Prado pour le travail considérable que vous avez entrepris afin de mener à bien votre biographie du père Chevrier. Par le fait même, les liens d'amitié qui, dès le début, ont existé entre la Mission de France et le Prado, seront certainement renforcés. En même temps, votre ouvrage nous apportera un double bienfait : il nous permettra de mieux saisir, en rapport avec la réalité historique, l'originalité du père Chevrier et il nous rappellera que notre fidélité au père Chevrier exige de nous un effort d'adaptation continue afin que notre manière de voir et d'agir réponde vraiment à la situation concrète d'aujourd'hui.*

*Vous avez attiré notre attention, d'une façon toute spéciale, sur les caractéristiques de la «conversion» du père Chevrier et de la fondation du Prado que vous rattachez, comme historien, à la nuit de Noël 1856. Vous notez, très justement que nous ne pouvons pas interpréter ce qui s'est passé pendant cette nuit de Noël comme s'il s'agissait d'une grâce sans rapport avec le travail apostolique déjà accompli par le Père Chevrier.*

*De fait, le père Chevrier a été longuement préparé, et dès le séminaire, à une orientation missionnaire. Ses contacts si nombreux avec les pauvres, contacts qui ont commencé dès les*

*premières années de son vicariat à Saint-André et qui ont été surtout remarqués à l'occasion des inondations de 1856, lui posaient chaque jour de nouveaux problèmes : Comment vivre avec les pauvres ? Comment évangéliser les pauvres ? Sa rencontre de M. Rambaud lui a montré la réalité et donc la possibilité d'une vie pauvre avec les pauvres.*

*Ces contacts et rencontres devaient normalement conduire le père Chevrier à un certain nombre de modifications dans sa manière de penser, de vivre et d'agir ; mais ils n'auraient pas suffi, par eux-mêmes à modifier son être ; ils n'auraient pas suffi à déterminer une «conversion».*

*Dans la pensée de Dieu, ces contacts et ces rencontres jouaient aussi le rôle d'une préparation. Sans le savoir, le père Chevrier se préparait peu à peu à recevoir une grâce de Dieu qui allait transformer sa vie et faire de lui un fondateur.*

*A travers les témoignages que nous avons, cette grâce se présente sous la forme d'une illumination intérieure qui lui a permis de pénétrer profondément dans le mystère du Verbe de Dieu s'anéantissant lui-même pour partager notre vie et nous sauver. «C'est le mystère de l'Incarnation qui m'a converti», disait-il ; il écrivait aussi : «C'est ce mystère qui m'a amené à demander à Dieu la pauvreté et l'humilité et qui a fait que j'ai quitté le ministère pour pratiquer la sainte pauvreté de Notre Seigneur».*

*Cependant, cette illumination, comme vous l'avez remarqué, n'appartenait pas à l'ordre des concepts ; elle était d'ordre spirituel et elle a transformé tout son être, toute sa mentalité et toute son activité.*

*Comment un historien peut-il présenter une telle conversion ? Sans doute, les témoignages ne manquent pas, mais ils n'ont pas toute la précision désirable pour un fait aussi important. D'autre part, vous vous demandez s'ils n'ont pas été plus ou moins modifiés, d'une façon inconsciente, par la suite.*

*Alors faut-il renoncer à affirmer l'existence de ce fait spirituel et à en déterminer la nature ? Ou du moins faut-il rester seulement au niveau des probabilités ? Grâce à vous, nous pouvons dépasser ces doutes qui subsistaient, car vous nous montrez comment cette «conversion» s'est manifestée dans la suite par des effets indiscutables. La vie et les écrits du père Chevrier sont, en effet, une preuve manifeste de la réalité de cette grâce et ils nous permettent d'en préciser la nature.*

*Sans doute, la lecture des écrits et l'étude de la vie du père Chevrier ne seront pas toujours faciles, car il a certainement subi l'influence de son temps ; il faut donc, grâce à la présentation historique qui est la vôtre, dégager ce qui est propre au père Chevrier et qui lui vient, à travers son expérience apostolique, de cette intervention de Dieu dans sa vie.*

*Il y a, en particulier, dans le Véritable Disciple, un chapitre qui est révélateur ; c'est celui de l'attachement à Jésus-Christ. Malgré la tournure impersonnelle de la rédaction, malgré certaines déficiences d'expression, il y a un «essentiel» qui se dégage. Au fond, à travers ces pages, le père Chevrier nous livre, autant que cela est possible humainement, le contenu ineffable de son illumination intérieure : «Connaître Jésus-Christ, c'est tout, le reste n'est rien.*

*Cette connaissance seule peut faire les prêtres. Celui qui a trouvé Jésus-Christ n'estime rien au-dessus de Jésus-Christ, il quitte tout pour posséder Jésus-Christ, il ne veut plaire qu'à Jésus-Christ, il*

*ne craint pas même de passer pour un fou, par amour pour Jésus-Christ. Rien ne peut le séparer de Jésus-Christ. Tout son bonheur est de suivre Jésus-Christ. Il ne vit plus que pour Jésus-Christ. Jésus-Christ est sa vie». Nous ne sommes pas là devant un traité de spiritualité, mais devant un homme qui a rencontré Jésus-Christ et qui nous dit ce qu'il a éprouvé en lui-même comme effets de cette rencontre.*

*Cependant, on se tromperait grandement si on interprétait ces textes selon le sens habituel donné au mot «contemplatif». D'ailleurs, le père Chevrier n'emploie jamais le mot «contemplation». Nous devons donc expliquer sa rencontre du Christ en lui gardant toute son originalité. C'est là que vos remarques et vos analyses nous rendront le plus grand service.*

*Il ne s'agit pas, pour le père Chevrier, de se perdre en Dieu par une contemplation qui serait uniquement orientée vers la louange, l'adoration et l'amour. Il s'agit pour le père Chevrier de «saisir» Celui par qui «il a été saisi lui-même» afin de le suivre dans la Mission qu'il a reçue du Père. Si l'on veut employer le mot «contemplation» il faudrait parler d'une contemplation active. N'est-ce pas ce que nous trouvons dans saint Paul quand, ayant rencontré le Christ à Damas, il lui demande : «Que voulez-vous que je fasse ?» Après trois jours de jeûne et de prière, ayant été baptisé et introduit au milieu des disciples, il se met à prêcher Jésus dans les synagogues en proclamant qu'il est le Fils de Dieu.*

*Certes, il est difficile d'expliquer ce qu'est cette «saisie» du Christ tout orientée vers l'apostolat. Quand saint Paul parle de son amour pour le Christ, il l'exprime parfois en termes qui semblent purement contemplatifs, par exemple quand il dit sa volonté d'être au Seigneur sans partage ou quand il affirme que tout est déchet dès qu'il le compare au gain suréminent qu'est la connaissance du Christ ; il l'exprime aussi en termes d'action, quand il nous dit son besoin de se dépenser et de se sur-dépenser pour le salut de ses frères ou quand il nous raconte ses intenses travaux apostoliques.*

*En réalité, la synthèse se fait dans le Christ, Envoyé de Dieu et Sauveur des hommes. Dans la mesure où on le rencontre, il nous prend avec lui et nous envoie avec lui. A ses apôtres, il dit en même temps : «Demeurez en moi» et «Allez, de toutes les nations faites des disciples !»*

*Certes, il ne s'agit pas de critiquer les exposés contemplatifs d'un saint Jean de la Croix ; d'ailleurs, à certains points de vue, il y a une vraie parenté spirituelle entre saint Jean de la Croix et le père Chevrier ; mais il faut reconnaître que la connaissance du Christ telle que l'expose le père Chevrier est vraiment différente de la contemplation, telle que saint Jean de la Croix nous la présente. C'est d'ailleurs normal, car il s'agit de vocations différentes. Faute d'une meilleure expression, ne pourrions-nous pas l'appeler la rencontre apostolique ou la rencontre missionnaire du Christ?*

*En nous aidant à mieux mettre en valeur un aspect important de la grâce de Noël 1856, vous nous avez rendu un très grand service, non seulement à nous pradosiens mais aussi à tous ceux qui ont choisi le père Chevrier comme guide spirituel.*

*D'ailleurs, cette originalité dans la rencontre apostolique du Christ se répercute en quelque sorte sur toute la conception sacerdotale et missionnaire du père Chevrier. Il faut que nous la*

*gardions continuellement présente à l'esprit. C'est elle qui nous permettra de discerner dans les écrits et les démarches du père Chevrier ce qui est vraiment de lui dans la conformité à sa mission et ce qui résulte des influences diverses qui se sont exercées sur lui. Vous nous avez dit quelle pauvre théologie il avait apprise au séminaire ; vous nous avez dit aussi ce qu'était la mentalité «ecclésiastique» de son temps ; vous nous avez raconté enfin comment des amis, bien intentionnés, certes, mais peu perspicaces, auraient voulu faire de lui le fondateur d'une congrégation religieuse.*

*En réalité, il avait bien une vocation de prêtre séculier. Mais pourquoi voulait-il être prêtre séculier ? Il me semble que le motif est double. Il a découvert dans l'évêque, le premier supérieur du Prado dans chaque diocèse. Il s'est très peu expliqué sur ce point, mais sa manière d'agir est manifeste. Jamais rien sans l'évêque, jamais la moindre recherche d'une exemption. Certes, il est profondément attaché au Pape, mais jamais il ne cherchera à se lier au Pape, pour se rendre indépendant de l'évêque.*

*Il y a un autre motif. Pour lui, le religieux apparaît plus ou moins comme un séparé ; le prêtre séculier, au contraire, c'est le prêtre qui est au milieu des hommes et qui vit avec eux. Alors son choix est fait. Il a rencontré le Seigneur, le Verbe de Dieu qui est venu partager la vie des hommes pour vivre avec eux. Jamais, il n'aura l'idée de critiquer les religieux ni de contester leur vocation ; mais ce n'est pas sa voie. C'est aussi dans ce sens que le père Chevrier veut être «prêtre de paroisse» ; le prêtre de paroisse, ce n'est pas nécessairement le curé ou ses vicaires, c'est un prêtre qui partage (ou qui devrait partager) la vie des hommes.*

*C'est dans le même sens que nous devons chercher comment s'opère la synthèse, j'allais dire la symbiose du spirituel et de l'apostolique, qui caractérise le père Chevrier. Parfois, nous sommes tentés de présenter son attitude en terme d'opposition par rapport à la vie religieuse ou par rapport à la vie ecclésiastique habituelle. En réalité, il faudrait la présenter dans son originalité profonde. Les sources, c'est le Christ dans l'Évangile et c'est saint Paul. Rien d'autre. Mais tout cela préparé par son travail apostolique et mis en pleine lumière au jour de Noël 1856. Ce n'est pas étonnant que nous y retrouvions aussi des éléments appartenant à la vie religieuse ou à la vie ecclésiastique ; car la vie religieuse et la vie ecclésiastique ordinaire ont aussi leur source dans l'Évangile. Mais en raison de leur orientation propre, de leur organisation juridique et du poids des coutumes, il y a aussi dans la vie religieuse et la vie ecclésiastique des éléments que le père Chevrier ne pouvait pas intégrer dans son orientation propre. Nous devons donc accomplir un vrai travail de discernement. Votre étude historique nous permettra de le faire plus facilement.*

*C'est ainsi que la notion de conseil évangélique est complètement renouvelée par le père Chevrier. Dans la vie religieuse, le conseil évangélique apparaît comme un moyen qui permettra au religieux de mieux réaliser la perfection qui consiste dans la charité. Le père Chevrier, lui, n'emploie presque jamais le mot «conseil évangélique» ; il l'emploie seulement pour revendiquer pour les prêtres séculiers le droit de pratiquer, eux aussi, les conseils évangéliques. Ce qui compte, pour lui, c'est de réaliser effectivement l'Évangile dans la conformité au Christ et dans l'obéissance à son enseignement. Il ne cherche pas à savoir ce qui, dans les paroles ou les exemples de Jésus, est précepte ou conseil. Jésus l'a fait, Jésus l'a dit, cela suffit. Le père Chevrier a rencontré le Christ et il veut vivre comme Lui pour sauver les hommes avec lui.*

*Certes, il n'y aura jamais chez lui de «littéralisme», ni de formalisme, dans son souci de vivre selon l'Évangile. Il a trop le souci d'être fidèle à l'Esprit-Saint pour tomber dans ces défauts ; mais il*



*y aura toujours chez lui le souci de réalisation effective. «Qu'est-ce que le Christ dirait ou ferait à ma place ?» Le regarder, l'écouter, prier le Saint-Esprit et puis avancer en suivant ses traces.*

*Par le fait même, la pauvreté ne se réduira jamais, pour lui, à un contrôle de dépense ou à l'obligation de demander des permissions. La pauvreté, il la voit toujours dans la perspective de la grande rencontre de Noël 1856. Le Verbe de Dieu s'est anéanti, il s'est fait homme pour sauver les hommes, il a voulu partager leur vie, il a voulu être pauvre avec les pauvres.*

*Il est donc inutile de se demander si c'est par conformité au Christ ou par conformité aux pauvres que le père Chevrier a voulu être pauvre. En fait, le père Chevrier a été entraîné par le Christ dans son anéantissement ; il a voulu se dépouiller de tout pour pouvoir partager la vie des pauvres afin de les sauver. Quand il parle du disciple du Christ, il dit simplement : «C'est l'amour qui le guide et rien autre chose». Voici enfin la consigne qu'il donne à ses premiers prêtres : «Travaillez à vous faire petits et à vous rapetisser tellement, que vous soyez à l'égal des pauvres pour être avec eux, vivre avec eux, mourir avec eux».*

*De même, l'obéissance ne lui apparaît pas d'abord comme une dépendance par rapport à un supérieur ou à une règle ; pour lui, l'obéissance se situe dans la conformité au Christ qui a toujours fait, par amour, tout ce que son Père lui demandait et qui a accepté aussi, par amour, le calice que le Père lui présentait. Pour bien comprendre la pensée du père Chevrier sur l'obéissance, il faut continuellement se référer à l'ensemble de sa vie et à la lumière de Noël 1856. Ses expressions, en effet, sont parfois tributaires de la mentalité commune. Mais quand on a saisi le fil conducteur, on voit clair.*

*Certes, le père Chevrier a affirmé et vécu d'une façon parfaite l'obéissance à l'Église, mais son obéissance est active et pleine d'initiative ; d'autre part, son obéissance rejoint toujours le Christ aussi bien dans l'Évangile que dans l'Église. Pour lui, un supérieur ne mérite pas le nom de supérieur, car il n'y a pas d'autre supérieur que Jésus-Christ. Il affirme cependant le rôle indispensable de l'autorité, mais l'autorité est d'abord service et, quand elle devient décision, elle ne peut être autre chose que transmission de la pensée et de la volonté du Christ.*

*Cependant, l'obéissance, telle que la conçoit le père Chevrier, dépasse de beaucoup la soumission à des supérieurs humains ; c'est une obéissance semblable à celle du Christ, c'est-à-dire l'accomplissement de la mission qu'on a reçue ; celui-là est vraiment obéissant qui appartient totalement au Seigneur pour travailler avec lui et en dépendance de lui au salut de ses frères. Alors, l'obéissance, l'amour de nos frères humains et l'attachement au Christ ne font qu'un. Il ne suffit plus d'être en règle avec un règlement ou avec des supérieurs, il faut être tout au Christ pour établir le Royaume de Dieu à la gloire du Père. On pourrait parler de la même façon au sujet de la chasteté parfaite du prêtre. Ce n'est pas dans les pages consacrées à la pureté du cœur et du corps que l'on trouvera la pensée originale du père Chevrier ; mais bien plutôt dans les pages consacrées à l'attachement au Christ. Pourquoi renoncer à l'amour d'une femme, à la fondation d'un foyer ? Ce n'est pas directement pour trouver dans la chasteté parfaite un moyen de sanctification personnelle, mais tout simplement parce qu'on est tout entier et sans partage au Christ afin de travailler avec lui à sa mission.*

*C'est donc toujours en conformité avec le Christ et en dépendance de l'Esprit du Christ que le père Chevrier se donne à l'apostolat. Mais il a découvert dans cet effort de conformité une valeur*

toute spéciale. En devenant dans toute sa vie un autre Christ, le prêtre devient un signe de Dieu.

Or l'évangélisation, telle que nous la voyons dans l'Évangile et dans les Actes des Apôtres comporte des signes. Le père Chevrier avait remarqué ce que le Christ disait aux juifs qui ne voulaient pas accepter ses paroles : «Si vous ne croyez pas à mes paroles, croyez du moins à mes œuvres».

Lui-même vit au milieu d'hommes qui n'acceptent pas facilement la parole du prêtre. Ces hommes ont besoin d'avoir des signes pour croire. Où trouveront-ils ces signes ? dans le prêtre lui-même. Voici comment il s'exprime : «Si vous ne croyez pas à ma parole, croyez à mes œuvres, disait Notre-Seigneur aux Juifs. Puissions-nous dire de même, et montrer aux hommes nos œuvres pour les engager à croire et à se convertir. Voyez comme je suis pauvre. Voyez comme je suis cloué sur la croix. Voyez comme je me laisse manger par vous, sans rien dire, pour votre bien». Ne croyons pas que le père Chevrier soit tant soit peu partisan du «spectaculaire». Il aime trop la pauvreté humble ; mais il sent que l'Évangile doit être vécu effectivement, afin que les hommes voyant les œuvres des disciples de Jésus puissent glorifier le Père.

C'est dans cette perspective que le Tableau de Saint-Fons prend toute sa valeur. Sans doute, le père Chevrier a puisé les éléments de ce tableau (crèche, calvaire, eucharistie) dans certains auteurs spirituels que vous nous avez fait connaître, mais la signification du Tableau de Saint-Fons est toute différente. Ce n'est pas dans une perspective de sanctification personnelle mais dans une perspective apostolique qu'il a été écrit. Le prêtre dépouillé, immolé et mangé est devenu, pour le monde, le signe du Christ. Ce prêtre pose une question aux hommes. Il deviendra sans doute, comme son Maître, un signe de contradiction. Mais il sera aussi la vivante image du Christ et le Christ pourra, par lui, accomplir plus efficacement son œuvre de salut.

Ce que le père Chevrier a découvert dans le Christ en référence avec le monde qui attend le Sauveur, il ne l'a pas voulu seulement pour lui mais aussi pour les prêtres qui, poussés par le même désir, voudraient s'unir à lui. La grâce de Noël 1856 n'est pas seulement une grâce de conversion, mais aussi une grâce de fondation. Les textes que vous citez le prouvent d'une façon évidente. La fondation du Prado se rattache certainement à la grâce de Noël.

Quant au Prado lui-même, il ne saurait s'identifier avec telle ou telle œuvre même orientée vers l'évangélisation des pauvres. Le Prado c'est avant tout une association de prêtres séculiers qui, à l'exemple du père Chevrier, se sont décidés à suivre Notre-Seigneur Jésus-Christ de plus près pour se rendre plus capables de travailler efficacement au salut de leurs frères.

Sans doute, ces prêtres n'ont pas basé leur décision sur une grâce extraordinaire ; ils n'ont pas connu la lumière de Noël 1856; mais à travers la vie du père Chevrier ils ont mieux compris que leur vie sacerdotale devait être centrée tout entière sur le Christ aussi bien au point de vue spirituel qu'au point de vue apostolique. Ils ont donc mis au premier plan de leurs préoccupations la recherche du Christ, soit dans l'Évangile, soit dans l'Église. Dans leurs rapports avec leur évêque et avec leurs frères du sacerdoce diocésain ou du clergé régulier, dans leurs rapports avec les religieux et les religieuses, avec les militants d'Action catholique et tous les laïcs chrétiens ou non chrétiens, ils entrent en contact avec le Christ qui, par son Esprit, opère en chacun selon la grâce qui lui est propre et qui poursuit en tous son œuvre de salut.

Mais, en même temps, ces prêtres se sont rendu compte que seuls, toujours seuls, ils ne pourraient maintenir leur effort. C'est pourquoi ils se sont décidés aussi, selon les directives

*données par le père Chevrier, à établir entre eux une véritable communauté qui serait à la fois humaine et spirituelle, dans le soutien personnel et dans la collaboration apostolique.*

*La conception de cette vie communautaire, le père Chevrier l'a découverte dans le Christ. Ce qui fait la force de la communauté, ce n'est pas une organisation juridique, ce ne sont pas seulement des activités communes ni le seul fait de vivre en commun — tout cela peut être nécessaire, mais n'est pas suffisant — ce qui fonde la communauté c'est l'adhésion de tous ses membres au Christ car, en lui, ils deviennent un.*

*Cependant, depuis l'époque du père Chevrier, il s'est opéré une mutation profonde dans le clergé diocésain. Il a pris de plus en plus conscience de sa mission dans l'Église et des exigences qui s'imposaient à lui. C'est à l'intérieur de cet effort général qui s'accomplit dans tout le clergé que se situera, sans séparation et sans aucune exemption, une association de prêtres du Prado.*

*L'originalité du père Chevrier ne se situe donc pas dans la découverte d'une nouvelle spiritualité ou au niveau d'une pastorale. Elle est tout entière dans la rencontre du Christ, mais cette rencontre du Christ est tout entière apostolique. On comprend alors pourquoi le père Chevrier aimait tant saint Paul. Il trouvait en lui le modèle du prêtre selon l'Évangile. Saint Paul avait rencontré le Christ !*

*Tout cela, d'une certaine manière, nous l'avions vu au Prado : mais nous avons besoin d'un historien qui nous permette de mieux situer le père Chevrier dans son époque, ainsi nous pourrions mieux dégager et préciser son originalité ; nous avons besoin aussi qu'on mît davantage l'accent à la fois sur la préparation missionnaire à la grâce de Noël 1856 et sur l'importance de l'action apostolique dans toute la vie du père Chevrier.*

*Mais ce trésor que nous avons reçu au Prado, nous savons bien qu'il n'est pas réservé aux membres de notre association. Le clergé d'aujourd'hui fait de plus en plus l'expérience d'un apostolat vraiment missionnaire ; il s'est mis courageusement au contact de ce monde déchristianisé qui porte cependant en lui de très grandes valeurs ; il veut partager la vie de ces hommes afin de leur apporter le Christ et il sent, en même temps, les exigences spirituelles qui s'imposent à ceux qui veulent être vraiment présents au monde. Votre vie du père Chevrier pourra donner à ces prêtres un guide qui les aidera à rencontrer le Christ d'une façon plus profonde afin qu'ils puissent devenir, en lui, plus capables de sauver leurs frères.*

*J'espère que ces quelques pages que je vous ai écrites, en préface à votre livre, pourront être utiles à vos lecteurs afin qu'ils puissent mieux profiter de votre si beau travail.*

*En vous renouvelant l'expression de ma reconnaissance et en profitant de cette occasion pour assurer la Mission de France de notre fidèle amitié, je vous reste très uni dans le Christ, notre unique Maître et Modèle.*

Lyon, le 20 mai 1965



## IV – La spiritualité pastorale du Curé d’Ars

*Journées sacerdotales à l'occasion du Centenaire de la mort du Curé d'Ars, 24 septembre 1959.*

Je dois vous avouer, en commençant cette conférence, qu'il m'est arrivé une singulière mésaventure en la préparant. J'avais l'intention de dégager, à partir de la vie du Curé d'Ars, les grandes lignes d'une spiritualité pastorale répondant à nos préoccupations actuelles.

Nous sommes tous plus ou moins submergés par nos activités pastorales et notre vie spirituelle est souvent compromise par ces activités. Nous risquons continuellement de sombrer dans l'activisme.

Cette constatation qui s'impose à nous est, en même temps, un scandale. Nos activités pastorales sont saintes en elles-mêmes : pourquoi deviennent-elles pour nous l'occasion d'une diminution ou même d'une perte de vie spirituelle ?

Cependant, il y a des exceptions : il y a des prêtres qui se sanctifient dans leur apostolat et parmi eux le Curé d'Ars occupe une place toute spéciale. D'où mon projet : essayer de trouver dans le Curé d'Ars les moyens de nous sanctifier à partir de nos activités pastorales.

Mais - et c'est là que se situe ma mésaventure — j'avais pensé trouver chez le Curé d'Ars une espèce de méthode spirituelle répondant à nos préoccupations d'aujourd'hui. En effet, sans nier aucunement que la prière est l'âme de tout apostolat, nous voudrions, en même temps, que l'apostolat devienne l'âme de la prière, de sorte que chacune de nos activités apostoliques soit pour nous l'occasion d'une montée spirituelle.

Or, j'ai été obligé de reconnaître que le problème ne se posait pas du tout de cette manière au Curé d'Ars.

Sans doute, un choix judicieux de faits et de textes aurait pu me permettre d'édifier une thèse. Mais plus j'avais dans ma recherche, plus je me rendais compte que je ne pouvais pas aboutir. Sans doute, le Curé d'Ars a une spiritualité pastorale, mais elle a des caractéristiques propres qui ne lui permettent pas d'entrer dans nos catégories d'aujourd'hui.

C'est pourquoi, abandonnant mon projet primitif, je me suis résolu à vous présenter la spiritualité pastorale du Curé d'Ars, sans chercher aucunement à l'interpréter, ni à l'utiliser. En conclusion seulement, nous verrons comment cette spiritualité a, pour nous - du moins, me semble-t-il- une actualité bouleversante. Parfois on ne trouve pas ce qu'on avait cherché et on trouve ce qu'on

n'avait pas cherché.

Mais avant de commencer mon exposé je vous présenterai **quelques remarques préliminaires** :

**1°** - Non seulement le Curé d'Ars n'a pas séparé sa vie spirituelle personnelle et sa vie pastorale, mais en lui tout est profondément unifié. Spiritualité personnelle et spiritualité pastorale ne font qu'un. Nous serons donc plus d'une fois obligés de pénétrer dans sa spiritualité personnelle pour dégager sa spiritualité pastorale. *Mais nous nous mettrons toujours au point de vue pastoral pour faire cette étude.*

**2°** - La spiritualité pastorale du Curé d'Ars *ne prend jamais la forme d'une doctrine*. De là vient une quasi-impossibilité de l'exposer d'une façon systématique. On a même l'impression qu'en cherchant à lui donner des contours trop fermes, on risquerait de la déformer. Elle est une vie, une vie vécue profondément dans toutes les formes de l'activité pastorale, mais elle n'est pas un système. Je chercherai seulement à mettre en relief quelques-uns de ses principaux aspects afin que nous puissions plus facilement en comprendre la richesse.

**3°** - Je citerai abondamment le Curé d'Ars. Rien ne peut remplacer ce contact direct avec ses propres expressions. Mais soit qu'on le lise, soit qu'on l'écoute, on doit toujours se rappeler que ces expressions se rapportent directement à son expérience spirituelle et à son activité pastorale. Non seulement on serait déçu si on voulait les examiner en elles-mêmes dans leur valeur littéraire ou dans leur signification conceptuelle, mais on se tromperait gravement. Il y a sans doute des phrases d'une belle tenue littéraire et il y a quelques pensées que l'on pourrait comparer à celles de Pascal. Mais il ne s'agit pas de cela. Le Curé d'Ars a dans la lumière de Dieu acquis une expérience spirituelle qu'il nous livre de son mieux, il a devant lui des hommes qu'il veut sauver et faire grandir dans l'amour de Dieu, et puis c'est tout. Il n'est ni un homme de lettres, ni un penseur; c'est un prêtre et un pasteur. Alors, il n'y a plus rien de banal, car tout est vie et action salvatrice.

**4°** - Je me suis efforcé *d'aller à l'essentiel*, c'est pourquoi j'ai voulu délibérément laisser de côté les caractères extraordinaires ou trop personnels de sa vie spirituelle. Je n'en parlerai que dans la mesure où ce sera nécessaire pour comprendre le reste. Ne vous étonnez donc pas si j'ai laissé presque entièrement de côté les phénomènes extraordinaires d'intuitions ou de guérisons, les tentations particulières de désespoir ou de fuite qui l'ont assailli continuellement et le caractère extraordinaire de son jeûne et de son austérité.

## La prière

Toute la vie du Curé d'Ars est dominée par la prière. Le Curé d'Ars, depuis son enfance jusqu'à sa mort, a vécu dans une union intime avec Dieu, et cela dans toutes ses occupations. Il a été par excellence l'homme de la prière. Cette première constatation s'impose à quiconque veut expliquer sa spiritualité pastorale.

*Les trois étapes :*

D'après les témoignages que nous avons sur lui, nous pouvons distinguer trois étapes. Depuis l'éveil de sa raison jusqu'à sa nomination de curé à Ars ; les premières années à Ars jusqu'au

développement du pèlerinage ; les dernières années depuis l'accapement par les pèlerins.

*La première période* est marquée par une prière continue dans le travail et les occupations quotidiennes, et cette prière lui semblait toute naturelle. «*On ne peut pas dire que les laboureurs, les ouvriers n'ont pas le temps de méditer, puisqu'ils peuvent le faire si facilement en travaillant*» (N. 87)<sup>1</sup> ; elle est aussi marquée par le temps considérable donné exclusivement à la prière. Il l'a dit lui-même : «*Dans l'intervalle des travaux de la campagne, je faisais semblant de me reposer et de dormir comme les autres et je priais Dieu de tout mon cœur ; c'était le bon temps et que j'étais heureux !*» (N. 91).

La plupart des témoignages se rapportent à Dardilly ; on a moins de témoignages au sujet de son séjour aux Noes, à Ecully ou au séminaire. Mais le contenu de ces témoignages est concordant.

*La deuxième période* est marquée surtout par la durée des prières faites à l'église paroissiale. Jean Pertinand, instituteur, nous apporte son témoignage : «*Dans les commencements de son ministère à Ars, il allait régulièrement à l'église à quatre heures du matin et restait en adoration au pied des autels jusqu'au moment de la messe qu'il disait vers les sept heures*» (N.S.43). Catherine Lassagne complète cette affirmation :

*«Les premiers temps qu'il était curé à Ars, son bonheur était de passer des temps considérables du jour et de la nuit à l'église devant le Saint-Sacrement. On le trouve presque à toutes les heures du jour devant le Saint-Sacrement, et toujours à genoux. Il passait aussi une partie de la nuit à l'église»* (N. 116).

*Pendant la troisième période*, à cause des pèlerins, il ne peut consacrer exclusivement au Seigneur que peu de temps pendant la journée. En plus de la messe et du bréviaire, il donne de 20 à 30 minutes pour la préparation à la messe (N. 26, 110). Mais il prie aussi pendant ses insomnies et «il disait que ses prières pendant la nuit le dédommageaient des fatigues du jour» (N. 92).

Pendant cette dernière période, il a beaucoup souffert de ne pouvoir donner davantage de temps à la prière. Il l'a dit bien des fois : «*Je sèche d'ennui sur cette pauvre terre. Mon âme est triste jusqu'à la mort. Mes oreilles n'entendent que des choses pénibles et qui navrent le cœur...Je n'ai pas le temps de prier le Bon Dieu. Je ne peux plus tenir*» (N.83-84).

Cependant, il ne quittait jamais la présence de Dieu dans tout ce qu'il faisait ; mais cela ne lui suffisait pas.

---

1. Le sigle N.= Nodet : Jean-Mark Vianney, sa pensée, son cœur.

Le sigle N.S. = Nodet : Sur la foi de serment.

### **Les formes de sa prière**

Le Curé d'Ars a toujours fait passer la prière communautaire avant la prière individuelle. Il donnait une comparaison : «*La prière particulière ressemble à la paille parsemée ça et là dans un champ. Si*

*on y met le feu, la flamme a peu d'ardeur, mais si on réunit cette paille éparse, la flamme est abondante et s'élève haut vers le ciel : ainsi en est-il de la prière publique» (N. 90)<sup>2</sup>. Ainsi, il a beaucoup prié avec ses paroissiens, même en dehors de la messe et des autres offices liturgiques.*

Il s'appliquait aussi et avec le plus grand soin de bien dire son bréviaire. Voici ce qu'il en disait lui-même : *«Quel bonheur de pouvoir se délasser un peu des fatigues de la journée en récitant le Saint Office ! Quelle consolation de pouvoir prier le Bon Dieu ! Sans cela la vie ne serait pas supportable» (N. 91). «Le bréviaire était léger comme une plume aux curés canonisés» (N. 102), et voici ce que les témoins ont remarqué :*

*«Le serviteur de Dieu disait son office à l'église et à genoux. Il était tellement recueilli qu'il ne s'apercevait ni de la foule qui l'entourait ni du bruit qui pouvait se faire» (N. 92). «Souvent, il faisait des pauses en disant son office et regardait le tabernacle avec des yeux où se peignait une joie si vive, qu'on aurait pu croire qu'il voyait Notre Seigneur» (N.115).*

Quant à la messe, les témoignages abondent. Il apparaît clairement que, dans la vie du Curé d'Ars, la messe était au centre de tout. Sans doute, il a surtout parlé, conformément à l'usage de son temps, du Christ-Dieu, rendu présent à l'autel par la Consécration, mais il n'oubliait pas le caractère sacrificiel de l'Eucharistie, ni l'exigence qui s'impose au prêtre d'unir son immolation à celle du Christ : *«Que c'est beau ! Après la Consécration, le Bon Dieu est là, comme dans le ciel !... Si l'homme connaissait bien ce mystère, il mourrait d'amour. Dieu nous ménage à cause de nos faiblesses» (N.108). «Jusqu'à la Consécration, je vais assez vite, mais après la Consécration, je m'oublie en tenant Notre Seigneur dans mes mains» (N.109). «Le martyr n'est rien en comparaison : c'est le sacrifice que l'homme fait à Dieu de sa vie ; la messe est le sacrifice que Dieu fait pour l'homme de son corps et de son sang» (N. 108). «Oh ! Qu'un prêtre fait donc bien de s'offrir à Dieu en sacrifice tous les matins ! » (N.107).*

Il faut insister sur son culte de la présence réelle et la sainteté de ses communions. Il avait certainement une foi intense qui lui permettait de mieux réaliser la présence du Seigneur dans l'Eucharistie : *«Si nous avions la foi, nous verrions Jésus-Christ dans le Saint-Sacrement comme les anges Le voient au ciel. Il est là, Il nous attend» (N.113). Il disait aussi : «Lorsque nous sommes en route et que nous apercevons un clocher, cette vue doit faire battre notre cœur comme la vue du toit où demeure son bien-aimé fait battre le cœur de l'épouse» (N.113). Enfin, on a rendu de lui ce témoignage : «Il parlait souvent de la présence réelle de Notre Seigneur dans l'Eucharistie et il le faisait avec un tel accent de conviction que ses paroles allaient à l'âme. Quelquefois la respiration lui manquait et il demeurait comme en suspens» (N. 115).*

Voici maintenant ce qu'il dit de la communion : *«Une communion sainte, une seule, c'est assez pour déguster l'homme de la terre et lui donner un avant-goût des délices célestes !» (N. 116). Il reprend la même pensée sous une autre forme : «Une communion bien faite suffit pour embraser une âme de l'amour de Dieu et lui faire négliger la terre» (N.121).*

---

2. Ce que le Curé d'Ars appelle ici prière publique correspond à ce que nous appelons prière communautaire.

Et encore : *«Si l'on pouvait comprendre tous les biens renfermés dans la sainte communion, il n'en faudrait pas davantage pour contenter le cœur de l'homme. L'avare ne courrait plus après ses trésors, l'ambitieux après la gloire ; chacun quitterait la terre en secouant la poussière et s'envolerait vers le ciel» (N.121).*



Etant donnée la valeur qu'il attribue à la communion, on ne s'étonne pas de son affirmation : *«Mettez toutes les bonnes œuvres du monde contre une communion bien faite ; ce sera comme un grain de poussière devant une montagne»* (N.121). Et tout ce qu'il dit, il l'a expérimenté d'une façon profonde en lui-même : *«Sans la divine Eucharistie, il n'y aurait point de bonheur en ce monde, la vie ne serait pas supportable.*

*Quand nous recevons la sainte communion, nous recevons notre joie, notre bonheur»* (N. 119), et il nous manifeste les grâces extraordinaires qui lui étaient communiquées : *«Quand on fait la sainte communion, on sent quelque chose d'extraordinaire, un bien-être qui parcourt tout le corps et se répand jusqu'aux extrémités. Qu'est-ce que ce bien- être ? C'est Notre Seigneur qui se communique à toutes les parties de notre corps et les fait tressaillir... Ceux qui ne sentent tout à fait rien sont bien à plaindre»* (N. 119).

### **Les caractéristiques de sa prière**

Quelle que soit la forme de la prière du Curé d'Ars : messe et bréviaire; adoration silencieuse et présence à Dieu dans ses activités, la prière du Curé d'Ars présente quelques caractéristiques que l'on retrouve partout.

La prière du Curé d'Ars est d'abord une *union à Dieu dans l'amour* (N.85). *«Dans cette union intime, Dieu et l'âme sont comme deux morceaux de cire fondus ensemble»* (N.80). *«Je voudrais bien pouvoir me perdre et ne plus me retrouver qu'en Dieu»* (N.81). *«La prière...C'est une douce amitié, une familiarité étonnante..(N.85). «On en voit qui se perdent dans la prière comme un poisson dans l'eau»* (N.95). *«Plus on prie, plus on veut prier. C'est comme un poisson qui nage d'abord à la surface de l'eau, qui plonge ensuite et qui va toujours en avant. L'âme se plonge, s'abîme, se perd dans les douceurs de la conversation avec Dieu»* (N.95). Et pour terminer : *«Si nous comprenions le bonheur que nous avons de pouvoir aimer Dieu, nous demeurerions immobiles dans l'extase»* (N.94).

La prière du Curé d'Ars est aussi une *prière à l'Esprit Saint* pour être éclairé par lui et dirigé par lui. N'oublions pas que le Père Lacordaire l'a remercié parce qu'il lui avait appris à connaître le Saint Esprit (N.58). Il disait *«Quand on est conduit par un Dieu de Force et de Lumière, on ne peut pas se tromper»* (N.55). *«Le Saint Esprit nous fait distinguer le vrai du faux et le bien du mal »* (N.55). *«Il faudrait dire chaque matin : Mon Dieu, envoyez-moi votre Esprit qui me fasse connaître ce que je suis et ce que vous êtes»* (N.57). *«Ceux qui ont le Saint Esprit ne produisent rien de mauvais, tous les fruits du Saint Esprit sont bons»* (N.57). *«Nous n'avons qu'à dire oui et à nous laisser conduire»* (N.57).

La prière du Curé d'Ars est une supplication constante pour la conversion des pécheurs. Non seulement il priaït lui-même, mais il demandait à chacun de prier pour sa propre conversion : *«Si vous lui demandiez de tout votre coeur votre conversion, sûr, vous l'obtiendriez»* (N.90), et pour la conversion des autres : *«Que d'âmes vous pouvez ramener à Dieu, par la prière ! »* (N.89).

Il disait aussi : *«La prière est toute puissante auprès de Dieu. Dieu est facile à gagner par la prière. Si l'on pouvait prier en enfer, l'enfer n'existerait plus»* (N.89). Enfin ce texte : *«Priez pour les pécheurs, c'est la plus belle et la plus utile des prières, car les justes sont sur le chemin du ciel, les âmes du Purgatoire sont sûres d'y entrer, mais les pauvres pécheurs...les pauvres pécheurs...toutes*

*les dévotions sont bonnes, mais il, n'y en a pas de meilleure que celle-là» (N.137).*

Ce que nous venons de dire se rapporte d'abord à la prière proprement dite, quand on ne fait pas autre chose que prier ; mais cela se rapporte aussi à ce que nous appelons maintenant la prière dans la vie. Il disait que «*nous ne devrions pas plus perdre la présence de Dieu que nous ne perdons la respiration*» (N.85).

Il disait aussi : «*Allons, mon âme, tu vas converser avec le Bon Dieu, travailler avec lui, marcher avec lui, combattre et souffrir avec lui. Tu travailleras, mais il bénira ton travail ; tu marcheras, mais il bénira tes pas; tu souffriras, mais il bénira tes larmes* » (N.87). Finalement, la vie tout entière se réalise dans l'union à Dieu : «*Etre aimé de Dieu, être uni à Dieu... Vivre en la présence de Dieu, vivre pour Dieu : Ô belle vie... et belle mort... Tout sous les yeux de Dieu, tout avec Dieu, tout pour plaire à Dieu., Ôh ! que c'est beau !* » (N.80).

A première vue, cet exposé sur la prière ne semble pas caractériser une spiritualité pastorale. En réalité, ce que nous venons de dire explique tout le reste. Le Curé d'Ars enfant, adolescent, jeune homme, a toujours prié et Dieu lui avait déjà inspiré de se donner tout entier au salut de ses frères. Une fois prêtre et curé, sa prière a pris de nouvelles dimensions, mais elle est restée dans la même ligne. C'est dans la prière que le Curé d'Ars a tout appris. C'est dans l'union à Dieu que s'est constituée sa spiritualité pastorale dans tout ce qu'elle a d'essentiel.

On est bien obligé de reconnaître que la prière a été non seulement l'âme de son apostolat, mais dans un sens elle a été tout son apostolat. La prière lui a appris le sens de Dieu et le sens du péché ; elle lui a fait comprendre sa responsabilité de prêtre; elle a été la source où il puisait pour prêcher; elle a été au point de départ de toutes ses activités.

Si nous voulons concrétiser par une image, regardons la statue de Cabuchet. C'est bien lui, le Curé d'Ars ! *Toute sa spiritualité pastorale est contenue dans son union à Dieu.* Nous pourrions donc nous arrêter là, mais on comprendra mieux la prière du Curé d'Ars, en exprimant successivement tout ce qu'il a trouvé dans sa prière et tout ce qui en découle.

### **Le sens de Dieu et notre attitude devant Lui**

On peut être premier de cours en théologie sans avoir le sens de Dieu; mais celui qui prie connaît Dieu. Le Curé d'Ars n'avait pas négligé l'étude; mais ses résultats scolaires avaient été médiocres; c'est dans la prière qu'il a acquis le sens de Dieu.

Quelles que soient les méthodes employées, une activité pastorale est toute différente quand le prêtre a le sens de Dieu; le Curé d'Ars n'a rien fait d'extraordinaire au point de vue pastoral, il n'avait pas une spiritualité particulière, mais il avait acquis dans la prière le sens de Dieu et cela marquait profondément son apostolat. «*Les Saints se perdaient pour ne voir que Dieu, ne travailler que pour Lui ; ils oubliaient tous les objets créés pour ne trouver que Lui*» (N.249). Et le Curé d'Ars disait à son évêque : «*Si vous voulez convertir votre diocèse, il faut faire des saints de tous vos curés*» (N.107).

#### **Le sens de Dieu**

Pour le Curé d'Ars, Dieu est Dieu et le reste ne compte pas devant Lui. Ce n'est pas là la conclusion d'un raisonnement, c'est pour lui une vérité d'expérience, car, par la foi, il est entré en contact

avec Dieu et Dieu s'est manifesté à lui.

Cependant, nous ne trouvons pas chez le Curé d'Ars une description de la transcendance de Dieu qui s'impose d'une façon spéciale ; il s'exprime d'une façon banale : *«Le Bon Dieu renferme en lui toutes les perfections : il est bon, infiniment bon, grand, infiniment grand, éternel, il est agissant et toujours dans le repos, immuable et changeant tout, immobile et donnant le mouvement à tout, incompréhensible et comprenant tout»* (N.47).

Mais il disait, en même temps : *«Les saints se perdaient pour ne voir que Dieu, ne travailler que pour lui; ils oubliaient tous les objets créés pour ne trouver que Lui»* (N. 191). Oui, il n'y a que Dieu qui compte et, par conséquent, *«nous ne devons tenir aucun compte des louanges que les hommes nous adressent ou des injures que nous en recevons. Nous sommes aux yeux de Dieu ce que nous sommes : ni plus, ni moins. Nous ne devons nous occuper qu'à Lui être agréables»* (N.206, 207).

Quant au monde, une fois qu'on a le sens de Dieu, il ne peut être mis en comparaison avec lui : *«En dehors du Bon Dieu, rien n'est solide, rien, rien»* (N.235). *«Le monde passe et nous passons avec lui»* (N.234). *«Pour l'homme qui se laisse conduire par l'Esprit Saint, il semble qu'il n'y a point de monde»*(N.56). Ou encore : *«Un chrétien qui est conduit par le Saint Esprit n'a pas de peine à laisser les biens de ce monde pour courir après les biens du ciel. Il sait faire la différence»* (N.55). Quant à l'argent, c'est une *«poussière dangereuse»* (N.218).

Ne voyons pas en ceci une attitude manichéenne ou janséniste. Nous savons comme le Curé d'Ars savait s'intéresser à la vie de ses paroissiens ; et s'il était très austère pour lui-même, il était très attentif aux autres ; s'il se dépouillait d'un pantalon neuf, ce n'était pas pour le jeter mais pour le donner à un pauvre. Seulement quand, dans la foi, Dieu s'est manifesté à l'âme, elle ne peut plus avoir faim que de Lui : *«L'âme ne peut se nourrir que de Dieu. Il n'y a que Dieu qui lui suffise : il n'y a que Dieu qui puisse la remplir ; il n'y a que Dieu qui puisse rassasier sa faim ! Il lui faut absolument son Dieu !»* (N.117).

Eclairé par l'Esprit Saint, le Curé d'Ars sait que Dieu est Tout et qu'en dehors de Lui, il n'y a rien ; mais il sait que *Dieu est amour*. La connaissance de Dieu Amour domine toute la spiritualité du Curé d'Ars, et en particulier tout son comportement pastoral. C'est pour lui la grande révélation. On se figure parfois, en voyant ses austérités, qu'il était surtout pénétré par les exigences de sa Justice; ou, en voyant ses miracles, qu'il croyait d'une façon spéciale à sa Puissance. Les textes sont formels. Dans la spiritualité du Curé d'Ars, ce qui domine tout, c'est que Dieu est Amour.

Les témoignages sont innombrables, aussi bien les textes qu'il a écrits lui-même que les affirmations de ceux qui l'ont vu agir.

C'est à travers l'Evangile qu'il a saisi l'amour du Sauveur ; car l'Evangile, c'est le *«livre de l'amour où Notre Sauveur se montre à chaque ligne dans l'amabilité de sa douceur, de sa patience, de son humilité, toujours le consolateur et l'ami de l'homme, ne lui parlant que d'amour et l'engageant à se donner tout entier à Lui, et ne lui répondant que par l'amour»* (N.127).

Il est dans l'admiration de ce que Dieu a fait dans son amour. *«Jamais nous n'aurions pensé à demander à Dieu son propre Fils. Mais ce que l'homme ne peut pas dire ou concevoir, et qu'il n'eut jamais osé désirer, Dieu, dans son amour, l'a dit, l'a conçu et l'a exécuté. Eussions-nous jamais osé dire à Dieu de faire mourir son Fils pour nous, de nous donner sa chair à manger, son sang à boire ?*

*Si tout cela n'était pas vrai, l'homme aurait donc pu s'imaginer des choses que Dieu ne veut pas faire ; il serait allé plus loin que Dieu dans les inventions de son amour. Cela n'est pas possible» (N.120).*

Tout en Dieu s'explique par l'amour : *«Le Bon Dieu nous a créés et mis au monde parce qu'il nous aime ; il veut nous sauver parce qu'il nous aime...» (N.59).* Il entre dans le détail : *«C'est pour nous que le Bon Dieu a produit le soleil qui nous éclaire, l'air que nous respirons, le feu qui nous réchauffe, l'eau que nous buvons, les blés qui nous nourrissent, les vêtements qui nous couvrent» (N.61).*

Il pensait aussi à l'amour dont il était personnellement l'objet : *«Quand je pense au soin que le Bon Dieu a pris de moi, quand je repasse ses bienfaits la reconnaissance et la joie de mon cœur débordent de tous côtés. Je ne sais plus que devenir ; je ne découvre de toutes parts qu'un abîme d'amour dans lequel je voudrais pouvoir me noyer» (N.62).*

Cependant, il semble avoir eu des lumières toutes spéciales pour comprendre *l'amour miséricordieux du Seigneur envers les pécheurs.* M. Maissiat, professeur aux Beaux-Arts, s'était converti à Ars. Il avait raconté au Curé d'Ars sa pauvre vie, son apostasie : il s'était fait musulman et avait adhéré successivement à diverses sectes. Il exprime ainsi la réaction du Curé d'Ars : *«Pendant que je faisais ainsi l'histoire de ma vie, Mr le Curé pleurait et s'écriait par moments : «Comme le Bon Dieu est bon, comme il vous a aimé !» (N. S.144).*

D'ailleurs le Curé d'Ars lui-même est revenu bien des fois sur ce sujet : *«Son plus grand plaisir est de nous pardonner» (N. 132).* *«Ce n'est pas le pécheur qui revient à Dieu pour lui demander pardon ; mais c'est Dieu lui-même qui court après le pécheur et qui le fait revenir à Lui» (N.132).* *«Dieu est si bon que, malgré les outrages que nous Lui faisons, Il nous porte en paradis presque malgré nous. C'est comme une mère qui porte dans ses bras son enfant au passage d'un précipice. Elle est tout occupée d'éviter le danger, tandis que son enfant ne cesse de l'égratigner et de lui faire de mauvais traitements» (N.133).* *«Nos fautes sont des grains de sable à côté de la grande montagne des miséricordes de Dieu» (N.133).* Enfin, ce dernier texte : *«Le Bon Dieu sait toutes choses. D'avance Il sait qu'après vous être confessé, vous pécherez de nouveau et cependant Il vous pardonne. Quel amour que celui de notre Dieu qui va jusqu'à oublier volontairement l'avenir pour nous pardonner» (N.134).*

### **Notre attitude envers Dieu :**

*Puisque Dieu est Dieu et puisque Dieu est amour, nous devons nous tenir devant Lui dans l'humilité et la pureté, mais surtout dans l'amour. Le comportement pastoral du Curé d'Ars sera tout marqué par ces vertus fondamentales qu'il vivra d'abord et qu'il communiquera aux autres.*

**1° - L'humilité d'abord :** *l'humilité de celui qui se croit rien devant Dieu, qui sait ses déficiences, son incapacité, sa misère morale et son péché. Dans la lumière de Dieu, tout cela est manifeste. Alors, le prêtre ne peut être que pur instrument entre les mains de Dieu.*

Il semble bien que le Seigneur s'est occupé d'une façon toute spéciale de former le Curé d'Ars à l'humilité non seulement par les humiliations extérieures qui pleuvaient sur lui, mais surtout par la lumière qui l'éclairait sur sa misère. Le pauvre Curé d'Ars en a eu même peur. Vous connaissez les textes.

Je vous en rappelle l'un ou l'autre : *«Jamais nous ne comprendrons notre pauvre misère. ça fait frémir rien que d'y penser ! Dieu ne nous en donne qu'un petit aperçu»* (N.203). *«Si nous nous connaissions à fond comme il nous connaît, nous ne pourrions pas vivre ; nous mourrions de frayeur»* (N.202). *«Il faut bien demander au Bon Dieu de connaître sa misère, mais pas toute, car il y a de quoi mourir de frayeur. J'ai demandé cette grâce au Bon Dieu de me faire connaître ma misère; je ne pouvais plus y tenir. J'ai demandé au Bon Dieu de m'ôter un peu de cette peine»* (N.202).

Il disait aussi : *«Dieu m'a fait cette grande miséricorde de ne rien mettre en moi sur quoi je puisse m'appuyer, ni talent, ni science, ni sagesse, ni force, ni vertu»* (N.104), et cette phrase inouïe : *«Mon Dieu, il me faudra donc paraître devant vous les mains vides»* (N. 204).

Comment comprendre cette phrase ? Il me semble qu'elle s'explique par cette conviction profonde qu'il était pur instrument et qu'il ne pouvait rien s'attribuer de ce que Dieu faisait par lui. Dans la prédication, il est seulement *«l'instrument dont le Bon Dieu se sert pour distribuer sa parole»* (N.127). De même pour les conversions : *«Le Bon Dieu m'a choisi pour être l'instrument des grâces qu'il fait aux pécheurs, parce que je suis le plus ignorant et le plus misérable de tous les prêtres. S'il y avait eu, dans le diocèse, un prêtre plus ignorant et plus misérable que moi, Dieu l'aurait pris de préférence»* (N.207). De même encore pour les miracles : *«Les saints se connaissent mieux que les autres, c'est pourquoi ils étaient humbles, ils entraient dans de grandes confusions en voyant que Dieu se servait d'eux pour faire des miracles»* (N.205-06).

Aussi, il peut les raconter ingénument : *«Il m'est arrivé aujourd'hui une drôle de farce. Le Bon Dieu fait bien encore des miracles. Une dame m'a présenté son enfant. Il avait un gros mal là... Elle m'a prié de le toucher. Je l'ai fait et ça a tout fondu »* (N.97).

Comme on le voit, l'humilité du Curé d'Ars est quasi d'ordre théologique. Elle aboutit à une sorte d'indifférence vis-à-vis des blâmes et des compliments. Parlant d'une personne humble, il disait : *«Qu'on se moque d'elle, qu'on l'estime, qu'on la loue, qu'on la blâme, qu'on l'honore, qu'on fasse attention à elle, qu'on la laisse de côté ça lui est bien égal»* (N.206). Cependant, quand son évêque lui a dit : *«Mon saint curé»,* il s'effondre : *«Que je suis malheureux ! il n'y a pas jusqu' à Monseigneur qui ne se trompe sur moi. Faut-il que je sois hypocrite !»* (N.208) ; et quand on eut écrit un livre sur lui : *«C'est un mauvais livre, il n'y a que des mensonges ! On vous a trompé, cela ne vaut rien»* (N. 210).

**2°** - L'humilité est à la fois condition et conséquence par rapport au vrai sens de Dieu ; on peut dire la même chose pour *la pureté du coeur*. On a l'impression que s'est réalisée pour le Curé d'Ars la béatitude : *«Bienheureux les cœurs purs, ils verront Dieu»*. Il disait : *«L'âme qui sent et pénètre les excellences du Bon Dieu à la mesure où elle est pure. Ah ! Nous ne savourons pas Dieu, faute de pureté»* (N.201), et encore : *«Les âmes pures, Il les remplit tellement de Lui-même qu'elles se perdent en Lui»* (N.199). *«Lorsque le coeur est pur, il ne peut pas se défendre d'aimer, parce qu'il a retrouvé la source de l'amour qui est Dieu»* (N.200).

La pureté dont il s'agit ici n'est pas seulement la chasteté du coeur, c'est le dégagement de tout attachement mauvais. C'est à la fois la condition pour aimer Dieu et la conséquence de cet amour. C'est en même temps la beauté de l'âme : *«Etre à Dieu, être à Dieu tout entier, tout entier sans partage, le corps à Dieu, l'âme à Dieu ! un corps chaste, une âme pure ! Il n'y a rien de si beau»*

(N.200).

3° - Enfin, quand on a le sens de Dieu, on se donne à Lui dans l'amour et on cherche à lui gagner des âmes. L'amour de Dieu, quand il remplit notre âme, nous entraîne vers Lui ; il nous entaille aussi dans l'amour de nos frères. Alors, nous voulons doublement leur salut, d'abord parce que, par là, ils pourront aimer Dieu et parce qu'ils trouveront dans cet amour leur bonheur sur la terre et finalement dans le ciel. Tout cela est tellement uni dans les expressions et dans la vie du Curé d'Ars qu'on ne peut rien dissocier.

La spiritualité pastorale du Curé d'Ars est donc toute dominée par l'amour. A partir de l'amour de Dieu pour nous, le Curé d'Ars s'oriente lui-même et oriente les autres vers Dieu dans l'amour. Sur ce sujet, il est intarissable. La difficulté c'est de choisir parmi les textes ceux qui seront les plus caractéristiques. Là surtout, il faut se rappeler que l'expression, banale parfois, est le pâle reflet d'une vie intense.

Il rappelle que *«l'homme crée par amour ne peut vivre sans amour : ou il aime Dieu, ou il s'aime et il aime le monde...»* (N.72). Il y a donc une option à faire. Mais Dieu seul est vraiment bon, et puis il nous a aimés le premier, nous devons donc l'aimer nous aussi. *«Mes enfants, il faut bien aimer le Bon Dieu... Il est si Bon... Aimez-le bien»* (N.72). *«Je ne crois pas qu'il y ait des cœurs assez durs pour ne pas aimer en se voyant tant aimés»* (N.72). Parlant de la présence eucharistique, il disait : *«Il est là celui qui nous aime tant pourquoi ne l'aimerions-nous pas ?»* (N.111). Il se désole parce qu'on ne comprend pas : *«Mais voilà, on ne songe pas à la bonté infinie de Notre Seigneur, à tout ce qu'il a fait pour nous. Que nous sommes malheureux»* (N.51).

En même temps, il exhorte. Il ne conçoit pas une vie chrétienne fondée sur la crainte : *«L'amour vaut mieux que la crainte. O mes enfants, il y en a qui aiment le Bon Dieu mais dans une grande crainte. Ceux-là se rendent la vie si malheureuse, si épineuse, qu'ils font pitié ; ils vont au ciel ; mais ce n'est pas comme ça qu'il faut faire. Dieu est bon, il connaît nos misères ; il faut que nous l'aimions, il faut que nous voulions tout faire pour lui plaire»* (N.71).

Il s'efforce de montrer que c'est dans l'amour de Dieu que l'homme trouvera son bonheur et la paix de son âme : *«Quel bonheur d'aimer Dieu !»* (N.93). *«Le seul bonheur que nous ayons sur la terre, c'est d'aimer Dieu et de savoir que Dieu nous aime»* (N.93). *«Si nous comprenions tout le bonheur d'une âme enflammée d'amour du Bon Dieu, si nous pouvions goûter combien il est doux de marcher toujours en sa présence, de nous sentir sous son regard, de nous laisser conduire par la main, nous penserions toujours à Lui, nous ne pourrions pas faire autrement, ce serait notre plus grand bonheur de chaque jour»* (N.93). Il va jusqu'au paradoxe : *«Il y a tant de bonheur à aimer Dieu dans cette vie que cela suffirait, lors même qu'il n'y aurait pas de paradis dans l'autre vie»* (N.94).

Il nous fait enfin une confidence : *«J'étais tourmenté pendant le jour par les hommes et pendant la nuit par le démon, et cependant j'éprouvais une grande paix, une grande consolation»* (N.231).

Mais cet amour pour Dieu n'est pas affaire de paroles ou de sentiments. Il se manifeste dans l'accomplissement de sa volonté et dans l'acceptation de la Croix : *«Si nous voulons témoigner au Bon Dieu que nous l'aimons, il faut accomplir sa sainte volonté»* (N.75). *«Le sûr, l'unique moyen de plaire à Dieu, c'est de demeurer soumis à sa volonté dans toutes les circonstances de la vie»* (N.75).

Malgré tout, il y a une souffrance, car nous n'arrivons jamais à aimer Dieu comme il doit être aimé, seule la Sainte Vierge a pu le faire : *«Il n'y a que la Sainte Vierge qui ait accompli le premier commandement : un seul Dieu tu aimeras parfaitement»* (N.251) ; il a, pour reconforter ceux qui éprouvent cette souffrance, une petite phrase qui est pleine de sens : *«Il en est qui pleurent de ce qu'ils n'aiment pas Dieu; eh bien ! Ceux-la L'aiment»* (N.72).

Ainsi, peu à peu, l'amour se purifie et on finit par aimer Dieu pour Lui et uniquement pour Lui. *«Il ne faut agir que pour Dieu»* (N.76). *«Le Bon Dieu ne veut pas de partage»* (N.76). *«Nous devons ne rien aimer que par rapport à Lui»* (N.77). Alors, il comprend le rôle des épreuves spirituelles. *«Quand on n'a pas de consolations, on sert Dieu pour Dieu»* (N.77), et dans la pureté de son amour il dépasse les tentations de désespoir : *«Si l'on devait être damné, ce serait une consolation que de pouvoir dire : j'ai du moins aimé le Bon Dieu sur cette terre»* (N.78). *«Quand même je serais sûr d'être damné, j'évitais le péché autant que je le pourrais»* (N.78).

C'est pourquoi le ciel, pour lui, c'est par-dessus tout la possibilité d'aimer Dieu. L'espérance du ciel, c'est une espérance d'amour. *«La mort, c'est l'union de l'âme avec Dieu»* (N.234). *«Au ciel, notre coeur sera tellement perdu, noyé dans le bonheur d'aimer Dieu, que nous ne nous occuperons ni de nous, ni des autres, mais de Dieu seul»* (N. 246). *«Au ciel, l'amour de Dieu remplira et inondera tout»*(N.246). *«Mais l'amour, oh ! nous en serons enivrés ! nous serons noyés, perdus dans cet océan de l'amour divin, anéantis, confondus dans cette charité du coeur de Jésus ! Aussi la charité est un avant-goût du ciel»* (N.247). Alors on comprend son exclamation : *«Nous le verrons ! nous le verrons ! .. O mes frères ! y avez-vous jamais pensé ? Nous verrons Dieu ! nous le verrons tout de bon ! nous le verrons tel qu'il est... face à face !.. Nous le verrons ! nous le verrons !!!* (Et pendant un quart d'heure, il ne cessa de répéter : *«Nous le verrons ! nous le verrons ! »* (N.246).

## **Le péché et la lutte contre le péché**

La spiritualité pastorale du Curé d'Ars est donc est donc essentiellement une spiritualité d'amour, mais précisément parce qu'elle est une spiritualité d'amour, elle est marquée par la connaissance du péché et par la lutte contre le péché.

### **Le sens du péché :**

Le Curé d'Ars a parlé plus d'une fois du *mal que le péché fait à l'homme* qui le commet et du châtement que l'homme mérite par son péché. Il a des comparaisons très dures pour faire comprendre dans quel état se trouve l'âme qui a péché. *«Si nous avions la foi et que nous vissions une âme en état de péché mortel, nous mourrions de frayeur. L'âme en état de grâce est comme une blanche colombe. En état de péché mortel, ce n'est plus qu'un cadavre infect, une charogne»* (N.144). Il dit que par le péché notre âme s'enfonce dans la boue, elle y croupit (N. 145). Il parle des pécheurs qui, par leurs péchés, entassent des fagots de bois pour être brûlés (N.145). Mais ce n'est pas l'essentiel.

Il parle aussi de *l'offense faite à Dieu-* par le péché et il disait : *«Il n y a que Dieu pour savoir-ce qu'est le péché. Les saints comprenaient la grandeur de l'outrage que le péché fait à Dieu»* (N.142). Mais ce n'est pas à ce point de vue qu'il se place ordinairement.

Tout domine par la pensée de l'amour que Dieu a pour nous, il voit surtout dans le péché *une ingratitude* : «*Je ne comprends pas qu'on puisse offenser Dieu. Il est si bon !*». «*Que c'est dommage!!! Encore si le Bon Dieu n'était pas si bon, mais il est si bon. Faut-il que l'homme soit barbare pour un si bon Père*» (N.143). Il ajoutait tristement : «*Les animaux n'oublient pas le bien qu'on leur fait, et les chrétiens oublient la bonté d'un Dieu qui les a aimés*»(N.143). Mais ce qui est le plus effrayant pour lui, c'est qu'on accepte de rester dans le péché : «*Je sais que nous sommes faibles, que nous pouvons tomber dans le péché. Cependant c'est notre faute, parce que le Bon Dieu ne nous refuse pas sa grâce. Mais rester dans le péché après l'avoir commis, ayant tous les moyens d'en sortir, rester dans la haine de Dieu est une chose que je n'ai jamais pu comprendre*» (N.142). On a l'impression qu'il n'en peut plus devant un tel spectacle : «*Quand on pense à l'ingratitude de l'homme envers Dieu, on est tenté de s'en aller de l'autre côté des mers, pour ne pas la voir. C'est effrayant ! Encore si le Bon Dieu n'était pas si bon! mais il est si bon !*» (N.142).

Par le fait même qu'il se place au point de vue de l'amour, il est très sévère *au sujet de la tiédeur et du péché véniel*. On connaît sa boutade à propos d'un billet de banque qu'il avait brûlé par mégarde : «*Je viens de faire des cendres bien cher. J'ai brûlé un billet de banque de cinq cents francs Oh ! il y a moins de mal que si j'avais commis un péché véniel*» (N.171). Mais il y a des réflexions spontanées qui sont significatives. Ajoutons quelques textes qui manifestent ce qu'il éprouvait par rapport à la tiédeur des chrétiens pratiquants : «*Rien de si ordinaire parmi les chrétiens que de dire : «Mon Dieu, je vous aime», et rien de plus rare peut-être que l'amour de Dieu*» (N.165). «*Vous dites que vous aimez Dieu ? Dites plutôt que vous vous aimez vous-mêmes !*» (N.165). «*Oh ! que nous serions malheureux si le Bon Dieu ne nous aimait que comme nous l'aimons !*» (N.166). Il condamne l'infantilisme spirituel de ces «*mauvais chrétiens qui ne voient que les plaisirs, qui ne pensent qu'au bien-être de ce monde, sont comme des enfants qui ne voient que ce qui brille et fait du bruit, et qui apportent toute leur attention à se construire des châteaux de cartes et à se bâtir des maisons de boue*» (N.168). Ceux-là, disait-il, «*n'offriront au bon Dieu que les restes languissants d'un coeur consumé par le monde*»(N.169).

## **La lutte contre le péché**

On sent, à travers les expressions du Curé d'Ars, qu'il ne pouvait pas rester indifférent devant le péché et devant la tiédeur. Mais pour mieux comprendre l'ardeur de sa lutte, il faut comprendre la profondeur de sa souffrance.

Le Curé d'Ars a dit un jour : «*Si je n'avais pas été prêtre, je n'aurais jamais su ce que c'était que le péché*» (N.147), et la grande souffrance de son sacerdoce a été de voir le Bon Dieu offensé : «*Non, il n'y a rien au monde de plus malheureux qu'un prêtre ! A quoi se passe sa vie ? à voir le Bon Dieu offensé. Le prêtre ne voit que cela. Il est toujours comme saint Pierre au prétoire. il a toujours sous les yeux Notre Seigneur insulté, méprisé couvert d'opprobres... Oh! si j'avais su ce que c'était qu'un prêtre, au lieu d'aller au séminaire, je me serais bien vite sauvé à la Trappe !*» (N.104) . Et, cette phrase qui résume tout : «*Je suis triste de voir offenser le Bon Dieu*» (N.144).

Enfin, la pensée de l'enfer le tourmente. Il ne menace pas, mais il a peur pour ceux qu'il aime. Vous connaissez le texte : «*Maudits de Dieu ! Maudits de Dieu ! Ah ! quel horrible malheur !!! Comprenez-vous, mes enfants ? maudits de Dieu !!! Maudits de Dieu, qui ne sait que bénir ! maudits de Dieu, qui est tout amour ! maudits de Dieu, qui est la bonté même ! maudits sans*



*rémission ! maudits pour toujours ! maudits de Dieu !!!*

(Pendant un quart d'heure il ne put dire autre chose) (N.242). Car c'est encore dans une perspective d'amour qu'il contemple l'enfer. Ce n'est pas le feu de l'enfer qui lui fait peur, «*c'est qu'on ne peut pas aimer le Bon Dieu dans l'enfer*» (N.241). «*L'enfer où il sera si dur d'être séparé de Lui*» (N.242).

C'est une souffrance semblable, à en pleurer, qui envahit son âme à la pensée de tant de chrétiens, même pratiquants, qui oublient Dieu : «*L'autre jour, je revenais de Savigneux. Les petits oiseaux chantaient dans le bois. Je me suis mis à pleurer. Pauvres petites bêtes, me suis-je dit, le Bon Dieu vous a créées pour chanter et vous chantez... Et l'homme a été fait pour aimer Dieu, et il ne l'aime pas*» (N.170). Il disait aussi : «*Oh ! mes enfants, que c'est triste ! Les trois quarts des chrétiens ne travaillent qu'à satisfaire ce cadavre qui va bientôt pourrir dans la terre... Ils manquent d'esprit et de bonté*» (N.168).

On comprend alors l'ardeur avec laquelle le Curé d'Ars s'est donné au travail pastoral pour arracher les hommes au péché et à la tiédeur et pour les mettre dans la voie de l'amour de Dieu : «*Quand j'étais jeune, je pensais : Si j'étais prêtre, je voudrais gagner beaucoup d'âmes au Bon Dieu*» (N.226). On comprend sa vie de prière pour la conversion des pécheurs, sa participation aux missions par la prédication et ensuite par des fondations, sa présence sans arrêt au confessionnal. Et il disait : «*Si j'avais déjà un pied dans le ciel et qu'on vint me dire de revenir sur la terre pour travailler à la conversion d'un pécheur, je reviendrais volontiers. S'il fallait rester jusqu'à la fin du monde, me lever à minuit, et souffrir comme je souffre, je resterais volontiers pour continuer à travailler à la conversion des pécheurs*» (N.227). Quand il y avait moins de monde à Ars, «*il faisait des neuvaines pour que les foules reviennent*» (N.228).

Quant aux chrétiens qui étaient plus ou moins dans la tiédeur il luttait pour les arracher à cette tiédeur et à toutes les occasions du péché. Ce fut pratiquement tout son ministère de Curé d'Ars. Il agissait différemment suivant les possibilités de chacun, mais il ne se résignait pas à voir les gens croupir dans l'indifférence et dans une vie moralement correcte mais étrangère à l'amour de Dieu et à l'amour du prochain. Sachant que trop facilement on se rassure dans cette tiédeur, il s'efforce de secouer ceux qui s'endorment.

«*On demeure en arrière, on dit : «Pourvu que je me sauve, c'est tout ce qu'il me faut. Je ne veux pas être un saint». Si vous n'êtes pas un saint, vous serez un réprouvé: il n'y a pas de milieu. Il faut être l'un ou l'autre. Prenez-y garde*» (N.168). *En même temps, il leur rappelle qu'ils ne sont pas morts malgré leur tiédeur* : «*Ceux qui ne font aucun effort pour se vaincre et pour faire de dignes fruits de pénitence sont comme des arbres en hiver : ils n'ont ni feuilles, ni fruits, et pourtant ils ne sont pas morts*» (N.168).

*Il faut donc absolument sortir de cet état et se mettre à aimer Dieu en vérité. C'est pourquoi il les exhorte à la foi* : «*Combien l'homme sentirait son bonheur s'il avait la foi... mais une foi vive*» (N.68) *et une charité authentique*. «*Il n'y a pas deux bonnes manières de servir Notre Seigneur, il n'y en a qu'une, c'est de le servir comme il veut être servi*» (N.75).

Et il faut aller jusqu'au bout: «*Aimer Dieu, ce n'est pas être fidèle à accomplir une partie de nos devoirs et négliger l'autre, le Bon Dieu ne veut point de partage. Ce n'est pas seulement lui dire de bouche : mon Dieu, je vous aime. Aimer Dieu de tout son coeur, de tout son esprit, de toutes ses forces, c'est le préférer à tout, c'est être prêt à perdre ses biens, son bonheur, sa vie même plutôt*

*que de l'offenser. Aimer Dieu, c'est n'aimer rien autant que lui, rien d'incompatible avec lui, rien qui partage notre coeur avec Lui» (N.76).*

Nous retrouvons ici l'orientation positive dans le sens de l'amour qui caractérise la spiritualité pastorale du Curé d'Ars. Encore une fois, il faut le répéter : *C'est l'amour qui le guide et rien d'autre.*

### **Le prêtre et la responsabilité pastorale**

Tout se tient dans la spiritualité pastorale du Curé d'Ars. Au point de départ, la prière par laquelle il est en contact avec Dieu et par laquelle il découvre Dieu. Ayant le sens de Dieu, il s'oriente et oriente les autres vers l'amour de Dieu. En Dieu, aussi, il trouve le sens du péché et il se met à lutter de toutes ses forces contre le péché. C'est encore en Dieu qu'il découvre la beauté et la grandeur du sacerdoce ainsi que les exigences de la responsabilité pastorale, qu'il s'unit au Christ, souverain prêtre, dans l'immolation de son être, et qu'il se donne de tout coeur au salut de ses frères dans la prédication, la confession et l'action.

#### **Beauté et grandeur du sacerdoce - Responsabilité pastorale :**

Le Curé d'Ars a certainement reçu dans la prière de grandes lumières sur le sacerdoce. Certaines expressions sont caractéristiques.

*«Si le prêtre était bien pénétré de la grandeur de son ministère, il pourrait à peine vivre» (N.100).  
«Si l'on comprenait bien le prêtre sur la terre, on mourrait non de frayeur, mais d'amour» (N.110).*

1° - Ce qui fait la grandeur du prêtre, c'est qu' «il tient la place de Dieu, il est revêtu de tous les pouvoirs de Dieu» (N.99). Aussi, «si on avait la foi, on verrait Dieu caché dans le prêtre comme une lumière derrière un verre»(N.99). C'est pourquoi il disait : «Quand vous voyez le prêtre, pensez à Notre Seigneur Jésus-Christ» (N.100), ou encore : «On doit regarder le prêtre lorsqu'il est à l'autel et en chaire comme si c'était Dieu lui-même» (N.99).

A un point de vue complémentaire, il disait : «C'est le prêtre qui continue l'œuvre de Rédemption sur la terre. Sans le prêtre, la mort et la passion de Notre Seigneur ne serviraient de rien» (N.100).

Par le fait même, le prêtre doit se sanctifier. C'était une évidence pour le Curé d'Ars. Et la sanctification du prêtre, il la voyait d'une façon spéciale dans l'effort accompli pour vivre dans la foi ses fonctions sacerdotales. Il disait : *«Ce qui nous empêche d'être des saints, nous autres prêtres, c'est le manque de réflexion. On ne rentre pas en soi-même ; on ne sait pas ce qu'on fait. C'est la réflexion, l'oraison, l'union à Dieu qu'il nous faut» (N.102).* Il s'inquiète spécialement au sujet du prêtre : *«C'est qu'on ne fait pas attention à la messe ! Hélas ! Mon Dieu ! qu'un prêtre est à plaindre quand il fait cela comme une chose ordinaire» (N.108).*

Pour le Curé d'Ars, la messe et la prédication ont toujours été une immense consolation. Il disait : *«On ne comprendra le bonheur qu'il y a de dire la messe que dans le ciel !» (N.107) ;* il disait aussi : *«Je ne me repose que deux fois par jour : à l'autel et en chaire» (N. 109).*

2° - Mais dans le sacerdoce, il ne suffit pas d'être l'instrument du Christ pour célébrer la messe et donner sa parole, il faut aussi prendre la responsabilité pastorale des hommes, et le Curé d'Ars disait : *«Je ne suis pas fâché d'être prêtre pour dire la Sainte Messe, mais je ne voudrais pas être curé, j'en suis fâché»* (N.105).

Nous abordons ici un point particulièrement délicat dans la spiritualité pastorale du Curé d'Ars. Nous ne pouvons pas nous étendre sur ce point ; nous pouvons seulement dire que la crainte qui s'emparait de son âme lorsqu'il pensait à sa responsabilité pastorale a été pour lui, l'occasion d'une purification spirituelle très profonde, et elle est, pour nous, l'occasion d'une réflexion salutaire. Il disait, en effet : *«Ce qui est un grand malheur pour nous autres curés, c'est que l'âme s'engourdit. Au commencement, on était touché de l'état de ceux qui n'aimaient pas le Bon Dieu. Après on dit : En voilà qui font bien leur devoir, tant mieux ! En voici qui s'éloignent des sacrements, tant pis ! Et l'on en fait ni plus ni moins...»* (N.104-05).

Dieu a voulu nous secouer et il faut nous arrêter un moment, afin de mieux comprendre de quoi il s'agit. Il ne faudrait pas nous rassurer trop vite en pensant au grand nombre de nos activités. L'activité pastorale est une chose. La responsabilité pastorale en est une autre. Le Curé d'Ars a fait la distinction : *«Je lèverais bien toujours à minuit ! Ce n'est pas la fatigue, qui m'effraie ; je serais le plus heureux des prêtres, si ce n'était pas cette pensée qu'il faut paraître au tribunal de Dieu comme curé !»* (N. 105).

*Il ne se mettait donc pas au point de vue du jugement de ses paroissiens ou de ses confrères ou même de son évêque, il se préoccupait seulement du jugement de Dieu. Curé, il devra répondre devant Dieu de ses paroissiens.*

*Ne cherchons pas à expliquer davantage. Dans la prière, Dieu l'avait éclairé sur sa misère et sur sa responsabilité. Il avait été écrasé. Il se sentait «incapable à cause de son ignorance et de son peu de vertu, de remplir les fonctions de curé»* (N.106).

*Puissions-nous être un peu éclairés pendant le temps de notre vie terrestre, de peur que nous soyons condamnés en arrivant devant le tribunal de Dieu !*

*Nous pouvons regretter que le Curé d'Ars ait été si tourmenté dans son angoisse ; nous pouvons regretter encore plus d'être si peu tourmentés dans notre responsabilité pastorale. Il y a là une leçon que nous devons savoir lire.*

### **Union au souverain prêtre dans l'immolation de son être**

*Parce que le Curé d'Ars était prêtre et avait charge d'âmes, il était l'homme de la prière et du sacrifice. Nous ne reviendrons pas ici sur ce que nous avons dit de la prière dans la vie du Curé d'Ars, qu'il s'agisse de sa prière personnelle, du bréviaire ou de l'offrande de la messe. Mais nous insisterons sur la signification profonde de son immolation.*

Là encore, nous trouvons une grande leçon pour nous.

Il est sûr que c'est par inspiration divine que le Curé d'Ars s'est livré à une vie de mortification dépassant largement les bornes de la prudence humaine ; il est non moins certain que le Seigneur a voulu que son serviteur soit crucifié dans tout son être : il a permis au démon de le tourmenter, il a permis qu'il souffrit de la part de ses paroissiens, de ses confrères et même parfois de la part

de son évêque ; il lui a imposé en quelque sorte un ministère épuisant physiquement et moralement ; enfin, son corps a été continuellement éprouvé par la maladie.

Or, le Curé d'Ars a bien vu dans tout cela une leçon de portée universelle. Il disait à un curé : *« Vous avez prié, vous avez gémi, vous avez pleuré, mais avez-vous jeûné, avez-vous veillé, avez-vous couché sur la dure, vous êtes-vous donné la discipline ? Tant que vous n'en serez pas venu là, ne croyez pas avoir tout fait »* (N.193). Je sais bien que cela ne correspond pas à la mentalité d'aujourd'hui. Mais il faut choisir entre la mentalité des hommes et les exigences de l'esprit de Dieu.

A propos de ses confrères et des croix qui lui venaient par eux, il disait : *« Il faut demander l'amour des croix : alors elles deviennent douces. J'en ai fait l'expérience : pendant quatre ou cinq ans j'ai été calomnié, bien contredit, bien bousculé. Oh ! j'avais des croix... j'en avais presque plus que je n'en pouvais porter ? Je me mis à demander l'amour des croix... alors je fus heureux. Je le dis vraiment : il n'y a de bonheur que là... »* (N.184). A propos de la suppression de la Providence, il disait simplement : *« Je pense que Monseigneur voit la volonté de Dieu en cela ; moi, j'avoue que je ne la vois pas »* (N.186). Et cependant, nous savons que ce fut pour lui une souffrance atroce.

A propos de l'accablement du ministère, il disait : *« Si un prêtre venait à mourir à force de travaux et de peines endurées pour la Gloire de Dieu et le salut des âmes, cela ne serait pas mal »* (N.102). Il avait dit au Seigneur : *« Accorde-moi la conversion de ma paroisse ; je consens à souffrir ce que vous voulez tout le temps de ma vie »* (N.187).

A un prêtre, il avait dit *« qu'il souffrait de ne pas assez souffrir, et qu'il avait demandé au Bon Dieu de n'être jamais sans souffrance »* (N.186). Sans doute, nous ne sommes pas appelés à copier sa vie. Si nous voulions le faire, il nous dirait peut-être comme à Catherine Lassagne : *« En jeûnant, je peux faire mon ouvrage, et vous ne pourriez pas faire votre ouvrage »* (N.194) ; mais il nous dit, en même temps : *« Si vous n'avez point fait de sacrifice, vous n'aurez rien à moissonner »* (N.190).

Il faut donc écouter sa leçon. Nous en avons un grand besoin : *« Il n'y a qu'une manière de se donner à Dieu dans l'exercice du renoncement et du sacrifice : c'est de se donner tout entier sans rien garder pour soi »* (N.191). Et si nous ne pouvons pas jeûner autant que lui, il nous dira : *« Celui-ci fait un grand jeûne et qui est très agréable à Dieu, quand il combat son amour-propre, son orgueil, sa répugnance à faire ce qu'il n'aime pas faire, ou en étant avec des personnes qui contrarient son caractère, ses manières d'agir »* (N.191).

Seule la prière pourra nous apprendre ces choses ; ce que nous déciderions de nous-mêmes ne tiendrait pas. Il faut aussi nous rappeler que l'acceptation de la croix ne peut se faire que dans l'amour. Le Curé d'Ars est très net : *« Il y a deux manières de souffrir ; souffrir en aimant et souffrir sans aimer : Les saints soufflaient tout en patience, joie et persévérance, parce qu'ils aimaient. Nous souffrons, nous, avec colère, dépit et lassitude, parce que nous n'aimons pas »* (N.186).

On voit toute la plénitude qui est contenue dans ce texte que nous avons déjà cité. *« Oh ! qu'un prêtre fait donc bien de s'offrir à Dieu en sacrifice tous les matins »* (N.107).

### **Union au souverain prêtre dans la prédication**

Le Curé d'Ars aimait à célébrer la messe ; il aimait prêcher. Nous plaçant au point de vue de sa spiritualité pastorale, nous présenterons seulement quelques remarques :

1°- Le Curé d'Ars se tenait comme prêtre dans une attitude purement ministérielle lorsqu'il prêchait. C'est pourquoi, il n'a jamais omis de prêcher et de faire le catéchisme, malgré la connaissance qu'il avait de ses déficiences. Au début, vous le savez, il préparait longuement «par un travail opiniâtre» (N.129) ; mais ensuite il «parlait sans autre travail préparatoire que sa continuelle application à Dieu» (N.129). Dans les deux cas, il n'avait qu'un souci : la fidélité à transmettre la parole de Dieu.

Par le fait même, il exigeait des fidèles une attention semblable à celle qu'ils doivent apporter à recevoir l'Eucharistie et il disait : «*Notre Seigneur, qui est la vérité même, ne fait pas moins de cas de sa parole que de son corps*» (N.126).

Conscient d'être le témoin de Dieu, *il parlait avec force* : «*Lui qui n'avait pas la force de parler semblait avoir la voix du tonnerre lorsqu'il leur parlait de Dieu*» (N.130). Il disait aussi: «*Quand c'est pour parler du Bon Dieu, j'ai encore bien des forces*» (N.128).

2° - Le Curé d'Ars n'hésitait jamais à dire la vérité tout entière et à pourchasser les erreurs, même si, en agissant ainsi, il indisposait ses auditeurs. Chez lui, c'était un principe : «*Il faut combattre l'erreur, même chez les chrétiens, car ils en ont moins le droit que les autres.*

*Il y a un tas de mensonges, un tas d'horreurs qu'il faut balayer, sans faire attention à ceux qui se mettront devant*» (N.127) et il nous propose cette image : «*Le soleil ne se cache pas de peur d'incommoder les oiseaux de nuit !*» (N. 128).

3°- Le Curé d'Ars a été souvent exigeant et même sévère, mais il n'a jamais été dur ou méchant à leur égard : «*Je ne me suis jamais fâché contre mes paroissiens, je ne crois pas même leur avoir fait des reproches*»(N.213), et voici le témoignage de Mme des Garets : «*Il lui arriva plus d'une fois de parler d'une manière forte, et je pourrais dire presque sévère. Mais il évitait avec soin tout ce qui pouvait blesser ou indisposer ses paroissiens. Il n'y avait jamais aucune personnalité dans ses instructions*» (N.S.133).

4° - Ce qui caractérise par-dessus tout la prédication du Curé d'Ars, c'est qu'elle était l'écho de sa vie spirituelle. Il prêchait ce qu'il avait contemplé. Il y a parmi les témoignages une petite phrase qui dit tout : «*Il ne prêchait pas encore bien à mon avis. Cependant, quand c'était son tour, on courait à l'église*» (N.130). Ce témoignage se rapporte à son vicariat à Ecully. La foule ne se trompait pas. Ce prêtre était un témoin de Dieu. Ce qu'il avait expérimenté par la foi dans sa prière, il le disait. A travers lui, c'est vraiment Dieu qu'on écoutait.

### **Union au souverain prêtre dans le ministère de la confession**

On a souvent parlé du Curé d'Ars confesseur, et on a eu raison d'insister sur ce point, car, dans un sens, toute sa spiritualité pastorale se concentre dans l'exercice du ministère de la confession. Il vit en présence de Dieu, en contact avec son amour miséricordieux, et il reçoit les pécheurs pour les délivrer de leurs péchés et les orienter vers l'amour.

En même temps, le confessionnal est pour lui le lieu de la crucifixion : il y souffre physiquement, c'est un véritable supplice qui a été bien souvent décrit; il y souffre moralement, car il y est continuellement en contact avec le péché et le péché lui fait mal; il y souffre spirituellement, car sa responsabilité pastorale y est particulièrement engagée et il a peur.

Je ne crois pas nécessaire d'ajouter quelque chose à ce qui a déjà été dit. Je vous présenterai une simple remarque. Ne croyez-vous pas que nous sommes portés à minimiser l'importance du sacrement de pénitence ? Peut-il y avoir une pastorale authentique si elle donne une place insuffisante à ce sacrement de purification et d'amour ?

### **Union au souverain *prêtre* dans les diverses formes de son activité pastorale**

Nous ne sortons pas de la spiritualité pastorale du Curé d'Ars quand nous parlons des diverses formes de son activité, car toutes les formes de son activité, sans aucune exception, avaient leur source dans son amour pour Dieu et dans sa prière.

Mais il est utile et même nécessaire de remarquer à quel point la vie du Curé d'Ars a été active. Sans doute on doit d'abord le regarder dans sa prière et à l'autel, en chaire et au confessionnal; mais pris comme il l'était par ces diverses activités, il n'oubliait pas les autres.

Dans sa paroisse, il faut noter d'abord les visites qu'il faisait à ses paroissiens : *«Les premiers temps qu'il était à Ars il visitait assez souvent ses paroissiens. Il leur parlait de leurs affaires de culture. Ces braves gens étaient contents de voir que leur Curé prenait part à leurs travaux et à tout ce qui les intéressait (N.229).*

Quant aux *malades*, «il leur donnait des conseils vraiment minutieux, leur faisait porter des remèdes, jusqu'à des douceurs» (N. 229). Il avait aussi une vraie prédilection pour les pauvres, pas seulement ceux qui venaient en mendiant, mais aussi ceux qui, pour diverses raisons, n'arrivaient pas à payer le loyer de leurs fermes ou manquaient du nécessaire.

D'ailleurs, même lorsque le pèlerinage sera établi, il continuera à s'occuper de ses paroissiens et surtout des malades. Il était, avant tout, le Curé d'Ars. «Au milieu de la plus grande affluence de pèlerins, il quittait tout lorsqu'un de ses paroissiens réclamait son ministère» (N.229).

De plus, il s'est occupé de *l'organisation pastorale*. Il a fondé une école de filles et fait construire une école pour les garçons. Il a créé la Providence qui fut ensuite confiée à des religieuses.

Il a su *susciter des dévouements* et placer des hommes de confiance dans des postes importants en raison de l'influence à exercer. Mr l'abbé Nodet cite en particulier le cas de la famille Pertinand (Jean devient maître d'école ; André ouvre une hôtellerie ; François fait le voiturier).

Il a établi *diverses confréries* pour les femmes et pour les hommes.

Par-dessus tout, il a voulu «embellir» la maison du Bon Dieu. Il y a travaillé sans arrêt depuis son arrivée jusqu' à sa mort. On trouve la liste de ce qu'il a fait dans l'ouvrage de M. Nodet (35-36).

Il ne s'agit donc pas, pour le prêtre, de choisir entre l'aspect spirituel et l'aspect temporel de son apostolat ; entre les âmes et les œuvres ; entre l'action apostolique et le souci de son église ; entre les bons paroissiens et les non-chrétiens, etc. Les options, en tant qu'elles sont exclusives, ne sont pas conformes aux exigences d'une vraie spiritualité pastorale.

Il s'agit de hiérarchiser et d'animer ces diverses activités. Pour réussir, il faut remonter jusqu'à Dieu. Seul un prêtre vraiment fidèle à la prière et anime, avant tout, par l'amour de Dieu, pourra organiser sa vie sacerdotale pour faire face à ses diverses obligations sans en trahir aucune.

Il faut enfin ajouter que le Curé d'Ars ne considérait pas les limites de sa paroisse comme pouvant arrêter son zèle. Sans doute, il était très discret et ne se serait jamais permis de s'engager, par lui-même, dans un apostolat hors de sa paroisse; mais, dès ses premières années, il rendait volontiers service à ceux qui le lui demandaient; ensuite, il se donna à la prédication des missions sans omettre son propre ministère; enfin, ne pouvant plus quitter Ars, il se dédommagea en quelque sorte par la fondation de nombreuses missions.

## Conclusion

Je n'ai donc pas trouvé dans le Curé d'Ars ce que j'y cherchais ; mais j'y ai trouvé ce que je ne cherchais pas, et cette découverte m'a bouleversé.

Au fond, toute la spiritualité pastorale du Curé d'Ars repose sur la prière. Et c'est là un premier sujet de réflexion. Ou en sommes-nous ? Sans doute, il peut y avoir des voies d'accès différentes dans la montée spirituelle, mais tout prêtre doit devenir vraiment un homme de prière. Pouvons-nous dire que la prière a, dans notre vie pastorale, la place qu'elle doit avoir ? Combien de temps donnons-nous à l'oraison ? Comment disons-nous notre bréviaire ? Notre messe, elle-même, que devient-elle dans notre vie surchargée ?

Rappelons-nous aussi que, dans son contact avec Dieu, le Curé d'Ars a puisé, *à la fois le sens de Dieu et le sens du péché*. Nous avons sans doute le sens de l'humain. Avons-nous assez le sens de Dieu ? Est-ce que notre spiritualité pastorale est toute fondée sur l'amour et tout orientée vers l'amour ? Nous sommes au temps de l'humanisme athée. Comment réagissons-nous ?

Enfin, avons-nous vraiment *le sens de la responsabilité pastorale* ? Ne confondons pas la responsabilité d'une paroisse ou d'un mouvement avec la responsabilité pastorale. Normalement, cela devrait aller ensemble. Ce n'est pas toujours vrai. Parfois, la responsabilité des paroisses, des œuvres et des mouvements est exercée d'une façon trop humaine et on ne pense pas assez que l'on est responsable devant Dieu, de chaque personne qui nous est confiée par l'Eglise. Nous nous donnons avec énergie et générosité à de nombreuses activités mais avons-nous assez le souci de *sauver les personnes* ? Un signe : quelle place donnons-nous à la souffrance et à la croix dans notre vie ? Ce n'est pas l'action, mais la passion qui sauve.

Et dans l'exercice de notre responsabilité pastorale, quelle importance donnons-nous à *la parole de Dieu et au sacrement de pénitence* ?

Bien sûr, nous sommes d'accord sur ces différents points. Mais c'est un *accord plus théorique que pratique*; de même, je sais bien qu'il ne faut rien exagérer; il y a de la prière dans notre vie et nous gardons, au moins jusqu'à un certain point, le sens de Dieu et le sens du péché; nous avons aussi le sens de notre responsabilité et nous croyons à la parole de Dieu et au sacrement de pénitence.

C'est vrai, mais quand on entre davantage en contact avec le Curé d'Ars, on a l'impression que ce n'est pas suffisant, que le Bon Dieu n'est pas satisfait et que les âmes vont continuer à se perdre.

Il me semble que le Curé d'Ars nous demande de réfléchir. Il nous dit : *«Que c'est dommage ! Vous ne priez pas assez»*.

Et c'est là que je me sens bouleversé.

Nous ne sauverons la «génération incrédule et perverse» dans laquelle nous vivons que dans la mesure où nous serons des hommes de prière.

Ce n'est pas sérieux, ce que nous faisons. Ce n'est pas suffisant.

Il faudra peut-être des réformes profondes dans notre vie ; il faudra peut-être modifier certaines habitudes. Mais on ne peut pas continuer comme nous le faisons.

*Il faut que ça change.*

Vous le comprenez bien, je ne vous parle pas maintenant des méthodes pastorales, mais de la spiritualité pastorale...Il faudra toujours améliorer, perfectionner et adapter sans cesse nos méthodes...Il faudra même peu à peu remplacer une pastorale qui est restée trop empirique par une pastorale scientifique.

*Mais l'essentiel n'est pas là.* L'essentiel est au niveau spirituel. Nous n'arrêterons pas le fléau de la déchristianisation, nous ne baptiserons pas les civilisations nouvelles qui grandissent partout dans le monde, si nous ne devenons pas des hommes de prière, des hommes de Dieu, des hommes qui entrent dans le mystère de la Rédemption en devenant victimes avec le Christ.

J'ai honte de vous parler comme je le fais maintenant. J'en suis tellement éloigné. Mais il ne s'agit pas de moi. C'est le message du Curé d'Ars que je voudrais vous transmettre.

Dieu l'a choisi avec toutes ses difficultés intellectuelles, pour nous confondre, nous qui nous appuyons sur notre intelligence, nos méthodes et notre savoir-faire.

Dieu lui a inspiré des mortifications extraordinaires, afin de nous secouer, nous qui voudrions bien sauver les hommes sans trop souffrir.

Dieu l'a livré à des épreuves intérieures et extérieures accablantes, afin de lui apprendre à s'appuyer uniquement sur Lui, alors que nous sommes si portés à nous appuyer sur nous-mêmes et que nous voudrions être toujours entourés d'estime et de sympathie.

Par-dessus tout, Dieu en a fait l'homme de la prière afin qu'il devienne pour nous, en même temps qu'un reproche vivant pour notre tiédeur, un appel constant à lui ressembler davantage.

Puissions-nous comprendre ces grandes leçons et savoir en profiter !

24 septembre 1959



## V – Méditation : «L'attachement à Jésus Christ»

*Ce texte n'est pas un article bien rédigé, mais il s'agit plutôt de simples notes conservées telles quelles et qui reflètent la profondeur de la méditation du Père Ansel. Avec lui, il est possible de reprendre le chapitre du V.D. sur "L'Attachement à Jésus-Christ" afin de l'intérioriser et le faire passer dans notre vie.*

### DISCIPLE DE JESUS-CHRIST

(p. 45-46)

Pour connaître Jésus-Christ, il faut être son disciple

Pour devenir disciple de Jésus-Christ, il faut le connaître

---

### CARACTERISTIQUES DU DISCIPLE

#### Relation personnelle avec le Christ

a/ Il y a un choix (disciple - maître) "un homme qui prend Jésus-Christ pour son maître", cf. "Vous n'avez qu'un seul et unique maître"

b/ Continuité de présence : Il y a une préoccupation d'être I

avec. Le disciple est avec son maître.

c/ "Il lui donne toute sa confiance" ... "son cœur et sa volonté" penser comme Jésus-Christ

d/ "Il écoute sa parole sa doctrine, — il l'admet..." ;  
Ecouter cf. Heureux plutôt celui qui  
il met en pratique Admettre écoute la parole de Dieu  
Mettre en pratique et la met en pratique

N.B. Ecouter, c'est admettre, c'est pratiquer

e/ "Il, n'a d'autre désir que de le servir, l'aimer et de faire tout ce qu'il a enseigné" ... il est prêt à se sacrifier pour lui

### ATTACHEMENT A JESUS-CHRIST (p.109)

I. Connaître Jésus-Christ c'est tout

(p.113)

1/ Tout est renfermé dans la connaissance de Dieu et de Notre Seigneur Jésus-Christ !

- a) Père Chevrier, tu as expérimenté tout cela. Pour toi, ce n'était pas une théorie ; c'est ton expérience.

Tu en tirais les conséquences : "Aucune étude, aucune science ne doit être préférée à celle-là.

Cela vaut pour la théologie biblique et dogmatique, pour la pastorale et le Droit. A plus forte raison pour toute autre science terrestre. Ce n'est pas les négliger, c'est les placer à leur niveau.

Cela veut dire aussi que nous avons à rencontrer le Christ dans tout ce que nous faisons, depuis ce qui est le plus humble jusqu'à ce qui est le plus élevé, au point de vue humain. "Soit que vous mangiez ou que vous buviez... jusqu'à la prière pour avoir la Sagesse afin de gouverner le peuple dans la justice... Ce que le Christ ne ferait pas, à notre place, nous, non plus, nous ne pouvons le faire.

Aussi tu as dit, P. Chevrier.: "Cette connaissance seule peut faire les prêtres". "Les autres sciences ne sont qu'accessoires et de circonstances".. Tu as dit aussi, parlant de cette connaissance "C'est la Plus nécessaire, la plus utile, la plus importante, surtout à celui qui veut être prêtre. (p.113)

- b) Tu as cité les caractéristiques du Christ qui te paraissent les premières.  
Jésus-Christ, c'est le Verbe éternel

cf O Verbe, O Christ que tu es beau, que tu es grand !

C'est la parole vivante du Père sur la terre

ce n'est pas une idéologie à côté d'autres, c'est lui. Même si cette parole s'exprime en référence à des idéologies, elle ne s'identifie pas avec elles. C'est la parole Vivante. Elle s'exprime dans des textes, elle s'exprime dans la vie et l'enseignement du Christ.

Elle s'exprime à travers des hommes, en qui tu agis. Verbe. Christ et qui deviennent pour l'humanité, une lettre écrite non avec de l'encre mais avec l'Esprit du Dieu vivant. Jusqu'à la fin des siècles, tu ne cesseras pas, Ô Christ, d'être cette parole vivante

Jésus-Christ, c'est la science et la sagesse de Dieu : à la fois connaissance de ce que Dieu a fait, tous les êtres et spécialement l'homme qu'il a fait à son image et à sa ressemblance ; c'est aussi la connaissance de ce qu'il veut que nous fassions. Telle est la vraie science et la vraie sagesse. Notre érudition et toute notre culture disparaîtront avec nous, mais ce que nous aurons fait en conformité avec Sa volonté durera toujours. Le juste demeure éternellement. Enfin c'est la connaissance de Dieu lui-même, telle qu'elle nous est donnée.

Ne pas séparer trois aspects
------------------------------

Ne pas rester au plan théologique - Garder les yeux ouverts. Elles sont admirables tes oeuvres, Seigneur, Dieu de l'univers. Seigneur de l'histoire - Seigneur que veux-tu que je fasse Seigneur, fais que je te connaisse et que je t'aime !

En lui, sont tous les trésors de science et de sagesse

c) Tu insistes, Père Chevrier, sur la prière : Aussi saint Paul ne souhaite-il rien d'autre à ses fidèles que de connaître Jésus-Christ.

Pour arriver à comprendre le mystère et à connaître l'amour de Jésus-Christ qui dépasse toute science...

Paul prie le Père <sup>a/</sup>que nous soyons fortifiés dans l'homme intérieur par son Esprit – <sup>b/</sup>pour qu'il fasse que Jésus-Christ habite par la foi dans nos cœurs - <sup>c/</sup>pour que nous soyons enracinés et fondés dans la charité (cf p. 3 et 4 du cahier Glatigny.71)

Désir d'être remplis des dons de Dieu dans toute leur plénitude

Acte de foi dans la puissance de Dieu : A Celui qui, par la puissance dont il agit en nous, peut faire infiniment plus que nous demandons et tout ce que nous pouvons, gloire dans l'Eglise par Jésus-Christ, dans les siècles des siècles.

Tout cela, tu l'as vécu, P. Chevrier, que Dieu soit béni !

Toi qui vis maintenant près de Lui, obtiens-nous, par ta prière, la lumière et la force dont nous avons besoin. Prie pour le Prado!

## 2/ Celui qui a trouvé Jésus-Christ a trouvé le plus grand trésor

a) Tu as trouvé J. Ch., Père Chevrier et en le trouvant, tu as trouvé le plus grand trésor... Ce n'est pas seulement un trésor que tu as trouvé, mais le plus grand trésor. LE RESTE N'EST RIEN

Le reste n'est rien... C'est le Todo y nada de S Jean de la Croix que tu retrouves ainsi. Et, pour toi, c'était une expérience... Le reste, c'est non seulement tout ce qui jusqu'à ce jour "te paraissait un gain" théologie, pastorale, spiritualité, mais c'est tout, absolument tout...

Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas. Le pape, les cardinaux, les évêques, tous les discastères romains. ; toutes les institutions ecclésiales, toutes les basiliques, cathédrales, églises passeront. Rien ne subsistera des formes actuelles du Cosmos ; mais tes paroles Ô Jésus seront toujours d'actualité.

### IL A TOUT TROUVE

Toi, P. Chevrier, tu as trouvé la Sagesse, la Lumière (la lumière qui éclaire tout, la lumière par laquelle tu éclaires tout) la Vie, la Paix, la Joie, le bonheur sur la terre et dans le ciel

le Fondement solide sur lequel il peut édifier

le Pardon, la Grâce

il a tout trouvé ! Sagesse,  
lumière, vie

Paix, joie, bonheur Fondement

Pardon

Grâce.

b) La Vie: Divers Textes

Le P. Chevrier a choisi des textes se rapportant à la vie :

Celui qui me trouve, trouve la vie

Celui qui croit en moi, a la vie éternelle

Il ne mourra jamais et quand même il serait mort, il vivra

Jésus la voie, la vérité, la vie

Vous ne voulez pas venir à moi, pour avoir la vie

Pour qu'ils aient la vie et pour qu'ils l'aient toujours plus.

Textes complémentaires

Plus que le rot et le poze

Il n'aura jamais faim ; il n'aura jamais soif

Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et je vous soulagerai

3/ Il n'estimer rien au-dessus de J.Ch.

Parce que Jésus-Christ est TOUT pour lui.

Signes : a) tout ce oui pourrait m'être un gain (évêque, supérieur du Prado, chargé de la M.O., de la pastorale des étrangers, lien avec les séminaristes, prêcher des retraites, écrire des livres, avoir de la répu-

tation, réussir dans l'apostolat), je l'ai considéré, pour Jésus-Christ, comme un désavantage (cf. en 1925, 4 murs et 1 crucifix)

jugement comparatif b) tout me semble une perte auprès de cette haute science de Jésus-Christ, mon Seigneur... Mais cette science de

(gain – perte) Jésus Christ, ce n'est pas un dialogue individualiste d'amour, de moi à toi et de toi à moi, à moi, c'est un dialogue engagé dans la mouvance de Jésus, Sauveur des hommes, qui les arrache à tout mal et les fait entrer dans le Royaume d'amour, c'est un dialogue qui appelle à coopérer avec le Christ (dans une insertion humaine, dans sa prière, dans son annonce de la Bonne Nouvelle, dans son sacrifice)

c) Renoncement - Pour son amour "je me suis privé de toutes choses, les regardant comme de l'ordure, afin que je puisse gagner J.Ch." C'est le renoncement, pour l'amour. Privation pour un enrichissement. C'est la sagesse d'agir ainsi.

d) Connaître J.Ch., c'est le connaître lui, avec la vertu de sa résurrection et la participation de ses souffrances, en étant rendu conforme à sa mort.. cf. supra la connaissance engagée.

On ne connaît vraiment Jésus-Christ que dans la mesure où on se laisse transformer en lui, dans son mystère pascal : participer à ses souffrances, devenir conforme à sa mort - alors on connaît la puissance de sa résurrection

Conclusion : Je ne veux rien savoir autre chose que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié.

N.B. Au temps du p. Chevrier, cette connaissance de Jésus-Christ ne faisait qu'un avec le service des pauvres (se mettre humblement à leur service, au plan temporel - les évangéliser (faire le catéchisme, au plan spirituel). Il ne parle pas des pauvres en même temps qu'il parle de la connaissance de Jésus-Christ. De son temps, ça ne se faisait pas. Il y avait le spirituel et les œuvres de miséricorde. Mais vitalement, il avait fait l'unité. D'ailleurs la grâce de Noël 56 est en liaison avec la préoccupation des pauvres — A plus forte raison, le P. Chevrier ne pouvait pas faire l'unité entre un combat de libération terrestre (en vue de la fraternité

et de la justice) et un engagement spirituel personnel ou apostolique. -En réalité, c'est la même unité, sans confusion dans les actions et les plans...

#### 4/ il Quitte tout pour posséder Jésus-Christ

Pour le P. Chevrier, c'est une logique spirituelle

"Parce que Jésus-Christ est tout pour lui (cf 1 et 2) et qu'il n'estime rien au-dessus de lui.

Antoine Chevrier, obtiens-nous cette grâce de la logique vitale. Fais-nous marcher dans la vérité. Faire autrement, c'est absurde ; c'est de la folie. Je te loue, Ô Père, de ce que tu as donné à Antoine Chevrier cette lumière et cette force spirituelle qui lui a permis de tout quitter pour posséder Jésus-Christ. Cette grâce accorde-la à tous les membres du Prado. Pardonne-nous, Seigneur, parce que nous en sommes très loin.

Hélas ! nous n'avons pas tout quitté. Etudier l'Evangile, nous le voulons bien et jusqu'à un certain point, nous le faisons. -Nous orienter vers les pauvres, nous le voulons, et jusqu'à un certain point nous le faisons... Mais tout quitter, "je me suis privé de toutes choses" disait saint Paul, nous en sommes très loin !

CELUI QUI A TROUVE JESUS-CHRIST

QUITTE TOUT

POUR POSSEDER JESUS-CHRIST

Il y a contradiction apparente, à moins qu'on<sup>a)</sup> admette une différence, entre "trouver Jésus-Christ" et "posséder Jésus-Christ" cf. Saint Paul disait : "Non que je sois déjà au but, ni déjà devenu parfait... Non, mais je ne me flatte point d'avoir déjà saisi" (Phil 3,

12 et 13) - Alors "je poursuis ma course, pour tâcher de saisir...

oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant, et je cours vers le but" (12, 13, 14)

Sans doute, nous ne le possédons jamais complètement... mais il ne suffit pas de prier ou d'étudier, il faut quitter. A mesure qu'on a trouvé Jésus-Christ, on n'avance que dans la mesure où on a quitté et il s'agit d'un vrai dynamisme : poursuivre sa course, aller droit en avant, je cours vers le but.

Seigneur, fais-nous comprendre tout cela ; P. Chevrier, prie pour ton Prado, afin que nous comprenions et que nous mettions en pratique.

Textes : a) le trésor caché : N.B. On a trouvé le trésor, on sait où il est, mais on ne le possède pas encore. - Il va et vend tout ce qu'il a ; alors il achète le champ pour le posséder. - Tout cela dans la joie ; c'est à cause de la joie qu'il va et qu'il vend ! (Mt 13,44)

A cause de la joie, il va et vend tout

Il avait trouvé le trésor — mais il veut le posséder

Quand on a compris / quitté tout / c'est une joie, parce que par là, on va saisir Jésus-Christ.

b) la perle précieuse : Mt 13, 45 - la même chose il s'en alla, vendit tout ce qu'il avait et l'achète pour la Posséder

c) les apôtres : ils abandonnèrent filets et parents "Ayant tout quitté, ils le suivirent" (Lc 5, il)

cf réflexion de Rosellini : "Ils ne comprenaient pas, mais ils restaient avec lui".

#### Il ne veut plaire qu'à Jésus-Christ

a) à partir du Christ. Tu es, ô Christ, ma joie (la vraie joie, celle qui est jointe à la paix ; la joie d'être dans la vérité ; la joie d'avoir une vie pleine, puisqu'on fait ce que le Christ ferait à notre place ; la joie d'avoir une vie efficace afin de produire beaucoup de fruit et du fruit qui

demeure; la joie d'avoir une belle vie, c'est l'amour qui fait la beauté de la vie)

- b) Tu es, ô Christ, mon bonheur : rien ne me manque, si je t'ai trouvé ; que pourrai-je chercher en dehors de toi ?
- c) Tu es, mon Maître, ô Christ ; mon seul et unique maître, car toi seul, possèdes la vérité ; toi seul, tu es la Vérité.
- d) Tu es mon Dieu, ô Christ, mon Seigneur et mon Dieu Tu es le Verbe de Dieu, en toi, je trouve tout ; en dehors de toi, rien.

Alors, si je suis logique, je ne veux plaire qu'à toi seul... Grâce à cela, je suis libre — Oui, c'est logique — Mais je ne suis pas vrai ; quand je cherche à me plaire, ce qui me plaît ; quand je cherche ce qui plaît aux autres ; quand je cherche la réussite...

- e) le texte de Paul : <sup>1</sup>Entout cas, maintenant, est-ce la faveur des hommes ou celle de Dieu que je veux gagner (Gal 1, 10a)

Etre préoccupé de /gagner la faveur /des hommes, y compris celle du Pape et des évêques, c'est se préoccuper /de rien/ - Ah ! c'est tout différent de vouloir rester en communion avec le Pape et les évêques (c'est une nécessité qui s'impose à nous pour rester dans l'unité du Christ) : mais, chercher à plaire au Pape et aux évêques, aux ouvriers et aux patrons, c'est une attitude de courtisan qui cherche à plaire ; c'est une attitude d'ambitieux qui cherche à faire carrière.

Seule la préoccupation de plaire à Dieu et de faire ce qu'il veut nous met dans la vérité. Celui qui a mes commandements et les observe, c'est celui-là qui m'aime --- /Alors on est libre / /Alors on est dans la vérité/

<sup>2</sup>Est-ce que je cherche à plaire à des hommes ?

Si je voulais encore plaire à des hommes je ne serais plus le serviteur

du Christ.

Exigence de vérité — Le vrai disciple !

- c) Conséquences : Plus nous connaissons Jésus-Christ, <sup>1</sup>plus notre amour grandit pour lui<sup>2</sup> plus nous cherchons à lui plaire<sup>3</sup> et plus nous rejetons loin de nous tout ce qui ne va pas à Jésus-Christ.

La connaissance de Jésus-Christ produit nécessairement l'amour...

cf. les réactions de saint Paul : "Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur, qu'il soit anathème ! (1 Cor 16, 22) - "Pour lui, j'ai accepté de tout perdre, je regarde tout comme déchets, afin de gagner le Christ" Phil 3, 8

Quand on ne sent pas l'amour comme dynamisme, il faut agir comme si on aimait : faire seulement ce qui plaît au Christ ; demander à l'Esprit-Saint la grâce d'une docilité parfaite ; ne jamais parler de soi ; ne jamais se mettre en avant ; rejeter ce qui ne plaît pas à Jésus-Christ... Prier pour avoir la force d'avancer.

- d) La solitude de celui qui a trouvé Jésus-Christ et qui cherche seulement à lui plaire : "Il ne craint pas de déplaire aux hommes et au monde pour plaire à J.Ch." cf S Fr d'Assise

L'amour de J.Ch. nous détourne de tout ce qui ne tend pas à lui, de tout ce qui ne va pas à lui... ; nous ne pouvons supporter quelque chose qui ne tourne pas à la gloire et à l'amour de J.Ch.

cf. Jésus à Pierre, Retire-toi de moi, Satan ; tu m'es un scandale

J'ai soif : Alors, en même temps que nous aurons le bonheur d'être à Jésus-Christ, nous supporterons le tourment de la soif ; car, humainement, nous voudrions plaire aux hommes, avoir la satisfaction plus ou moins égoïste d'aimer et d'être aimé... C'est la soif, c'est la faim (Le jeune) ; c'est la pauvreté.

Jésus, tu as eu soif sur la Croix et on t'a donné du vinaigre.

Jésus, c'est bien de réfléchir sur tout cela ; mais donne-moi le courage d'aller en avant. Ce courage, je ne l'ai pas. Donne-le moi... Je m'adresse à ta miséricorde. Marie, mère de Jésus, prie pour moi.

Le courage que tout cela devienne une réalité. Ce sera, en même temps, cf Fr d'Assise à l'Alverne, une souffrance atroce et un bonheur infini. Ne chercher à plaire qu'à Jésus-Christ.

Aide-moi, Seigneur, à le réaliser dans ce qui me préoccupe : l'affaire de Bernard et de Pierre, l'affaire de l'Eglise en monde ouvrier, l'affaire de ma succession éventuelle ; l'affaire de la diffusion de mon dernier livre ; l'affaire de mes rapports avec les communistes, etc...

apprends- Jésus, comment je dois me détourner de ce qui ne tend pas à lui, de ce qui ne va pas à lui, même dans nos parents, / nos amis, nos proches ! Apprends-moi Seigneur, comment ne pas supporter ce qui ne tourne pas à la gloire de Dieu et à l'amour de Jésus-Christ

#### IL NE CRAINT PAS DE DEPLAIRE

#### AUX HOMMES ET AU MONDE

#### POUR PLAIRE A JESUS-CHRIST

Tu disais, Antoine Chevrier, comme les saints et tu ne pensais qu'en décrivant tout cela, tu décrivais ton expérience personnelle.

Mais quelle distance entre le comprendre et le vivre. Regarde tes fils et tes filles du Prado, fais leur découvrir la vérité de la vocation pradosienne ; fais que nous nous aidions les uns les autres à être vrais. J'ai jugé mes frères et mes soeurs du Prado ; je n'ai jamais vraiment cherché à les aider, en collaborant avec le Christ ; je désirais un Prado bien réussi. C'était encore la préoccupation du succès, devant les hommes ; ce n'était pas la seule préoccupation de plaire à Jésus-Christ. Quand je parlais, je récitais une leçon ; c'était de la conviction à l'usage externe, ce n'était pas une vie qui se communiquait.

Seigneur Jésus-Christ, je laisse crier ma misère devant toi.

C'est terrible de prendre conscience à 77 ans, du vide de sa vie. Seules ont été pleines les œuvres que tu as faites, toi seul, en moi ou par moi. Et encore, j'ai réussi à les salir ou à les détériorer. Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur !

Il ne craint pas même de passer pour un fou,  
par amour pour Jésus-Christ

C'est bien ce que tu as fait, J. Christ, vis à vis de ton Père. Par amour pour ton Père, tu as fait la plus grande folie, tu t'es livré au supplice de la Croix. Tu t'es anéanti toi-même, tu t'es mis en condition d'esclave ;

Père, je me présente devant toi, comme un malheureux qui s'est trompé lui-même. Et maintenant, j'ai besoin d'être fou pour devenir sage ! La vraie sagesse, c'est de renoncer complètement à soi-même et de me laisser conduire par l'Esprit de Dieu. "Qu'il devienne fou pour être sage" Devenir fou, c'est se cacher ; c'est se taire ; c'est ne jamais se justifier ; c'est renoncer à

son esprit, à son coeur, à sa volonté propre. C'est se dépouiller de tout, pour suivre Jésus-Christ jusqu'au bout. C'est livrer son corps à la mort, pour qu'il ressuscite dans une vie nouvelle ; - c'est se perdre pour retrouver la vie !

Jésus, Fils de Dieu, assis à la droite du Père, inséré dans l'humanité jusqu'à la fin des siècles, tu as la plénitude de la Sagesse !

J'ai été fou, Seigneur, dans mon ambition et dans ma vanité, dans mes recherches égoïstes, je suis fou parce que je manque d'amour. Répands ton amour dans nos coeurs, afin que nous nous oublions nous-mêmes et que nous ne soyons préoccupés que de toi et, par conséquent, de tous ceux que tu aimés et de ta miséricorde de Sauveur auprès d'eux.

Je dois être témoin de Jésus-Christ, sans m'inquiéter de ce qu'on pense autour de moi. Je vois les points suivants :

a) Vis à vis de l'Eglise, en général, l'Eglise notre mère ; l'Eglise, mystère du Corps du Christ. Ni analyse inégriste, ni analyse marxiste. Je crois la sainte Eglise catholique, mystère du Christ inséré dans l'humanité et s'agrégeant d'une façon spéciale ceux qui croient en Lui, ceux qui s'engagent avec lui au service de leurs frères ; mystère du Christ, préparant tous les hommes, pour qu'ils s'insèrent en lui, individuellement et collectivement. - Qu'il y ait des misères dans l'Eglise, Corps du Christ, c'est évident. Ses membres sont des hommes avec leurs limites, leurs déficiences, leurs fautes ; se refuser à aimer l'Eglise, c'est se refuser à être uni au Christ qui est venu non pour les justes mais pour les pécheurs !

b) Vis vis de l'Eglise comme hiérarchie : Le pape et les évêques sont des hommes avec toutes leurs déficiences et leurs péchés. Certes, il faut se purifier de toute conception mythique. Mais tu es d'une façon spéciale, avec le Pape et les évêques. Comment pourrais-je rester en communion avec toi, si je ne suis pas en communion avec eux ! Je serais un fou si je prenais cette attitude avec l'Eglise. C'est la seule qui est valable ! Ne crains pas de passer pour un fou par amour pour Jésus-Christ.

c) Vis à vis de certains aspects de l'enseignement traditionnel de l'Eglise qui sont plus ou moins rejetés aujourd'hui : le péché originel et les prêtres ; le sacrifice rédempteur ; la justice de Dieu ; l'Esprit mauvais, l'enfer. Peu importe ce qu'on pense de moi : je veux rester fidèle en tout et affirmer ma foi.

d) Vis à vis de certaines dévotions : la Vierge Marie et le chapelet - la visite au Saint Sacrement et l'adoration - la dévotion au Sacré-Coeur - le chemin de la Croix et la passion du Christ. Peu importe que l'on passe pour un fou : il ne s'agit pas de juger les autres. Il faut être libre dans une parfaite soumission à Jésus-Christ.

e) Vis à vis de la morale sexuelle : oui, on me traite de fou, mais peu importe ! Je dois être fidèle à toi, Jésus-Christ ! :

"Nous sommes fous, à cause de toi Jésus-Christ".



"Celui qui est à J. Ch. doit donc laisser entièrement de côté l'existence du monde, de la gloire du monde. Que le monde pense ce qu'il voudra, peu m'importe ; Qu'il me regarde comme un fou, peu m'importe je suis à J. Ch.

"Je le suis. Je marche sur ses traces.

C'est vrai aussi pour l'argent, pour le savoir et pour le pouvoir C'est vrai pour tout le bouleversement évangélique

C'est vrai pour certaines traditions qui existent dans l'Eglise : faire carrière : les biens matériels dans l'Eglise --ou pour certaines attitudes de chrétiens qui, sans être marxistes, se laissent dominer par la grille marxiste dès lors qu'il s'agit de questions économiques et politiques— de même vis à vis des sciences humaines (psychologie et Sociologie)... Etre à Jésus-Christ.

Peut-être une atroce solitude ; mais je ne serai pas seul, tu seras avec moi, Jésus-Christ.

### Rien ne peut le séparer de Jésus-Christ

Quand on voit ta vie, P. Chevrier, on voit qu'elle est parsemée d'épreuves : c'est l'incompréhension de l'évêque et du clergé ; c'est même l'incompréhension de ses collaborateurs ; ce sont même des oppositions cachées ou ouvertes. - C'est le manque d'organisation, c'est la pagaye ; ce sont tes limites humaines et ta santé fragile ; c'est ta timidité et le manque de confiance en soi ; c'est la résistance humaine aux exigences évangéliques ; c'est la mort qui vient à 53 ans... C'est le petit nombre de ceux qui se présentent et persévèrent. Travers humains : "Ne cherchons pas à réussir : Seulement 4 prêtres et en 1877, deux partirent sur les quatre et les deux autres ne s'entendent pas !

"Mais parmi tous ces maux, nous demeurons vainqueurs, par celui qui nous a aimés (Rom 8, 35-37)

... (rien) ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus-Christ. (Rom 8, 38-39)

Même mes péchés, car il me les pardonne..., Père donne-nous une immense confiance ; une confiance sans limite.

TOUT SON BONHEUR EST DE SUIVRE JESUS-CHRIST

1. Il a entendu et compris cette parole du Maître : suivez-moi.

"Ouvre mes oreilles à ta divine parole, afin que j'entende ta voix

et que je médite tes enseignements

Ouvre mon esprit et mon intelligence, afin que ta parole entre dans mon cœur et que je puisse la goûter et la comprendre !

Il y a les oreilles ; il y a l'esprit et l'intelligence ; il y a le cœur. C'est le cœur qui goûte et qui comprend !

Donne-moi, Seigneur d'être obsédé par toi.. Imiter Jésus-Christ, voilà mon but unique

2. Il a compris cette autre parole : Vous n'avez point d'autre Maître que le Christ. Ego

magister (Jn 13), le Maître le dit

Je veux être ton disciple ; je n'ai pas d'autre Maître que toi je n'ai pas d'autre modèle que toi.

2° Il a compris cette autre parole : vous n'avez point d'autre maître que le Christ. Ego Magisteri le Maître le dit

"Tu es mon seul et unique Maître... Mets en moi une grande foi en Toi afin que toutes tes paroles soient pour moi autant de lumières qui m'éclairent et me fassent aller à toi et te suivre dans toutes les voies de la Justice et de la Vérité... "

Cela, c'est un don de Dieu... Te suivre, c'est le seul bonheur !

3° Celui qui m'aime garde ma parole et mon Père l'aimera et nous viendrons en lui et nous ferons en lui notre demeure = Je commencerai ma vie de vrai disciple quand je serai obsédé par la préoccupation de suivre Jésus-Christ, d'imiter Jésus-Christ, d'obéir à Jésus-Christ.

Cela suppose que je m'oublie moi-même et que je l'aime.

4° Il a compris cette autre parole (N.B. Le mot "comprendre" revient souvent : il ne suffit pas de sentir, il faut comprendre !) exemplum dedi vobis ut quemadmodum ego feci ita et vos faciatis et il veut se rendre conforme à l'image de Jésus, son Maître et son Modèle (Rom 8, 29). Suivre J. Ch. c'est se rendre conforme à lui ; c'est obéir à la volonté du Père "Il nous a prédestinés"... c'est obéir au commandement de Jésus.

5° Et il dit avec générosité et sacrifice : Seigneur, je te suivrai partout où tu iras... Seigneur, je suis prêt à donner ma vie pour toi.

Aller jusque là... mais donner sa vie dans les petits détails. Ne pas se précipiter, ne pas s'énerver, bien s'appliquer. Pas de hâte fébrile ! - Etre fidèle dans les petites choses. Tout faire par amour pour toi Jésus...

Conclusion. Quand on aime quelqu'un sincèrement, on est heureux de le suivre, de marcher sur ses traces.

On aime à le voir, à l'entendre, et on fait tout pour l'imiter "Puisque vous êtes la lumière, laissez venir un rayon sur ma pauvre âme, afin que je puisse vous voir et vous comprendre... Ouvrez mes oreilles à votre divine parole afin que j'entende votre voix.

Il ne vit plus que pour Jésus-Christ

1° Jésus est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux.

Or concrètement, nous vivons pour nous et quand nous vivons soit disant pour les autres, nous ne savons pas assez, car c'est encore pour nous-mêmes (notre prestige, notre souci de réussir, notre volonté de puissance) que nous agissons. Ce n'est pas encore pour lui. C'est un signe que nous ne l'avons pas assez rencontré. Seigneur, fais que je te connaisse et que je t'aime.

2° Vous n'êtes plus à vous, vous êtes à Jésus-Christ qui vous a rachetés (1 Cor. 6,19)-Tu m'as racheté, tu m'as payé de ton sang ;

je ne suis plus à moi, je suis à toi ! - Seigneur que veux-tu que je fasse ? Marie, mère de Jésus, tu es la servante du Seigneur, prie pour nous afin que nous soyons de vrais disciples...

3° Aucun de nous ne vit pour soi-même et aucun de nous ne meurt pour soi-même

~~Mais, soit que vous viviez, soit que vous mouriez, c'est~~

Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur

Donc, dans la vie comme dans la mort, nous appartenons au

Seigneur.

Car le Christ est mort et il est revenu à la vie pour être le Seigneur des morts et des vivants" (Rom 14, 7-9)

Seigneur Jésus fais-moi comprendre ce que tu veux être pour nous et en quoi consiste la souveraineté d'amour ! - Marie, mère de Jésus fais-moi-dire comme toi : "Qu'il me soit fait selon ta parole" -

Je voudrais t'appartenir et dépendre totalement de toi ; je voudrais ne vivre que pour toi. Malheureusement, je m'en sens incapable ; je n'arrive pas à détruire mon égoïsme. Apprends-moi à mourir pour qu'en fait je puisse vivre de toi et pour toi !

C'est formidable ; ne vivre plus que pour Jésus-Christ ! Donne-moi ton amour Jésus et cela suffit !

### JESUS-CHRIST EST SA VIE

1. Mihi vivere Christus est (Phil 1, 21) Ce n'est plus moi qui vis : c'est Jésus-Christ qui vit en moi (Gal 2, 20)

Paul, tu as exprimé ainsi ta vie, toute orientée vers le Christ et toute dépendante du Christ.

2. Et voici que toi, Antoine Chevrier, tu nous dis ta vie :

Pour toi, Jésus-Christ était ta pensée habituelle et constante ; vers Lui se portaient tous tes désirs et toutes affections, et la nuit et le jour ! Seigneur, que je suis loin de cet idéal ! Que dois-je faire pour m'en rapprocher. Il me semble que je serais prêt à tout pour que cet idéal devienne une réalité en moi.

3. Les comparaisons Qui doivent être des suggestions : Quand ~~je vois~~ le P. Chevrier voyait une maman, l'amour de cette maman pour son enfant évoquait ce que devait être son amour pour le Christ... Apprends-moi Jésus à contempler une maman qui aime son enfant, afin que cet amour soit un appel pour moi.

L'épouse pour son époux, l'époux pour son épouse... cf la lettre de Jean-Paul et de Simone.. Et moi, comment je t'aime Jésus ! Que ce soit aussi un appel pour moi, aussi bien les jeunes mariés que les plus anciens !

L'ami pour son ami. Contents de se retrouver, d'écrits et de paroles, de s'appuyer l'un sur l'autre. Seigneur Jésus, je me rappelle tes paroles, ton attitude à mon égard.. Tu m'as tout cherché !

L'avare pour son argent. Pense à tous ces hommes qui sont passionnément attachés à l'argent soit pour le posséder, soit pour l'utiliser en puissance de vie, soit en raison du prestige, du pouvoir ou de la réussite... Les idolâtres aiment mieux leur idole que je ne t'aime.

Auri sacra famas.

L'égoïste pour lui-même. Pas besoin d'en regarder d'autres. Spontanéité de l'égoïsme. Les

autres, au service de mon égoïsme !

Toi, Jésus, tu n'as jamais cherché ce qui te plaisait. Puissé-je t'aimer comme je me suis aimé, comme je continue à m'aimer, de tout mon coeur, de toute mon âme, de tout mon esprit, de tout moi-même...

Le marchand pour son commerce : Apprends-moi à les regarder ; ils ont tous sans doute de se passionner, comme certains le font, pour leur commerce ; mais leur manière de penser, de parler, de se comporter montre leur amour ; n'est-ce pas honteux que nous n'aimions pas le Christ autant qu'un marchand aime son commerce.

4. Les critères d'un comportement d'amour : Voilà la vie de chacun de ces êtres ; il met sa vie dans ce qu'il cherche, dans ce qu'il aime et quand il est séparé de cet objet, il pleure, il languit, il gémit, jusqu'à ce qu'il soit réuni, aux objets de son amour

POUR NOUS, NOTRE VIE, C'EST JESUS-CHRIST

5. L'horloge et le ressort : "C'est J. Ch. qui doit être en nous ce ressort invisible, caché, et nous faire montrer toujours Jésus-Christ lui-même.

Autrement dit, c'est toi, Jésus, oui vivant en nous, nous fait montrer toi Jésus... Le ressort et l'heure...

6. Conclusion : "Si J. Ch. est notre trésor, notre coeur et nos pensées seront toujours avec lui" Jésus, je devrais avoir honte devant toi, j'ai d'autres préoccupations que toi.

Encore une fois, tu le répètes P. Chevrier : Pour moi, vivre, c'est J. Ch.

J'ai le désir de mourir (de m'en aller, d'être séparé de mon corps) et d'être avec le Christ.

Enfin, tu redonnes un témoignage sur toi-même. Ce n'est pas de l'intimisme, c'est de la vérité. Il n'a d'autre pensée, d'autre occupation que J. Ch. - J. Ch. occupe, prend toutes ses pensées.

TOUT CELA EST BIEN BEAU  
MAIS TOUS LE COMPRENENT-ILS ?

Père Chevrier, je pense que tu as Cité tout cela pour te remettre en cause toi-même et pour nous aider, toi et tes disciples à nous remettre en cause... Tout cela, ce n'est pas automatique ; ce n'est jamais fait d'une façon définitive ; ce n'est jamais fait d'une façon complète.

1. Il faut la grâce ; c'est un don de Dieu qu'il faut accueillir et qui ne nous appartient pas. 'quibus datum est... comprenne qui pourra --que celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende

Vierge Marie, prie pour moi et pour nous tous ; prie pour que nous soyons dans la vérité. C'est le plus grand des biens - c'est un don pour nous l'accueillir ; mais aussi nous mettre en disposition pour le recevoir (renoncement surtout à l'esprit et à la volonté ; et à toute forme

d'égoïsme... celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime ; et celui qui m'aime, mon Père l'aimera ; et moi aussi je l'aimerai et ~~ferai en lui notre~~ JE ME MANIFESTERAI A LUI.

2. Il y a des difficultés spéciales : la passion — que Jésus soit resté au Temple de Jérusalem : parole cachée - ils ne comprirent pas.

Jésus, quand tu te caches, fais-moi rester en prière dans l'attente avec ta maman qui conservait toutes choses dans son coeur.

Jésus, fais que je voie... comme tu m'aimes. Tu es bon et miséricordieux... Tu es puissant... Esprit Saint augmente la foi en moi.. Père, regarde tes fils... l'enfant prodigue... je ne suis pas digne...

IL FAUT UNE GRACE SPECIALE DE DIEU  
POUR LE COMPRENDRE

Père Chevrier, je vois ta méthode. Comme elle est simple.

Tout ce que tu dis tu le dis par expérience et par la lecture de la parole de Dieu : les deux s'éclairent mutuellement.

Père, je m'approche de toi avec ton Fils Jésus, conduit par son Esprit ! Père attire-moi à ton Fils Jésus. Je n'en suis pas digne ; mais tu me pardones ; fais-moi venir à lui "Personne ne vient /à moi/ si mon Père ne l'attire" (Jn 6, 44). Vierge Marie, prie le Père pour moi ; Jésus envoie-moi ton Esprit afin qu'il nous rende témoignage de Toi.

*Rôle de l'Esprit de Dieu*

C'est toi Dieu qui nous fait '*Personne ne connaît ce*

*comprendre tes paroles et ce que qu'il y a en Dieu*

*tu dis toi-même. -*

Je m'adresse à

toi Esprit Saint. Avec le Père et le Fils, tu ne fais qu'un ; c'est toi qui sais ce qu'il y a en Dieu.

.. Il y a deux aspects : la connaissance de Dieu en lui-même (personne ne sait ce qu'il y a en Dieu même. l'Esprit de Dieu) la connaissance d'une vie selon l'Esprit de Dieu. : elles lui paraissent une folie.

L'homme 'psychique' ne peut les comprendre.

Père Chevrier, prie pour nous, pour tous les fils du Prado, pour que nous comprenions à quoi nous sommes appelés.

Esprit Saint donne-nous le sens des choses spirituelles et dons- c'est toi qui nous montre comment tu nous précèdes dans nos luttes humaines, comment tu agis dans le coeur de tous les hommes - Fais-nous découvrir J. Ch.- Donne-nous des yeux pour voir (pour te voir avec le Père et Jésus) des oreilles pour entendre - car tu me fais entrer dans la vérité toute entière - donne-nous un coeur nouveau afin de comprendre et d'aller à Toi !

Esprit Saint, sois en nous un esprit de louange, fais-nous comprendre que tout bon sentiment, toute bonne pensée de foi et d'amour, viennent du Père, grâce à la passion de Jésus, le Fils du Père, et mets en nous un esprit d'action de grâces. Merci pour tant de lumières reçues dans le passé, reçues encore aujourd'hui !

Illumination de Simon Pierre.: Ce n'est ni la chair... mais mon Père qui est dans les cieux. Ne pas se contenter d'étudier ou d'écouter ou encore de réfléchir. Esprit Saint rends-nous attentifs à l'épanouissement que nous donne le Père — Père Chevrier aide-nous pour que nous soyons attentifs à la prière et à la disponibilité dans le désir. Père Chevrier prie le Père pour tous tes fils du Prado.

Enseignement de saint Paul : Père, si tu ne fais pas fructifier en nous ce que nous disons ou faisons, cela ne sert de rien. C'est vrai, Seigneur, nous passons trop de temps à la recherche des méthodes : c'est sur un autre plan ; nous ne voyons pas assez que le plan des méthodes n'est pas suffisant. Alors nous ne donnons pas assez d'importance à la prière, à suivre J. Ch., à vivre avec lui, à demeurer en lui.

Espérance : Ce qui est merveilleux, Seigneur, c'est que malgré nos déficiences, tu agis quand même. Ainsi s'il y a quelques plantes de perdues, toutes ordinairement ne le sont pas et ce n'est pas toujours et pour toutes que le jardinier voit ses peines perdues. Il faut espérer qu'il en sera ainsi pour nous. - Père, je te prie pour tous les prêtres afin qu'ils gardent l'espérance ; mais il ne faudrait pas que cette espérance devienne présomption.

Les moyens : Seigneur, fais-nous comprendre. que nous devons nous faire quelques violences ; que nous devons prier, demander, faire pénitence. 'Père Chevrier, tu as lu ces deux textes : 'Le royaume des cieux est annoncé et chacun doit se faire violence pour y entrer (Lc 16,16) le Royaume des cieux souffre violence et il n'y a que ceux qui se font violence qui y entrent (Mt 11, 12)

### SENTEZ-VOUS NAITRE CETTE GRACE EN VOUS ?

Donne-moi Seigneur : donne à tous les pradosiens un attrait intérieur qui nous pousse vers Jésus-Christ ! Cet attrait, tu l'as éprouvé toi-même et tu t'es laissé prendre par lui. Tu sais ce que c'est. Il ne s'agit pas de raisonnement, ni de règlement, il s'agit d'un attrait intérieur qui pousse. Fais-nous goûter cet attrait, Esprit Saint. Fais-nous apprécier sa valeur !

Remplis-nous, Esprit Saint, d'admiration pour J. Ch., pour sa beauté, sa grandeur, sa bonté infinie qui le ~~pousse~~ porte à venir à nous. Que ce soit un sentiment qui nous touche et nous porte à nous donner à lui. Tout cela, c'est ton expérience, P. Chevrier, prie pour nous.

Explique-nous, Antoine, comment tu as perçu la beauté de J. Ch. cette beauté que tu appelles une beauté infinie

Explique-nous aussi, Antoine, comment tu as perçu la grandeur de J. Ch. Tu disais : O Verbe, O Christ que tu es beau, que tu es grand. C'est par toi, Esprit Saint, qu'Antoine, notre père, a été illuminé. C'est quelque chose de Noël 56 qui passe ici.

Son amour infini qui le porte à venir à nous. Jésus, fais-nous voir ton amour. Toi, ô Christ, tu m'as aimé et tu t'es livré pour nous ; tu as aimé l'Eglise et tu t'es livré pour elle ; tu as aimé tous les hommes et tu t'es livré pour eux.

Que cette découverte de J. Ch. de sa beauté, de sa grandeur, de son amour nous touche profondément jusqu'à bouleverser notre âme. Ainsi, toi, Antoine, tu as été bouleversé jusqu'à l'intime de ton être à Noël 56. Ce n'est rien qui s'additionne à ce que tu savais auparavant ; mais tu as rencontré J. Ch. et il n'y a plus rien comme avant.

Toi seul, Esprit de Dieu, tu peux opérer ainsi cette touche divine. O Verbe, ô Christ qui pourra te connaître, qui saura te comprendre.

Sentiment qui nous porte à nous donner à lui... Avoir envie de sortir de soi, de son égocentrisme ; avoir envie de se donner en s'oubliant soi-même. C'est ce que tu as dit, Antoine : "Je me suis décidé à suivre J. Ch. de plus près" - Ta décision n'était pas le fruit d'un raisonnement, c'était à la fois le résultat d'une découverte :tu avais rencontré le Christ, sa beauté, sa grandeur,

son amour infini et d'une fidélité à un attrait intérieur qui t'a fait sortir de toi pour te donner totalement.

Avec tous tes fils du Prado prie pour nous afin que nous sentions si fort cet appel à nous donner au Christ, que nous ne puissions pas y résister. Plus nous connaissons J. Ch., plus nous l'aimerons, plus nous aurons le désir de l'imiter et de le suivre...

Donne-nous, Seigneur, ce petit souffle divin qui nous pousse et qui vient d'en haut, ex alto. Là encore, Antoine, tu nous dis ton expérience spirituelle : ce petit souffle divin qui pousse et que l'on sent venir d'en haut tu l'as éprouvé. Cela fait penser à Elie "le bruit d'une brise légère" 1 Rg 19, Dieu n'est ni dans le tremblement de terre, ni dans l'ouragan, ni dans le feu, mais dans la brise légère. Aussitôt Elie sortit, se couvrant le visage de son manteau. Seigneur, rends-nous attentifs à tes visites. Fais-nous voir dans le silence intérieur qui est la pauvreté, dans le dépouillement de soi ; cela fait silence en nous quand nous n'avons plus de désir, plus de projet propre, plus de

quand nous ne sommes attachés à personne et à rien. Alors quand c'est le vide en nous ; alors le Christ peut se faire entendre à nous... à travers ce souffle divin, ce souffle qui nous pousse et nous vient d'en haut. Fais-nous comprendre, Esprit de Dieu, la nécessité de ce silence intérieur, de la prière...

Donne-nous, Seigneur, cette petite lumière surnaturelle qui nous éclaire et nous fait voir un peu J.Ch...et sa beauté. infinie... C'est ton expérience que tu nous livres : une petite lumière comme il y avait un petit souffle divin : tu avais l'impression que cette lumière et ce souffle (dont nul ne peut parler si ce n'est celui qui la reçoit et encore il ne sait pas dire) sont si petits par rapport à Dieu dont ils viennent et qu'ils manifestent ! Mais dans ta prière au Verbe, tu parles d'une grande lumière, une lumière si vive que tu demandes qu'elle s'efface.

Voir un peu Jésus Christ  
et sa beauté infinie

Te voir un peu J. Ch.  
- Te voir, ce n'est pas savoir des choses même très belles sur toi ; te voir, c'est te voir... Mais il faut être pour te voir. Donne-moi un cœur pur ô mon Dieu ; il faut être petit pour te voir, ô mon Dieu, c'est aux petits que tu te révèles ; il faut être seulement préoccupé de connaître ta volonté pour la mettre en pratique : alors tu te manifesteras à nous !

Découvrir ta beauté infinie : Que tu es grand, que tu es beau.

Augmente en nous le désir de te connaître, de t'aimer, de me donner à toi et de te saisir.

Cultiver cet attrait  
le faire croître

C'est toi, mon Dieu qui fais tout,  
par ton Esprit, à cause de la mort et de la résurrection de ton Fils. Agis en nous. Mais en même temps tu me demandes ma coopération. Prier : tu veux que nous demandions étude : tu veux que nous cherchions à le connaître ; oraison : tu veux que nous donnions du temps à te contempler.

Père Chevrier que de temps tu as donné à l'étude de l'Evangile, à la prière, à l'oraison.

Le souffle et la lumière, c'est ce qui vient d'en haut ; ce don nous connaissons l'origine divine l'attrait, c'est ce qui nous semble venir de nous, comme un désir, un besoin, une nostalgie  
\_ Père Chevrier, tu parles de tout cela par expérience. Prie Dieu pour qu'il nous fasse communier à ton expérience !

Fais-nous comprendre que tout cela ne se développe que dans un certain climat, dans nos relations avec Dieu, avec l'Ecriture, avec la théologie, avec la hiérarchie dans l'Eglise Seigneur, viens en aide à ton Eglise.

Entraîne-nous L'essentiel, ce n'est pas la réforme des  
Seigneur séminaires ; ce n'est pas la réforme de l'apostolat ; ce n'est pas la réforme de la liturgie ; l'essentiel c'est la fidélité à la bonne nouvelle. Le Règne de Dieu a commencé ! Il s'agit de l'accueillir dans une attitude de conversion permanente à l'Evangile sous l'action du Saint-Esprit. Mais pour que tout cela se réalise, il faut qu'on ait rencontré J. Ch.

Seigneur, attire-nous à J. Ch. ; donne-nous le souffle divin, la lumière. "Entraîne-moi sur tes pas, courons à l'odeur de tes parfums" (Ct 1, 3)

Voulez-vous être à J. Ch. ? Seigneur, fais-moi comprendre qu'il ne s'agit pas seulement d'un accord intellectuel. Si je suis à toi, J. Ch., je ne suis plus à moi : pensées - paroles - actions. Cela suppose une abnégation totale, un renoncement absolu, une vraie perte de soi, une mort. Oui, je veux, Seigneur ; je veux être à toi"; mais je suis impuissant à réaliser le reste. Fais-le Seigneur ! Fais-moi accueillir Seigneur ton œuvre de destruction. Fais-moi coopérer, Seigneur à ce que tu fais en moi. Rends-moi incapable de penser, de parler et d'agir par moi-même. Cf toi, Jésus, "Le Fils de l'homme ne peut rien faire par lui-même, si ce n'est ce qu'il voit faire au Père et ce que le Père fait, le Fils le fait pareillement !

Sentez-vous le désir d'être à J. Ch. ? - Seigneur, fais grandir en moi ce désir ! Que tout ce que je vois, tout ce que je fais, tout ce que je pense fasse croître en moi ce désir ! Qu'il devienne comme une obsession qui me libère des autres désirs !

A qui voulez-vous être, si vous n'êtes pas à J. Ch. ? Hélas ! je me suis pris moi-même centre de ma vie. Comment se centrer sur ce qui n'est pas, sur un être si limité, si misérable, un être qui n'est pas ? Seigneur, détourne-moi de tout le reste afin que je sois uniquement à toi.

Ecoutez l'appel de J. Ch. 1. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi c'est moi qui vous ai choisi ! Viens suis-moi ! Demeurez en moi ! Voici que je me tiens à la porte et que je frappe !

Ecoutez sa promesse : Recevoir le centuple ! Je me manifesterai à lui. Là ah je serai, mon serviteur sera aussi avec moi. Je suis avec vous. Ne vous préoccupez pas.

### SI NOUS AVONS CETTE GRACE, NOUS DEVONS AUSSI SENTIR L'APPEL DE JESUS CHRIST EN NOUS.

Toi, Antoine, tu avais senti cette grâce ; tu avais aussi senti cet appel et tu as fait ce que tu as pu, avec la grâce de Dieu, pour y répondre.

Viens, suis-moi. La grande affaire, c'est te suivre en me laissant transformer par toi.

Pourquoi ? parce que tu es le Seigneur, parce que tu es mon Maître ; parce que tu es la Voie, la Vérité et la Vie ; parce que tu es la lumière du monde.



En te suivant, je ne marcherai pas dans les ténèbres ! En te suivant, je rendrai gloire à ton Père !

En te suivant, je serai embrasé par le feu que tu es venu apporter sur la terre

En te suivant, je serai comme toi, car le disciple n'est pas au dessus de son Maître

Tu nous as donné l'exemple pour que nous agissions comme tu as agi toi-même

Tu nous rassures : n'ayez pas peur, c'est moi -

Venez tous à moi... mon joug est aisé et mon fardeau léger!

Seigneur, ouvre mes oreilles et mon cœur afin que j'entende ton appel, l'appel à te suivre, à me laisser transformer par toi !

Jésus, fais-moi comprendre ce que c'est qu'être disciple, en répondant à ton appel. - On peut savoir, on peut parler, sans avoir découvert vraiment, sans avoir-compris. - cf "Cet esprit de Dieu, peu le reçoivent, peu le comprennent, peu l'admettent dans la pratique... Si nous pensons comme le monde, nous ne pouvons le recevoir."

## II. Jésus-Christ nous appelle à la perfection (p. 120 à 127)

### II.1. A quoi nous appelle-t'il ?

Seigneur Jésus, fais-moi comprendre ton appel à la perfection... C'est surtout au niveau de l'attitude profonde, que cet appel se fait sentir... Ce ne sont pas des choses à faire, mais une conversion profonde de l'être.

#### Diversité des personnes

1. Ceux qui tendent à la perfection... C'est à cette perfection que J. Ch. nous appelle et non à un état naturel bon.
2. Ceux qui cherchent à suivre N.S. de plus près - C'est cette voie qui nous rapproche de J.Ch. de plus près en nous conformant à lui, à sa vie.
3. Ceux qui ont le désir de travailler à la gloire de J. Ch.... un prêtre saint fait plus de bien que 100 prêtres bons seulement... procure plus de gloire à Dieu... il convertit plus d'âmes à Dieu.
4. Ceux qui sentent en eux son amour... celui qui cherche la perfection ne voit que J. Ch. ; il aime J. Ch. et fait passer J. Ch. avant tout.
5. Ceux qui désirent l'imiter dans sa pauvreté, sa douceur et sa charité, dans son zèle pour les âmes, dans ses souffrances, dans sa croix... Il aime et cherche à imiter le plus fidèlement celui qu'il aime...  
... chercher à reproduire sa vie dans la nôtre ; n'avoir d'autre désir que de chercher à l'imiter le plus parfaitement possible.
6. Etre la bonne odeur de J.Ch.

7. Etre la lumière vivante qui doit briller au milieu des hommes... Nous devons surpasser les religieux par cette lumière, auréole de gloire de la sainteté qui doit briller dans les prêtres du ministère.

8. Obstacles : "Ceux qui ont encore soin de leur personne (c'est l'égoïsme et l'attachement à soi-même qui empêche la marche vers la sainteté) : ceux qui ne veulent pas s'opposer trop au monde et aux goûts de leurs confrères (c'est le manque de liberté évangélique qui est un autre obstacle).

Antoine Chevrier, aide-moi à bien communier à ta pensée, à ta mission. Prie Dieu pour tous tes fils du Prado. Demande-lui, pour eux, avant tout la grâce d'aimer son Fils J. Ch. et d'un amour tel que nous ne voyons que lui (ne voir que J. Ch.) et que nous le fassions passer avant tout... Le reste ce n'est rien, c'est du déchet. Une seule chose compte : connaître J. Ch., aimer J. Ch. ne voir que Lui — Je pense qu'ici tu nous dévoiles quelque chose de ta vie spirituelle... Tu ne voyais que Jésus-Christ, tu faisais passer J. Ch. avant tout. C'est formidable !

Aide-nous à comprendre que cet amour est transformant ; Toi, tu n'avais d'autre désir que de chercher à l'imiter le plus parfaitement possible... Tu voulais te rapprocher de Lui de plus près, tu voulais le suivre de plus près ; tu voulais te conformer à lui, à sa vie ; tu voulais reproduire sa vie dans la tienne. Et tout cela venait de ton amour pour lui, tu aimes et tu cherches à imiter le plus parfaitement possible celui que tu aimes.

Aide-nous à comprendre que cet amour, bien loin de te refermer sur toi, t'ouvre au contraire sur Dieu et sur les hommes : tu veux glorifier J. Ch. et son Père (que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite) Et c'est en suivant J. Ch. de plus près que tu aimes. Cent fois plus...

Tu veux travailler au salut de tes frères... .En agissant ainsi tu as pu convertir les hommes et rendre gloire à Dieu

Les signes de l'appel: grâces particulières, grâce de choix, soins de la Providence spirituels et temporels, apprends-nous, Antoine, à discerner les grâces de Dieu, de ce Dieu qui agit en nous et par nous.

La prière d'Antoine Chevrier : 'Je ne demande rien tant que vous répondiez à l'appel de Notre Seigneur et au nôtre.

## II.2. SI VOUS.ENTENDEZ SA VOIX

N'endurcissez pas vos cœurs  
ne fermez pas l'oreille à sa voix

Il y a un appel adressé à tous : « *Soyez parfaits* » et l'appel spécial adressé à quelques-uns « *Si tu veux être parfait* ».

*Rends, Seigneur, nos cœurs dociles à ton appel...*

Vierge Marie, apprends-moi. à répondre comme toi à l'appel de Dieu. Je suis la servante du Seigneur ! Saint Paul...: Seigneur, que veux-tu que je fasse. Antoine... je me suis décidé à suivre...:

## II. 3. NOUS DEVONS LUI REpondre AVEC JOIE

Me voici, tel que je suis, avec mon impuissance et mon péché. Tu ne te fais pas d'illusion !

Je suis à toi : je suis créé par toi, l'ouvrage de tes mains - Si je suis à toi, je ne suis plus à moi..  
Je vis, mais non plus moi.

C'est moi : Oui, c'est Toi, Seigneur et tu nous dis en même temps « N'aie pas peur ! » - je voudrais me donner. Prends-moi.

Parle Seigneur, ton serviteur écoute... Dis-moi ce que tu veux ; donne-moi lumière et force pour le faire et fais-le moi faire. Pour moi je ne peux rien Toi, tu peux tout !  
irions-nous ?

Seigneur à qui irai-je ? Tu as les paroles de la vie éternelle Tu es le Seul ; nous ne pouvons pas te quitter. Toi seul, tu es le fondateur du Prado... Tes paroles, Seigneur, donnent la vie. Apprends-moi à vivre. Empare-toi de nous, car seul je n'arriverai pas...

Tu es ma Lumière ; Tu es ma Voie ; ma Vie ; ma Sagesse et mon Amour... Viens éclairer toutes mes questions, tous mes problèmes - Seigneur, que ferais-tu à ma place. Donne-moi, pour toi, un amour tel que mon seul désir soit de t'imiter, te devenir semblable. Mihi vivere Christus est. Je ne vis vraiment qu'en ta présence, en ta dépendance, en ton amour. La Sagesse, c'est Toi, c'est penser comme toi, parler comme toi, agir comme toi. L'Amour, c'est toi. Tu es tout entier Amour pour le Père et Amour pour nous. Tu t'es anéanti toi-même. Tu n'es qu'Amour. C'est pour cela que le Père t'aime. Et nous !

Je te suivrai Seigneur partout où tu iras - alors ce sera jusque dans ton silence, dans l'acceptation du mépris et des insultes, dans les longues prières nocturnes pour Toi ; dans l'acceptation des contrariétés, des incompréhensions, des oppositions, - Seigneur, tu sais bien mon impuissance totale. Mais tu es Puissant - Seigneur, par ta puissance, fais que je te suive partout où tu iras.

Je suis prêt à mourir /Pour toi/, je donnerai ma vie /pour toi/ j'irai en prison, à la mort... C'est /pour toi. Donne-moi l'amour, Seul l'amour peut faire cela. Quand je dis cela, j'ai l'impression de mentir ! Je suis prêt à mourir pour toi ; et je n'accepterai pas de recevoir la lettre du P. X. Je suis prêt à donner ma vie pour toi et je ne peux pas donner quelque chose à un clochard !! - Seigneur, Toi seul, tu peux me faire réaliser ce que tu attends de moi.

Tu es mon Roi, mon Chef et mon Maître... Donne-moi de l'enthousiasme pour toi qui m'a racheté par ton sang ; et si je ne sens aucun enthousiasme, si je me sens dans la sécheresse, dans l'impuissance, dans le dégoût, maintiens-moi dans l'attitude du pèlerin, dans la foi en ta puissance, car tu peux infiniment plus que nous ne demandons ou que nous pensons ! Ce qui importe plus que le sentiment, c'est la vérité. Seigneur, établis-moi dans la vérité. Oui, tu es mon roi, régis-moi ; tu es mon chef, conduis-moi ; tu es mon Maître, instruis-moi.

Seigneur, si tu es besoin d'un pauvre, me voici... C'est beau, Antoine, ce que tu as écrit là. - Avoir besoin d'un pauvre, tu as compris que Jésus, le Fils de Dieu, a voulu avoir besoin de pauvres. La preuve, c'est ce qu'il a fait avec ses Apôtres, hommes sans instruction ni culture. - Jésus, nous te gênons avec nos prétendues richesses ; c'est parce que nous croyons que nos richesses peuvent te servir, que nous devenons de mauvais serviteurs (cf. si tu veux être parfait, va, vends tous tes biens et donne les aux pauvres et puis viens suis-moi) Nous te gênons, Seigneur, dans la mesure où nous nous appuyons sur nos richesses... Cf Paul : Tout ce que, jusqu'alors m'apparaissait comme un gain, je l'ai considéré comme une perte, à cause... Seigneur, fais-moi comprendre à quel point la vraie pauvreté me manque, celle qui résulte de la connaissance de son néant, de ~~sa misère~~ ses limites et de ses péchés Fais de moi un vrai pauvre.

Si vous avez besoin d'un fou, me voici ! Là encore, tu t'es bien présenté. Le fou, c'est celui qui ne se laisse jamais dominer par l'appréciation des autres ; il est fou parce qu'il ne se conforme au comportement social des autres, pour se rendre en tout conforme à Jésus-Christ... Seigneur, je n'ai jamais vraiment renoncé à ma réputation ; apprends-moi à être fou pour être sage.

Me voici, ô Jésus, pour faire ta volonté. Je suis à toi : C'était le fond de ton être, Antoine. Prie pour moi, prie pour tous tes fils du Prado, pour tous les prêtres, les religieuses, les fidèles, tous les hommes, afin qu'elle soit vraie aussi pour nous, cette parole !

#### **II.4. ECOUTONS LE PREMIER AVERTISSEMENT QUE JESUS-CHRIST NOUS DONNE POUR ECOUTER SA PAROLE ET DEVENIR SON VERITABLE DISCIPLE**

1. Thérèse de l'E.J.

1. Conditions : si vous ne devenez comme de petits enfants. C'est une condition pour /entrer/... Père, tu es infiniment bon et patient mais ta grâce se heurte à l'homme qui se présente à toi comme un grand qui discute et s'oppose... Seigneur, transforme notre cœur pour que nous devenions des petits...

2. Il s'agit de recevoir le Royaume comme un petit enfant... Il s'agit d'accueillir... Ce n'est pas nous qui faisons le Royaume.

3. Père, tu caches ces choses aux sages et aux prudents de ce siècle et tu les /révèles/ aux petits et aux humbles ! (Mt 11,25)

4. Jésus tu veux que les petits enfants viennent à toi, car le Royaume des cieux est à eux.

A - V

5. "Bienheureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des cieux est à eux". Père, donne-moi une âme de pauvre et de petit. C'est le bonheur qui est promis

6. La part de l'homme : Quiconque s'humiliera et se fera petit comme un petit enfant, celui-là sera /grand/ dans le R. des cieux - L'enfance spirituelle est un don de Dieu, un des plus grands ; il faut le demander, humblement, dans la foi ; elle est aussi résultat de l'effort de l'homme : celui qui s'humiliera.

Richesse de ces textes rapprochés les uns des autres

Seigneur, prends pitié ; nous ne pouvons pas tout seul être petit et pauvre.

#### **II.5. EXPLICATION DES PAROLES PRECEDENTES**

C'est la simplicité, c'est la naïveté d'une foi absolue. C'est la docilité totale du disciple vis à vis de son Maître.

Seigneur Jésus, rends-nous attentifs à ta parole, afin que par nous ton règne arrive - Rends-nous attentifs à ta parole afin que nous puissions la Comprendre, la saisir.

Seigneur Jésus, tu m'as fait la grâce de ne pas discuter ta parole ; mais bien souvent je ne la connais pas assez ; bien souvent j'y ai manqué (en cherchant à me justifier) ... Oui, j'entre dans une autre catégorie : la catégorie de ceux qui, sans rejeter ta parole, ne l'aiment pas assez pour s'y livrer... Il y a en moi une influence plus ou moins consciente qui vient de mon attachement à ma pensée et à ma volonté, de ma préoccupation de ma réputation et de mon influence, d'un manque de fermeté et de ma paresse. Alors ta parole n'est pas mon guide unique, et je risque de la déformer. Seigneur, prends pitié.

Au fond de tout, il y a un problème d'amour, de confiance, et de conversion. Tant qu'on n'est pas, en réalité, donné totalement au Christ dans l'amour pour faire ce qu'il veut ; on risque ou de discuter ou de justifier une action qui, en fait, n'est pas évangélique.  
cf "C'est l'amour qui le guide et rien autre chose". (p. 125

"Celui qui est de Dieu écoute ma parole... Celui qui a mes commandements et qui les observe, c'est celui-là qui m'aime".

Seigneur, écoute mon cri : Donne-moi la grâce de t'aimer et cela me suffit !

Seigneur Jésus, donne-moi la grâce d'une vraie soumission, sans discuter. Je n'ai pas à discuter avec toi. Tu es mon Maître. A toi de nous enseigner. Fais que nous sachions toujours écouter et accepter. Cette parole de Dieu, elle est adressée par toi à moi (à nous)

Je te prie pour ce groupe de jeunes ; qu'ils acceptent ta parole telle qu'elle est. Bienheureux si vous croyez.

Je ne sais pas où j'en suis. D'un côté, j'ai l'impression que je vais vraiment me conformer à ta parole, telle qu'elle est, sans raisonner ni discuter ; d'autre part, je rencontre deux obstacles a) mon impuissance : je n'ai ni l'attention, ni la volonté (je me sens impuissant) b) mon ignorance : je ne vois pas dans un cas concret comment agir par exemple vis à vis de mon assoupissement ; vis à vis de la prolongation de mon temps d'oraison ; vis à vis des deux heures, parce que... Seigneur Jésus, donne-moi ta puissance ; donne-moi ta lumière – Fais que je voie, fais que je veuille, fais que j'accomplisse !

Jésus, je sais bien que je ne peux pas discuter avec toi - Tu es le Maître. Tu es la Vérité. Tu es Dieu !

C'est Toi, Verbe de Dieu, qui nous parle. C'est Toi, Dieu, Père éternel, qui nous parle par ton Fils.

Libère-moi, Seigneur, de mes passions ; libère-moi, Seigneur, de mes raisonnements humains.

Apprends-moi, Seigneur, à poser des questions, non pas pour discuter ou raisonner, mais pour que tu m'éclaires, comme la Vierge a posé à l'ange une question !

Pour être vraiment soumis à la Parole de Dieu, il faut avoir renoncé à son esprit, à son cœur, à sa volonté, à sa réputation, à son ambition, et à tous les autres biens terrestres (autrement on ne l'écouterait pas, on ne verrait pas son application, on passerait à côté, même inconsciemment). En même temps, la Parole de Dieu opère en nous le détachement d'esprit et du cœur, l'abnégation de soi et de sa volonté et la libération pour tous les biens terrestres. Ils ne sont rien, des déchets, une perte !

Apprends-moi, Seigneur, la nécessité du renoncement, apprend-moi à renoncer à toutes les formes d'égoïsme.

L'allégorie de la porte Ap. 3 - Seigneur Jésus, que de fois je t'ai laissé à la porte. Tu frappais et je n'écoutais pas. Je pense spécialement à la prière, à la charité fraternelle, à la vanité, à diverses formes de renoncement. Pardon, Seigneur, pour t'avoir tant de fois laissé à la porte frapper inutilement. Vierge Marie, prie pour moi, pour que je sache écouter.

Seigneur Jésus, enlève la peur de mon cœur, Redis-moi : "N'ayez pas peur, c'est moi !" peur de ne pas être compris ; peur de perdre la confiance ; peur de ne pas tenir au point de vue santé ; peur de n'avoir pas d'efficacité. Dans la mesure où j'aimerai pleinement et où tu seras seul à commander à la maison, je serai libre ! Ce ne sera plus moi, mais ce sera toi qui penseras, parleras et agiras en moi !

Seigneur Jésus, en ce début de ma 79ème année, je voudrais de tout cœur, que tu sois le seul Maître dans ma vie. Enlève toute peur ; enlève tout désir en dehors de celui de faire ta

volonté. Fais en sorte que ce soit l'amour qui me guide et rien autre chose ! Tu es mon seul et unique Maître ; je ne veux écouter que toi !

## II.6. EXEMPLES DE SIMPLICITÉ

### 1. Les faits de l'Évangile et de la vie des saints.

Zachée. Jésus, apprends-moi à le regarder, lui le riche publicain, monté sur un sycomore. "Il voulait voir Jésus". Ne permets pas que je me laisse prendre par des raisonnements. Il s'agit de voir Jésus, de l'aimer, de l'imiter, de se laisser conduire par son Esprit ! - Il ne s'inquiète pas des hommes".

La même chose pour les bergers, les mages, la pécheresse - S. Antoine, S. François d'Assise...

Je me sens las, incapable, impuissant... ce ne sont pas objections. Plus je suis faible, plus je suis fort, car la puissance se manifeste dans la faiblesse.

Peu importe ce qu'on pense de moi ! - Il y a des prises de position à faire pour la doctrine, pour la pastorale, pour la liturgie, pour l'épiscopat. Peu importe, si on se moque de moi !

2. Les exhortations pressantes : C'est le P. Chevrier qui s'adresse à ceux qui viennent à lui. Répétitions indéfinies. Il faut que ça rentre. Tant pis ce qu'on pensera. Ce qu'il faut c'est que le P. Chevrier soit écouté et suivi par ses fils.

Il faut faire tout son possible pour aider les hommes à accepter la parole de Dieu ; mais il est normal que les hommes n'acceptent pas les paroles de l'Évangile. Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu. Cf. dans le monde aussi, la confusion entre la libération humaine et le salut réalisé par le Christ ; cf. dans le milieu "progressiste" la confusion entre la désobéissance et l'obéissance responsable ; Seigneur, si tu veux, j'entrerai dans cette voie ; peu importe ce qu'on pensera de moi ; être ton témoin, c'est tout. Dans tous les domaines !

Ce n'est pas rien d'apporter la lumière de l'Évangile ! Les j. 2 ont droit à l'Évangile tout entier !

Seigneur, éclaire-moi ! Seigneur, si tu as besoin d'un pauvre, me voici ! Si tu as besoin d'un fou, me voici. Me voici, ô mon Dieu pour faire ta volonté !

tue

C'est le raisonnement qui ~~détruit~~ l'Évangile et qui ôte à l'âme cet élan qui nous porterait à suivre Jésus-Christ et à l'imiter dans sa beauté évangélique

Les saints ne raisonnaient pas tant

Et c'est parce qu'il y a tant de raisonneurs qu'il y a si peu de saints

Le problème, c'est celui de l'absolu évangélique

Tu es mon seul et unique Maître !

Bannir la peur" ; "N'ayez pas peur... N'ayons pas peur..."

C'est moi

Et quand il faudrait marcher sur la mer comme Pierre, ne faudrait-il pas aller à Jésus, s'il nous disait comme à Pierre : Viens !

Mais cet absolu est un absolu de dépendance. Et tant qu'on n'est pas sûr que c'est lui, on ne bouge pas. Jésus se taisait. Le Fils de l'homme ne peut rien faire par lui-même...

Attitude habituelle qui fait penser à Marthe

Tenons-nous donc en esprit aux pieds de Jésus-Christ, comme de petits enfants aux pieds de leur maître, avec un désir sincère d'écouter sa parole, et de la mettre en pratique

## **II.7. IL FAUT ENCORE UNE GRANDE ENERGIE DE VOLONTE**

Bien sûr qu'il la faut, mais à / sa place /, la dernière, et c'est quasi rien par rapport à la lumière et à la force de Dieu.

"Le Royaume de Dieu souffre violence et les violents le prennent par force" ... Il y a des rapports de force dans le Royaume ; mais ils ne sont pas pareils.

**Notes sur le Chapitre « L'attachement à Jésus-Christ » dans le 'Véritable Disciple'  
09 janvier 1976**

# VI – Le Père Chevrier dans ses rapports avec l'Évêque et avec le Pape

## A - Rappel de quelques faits

### VI.1. Vis-à-vis de l'Évêque

1. Le Père Chevrier, ordonné le 25 mai 1850, est nommé vicaire à Saint André, le 28 mai (Ch. 39,40).

2. Le Père Chevrier se propose pour être aumônier de la Cité. Le Cardinal donne son consentement (1857) (Ch. 87).

3. Il est nommé aux prisons de Lyon ; il fait, sans succès, une démarche auprès du Cardinal pour éviter cette nomination. Il annonce son départ de la Cité. Mais les sœurs et les petites filles font une nouvelle démarche auprès du Cardinal : la nomination n'est pas maintenue (oct. 1860) (Ch. 146-147).

4. Il demande au Cardinal l'autorisation de fonder une œuvre de première communion. Il obtient facilement la permission. «J'en ai parlé à Monseigneur, et il m'a engagé à le faire» dit-il à Mademoiselle Chapuis. Ce fut plus difficile d'obtenir la permission du curé de Saint-Louis (nov. 1860) (Ch. 154-155).

5. Il écrit à Monsieur Gourdon : «Venez, je serai content de vous revoir : obtenez la permission de Son Eminence» (Ch. 283), fait une démarche auprès du neveu du Cardinal et auprès du vicaire général et accepte avec soumission le non définitif. «Cette décision du conseil ne doit pas nous étonner, et nous devons bien la respecter et nous y soumettre humblement» (Ch. 284).

6. Il écrit aux évêques pour recevoir des enfants à l'école cléricale pour laquelle il avait demandé et obtenu l'autorisation du Cardinal. C'était "pour favoriser la vocation de quelques jeunes gens pauvres et leur fournir les moyens d'arriver au sacerdoce" (Ch. 294). Voici un extrait de la lettre : «Monseigneur, j'ai l'honneur d'adresser à Votre Grandeur les conditions que nous exigeons des enfants pour être admis dans notre école cléricale, conditions approuvées par l'autorité diocésaine de Lyon. Si Votre Grandeur daigne aussi les approuver, nous pourrions recevoir les jeunes gens de son diocèse que nous jugerons dignes de cette faveur» (Ch. 295).

7. A la demande de l'archiprêtre de Villeurbanne, le Père Chevrier accepte la paroisse du Moulin à Vent. Il disait : «J'essaierai donc, si mon archevêque me le permet et si votre évêque juge à propos de me donner mission». Permission et mission furent facilement accordées (1866) (Ch. 301).

8. Il y a des difficultés au Moulin à Vent, à propos du casuel. Cf. le post-scriptum d'une lettre du vicaire général de Grenoble le 7 mai 1869 : «Je pense bien que vos délégués pour Moulin à Vent se conforment à la volonté de Monseigneur et reçoivent le casuel» (Ch. 310).

9. Texte sur l'obéissance à l'évêque : «Nous regardons Monseigneur l'archevêque comme notre véritable supérieur, auquel nous promettons obéissance et dévouement, lui soumettant tous les articles que nous voudrions observer et nous en rapportant à sa sagesse et à sa prudence ;



nous renonçons à notre volonté particulière pour ne rien entreprendre sans le conseil de nos confrères en toute chose. Nous reconnaissons pour loi obligatoire les canons des saints conciles concernant les prêtres, les statuts diocésains et les règles particulières que nous nous proposons d'observer avec l'approbation de Monseigneur notre Archevêque. Nous promettons de lui obéir, alors même qu'il nous enverrait dans les paroisses les plus éloignées, les plus chargées, les plus difficiles ; nous le prions seulement de ne pas nous séparer. Si le Bon Dieu donnait quelque accroissement à notre œuvre, nous demanderions à Monseigneur de nous choisir parmi nous un supérieur, auquel nous promettrions obéissance » (Ch. 311 - 312).

10. Au moment de la mort du Cardinal de Bonald : «C'est de lui que j'ai reçu l'onction sacerdotale ; c'est lui qui a béni les premiers travaux de mon ministère ; c'est lui qui m'a soutenu, dirigé, conseillé, encouragé dans la fondation du Prado, dans les épreuves et les difficultés. C'est grâce à lui que j'ai le bonheur aujourd'hui d'évangéliser vos âmes, de leur donner la vie par les sacrements. C'est de lui que j'ai reçu la mission et, s'il se fait quelque bien ici, après Dieu c'est à lui que nous en sommes redevables».

11. La cure du Moulin à Vent lui est enlevée, sans qu'il fût averti. Monsieur Martinet le remplace (juin 1871). Le Père Chevrier «ne fit aucune démarche auprès des autorités ecclésiastiques pour faire revenir sur cette décision» (Ch. 369).

12. En ce qui concerne l'approbation demandée à Rome, il transmet sa supplique à Monseigneur Thibaudier, avant son départ et celui-ci l'approuve (Ch. 425). Dans cette supplique, il y avait une demande au Pape pour qu'il daigne 'bénir et approuver cette œuvre' qui serait 'entièrement sous la juridiction et la paternelle direction de l'Eminent Cardinal Archevêque' (16 mai 1875) ; les amis du Père voulaient aller plus loin et ils désiraient que le Prado devint une Congrégation religieuse ; le Père demande à Monseigneur Thibaudier sa 'protection' auprès du Saint-Siège 'afin que nous puissions vivre en communauté pour le bien de notre œuvre et le salut de nos âmes' ;

le Père Chevrier ne parle jamais de 'congrégation religieuse' (Ch. 428) ; Monseigneur Thibaudier ne veut pas que le Prado devienne une Congrégation. Le Père Chevrier se soumet et ne poursuit pas l'affaire. Il demandera seulement l'approbation de l'Archevêque (CH. 429).

13. Envoi à Rome des séminaristes. Il avait déjà fait une démarche en 1873 auprès de Monseigneur Ginoulhiac pour toute la théologie. Monseigneur Ginoulhiac avait refusé (Ch. 456). En fin septembre 1876, il fait une nouvelle démarche (auprès de Monseigneur Caverot) ; de nouveau c'est un refus. Quelques jours après, il renouvelle sa demande : «Encore ? s'écria l'Archevêque, je croyais que vous y aviez renoncé ! – Il me semble impossible d'y renoncer, Monseigneur. Vous y tenez donc bien ? – Oui, Monseigneur, la chose me paraît nécessaire. A notre vocation si spéciale, il faut une formation spéciale.

«L'Archevêque réfléchit un instant, puis d'un ton paternel : 'Faites comme vous le désirez, mon bon ami. Je ne veux pas contrarier les desseins de Dieu sur vous et sur votre Œuvre» (Ch. 459). Mais Monseigneur Caverot ne permit pas au Père Jaricot de rester avec eux ; il ira seulement les installer.

14. Le Père Chevrier obtient la permission de passer quelques mois avec eux. C'était les séminaristes qui l'avaient demandé à Monseigneur Caverot (fin janvier 1877). – Il restera trois mois avec eux (14 mars – 23 juin 1877) (Ch. 465 – 478).

15. Le Père Chevrier demande et obtient du Cardinal de garder ses jeunes prêtres pour le service des œuvres du Prado. 'Oui, mon cher Père Chevrier, gardez vos enfants... Allez et que Notre Seigneur vous bénisse' (Ch. 476-477).

16. Le Père Chevrier avait envoyé de Rome au Cardinal Caverot son projet de règlement. Ce

règlement est approuvé au Prado le 25 janvier 1878. C'était la première fois qu'un archevêque de Lyon visitait le Prado (Ch. 508-509).

## VI.1. Vis-à-vis du Pape

Premier voyage à Rome : Le voyage dura 15 jours, fin décembre 1858-janvier 1859. Le Père Chevrier accompagnait Monsieur Rambaud à qui il avait conseillé d'aller à Rome pour se préparer au sacerdoce (vie de Monsieur Rambaud par Buche, p. 94 cf. Ch. 127-128). A ce sujet, le Père Bruno parle de l'«irrésistible attrait du Père Chevrier pour Rome et ses doctrines». Aussi "profitant d'une circonstance providentielle, il saisit avec bonheur l'occasion qui lui était offerte de faire le voyage de Rome. C'était en 1858" (E.V. 87).

C'est au retour de ce voyage qu'il demanda et obtint l'autorisation de suivre la liturgie romaine (Ch. 129).

Deuxième voyage à Rome : Ce voyage dura du 10 au 30 septembre 1864. Il a un but précis. Certes, le Père Chevrier a conscience de sa misère. "Cependant, écrit-il le 20 septembre 1864, je verrai peut-être le Saint Père, je veux lui faire une demande. Veuillez prier, s'il vous plait, pour que la volonté de Dieu s'accomplisse en moi et en d'autres et que la réponse soit celle de Notre Seigneur. Que je serais heureux de pouvoir contribuer à la gloire de Jésus par la pauvreté et le sacrifice, afin qu'il y ait d'autres Jésus Christ sur la terre dans ses prêtres, et que nous puissions renouveler la Crèche, le Calvaire et le Tabernacle, par la pratique des vertus dont il nous donne de si beaux exemples. Priez un peu pour moi et pour tous ceux que le Seigneur appelle à la sainte pauvreté de son Christ. (Lettres, p. 200 et 201). Il pense donc "obtenir la signature du Saint Père pour l'œuvre des prêtres pauvres" (Ch. 278).

Mais le Père Chevrier ne peut pas avoir d'audience particulière. Il laisse au Père de Villefort sa supplique exposant au Saint-Père «le désir que plusieurs prêtres de Lyon et d'autres diocèses ont de se réunir, autant que l'autorité diocésaine le leur permettra, pour mener une vie régulière, et exercer le saint ministère sans autre rétribution que celle que les fidèles leur offriront spontanément» (Ch. 278). Le 12 octobre, Pie IX faisait répondre : «L'œuvre est bonne, mais avant de l'approuver, il faut que des années s'écoulent, et que les évêques en témoignent l'opportunité et le succès. Pour le moment, je ne puis qu'approuver les intentions et bénir les personnes, ce que je fais de tout mon cœur» (Ch. 280).

Remarques : Trois amis du Père Chevrier, Messieurs Boulachon, Jacquier et Gourdon avaient fait leurs études de théologie à Rome de 1853 à 1857 (Ch. 281).

Troisième voyage à Rome : Le séjour dura une dizaine de jours, en mai 1875. Le Père Chevrier va encore à Rome pour "soumettre au Pape ses idées, ses plans pour son œuvre et pour en obtenir l'approbation" (Ch. 424).

Il rédige donc une assez longue supplique et il demande au Pape bénédiction et approbation, étant bien entendu qu'elle restera entièrement sous la juridiction de l'Archevêque de Lyon (cf. supra 12, Ch. 425).

Cette fois-ci le Père Chevrier est reçu par le Pape à la fin de l'audience de Monseigneur Dubuis ; il y a encouragement et bénédiction ; le 3 août le Pape écrit sur la supplique «Que Dieu bénisse les hommes de bonne volonté» et tout est transmis à la Congrégation des évêques et réguliers. Nous savons quelle a été la réaction de l'Archevêché de Lyon et celle du Père Chevrier (Ch. 427 – 429).

Quatrième voyage à Rome : Ce séjour dura plus de trois mois. Cette fois-ci, le Père Chevrier ne demande aucune approbation. «Je ne suis pas venu ici pour chercher des approbations, pour faire des constitutions ; mais pour mettre, autant que je pourrai, l'esprit de Jésus Christ dans nos cœurs. Quand nous aurons l'esprit de Dieu tout ira bien ; les approbations ne nous manqueront pas ; mais si nous n'avons pas l'esprit de Dieu, à quoi nous serviraient-elles ? A rien. (Ch. 469). Cependant, il voit le Pape, grâce à Monseigneur Dubois et le Pape lui dit : «Evangéliser les pauvres, rendre au peuple la connaissance et l'amour de Jésus Christ, c'est bien là, dit-il, l'œuvre du jour. J'espère que votre zèle ne s'arrêtera pas à la seule ville de Lyon» (Ch. 473).

Attitude vis-à-vis du Pape : C'est avant tout une attitude de foi : «En le voyant, on voit Notre Seigneur Jésus Christ ! » (E.V. 89). Il écrit aussi : «L'esprit de Dieu est dans notre Saint-Père le Pape (V.D.B., 266)... «infaillible dans ses décisions et à qui nous devons obéissance, parce qu'il représente Jésus Christ lui-même et qu'il nous communique les décisions du ciel» (VDB, 256).

C'est aussi une attitude filiale : «Notre Saint-Père le Pape est notre Père à tous, il nous porte tous dans son cœur et nous devons l'aimer. Pape veut dire Père. Nous devons l'aimer et prier pour lui, c'est notre devoir et il en a besoin parce qu'il a bien des charges, des ennuis, des soucis. Plus on lui fait de misères, plus nous devons l'aimer et prier pour lui, c'est le devoir de ses enfants» (E.V. 89).

Notons enfin ce témoignage : «Rome l'attirait : c'est le centre de la foi et de la catholicité. 'Il faudrait, disait-il, que tous les prêtres du Prado, puissent passer au moins un an ou deux à Rome, pour y puiser les vrais principes catholiques, le véritable esprit de l'Eglise, l'esprit romain' (E.V. 88).

Il avait introduit un 'Ave Maria' pour le Pape dans la prière de la communauté. Il avait rapporté de Rome, avec un portrait de Saint Benoit Labre, une petite statue de saint Pierre, reproduisant celle de la Basilique romaine.

Cependant, on ne trouve en lui aucun signe de ce qu'on a appelé la 'papolatrie'. Rappelons-nous sa lettre à Paul Dubourg : Il ne se réfère à la vie de Pie IX que pour rappeler à ses premiers diacres que le Pape avait voulu célébrer sa première messe dans un hôpital (Ch. 474).

Il parle de la chapelle Sixtine et du Pape "arrivant avec toute sa suite d'évêques et d'archevêques il faut avouer que tout cela est imposant et que nulle part la religion ne revêt plus de grandiose et de splendeur cependant j'aurai préféré voir la crèche du bon Jésus et être berger pour avoir le bonheur d'être dans l'étable du bon Sauveur" (lettre 535, p. 273).

## **B – Réflexions sur cette double attitude**

1. Le Père Chevrier n'a pas été "gâté" par l'autorité hiérarchique. A Lyon, on lui a donné des permissions, on l'a béni et encouragé, rien de plus. Aucun archevêque de Lyon ne lui a fait visite avant le 25 janvier 1878, dix-huit ans après la fondation du Prado, Monseigneur Ginoulhiac lui disant : «J'irais bien vous voir, mon bon Père, dans votre Prado ; mais je n'ose pas m'aventurer dans vos quartiers» (E.V. 91).

Il a vu Pie IX deux fois seulement à la fin d'une audience donnée à Monseigneur Dubuis. L'attitude du Pape n'a pas dépassé le bon "encouragement". On peut cependant signaler la bénédiction aux pauvres (audience aux quatre premiers diacres, en novembre 1876 (Ch. 463-463) et l'insistance sur l'évangélisation des pauvres (Ch. 473). Quant aux encouragements concernant un ministère sans casuel, ils sont plus que réservés (Ch. 280).

Notons enfin que jamais à Lyon on ne lui a proposé une paroisse ; jamais on n'a permis à Monsieur Gourdon de se joindre à lui, bien que celui-ci ait plusieurs fois renouvelé sa demande (Ch. 284) ; l'évêque de Grenoble lui retira, sans l'avertir, la paroisse du Moulin à Vent (Ch. 369) ; Monseigneur Thibaudier lui fait comprendre qu'on ne peut appuyer une demande d'approbation

par Rome (Ch. 428-429).

Le Cardinal Caverot, cependant, semble l'avoir mieux compris. Il finit par permettre le séjour des diacres à Rome, laisse au Père Chevrier ses premiers prêtres, approuve sa "pieuse entreprise" et demande qu'on se conforme au règlement du Prado "provisoirement et par manière d'essai" (Ch. 509).

2. Le Père Chevrier n'est jamais sorti de l'obéissance, il se réfère instinctivement à l'obéissance mais son attitude est pleine d'initiative. Seule sa première nomination est venue purement et simplement d'en-haut. Continuellement, le Père Chevrier intervient pour lui ou pour d'autres, par lui-même ou par d'autres, pour écarter une nomination ou pour solliciter des permissions. Autour de lui, on a le même esprit d'initiative (cf. les sœurs qui viennent à l'archevêché pour qu'il ne soit pas nommé aux prisons ; les séminaristes qui demandent au Cardinal Caverot la venue du Père Chevrier à Rome). Il n'attend pas une mission : il demande des permissions pour réaliser l'œuvre de Dieu. Les évêques et le Pape sont seulement des représentants du Christ ; ils ne sont pas le Christ. Il ne semble avoir été "passif" humainement parlant que par rapport à la cure du Moulin à Vent quand Monsieur Martinet y fut nommé à sa place. Le Père Chambost met en avant des motifs surnaturels et il a sûrement raison. Il faut penser aussi que le Père Chevrier n'avait alors personne qui fut disponible pour remplacer le Père Martinet.

3. Comment situer l'obéissance au Pape et l'obéissance à l'évêque ? Il est certain que le Père Chevrier aurait voulu avoir l'approbation du Pape, spécialement en ce qui concerne la manière pauvre et communautaire d'exercer le ministère. Mais il ne la voulait qu'en référence explicite à l'autorité des évêques (Ch. 278 et 425). On a l'impression qu'il "s'entêtât" dans ce sens ; mais son désir ne correspondait à rien au plan canonique. Comme il ne critiquait ni Pape, ni évêques, ni confrères, il est difficile de connaître à fond sa pensée. Jamais il n'a demandé à faire du Prado une Congrégation ; il parle seulement de communauté ; mais il aurait voulu avoir une approbation du Pape. Lors de son dernier voyage, il y a renoncé et il demande seulement l'approbation de l'Archevêque de Lyon.

Comment expliquer ces démarches du Père Chevrier ? D'une part, il ne voit aucun ministère sacerdotal en dehors de l'obéissance à l'évêque ; d'autre part, sa conception diocésaine est large et cela dès le début : dès 1864, il parle de prêtres du diocèse de Lyon et d'autres diocèses (Ch. 278). Nous savons qu'il pensait aux missions. – En même temps, le Père Chevrier avait de bonnes relations avec les prêtres de paroisse. Il rendait volontiers service. C'est l'archiprêtre de Villeurbanne qui lui demande s'il accepterait la paroisse du Moulin à Vent (Ch. 301).

Il semble cependant qu'il y a quelque chose de plus. A travers les témoignages et les faits, il semble que le Père Chevrier ait bien eu pour le Pape, cet attrait irrésistible dont parlait le Père Bruno. Ne faudrait-il pas rattacher cet attrait à la grâce de Noël 1856 ? Le Pape est, à titre spécial, le représentant, nous dirions le "sacrement" du Christ sur la terre.

L'évêque est le "signe" du Christ dans chaque diocèse. Alors, le Père Chevrier ne peut choisir ni une forme de vie qui le rattacherait au Pape, en le détachant de l'évêque, ni une appartenance diocésaine qui gênerait sa relation directe avec le Pape. Il veut les deux indissolublement, dans une grande ouverture ecclésiale.

Remarque : Jamais on ne sent chez le Père Chevrier le désir d'être appuyé par le Pape pour

pouvoir réaliser plus facilement le genre de vie qu'il se proposait. Il n'y a chez lui aucune trace d'un désir d'exemption. – Même si on ne le comprend pas ; même si on gêne ses initiatives, il ne cherche pas à s'évader ; mais continuellement il revient à la charge, spécialement en ce qui concerne l'évangélisation des pauvres et la vie de communauté. Là même, il n'imposera rien ; il demande seulement qu'on ne soit pas séparé et il sait insister.

#### 4. Diversité du contexte sociologique

Depuis le temps du Père Chevrier, il s'est fait une telle transformation à l'intérieur du clergé diocésain que l'on ne peut copier littéralement ce qu'il a fait lui-même. On est obligé de tenir compte, en particulier, de l'organisation en équipe, en secteur, en zone et sur le plan du diocèse. On ne peut avancer sans tenir compte du projet pastoral d'ensemble, sans avoir consulté les diverses formes apostoliques et sans rechercher à harmoniser son action avec celle des autres. Mais l'organisation actuelle risque d'étouffer les initiatives ou de les rendre marginales. Dans ce sens, la fidélité à l'esprit d'initiative s'impose encore plus.

D'autre part, parce qu'on est resté trop passif dans l'exécution de ses charges apostoliques ainsi que dans l'obéissance au Pape et aux évêques, on risque de ne plus se soucier d'une vraie communion hiérarchique dans la foi. On ne sait plus bien ce qu'elle est. Le langage du Père Chevrier ne passerait plus ; mais l'essentiel de son message demeure.

Enfin, la théologie des charismes et de la collégialité au service de la mission totale du Peuple de Dieu permet de mieux situer les initiatives apostoliques et ce que doit être le caractère diocésain et interdiocésain du Prado. Nous avons à nous renouveler aussi dans la connaissance de l'Eglise universelle et de la papauté.

#### POUR CONCLURE, UNE DOUBLE QUESTION

1. Quel jugement portez-vous sur les faits et sur les réflexions qui les suivent ?
2. Que faut-il faire pour entrer toujours plus dans la fidélité au Père Chevrier, en ce qui concerne nos rapports avec le Pape et avec les évêques ?

## VII – L'obéissance à l'Eglise

«Je voudrais vous dire quelques mots aujourd'hui sur l'obéissance à l'Eglise. Il est relativement facile d'en parler quand on la demande aux autres et quand on ne sent pas en soi-même la souffrance qu'il peut y avoir à obéir. C'est pourquoi je voudrais vous en parler aujourd'hui, précisément parce que je souffre dans tout mon être à cause de l'obéissance que le Seigneur nous demande.

Evidemment, en aucune hypothèse, on ne pourrait songer, même pendant le plus bref instant, à une désobéissance possible. Mais il y a bien des manières d'obéir. Et le Seigneur veut que nous obéissions dans la foi, dans la soumission, dans l'amour et dans la joie. Mais, en même temps, tout Fils de Dieu qu'il est, il a appris, par sa souffrance, ce que c'est qu'obéir.

Obéir dans la foi, c'est obéir au Christ. Il ne suffit pas, en effet, de se conformer à un ordre, parce que l'on ne veut pas sortir de l'Eglise ; il faut, dans la foi, adhérer à la volonté du Christ qui nous est transmise par nos supérieurs. Cette adhésion est dans la foi ; par conséquent, nous n'avons pas besoin de voir clair pour obéir. Parfois même, il nous semble humainement que la décision aurait dû être différente. Alors, il y a souffrance ; parfois nous pouvons être déchirés jusqu'au fond de notre être ; mais cette souffrance, ce déchirement, cette absence de lumière ne diminuent en rien la valeur de l'obéissance. Rappelez-vous le curé d'Ars, lorsque l'évêque de Belley lui a enlevé la direction de la Providence qu'il avait fondée et que Dieu avait pour ainsi dire authentiquée par plusieurs miracles. Il disait simplement : « Monseigneur voit en cela la volonté de Dieu ; moi, j'avoue que je ne la vois pas ». Il souffrit terriblement, mais il se soumit totalement. Il voulut même remettre une somme de 50.000 francs aux religieuses qui allaient en être chargées.

Obéir dans la soumission, c'est obéir humblement. Même quand on a humainement l'évidence, on peut se tromper. A plus forte raison peut-on se tromper quand on n'est pas absolument sûr. De plus, nous sommes les instruments du Christ pour faire son œuvre dans l'Eglise. Nous n'avons pas à faire notre œuvre ; nous devons travailler à l'œuvre de Dieu. Et seule l'Eglise peut nous donner mission. En dehors de la soumission à l'Eglise, il n'y a aucun apostolat authentique. Ce qui est certain, c'est qu'actuellement le Christ ne veut pas telle activité apostolique qui, jusqu'à présent, avait été voulue par lui. Il ne s'agit donc pas de chercher à nous justifier ; à plus forte raison, nous ne devons pas juger les ordres donnés. Nous devons nous soumettre loyalement. Ce qui est permis, ce qui est même très bon, c'est de chercher humblement dans notre manière d'agir ce qui a pu provoquer de telles décisions.

La soumission nous demande encore de ne pas boudier et de ne pas rester sans rien faire, sous prétexte que ce que nous faisons n'a pas été approuvé. Ce qui importe, ce ne sont pas nos idées, nos moyens ou nos méthodes ; ce qui importe, c'est l'évangélisation des pauvres. Essayons donc d'employer tous les moyens possibles pour nous approcher d'eux, autant que l'obéissance nous le permettra, afin de leur apporter le Christ !

Essayons aussi de faire comprendre à ceux qui ne l'ont pas encore compris toutes les dimensions du problème missionnaire.

Obéir dans l'amour, c'est se conformer au Christ Jésus qui, par amour pour son Père et par amour pour nous, s'est fait obéissant jusqu'à la mort de la croix. Evidemment, nous ne pouvons pas comparer nos propres souffrances aux souffrances du Christ, ni notre obéissance à la sienne. Nous sommes trop déficients et trop pécheurs pour nous comparer à lui. Mais nous pouvons nous efforcer d'avoir en nous-mêmes ses propres sentiments, afin de ne pas laisser perdre le mérite de notre obéissance. Ne l'oublions pas : pourvu que l'obéissance soit informée par l'amour, elle acquiert pour ainsi dire une force rédemptrice. Rappelons-nous le texte de l'épître aux Romains : «Comme, en effet, par la désobéissance d'un seul homme la multitude a été constituée pécheresse, ainsi par l'obéissance d'un seul la multitude sera-t-elle constituée juste» (Rm 5, 19). Nous risquons d'oublier que le Christ nous a sauvés avant tout par sa passion et sa mort sur la croix. Certes, l'action est nécessaire. Le Christ n'est pas toujours resté à Nazareth. Il en est sorti pour prêcher. Mais l'action ne devient féconde que par la passion. Demandons au Seigneur d'aimer notre croix.

Obéir dans la joie, c'est paradoxal quand on a l'impression que nos efforts apostoliques vont être compromis. S'il s'agissait seulement de nous, pas de problème ! Mais nous pensons à ceux qui, à cause de cette décision, vont chavirer dans leur foi encore trop faible pour résister à une tempête ; nous pensons à d'autres que nous aurions pu atteindre et que nous ne pourrions plus atteindre ; nous pensons aux conséquences qui nous apparaissent désastreuses et nous sentons la tristesse nous envahir avec toutes sortes de tentations : tantôt la colère, tantôt la révolte ; tantôt le découragement et le laisser-aller. Comment obéir dans la joie ? Il m'est impossible de répondre. Dieu seul peut vous répondre, lui seul peut créer en vous cette paix et cette joie que personne ne pourra vous enlever. Saint Paul a connu le dégoût qui envahissait son âme ; il dit même qu'à certain jour, il était dégoûté de vivre ; mais, en même temps, il disait : «Je surabonde de joie au milieu de toutes mes tribulations».

Vous avez compris pourquoi j'ai voulu faire devant vous ma méditation sur l'obéissance. Sous une forme ou sous une autre, vous connaîtrez tous l'épreuve que certains d'entre vous connaissent aujourd'hui. Aujourd'hui, j'ai besoin de vos prières pour que mon obéissance soit telle que le Seigneur me la demande ; demain, vous aurez besoin de la mienne. Aidons-nous mutuellement ! Mais, tous ensemble, pensons à ceux qui sont ébranlés et qui n'arrivent pas à obéir ; pensons à ceux qui vont se scandaliser et qui risquent de quitter l'Eglise ; pensons surtout à l'immense masse des travailleurs pour qui le Christ reste un absent.

Bien des fois, je vous ai dit avec quelle délicatesse et avec quelle fidélité nous devons être soumis au Saint-Siège. Je me rappelle cette phrase prononcée il y a longtemps déjà par un prêtre qui avait donné son nom à l'Action Française et qui s'était soumis de tout son cœur au moment où elle était condamnée : «On n'a pas deux fois, dans sa vie, une pareille occasion de prouver au Pape qu'on l'aime».

Je pense m'arrêter à Rome en revenant de Beyrouth ; mon passage sera bref et il est très peu probable que je puisse avoir une audience du Saint Père ; mais en toute hypothèse, je porterai auprès du tombeau des Apôtres le témoignage de la fidélité indéfectible du Prado à l'Eglise catholique romaine. «Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise et les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle».

- Prêtres du Prado n° 45, octobre 1959-

## VIII – Servir la vérité

«Comment réagir et agir dans la situation actuelle ? Qu'est-ce que l'Esprit de Dieu attend de nous ? Les réponses seront évidemment différentes. Pierre et Paul, Paul et Barnabé ne réagissaient pas toujours de la même façon. Je ne prétends aucunement posséder la vérité. Je voudrais simplement vous dire comment je réagis moi-même, quand je réagis en liberté. Je parle de la liberté du Christ. Je dois avouer d'ailleurs que je ne suis pas toujours fidèle à ce que je dis ici et je sais bien qu'il y a en moi toutes sortes de facteurs inconscients qui interviennent profondément sur ma pensée. Je pense aussi que, pour les autres, c'est la même chose. De même, j'ai mon style qui a été marqué par ma formation théologique et par ma participation à l'apostolat du monde ouvrier. Les autres ont aussi leur style. Mais on peut arriver à se comprendre.

Etre conscient de la gravité de la situation actuelle, mais sans s'affoler [...] Si on s'affole, on cherchera nécessairement des responsables à abattre, soit parmi les intégristes (parce qu'ils se refusent à toute ouverture), soit parmi les progressistes (parce qu'ils ne peuvent éviter toute déviation), soit dans la hiérarchie (parce qu'elle commet fatalement des maladresses). Le meilleur moyen pour ne pas s'affoler, c'est de rester vraiment en communion avec tous. Je ne parle pas ici d'une communion sans tension (elle est impossible à notre époque ; elle serait même dangereuse), mais d'une communion sans excommunication. C'est bien d'enlever les anathèmes dix siècles après, mais il aurait été préférable de ne les avoir pas prononcés [...].

Comment intervenir ? [...] Personnellement, vous le savez, je ne suis pas favorable à des prises de position publiques contre tel ou tel document de la hiérarchie. Je respecte la manière de faire de ceux qui interviennent publiquement ; mais je voudrais dire pourquoi je n'ai pas choisi cette méthode. Je ne pense pas que ce soit par manque de courage ou de lucidité. C'est librement et dans la fidélité à ma conscience que je me refuse à des prises de position publiques, quelle que soit la valeur des arguments présentés en leur faveur. J'apprécie ces arguments, je respecte ceux qui prennent position publiquement, mais ce n'est pas ma voie. Et voici mes raisons.

Je me place d'abord au point de vue de l'efficacité et l'argument que je présente est purement sociologique. Sans doute, il faut être simple comme une colombe, mais il faut aussi avoir la prudence des serpents. Dans la mesure où se multiplient les prises de position publiques d'opposition à l'autorité, on prépare fatalement un raidissement de celle-ci. Je ne dis pas qu'elle a raison, je dis seulement ce que je remarque au plan de l'histoire. Ce raidissement de l'autorité amène à son tour de nouvelles protestations qui peuvent conduire jusqu'à la séparation. Et, si la séparation se fait, on risque d'entrer dans une période où le raidissement autoritaire et centralisateur sera encore plus dur vis-à-vis de ceux qui ne se sont pas séparés. L'histoire de la Réforme protestante et de la Contre-réforme peut servir de référence.

Aujourd'hui, je ne crois pas qu'il y aurait séparation par la fondation d'une autre Eglise, mais il y



aurait abandon absolu de toute forme d'Eglise comme structure. On partirait, comme on part déjà, sur la pointe des pieds ou en donnant à son départ une signification prophétique [...].

Je me place maintenant au point de vue de la communion ecclésiale. Tous, nous sommes d'accord pour croire à la hiérarchie et pour vouloir rester en communion avec elle. Mais qu'on le veuille ou non, les prises de position publiques contre les documents de la hiérarchie, quand il s'agit de prêtres qui participent à l'autorité épiscopale, seront interprétées comme un manque de communion.

Ce que je viens de vous dire maintenant, ce n'est pas une théorie abstraite ; je l'ai vécu dans tout mon être. Lorsque le secrétaire du Saint-Office est venu me voir le 18 juillet 1959 pour me dire de la part de Jean XXIII que je devais arrêter le travail, je me suis conformé à sa décision et je n'ai fait aucune protestation publique. Ce n'était pas la crainte qui me paralysait, mais l'exigence de la communion ecclésiale. Plus tard et sans aucune attitude polémique, j'ai repris la question dans mon livre Cinq ans avec les ouvriers (1963). La communion ecclésiale n'est pas passivité. En 1964, Paul VI permettait le redémarrage des prêtres ouvriers [...].

Voici comment, personnellement, j'ai essayé d'agir, sans m'arrêter jamais :

1. Etre en communion vraie avec le pape et les autres évêques et avec tout le peuple de Dieu. Avoir le souci d'une fidélité doctrinale sans faille. Ce ne sont que des conditions, mais ce sont des conditions nécessaires. Elles peuvent apparaître extérieurement comme de la diplomatie ou de la tactique. Peu importe ce que les gens penseront. L'essentiel, c'est que ce soit vrai.

2. Etre en communion avec ceux que l'on veut évangéliser, mais en gardant sa liberté. Si on n'est pas en communion avec un peuple, jamais on ne pourra l'évangéliser. Les personnes et les groupes humains ne peuvent écouter vraiment que dans la mesure où ils se sentent reconnus, compris et aimés. Mais, en même temps, on doit rester libre. Dès lors qu'on se laisse entraîner par un courant de pensée ou par un mouvement quelconque, sans conserver sa pleine liberté critique, on devient incapable de l'évangéliser. Toute évangélisation, en effet, est une invitation à la conversion. Nous nous trouvons ainsi devant le drame de l'évangélisation d'aujourd'hui. Les réalités humaines que nous rencontrons se sont constituées en dehors de l'Eglise. Si on n'entre pas en communion avec elles, on ne peut pas les évangéliser, mais si on ne reste pas libre à leur égard, on ne peut pas les évangéliser non plus. Dans ce dernier cas, on utilise l'Evangile pour justifier une communion intégrale qui nous fait accepter erreurs et déviations.

3. Etre très attentif aux réactions collectives qui s'opposent à l'Eglise. En réalité, il est très difficile de communier à une réalité humaine non évangélisée. Je le sens pour le monde ouvrier. Vous devez le sentir pour les diverses formes de la civilisation moderne, qu'il s'agisse du monde universitaire, du monde médical, du secteur tertiaire, des techniciens, etc. Ce sont leurs réactions qui nous permettent de faire des progrès. Il ne s'agit pas de savoir si elles sont justifiées ou non justifiées ; il s'agit d'en découvrir la signification. Celui qui est attentif aux réactions collectives qui s'opposent à l'Eglise, est obligé de se remettre en cause. Quand notre discours «ne passe pas», c'est, au moins en partie, un signe que nous ne sommes pas arrivés à une communion suffisante [...] Sans doute, il y a en tout groupe humain et en chacun de nous, une opposition spontanée aux exigences de l'Evangile. Raison de plus pour être attentif à la manière dont on le présente. Sans cesse, il faut nous demander : «Suis-je vraiment en communion avec ceux que j'ai à évangéliser? »

4. Profiter des espaces de liberté. Etre en communion avec le pape et les évêques ne

signifie pas seulement que l'on appliquera fidèlement les directives du Saint-Siège, de la Conférence épiscopale ou du propre évêque. L'obéissance responsable comporte, nous dit le Concile, le devoir de prendre des initiatives (Presbyterorum Ordinis, 15). Parmi ces initiatives, il y en a qui peuvent être prises sans qu'on ait besoin de demander une permission spéciale ; c'est ce que j'appelle les espaces de liberté. Ils sont grands ! Savons-nous en profiter ? Il y a des moments où l'on sent (ça ne se définit pas) que l'on doit s'adresser à l'autorité. Alors, il faut le faire, mais sans attendre que l'autorité se fasse elle-même responsable de notre initiative ; il suffit qu'on ait la permission. C'est ce que je vais faire le 19 mars au Conseil, en ce qui concerne ma délégation au service du monde ouvrier. Je ne demande pas qu'on m'approuve ; je demande seulement que l'on reconnaisse la voie dans laquelle je crois devoir m'engager. Si j'avais attendu que le Saint-Siège approuve mon entrée au travail, j'attendrais encore ; une permission orale du Cardinal Ottaviani m'a suffi et le Cardinal Gerlier s'en est contenté. Quand on veut avancer, il faut prendre soi-même la responsabilité des expériences que l'on fait. On n'a pas à exiger que l'autorité «se mouille» pour nous soutenir. La recherche de la sécurité est un obstacle à l'initiative.

5. Etre au service du pape et des évêques pour les aider dans leur adaptation [...] Pour que notre aide soit acceptée, nous avons à accepter leurs questions, même si elles sont mal formulées, leurs critiques, même si elles sont injustes, et enfin leur incompréhension persistante. Cela nous demande de sortir de la problématique : «Ils devraient...» pour entrer dans la problématique : «Qu'est-ce qu'il faut que je fasse pour pouvoir les aider ?» Je ne connais aucune recette infaillible ; il faut donc «laisser du temps au temps». Par-dessus tout, nous sommes appelés à créer un climat de confiance. Le Seigneur n'a jamais promis à ses disciples qu'ils seraient accueillis facilement. Saint Paul a toujours eu des difficultés à l'intérieur même de l'Eglise», etc.

Lettre à un prêtre (Extraits) - 11 Janvier 1976

## **IX – L’Eglise et les pauvres, au moment du Concile Vatican II**

PARLER de *l’Eglise des pauvres*, interpellation des riches, dans la perspective du Concile n'est pas chose facile. A strictement parler, ce sujet, tel que vous l'étudiez dans vos journées, n'a jamais été abordé tel quel au Concile. Mais ce qui a été dit au Concile sur les pauvres et sur la pauvreté peut certainement apporter de la lumière aux diverses hypothèses de travail que vous avez étudiées. Cependant, je ne me contenterai pas de vous présenter les affirmations doctrinales et les directives pastorales qui sont contenues dans les actes ou les interventions conciliaires — ce serait, me semble-t-il, insuffisant — je m'efforcerai surtout de vous introduire dans le climat du Concile en ce qui concerne votre sujet.

Je vous dirai donc non seulement ce que j'ai entendu dans les assemblées plénières, mais aussi ce que j'ai vu, entendu et vécu dans mes rapports avec les autres membres du Concile, soit pendant les sessions, soit pendant les intersessions. Mon exposé ne sera donc pas un simple compte-rendu de documents officiels mais plutôt le témoignage de quelqu'un qui s'est efforcé de vivre le problème de la pauvreté et des pauvres pendant le Concile.

Je ne citerai aucun nom de personnes, je ne raconterai aucune anecdote ; je voudrais seulement vous aider à découvrir, à travers nos dialogues, ce que l'Esprit-Saint a voulu nous enseigner et ce qu'il attend de nous.

Je crois qu'en agissant ainsi je répondrai davantage à votre attente que si je cherchais à déduire des actes conciliaires les solutions concrètes des problèmes que vous avez étudiés. Ce que le Concile doit surtout nous apporter, c'est de la lumière et un esprit. Dans cette lumière et avec cet esprit, nous devons ensuite aborder, chacun selon notre mission propre, les problèmes qui s'imposent à notre attention.

### **Devant les faits**

Pour vous aider à entrer dans l'ambiance conciliaire en ce qui concerne la pauvreté et les pauvres, je vous rappellerai certains faits que vous connaissez déjà, mais qui doivent être présents à votre esprit si vous voulez comprendre ce qui s'est passé au Concile.

Beaucoup, sans doute, ne les avaient pas aperçus suffisamment avant le Concile, mais ils existaient et un grand nombre d'évêques, de prêtres et de laïcs en avaient déjà pris conscience. Pour ceux-ci, ces faits étaient devenus signes des temps.

#### **Premier fait : les pauvres dans le monde ne sont pas ou peu évangélisés.**

Pour le constater, il suffit de comparer la géographie religieuse du monde à la géographie de la faim. Dans l'ensemble, ce sont les pays les plus pauvres qui constituent l'immense masse des

païens. De plus, dans un grand nombre de pays à tradition chrétienne, ce sont les plus pauvres qui sont les moins évangélisés. Les statistiques religieuses de France sont formelles sur ce point. Cette constatation vaut à la fois pour les catégories sociales en général et, à l'intérieur de chaque catégorie, pour les plus pauvres de cette catégorie. Il suffira de rappeler, en France, la situation religieuse du monde ouvrier et, dans le monde ouvrier, la situation religieuse des manœuvres.

En disant que les pauvres ne sont pas évangélisés, je n'exprime pas un jugement de valeur : je ne cherche pas encore à expliquer ; je ne prétends pas juger ; je constate.

### **Deuxième fait : les pauvres, dans le monde, ne peuvent plus supporter leur situation.**

Là encore, je ne juge pas. Je constate. Que ce soit par le moyen de la violence, de la révolution ou de la guerre, que ce soit par le moyen de la non-violence et d'une pression continue et multiforme, les catégories sociales veulent réaliser leur promotion et les peuples colonisés leur indépendance.

Quant à ceux qui sont trop pauvres ou trop faibles pour agir, ils tombent ou risquent de tomber dans une sorte de déchéance humaine.

Evidemment, cette constatation pose des problèmes. Certains ont dit : «Le marxisme aurait-il existé, s'il y avait eu une véritable justice sociale dans le monde ?» — D'autres ont dit : «Si le marxisme n'avait pas existé, il n'y aurait pas eu de révolution». Mais nous n'en sommes pas au moment des interprétations. Nous constatons.

### **Troisième fait : dans beaucoup de pays chrétiens, l'Eglise apparaît aux pauvres comme une étrangère ou même comme une adversaire.**

On l'accuse d'être riche et puissante et de s'être liée aux riches et aux puissants. Les uns disent que cette apparence correspond à la réalité ; d'autres disent que nous sommes en face de perfides calomnies. Quoi qu'il en soit, c'est un fait que dans beaucoup de pays chrétiens, l'Eglise a cette réputation auprès des pauvres.

### **Quatrième fait : orientation vers la pauvreté et le service des pauvres.**

Par ailleurs, et c'est un autre signe des temps, dans les années qui ont précédé le Concile, on voyait grandir sans cesse le nombre de ceux qui éprouaient le besoin de s'engager dans une voie d'authentique pauvreté et cela quel que soit leur état, de laïcs ou de prêtres, et quelles que soient leurs fonctions, dans l'Eglise ou dans la Cité !

On pouvait aussi constater un nombre grandissant d'hommes ou de femmes qui voulaient se mettre *au service des pauvres*, dans leur pays ou hors de leur pays. Et ce qui paraissait autrefois réservé à des religieux ou à des religieuses devenait une véritable vocation pour des prêtres séculiers et pour des laïcs, célibataires ou mariés.

C'est dans cette ambiance générale que le Concile a été convoqué. C'est aussi dans cette ambiance que le Pape Jean XXIII a prononcé le 11 novembre 1962 la fameuse parole qui a été tant de fois répétée : «L'Eglise, qui est l'Eglise de tous, veut être spécialement l'Eglise des pauvres».

Par rapport aux faits que nous avons énumérés et par rapport à ces aspirations vers la pauvreté et le service des pauvres que nous venons d'évoquer, Jean XXIII et le Concile ont joué le rôle d'un catalyseur.

Ce qui était connu par quelques-uns et d'une façon surtout intellectuelle est devenu pour toute l'Eglise comme une obsession : c'est vrai, les pauvres ne sont pas évangélisés ; le monde tout entier vit dans un état d'injustice ; l'Eglise est une étrangère pour les pauvres.

De même, ce qui était, hier, l'aspiration de quelques-uns est devenue maintenant un problème pour tous.

Personnellement — et je sais que beaucoup pensent comme moi — je suis profondément convaincu que nous sommes entrés dans un mouvement irrésistible et irréversible. Dans l'Eglise de Dieu, l'Esprit-Saint vient d'inaugurer une nouvelle étape qui sera marquée par une rénovation profonde selon l'Evangile. Cette rénovation sera, en même temps, une rénovation doctrinale et pastorale ; et cette rénovation se fera sous le signe de la pauvreté, du service des pauvres et de l'évangélisation des pauvres.

## **Difficultés et objections**

Je vais essayer maintenant de vous faire connaître les réactions du Concile par rapport à la pauvreté.

Nous pouvons noter tout d'abord un assez grand nombre d'interventions conciliaires qui ont souligné tel ou tel aspect de la situation que je vous ai présentée et qui ont proclamé la nécessité de servir les pauvres, d'évangéliser les pauvres et de renouveler l'Eglise dans la pauvreté.

Par ailleurs, je ne me rappelle pas avoir entendu d'intervention en sens opposé, soit pour nier les faits que nous avons rappelés, soit pour s'opposer au renouveau de l'Eglise dans la pauvreté, le service des pauvres ou leur évangélisation. On a cependant rappelé et à bon droit les exigences qui s'imposent à l'Eglise pour rendre à Dieu un culte digne de lui et la nécessité d'évangéliser toutes les catégories sociales, pauvres ou riches, ignorants ou savants. Il semblerait donc à première vue que le Concile ne se soit heurté, en pareille matière, à aucune difficulté ni à aucune objection.

En réalité, il n'en était pas ainsi. Et nous ne pouvons pas étudier objectivement le problème de la pauvreté et des pauvres au Concile sans tenir compte des difficultés et des objections rencontrées. Je voudrais consacrer la deuxième partie de ma conférence à l'étude de ces difficultés et de ces objections.

Parmi ces objections, il y en a qui, en elles-mêmes, sont méprisables. Elles viennent d'un attachement trop humain à des privilèges ou à des habitudes peu conformes à l'Evangile. Il y en a d'autres qui, sans être méprisables, manifestent un manque d'ouverture aux exigences du monde contemporain.

Je ne parlerai ni des unes ni des autres ; je m'attacherai seulement à celles qui ont, en

elles-mêmes, un aspect positif permanent. Cependant, si nous voulons rester fidèles à l'Évangile, nous devons nous rappeler la parabole de l'ivraie et du bon grain ou encore l'attitude de Jésus vis-à-vis des fils de Zébédée qui voulaient faire tomber le feu du ciel sur une ville de Samarie, sous prétexte qu'elle ne voulait pas les recevoir (Luc, 9, 56). Nous nous rappellerons aussi l'enseignement de Jésus sur la difficulté de faire évoluer les mentalités et les comportements. Il disait : «Personne, après avoir bu du vin vieux, n'en veut du nouveau. On se dit, en effet : c'est le vieux qui est bon» (Luc, 5, 39).

Il y aurait donc une manière de réagir vis-à-vis de certaines déviations ou vis-à-vis de certaines résistances aux évolutions nécessaires, qui ne serait pas conforme à l'Évangile. Nous y reviendrons, lorsque nous parlerons de la pauvreté évangélique et de l'efficacité d'une rénovation évangélique. Mais, je voulais, dès maintenant, vous signaler cette tentation d'impatience et d'agressivité qui nous menace, comme elle a menacé les apôtres du Christ. Avec eux, nous sommes en bonne compagnie !... mais nous devons nous rappeler les observations du Seigneur !

Laissant donc de côté les difficultés et les objections qui n'ont pas de valeur objective, je voudrais vous présenter seulement celles qui doivent retenir notre attention. En les énumérant, je ne fais pas autre chose que vous faire entrer en quelque sorte dans nos dialogues du Concile.

• **Première** difficulté : de quoi s'agit-il et que voulez-vous faire ?

Dès qu'on parle de la pauvreté et des pauvres, on se heurte à toutes sortes de questions : «De quoi s'agit-il ?... Que voulez-vous faire ?» Et les questions se précisent.

On nous demande d'abord : «De quelle pauvreté parlez-vous ? de la pauvreté évangélique ou de la pauvreté sociologique ? Et si vous parlez de la pauvreté sociologique, de quelle pauvreté s'agit-il ? de la pauvreté économique, de la pauvreté culturelle ou de l'impuissance sociale ? S'agit-il d'une pauvreté individuelle ou de la pauvreté collective d'un groupe ou d'une nation ? S'agit-il seulement de ceux qui ont faim et sont illettrés ou s'agit-il aussi de ceux qui ne peuvent accéder aux conditions de vie qui sont communes dans leurs pays à notre époque ?» Certains disent qu'il faut appeler pauvre toute catégorie sociale qui vit dans la sujétion et la dépendance, même si au point de vue économique et culturel, elle a le nécessaire. Je crois qu'il y a là effectivement une forme de pauvreté. Mais nous sommes loin de la pauvreté de ceux qui meurent de faim.

De même, quand on parle *d'une plus juste répartition des biens ou même d'une mise en commun des biens*, qu'est-ce que l'on veut dire au juste ? S'agit-il d'aumônes individuelles ou collectives, s'agit-il de l'équipement des pays pauvres au point de vue agricole ou industriel ? Comment faire cette répartition ou cette mise en commun ? On rappelle, alors les difficultés de la première communauté chrétienne à Jérusalem. Tous les biens furent mis en commun et, au début, il n'y avait plus de pauvres parmi eux. Et puis, le temps a passé et nous apprenons par les lettres de saint Paul qu'il avait fallu organiser partout des quêtes pour «les pauvres de Jérusalem». On rappelle aussi des faits récents.

On avait voulu équiper un pays en voie de développement avec des machines agricoles : résultat : immédiat, mise en chômage d'un grand nombre de travailleurs agricoles ; résultat au bout de quelques années : épuisement complet de la terre.

Et que veut dire l'expression : *évangéliser les pauvres* ? Certains répondent : «Nous devons d'abord les sortir de leur pauvreté, alors nous pourrons les évangéliser». D'autres disent :

«Évangéliser les pauvres, c'est souvent exercer à leur égard un paternalisme que beaucoup rejettent aujourd'hui et qui diminue humainement ceux qui l'acceptent». D'autres enfin font remarquer que la formule «Évangéliser les pauvres» a surtout un sens spirituel. Les pauvres qui sont évangélisés sont, avant tout, ceux qui ont *une âme de pauvre*. Saint François d'Assise fait partie de ces pauvres : c'est évident ; mais saint Louis aussi en fait partie et il était roi de France !

Enfin quand on parle de *la pauvreté de l'Eglise*, les objections se multiplient. Voulez-vous faire disparaître les églises, les couvents et les séminaires ? Voulez-vous détruire les bibliothèques et les instruments de diffusion de la pensée religieuse ? Voulez-vous enlever à l'Eglise les moyens dont elle a besoin pour accomplir sa mission ? Voulez-vous supprimer les institutions que l'Eglise a précisément établies pour soulager les pauvres ?

Je n'ai rien inventé de ce que je viens de dire. Ces questions, sans doute, n'ont pas été portées à l'Assemblée conciliaire ; mais elles existent ; elles contribuent à créer le climat du Concile. Faut-il dire qu'elles soient malsaines ? Certainement pas. La générosité et le don de soi sont nécessaires, mais ils ne pourront jamais suffire. Réjouissons-nous de ce que ces objections existent. Elles nous obligent à clarifier notre pensée et à en préciser le sens ; elles nous obligent aussi à tenir compte de la complexité des problèmes et des obstacles auxquels on se heurtera nécessairement. Elles nous orientent enfin vers l'acquisition d'une compétence sociologique, économique et pastorale dont on ne peut plus se passer si l'on veut être efficace.

#### • **Deuxième difficulté : enseignement doctrinal sur les pauvres et la pauvreté.**

La deuxième difficulté est *d'ordre doctrinal*. Certes on parle souvent des pauvres et de la pauvreté dans la Bible, Ancien ou Nouveau Testament. Il y a aussi des points sur lesquels nous sommes tous d'accord. Nous devons détacher notre cœur des biens de la terre et nous devons secourir les pauvres dans leurs besoins. Mais quelle est, au point de vue doctrinal, la signification de la pauvreté dans la vie du Christ ? Quel est le sens exact de cette parole : «Il m'a envoyé évangéliser les pauvres» ? En quoi consiste la présence du Christ dans le pauvre, son identification avec le pauvre ? Que signifient ces paroles : «Malheur à vous les riches. Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux»? «Comment la pauvreté des Apôtres s'impose-t-elle aux successeurs des Apôtres» ?

Les questions ne manquent pas. Les réponses hâtives, superficielles, sentimentales et surtout partielles ne manquent pas non plus. Mais il faut reconnaître que *nous n'avons pas encore dans l'Eglise une vraie théologie de la pauvreté*. Certes, il y a toujours eu, dans l'Eglise, des pauvres selon l'Évangile, mais on les a considérés plutôt comme une exception et, parce que l'on savait que certaines réalisations effectives de pauvreté se référaient non pas à des préceptes mais à des conseils évangéliques, on ne se préoccupait pas assez de la pauvreté de l'Eglise, en tant que telle, ni des formes de dépouillement et de pauvreté qui pourraient parfois s'imposer au nom du soutien fraternel ou au nom de l'apostolat.

J'avoue bien simplement que cela a été pour moi une stupeur de constater à quel point j'étais ignorant. Je voudrais profiter aussi de cette occasion pour remercier les théologiens et les exégètes, qui, constatant eux aussi leurs propres déficiences, ont bien voulu se mettre au travail.

Et ce travail produira ses fruits dans les actes officiels du Concile. C'est ainsi qu'un texte dogmatique sur la pauvreté a été introduit dans le schéma sur l'Eglise, qui sera présenté à la

prochaine session aux Pères du Concile, et la préoccupation de la pauvreté sera, me semble-t-il, partout présente dans les textes conciliaires.

Mais il faut reconnaître que, sur ce point-là, nous avons tous beaucoup à apprendre. Dans le catéchisme que j'ai étudié, étant enfant, il y avait bien une condamnation de l'avarice, comme péché capital, mais nulle part, on ne mettait en valeur la pauvreté évangélique *et sa béatitude* !

Nous nous sommes donc trouvés au Concile devant une difficulté réelle! Nous avons déjà essayé de la vaincre ; mais nous sommes encore loin du compte. Ne nous imaginons pas que le Concile donnera une réponse définitive à toutes nos questions ; mais réjouissons-nous parce qu'il sera au point de départ d'un renouveau complet dans la théologie de la pauvreté.

• **Troisième difficulté : conséquences d'un renouveau évangélique vis-à-vis des pauvres et de la pauvreté.**

Cette difficulté est à la fois d'ordre spirituel, apostolique et social.

Il est indiscutable que la présentation de l'Evangile est, en un sens, beaucoup plus révolutionnaire que n'importe quelle théorie sociale, économique ou politique.

Transférer la propriété individuelle à des groupes ou même à l'Etat, c'est certainement révolutionnaire, mais dire, d'une façon qui s'applique aussi bien à l'individu, aux groupes ou à l'Etat : «Bienheureux, vous les pauvres... Malheur à vous, les riches», ou encore, comme la Vierge Marie dans son Magnificat : «Il a renversé les puissants de leurs trônes et il a élevé les humbles ; il a rassasié de biens les affamés et renvoyé les *riches les mains vides*», c'est infiniment plus révolutionnaire, car c'est un renversement complet dans l'ordre des valeurs.

Mais nous nous rendons bien compte, en même temps, que l'Evangile ne se place pas du tout au même plan que les révolutions terrestres. Il n'y a pas de commune mesure entre l'Evangile et les révolutions de 1789 ou de 1917 ; et on se tromperait grandement si on appliquait, purement et simplement, les paroles du Magnificat à l'exil de Napoléon I<sup>er</sup>, au désastre de Mussolini ou d'Hitler, ou à la dégradation posthume de Staline.

Par le fait même, nous nous trouvons affrontés à l'une des difficultés majeures que va rencontrer, dans l'Eglise et dans le monde, le mouvement qui nous porte à un renouveau évangélique vis-à-vis des pauvres et de la pauvreté.

Oh ! s'il s'agissait seulement de prêcher l'aumône ou de demander le détachement d'esprit et de cœur vis-à-vis des biens de la terre, on ne protesterait pas. Mais on sent bien qu'il faudra aller plus loin et que *le mouvement actuel aboutira aussi à des dépouillements individuels ou collectifs et à des changements de mentalité, de comportement et même de structure.*

C'est alors que des difficultés surgissent. On pourrait les exprimer ainsi : «En prêchant une meilleure répartition des biens de la terre et en condamnant les injustices de la situation actuelle, vous croyez peut-être prêcher l'Evangile. En réalité, vous faites de la démagogie. Vos paroles seront utilisées par la propagande révolutionnaire et alors que vous auriez voulu faire œuvre d'amour, vous participez à une œuvre de haine».



De même : «En demandant à l'Eglise de se réformer elle-même, de se dépouiller de ses biens et de vivre dans la pauvreté, vous donnez des armes à tous les adversaires de l'Eglise et vous justifiez toutes les spoliations dont elle a été l'objet».

«En répétant sans cesse que l'Eglise doit être l'Eglise des pauvres, vous semblez exclure les riches du salut ; pratiquement, vous les rejetez loin de l'Eglise et vous risquez de faire naître en eux un nouvel anticléricalisme».

Enfin : «Vous mettez les évêques et le Pape en face de problèmes insolubles. Comment pourront-ils exercer leurs fonctions de plus en plus étendues et complexes, s'ils doivent vivre à la manière de Pierre et de Paul quand ils ont commencé à évangéliser le monde ? S'ils ne le font pas, on va les accuser de ne pas vivre selon l'Evangile et s'ils le font, ils ne pourront plus remplir leurs charges...»

Vous voyez que nous sommes loin d'objections dictées par l'intérêt ou l'attachement à des traditions surannées. Vous sentez bien que nous nous trouvons devant des difficultés réelles.

#### • **Quatrième difficulté : la pauvreté de l'Eglise**

Cette difficulté concerne plus directement la *pauvreté de l'Eglise*. Beaucoup, en effet, ne comprennent pas que l'Eglise veuille abandonner certaines manifestations de grandeur qui signifie à la fois la grandeur spirituelle qui est la sienne et, par dessus tout, la grandeur de Dieu que doit manifester la liturgie.

On a pu citer en faveur de cette préoccupation de nombreux témoignages venant de saints authentiques. Celui qui est le plus souvent cité, précisément parce qu'il a porté très loin la réalisation effective de la pauvreté personnelle, c'est le Curé d'Ars qui affirmait qu'il n'y a rien de trop beau pour Dieu. Et ce n'étaient pas seulement des affirmations. Le Curé d'Ars a fait de grandes dépenses pour l'«embellissement» de sa petite église et il était heureux d'avoir pour célébrer, de très beaux ornements qui recouvraient sa soutane râpée.

D'ailleurs, sur ce point, on a entendu des objections jusque dans l'Assemblée conciliaire. Certains se sont indignés contre les critiques faites par d'autres contre la richesse des églises. Ces églises, disaient-ils, ont été construites grâce aux sacrifices des fidèles qui voulaient ainsi rendre gloire à Dieu. Ce serait une injustice que d'abandonner ce qu'ils ont édifié à la louange du Seigneur. Et de quel droit pourrait-on interdire aux fidèles qui le désirent la joie de bâtir pour Dieu des édifices dignes de lui ? A ce sujet, j'ai entendu citer les paroles que Jésus avait dites à Judas lorsque celui-ci reprochait à Marie, sœur de Lazare, les dépenses exagérées qu'elle avait faites en versant sur ses pieds un parfum précieux.

Je ne prétends pas avoir épuisé la liste des difficultés et des objections que j'ai entendues sur ce point, depuis l'ouverture du Concile, mais ce que je vous ai dit suffira, je pense, pour démontrer qu'on ne peut pas avancer en pareil terrain sans tenir compte de la complexité des problèmes à résoudre et des conséquences qui résulteront des modifications à introduire.

On m'a dit que saint Thomas d'Aquin avait défini la prudence : «L'art de réussir». Je n'ai pas retrouvé la référence exacte, mais la formule reste bonne,.,, pourvu qu'on la complète. Il ne s'agit pas, sous prétexte de prudence, de rester sans rien faire ; mais si, sous quelque prétexte que ce soit, on veut avancer sans tenir compte de la complexité du réel, on ne réussira sûrement pas.

Quelqu'un a défini l'obstacle en pastorale : «Du réel qu'on avait oublié». Ne créons pas d'obstacle.

C'est donc dans la claire vue de la situation d'aujourd'hui et en tenant compte, à la fois, des aspirations des uns, des objections des autres et enfin des nécessités qui s'imposent à nous au nom du service des pauvres et de l'évangélisation que je m'efforcerai de vous présenter quelques orientations générales dans la perspective du Concile.

## **Orientations générales vers la pauvreté**

Je n'ai pas l'intention de reprendre une à une les difficultés que je vous ai présentées. Je n'aurai pas le temps de le faire et je ne crois pas que ce serait efficace. Je pense, en effet, que ces difficultés disparaîtront dans la mesure où l'on tiendra compte de tout ce qu'elles comportent de positif et dans la mesure où l'on présentera la pauvreté évangélique d'une façon authentique. Alors on trouvera la lumière pour avancer d'une façon efficace dans cette voie qui, à bien des égards, est une voie nouvelle.

Dans cette dernière partie, je serai obligé d'être très bref et je me référerai sans cesse, soit au contenu, des interventions conciliaires, soit au travail qui s'accomplit au Concile à travers nos échanges.

### **Renouveau doctrinal**

Nous avons besoin, avant tout, d'un renouveau doctrinal au sujet de la pauvreté et des pauvres. Ce renouveau est indispensable pour donner à notre action le fondement solide qui lui est nécessaire. Le travail a déjà été commencé, comme je vous l'ai dit ; il me semble qu'il devra se poursuivre en trois directions complémentaires : étude du Christ pauvre, le sens du pauvre, la pauvreté évangélique comme valeur spirituelle et humaine.

*Le Christ pauvre, d'abord.* C'est lui qu'il faut regarder avant tout, et il faudra sans cesse revenir à sa contemplation.

Lui, le Fils de Dieu a voulu s'anéantir lui-même, devenir un homme comme nous et partager notre vie. Restant parfaitement saint en lui-même, il a pris sur lui nos péchés. Quant aux conséquences du péché, c'est-à-dire la pauvreté et toutes les misères humaines, la souffrance et la mort, il a voulu les assumer réellement. En se faisant pauvre et en devenant l'homme de douleurs, il nous a sauvés du péché et de la mort ; il nous a ouvert les portes de la vie ici-bas et dans l'éternité. En même temps, il a voulu apporter aux pauvres la bonne nouvelle de leur salut et, pour cela aussi, il a voulu se faire pauvre afin que personne ne puisse lui dire : «Vous n'êtes pas venu jusqu'à moi».

La pauvreté du Christ et sa vie avec les pauvres ne sont donc pas en Lui un phénomène passager et sans importance ; elles sont intimement liées au mystère de l'Incarnation Rédemptrice et ne font qu'un avec ce mystère.

Par son exemple et par ses paroles, le Christ nous a donné aussi *un enseignement sur les pauvres*. Et cet enseignement a un double fondement. D'une part, le pauvre est, en quelque sorte, *l'image vivante du Christ* et ce qu'on fait au pauvre, on le fait au Christ ; ce qu'on lui refuse, on le refuse au Christ. D'autre part, le pauvre est vraiment *notre frère*, notre égal devant Dieu. Or la fraternité dans le Christ est une communion, donc un partage. «Tout ce qui est à moi est à toi et

tout ce qui est à toi est à moi».

Sans doute, si on la juge au point de vue économique, l'organisation de la première communauté chrétienne de Jérusalem a été imprudente et elle s'est terminée en faillite ; mais elle garde pour l'Eglise, jusqu'à la fin des temps une valeur de signe.

Le pauvre donc, c'est le Christ. Que puis-je refuser au Christ ? Le pauvre, c'est mon frère. Que puis-je refuser à mon frère ?

Enfin, le Christ nous a présenté *la pauvreté évangélique comme une valeur, à la fois humaine et spirituelle*. La pauvreté évangélique, à ce point de vue, n'est pas une vertu particulière ; elle est l'attitude d'un être qui est pleinement dégagé de tout attachement aux biens terrestres, quels qu'ils soient, et par conséquent, pleinement disponible à l'amour de Dieu et de ses frères. Il n'y a plus que les personnes qui comptent d'une façon absolue, Dieu en *premier* lieu et par-dessus tout, mais aussi nos frères humains, car il n'y a qu'une seule charité.

Alors, les biens terrestres ne sont plus que des moyens et ils ne prennent leur signification spirituelle que dans la mesure où ils sont orientés vers la gloire de Dieu et le service de nos frères.

Sans la pauvreté évangélique, on reste asservi à la matière, on devient idolâtre et on se replie sur soi. La pauvreté nous dégage, elle nous permet de vivre en homme et en fils de Dieu.

Mais cette pauvreté évangélique est un don de Dieu ; il faut la demander sans cesse et pour nous et pour nos frères.

### **Avoir une âme de pauvre.**

Il ne suffit pas de connaître la doctrine, il faut la vivre. Il ne suffit pas d'apprécier la pauvreté et d'en découvrir la richesse, il faut avoir une âme de pauvre. Alors on aura trouvé la première béatitude. Bienheureux ceux qui ont une âme de pauvre.

Je voudrais vous en montrer quelques caractéristiques. C'est l'idéal que je vous présenterai. Il ne s'agit pas encore de comportement ou de réalisation, mais il faut regarder l'idéal.

Celui qui a une âme de pauvre s'accepte comme il est, avec ses limites, ses déficiences et ses péchés. Il se présente devant Dieu, comme le publicain. Il ne juge pas les autres, comme faisait le pharisien. *C'est un humble*.

Celui qui a une âme de pauvre est *un doux*. Il ne veut pas s'imposer aux autres et encore moins les dominer. Il les comprend et ne les condamne pas. Il les accepte tels qu'ils sont et il les supporte. Il cherche à être en paix avec tous.

Celui qui a une âme de pauvre a *le sens des pauvres*. Il les découvre, il les respecte. Il en est presque jaloux, parce qu'ils sont plus pauvres que lui. Mais surtout, il se met à leur service, il les protège, il les défend, il veut absolument les tirer d'affaire. Alors il devient inventif, il devient presque passionné dans son amour pour les pauvres.

Celui qui a une âme de pauvre a, en même temps, *une âme d'apôtre*. Il aime trop Dieu et

ses frères pour ne pas souffrir la pensée que beaucoup ne connaissent pas leur Père et leur Sauveur. Cependant, il sait bien que ce n'est pas lui qui convertira, mais Dieu seul. Il respecte la liberté des autres et ne fait pas de propagande. Mais, à travers sa vie et, à l'occasion, par sa parole, il manifeste le Christ qui est en Lui.

Celui qui a une âme de pauvre est *libre*. Les choses extérieures ne le gênent pas. Il en dispose suivant son état, suivant les circonstances et suivant les besoins de ses frères. Il est libre. Les formes de sa pauvreté seront très diverses. Une seule chose compte : aimer Dieu et ses frères. Alors, il se donne totalement. Rien ne peut l'arrêter. Saint François d'Assise avait une âme de pauvre, c'est certain. Mais aussi saint Louis. Et nous avons tous senti que Jean XXIII avait une âme de pauvre, lui qui était Pape et vivait dans le cadre grandiose du Vatican.

Quand on médite ces choses, on se sent loin, très loin de l'Evangile. Alors, on prie pour sa conversion et la conversion de ses frères. Et on n'a plus envie de juger personne !

### **Le service des pauvres.**

Il ne faudrait pas attendre d'avoir pleinement une âme de pauvre avant de se mettre à l'action. Autrement, on attendrait trop longtemps. D'ailleurs, c'est en se mettant, aussi bien qu'on peut, au service des pauvres qu'on obtiendra du Seigneur la béatitude de la pauvreté. C'est pourquoi je vous parlerai dès maintenant *du service des pauvres*.

Le service des pauvres est multiforme. Rien ne remplacera jamais *les services directs et immédiats* qu'on peut rendre aux pauvres qui sont près de nous. Et si nous avons une âme de pauvre, nous verrons que nous sommes environnés de pauvres.

Mais à l'époque actuelle, avec la socialisation qui la caractérise, l'exercice individuel de la charité fraternelle ne saurait suffire ; il est indispensable que l'entraide soit *exercée d'une manière collective*. On pourra sans doute critiquer les grandes organisations de charité. Il faudrait surtout les améliorer en y participant. Elles resteront indispensables.

Cependant, tout cela ne suffit pas. Il faut aller jusqu'aux racines de la pauvreté. N'oublions pas que le monde d'aujourd'hui est *une machine à fabriquer des pauvres*. Le service des pauvres exige donc que nous participions, chacun selon nos possibilités, à *une action institutionnelle* d'ordre social, économique et politique afin d'agir efficacement pour qu'il n'y ait plus de pauvres dans le monde.

Le service des pauvres demande *l'étroite conjonction de la compétence et de l'organisation d'une part et, de l'esprit évangélique d'autre, part*. Vous vous rappelez la première communauté de Jérusalem. Elle est, pour nous, un double signe : signe de ce qu'il faut faire : fraternité entre les hommes et disparition des pauvres ; signe de ce qu'il ne faut pas faire : manque de compétence et d'organisation.

Il ne faut pas nous imaginer que Dieu fera des miracles, pour suppléer notre négligence. Si Dieu nous a donné une intelligence, c'est pour que nous nous en servions. Il faut aussi de l'imagination, pour découvrir des manières d'agir qui soient adaptés. C'est tout l'être humain qui doit entrer, d'une *façon* à la fois individuelle et collective, au service des pauvres. Il faut dire, en même temps, que jamais la compétence et l'organisation ne suffiront. Rien ne remplacera

*l'animation évangélique.* Quiconque veut se mettre au service des pauvres doit avoir le sens du pauvre.

Le service des pauvres demande enfin des vocations particulières au niveau des personnes et une prospective, hardie et prudente à la fois, au niveau des institutions.

En parlant de vocations particulières, je pense spécialement aux besoins des peuples en voie de développement, instituteurs, *médecins* et infirmiers, techniciens de toutes sortes.

En parlant de la prospective, je pense que nous sommes en train de dépasser l'époque où des idéologues généreux croyaient qu'il suffirait de remplacer un régime par un *autre*, pour que tout soit amélioré. Certes, il ne faut pas vouloir à tout prix maintenir un régime déterminé et l'Eglise n'est liée à aucun régime politique ou économique, quel qu'il soit. Mais il ne s'agit pas de faire triompher une idéologie, il y a des pauvres qui attendent. Il faut donc une prospective qui aboutisse à un vrai service des pauvres. Cela aussi nous est demandé.

Je pense aux réformes agraires. Je pense aux réformes de l'entreprise. Je pense enfin à l'absurdité d'une situation mondiale dans laquelle tous les gouvernements affirment qu'ils veulent la paix, alors qu'ils dépensent plus de 100 milliards de dollars chaque année pour préparer la guerre, en même temps que deux milliards d'hommes souffrent de la faim. Je sais bien que seule une solution mondiale peut résoudre ce problème et qu'il ne se résoudra que dans la disparition des antagonismes idéologiques et nationaux ; mais j'ai voulu en parler parce que, en attendant, les pauvres continuent à mourir de faim.

Je suis sûr, que sur ce point, en particulier, le Concile ne faillira pas à sa tâche.

### **L'évangélisation des pauvres et des riches.**

Ah ! si nous avions vraiment une âme de pauvre, il n'y aurait plus, de problème ! Nous découvririons, comme par instinct, ce que nous devons faire. Mais nous en sommes loin ! Aussi, je voudrais, dans la perspective du Concile, vous présenter quelques directives et ces directives, je les présente aussi bien aux prêtres, aux religieux et religieuses qu'aux laïcs qui, eux aussi, par leur baptême ont reçu mission d'évangéliser leurs frères. A chacun de les appliquer suivant leur état et leur situation.

*Pour l'évangélisation des pauvres, je vous présenterai trois consignes complémentaires. La première consigne est une consigne de présence.*

A l'heure actuelle, si l'on veut vraiment évangéliser les pauvres, il faudrait être devenu l'un d'entre eux, par le genre de vie et par la mentalité, à l'exemple du Seigneur Jésus et cela dans un amour vraiment fraternel. Ce que je viens de dire est vrai pour tous les degrés et toutes les formes de la pauvreté.

Si on ne peut pas aller jusque là, il faut au moins s'approcher d'eux le plus possible, se faire tout petits à leur service et découvrir le plus tôt possible, parmi eux, ceux que le Seigneur a choisis pour être les apôtres de leurs frères.

La deuxième consigne est *une consigne d'espérance.* L'Evangile, en effet, c'est la bonne nouvelle et cette bonne nouvelle concerne toute la vie humaine. On n'évangélise pas des âmes,

mais des hommes. Sur un plan terrestre, il faut aider les pauvres à prendre conscience de ce qu'ils peuvent faire, soit pour s'aider mutuellement, soit pour travailler ensemble à l'amélioration de leur sort. Et cela dans un climat d'amour, de joie et de paix.

En même temps et à travers cette éducation, on peut les aider à découvrir les valeurs spirituelles et éternelles de leur vie présente, soit celles qui sont cachées dans leur action même et qui raniment profondément, soit celles qui les unissent directement à Dieu, leur Père qui les aime et qui les attend pour les introduire dans sa joie. La troisième consigne est *une consigne d'universalisme dans l'amour*. Le danger, pour les pauvres, Jésus le leur a dit, c'est d'être submergé par le matérialisme du souci : «Que mangerons-nous ? Comment nous vêtirons-nous ?» Ce matérialisme du souci replie sur soi ou sur des intérêts collectifs ; il diminue l'homme et ne lui permet pas de s'ouvrir sur l'amour de Dieu et de ses frères.

Nous devons donc annoncer le Royaume de Dieu et sa justice, sachant que tout le reste sera donné par surcroît ; autrement dit, nous devons annoncer aux pauvres l'universalisme de l'amour.

Et que personne ne dise qu'un pauvre n'est pas capable d'accéder à cet universalisme ! Si, il en est capable, et beaucoup plus que nous ! (Je parle au moins pour moi). Il n'y a rien de plus triste chez un pauvre que la jalousie et la haine ; il n'y a rien de plus beau en lui que l'universalisme de l'amour. Mais cette troisième consigne suppose évidemment les deux *premières* et elle en est le couronnement.

Pour *l'évangélisation des riches*, je vous présenterai aussi trois consignes. La première consigne est une *consigne d'amour*. Jamais des riches ne pourront être évangélisés, s'ils ne se sentent aimés, jusque dans leurs richesses et non pas malgré elles. Et quand je parle de richesse, je parle non seulement des biens matériels, mais aussi des biens culturels et du pouvoir social, économique ou politique.

Mais pour arriver à cet amour du riche jusque dans sa richesse, il faut avoir découvert la signification des biens matériels, de la culture et du *pouvoir* d'après l'Évangile. Ces richesses ne sont authentiques que dans la mesure où elles entrent dans le plan divin du service des hommes ; mais, à ce *niveau*, elles ont une vraie valeur. C'est cette valeur positive qu'il faut d'abord apercevoir chez le riche, le savant ou le puissant, et non pas les déficiences quasi fatales qui *accompagnent* la fortune, la culture ou le pouvoir.

Voici maintenant une deuxième consigne, c'est une *consigne de dépouillement et de pauvreté évangélique*. Si nous n'avions pas l'Évangile, nous ne pourrions pas avancer, mais, dans l'Évangile, nous trouvons l'enseignement du Seigneur aux riches et surtout nous trouvons son exemple.

Il faut donc que le possesseur de biens terrestres, riche, savant ou puissant, prenne conscience, dans la lumière de Dieu, à la fois des dangers immenses qu'il court et de la seule possibilité de salut qui lui est *ouverte*. Et cette possibilité est précisément dans la pauvreté.

Quand je parle ici de pauvreté, je ne parle pas d'abord de dépouillement effectif : nous ne demanderons pas à un riche de se *déposséder* de ses biens, de renoncer à l'usage de sa culture, de démissionner de son *autorité* ; mais nous devons lui demander de se conformer au Christ Jésus qui

s'est anéanti lui-même en se mettant au service de ses frères. Nous lui montrerons qu'il y a dans cette perte un gain immense.

En acceptant de n'être plus le maître de sa fortune, de sa science et de son pouvoir et en devenant l'intendant du Christ pour mettre sa fortune, sa science et son pouvoir au service de ses frères, le riche est entré dans la voie du salut.

Voici enfin la troisième consigne, *c'est une consigne d'action avec une âme de pauvre*. La deuxième consigne pourvu qu'on s'y conforme loyalement aboutit à un changement d'attitude ; c'est à la fois la perte et le gain, la mort et la vie. A partir de ce changement d'attitude, commence pour le riche qui s'est converti une vie nouvelle, une action dans laquelle il engage toutes ses possibilités humaines et tous ses biens au service de Dieu et de ses frères, à la fois pour la construction de la cité terrestre et pour l'avènement du Royaume des Cieux.

C'est à ce moment que s'imposeront à lui un certain nombre de dépouillements effectifs et cela au nom des exigences de la charité fraternelle. C'est à ce moment-là aussi qu'il pourra le mieux s'engager au service du bien commun, n'hésitant pas à s'imposer à lui-même et à imposer à ses pairs le dépouillement effectif qui sera nécessaire pour que les biens de la fortune et de la culture soient mieux répartis, pour que tous puissent, d'une certaine façon et à un certain degré, participer individuellement ou collectivement aux diverses formes du pouvoir.

Si l'Evangile n'était pas capable d'intégrer les riches de ce monde dans la voie du salut, c'est que le salut ne serait pas universel. Or, il y aura toujours des riches dans ce monde, quel que soit le régime économique ou politique qu'on aura établi.

Il sera toujours vrai aussi que le salut restera humainement impossible pour les riches, mais ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu.

Nous lisons dans l'Ecclésiastique (l'un des livres sapientiaux de la Bible) cet éloge du riche : «Bienheureux le riche qui se garde sans tache et qui ne court pas après l'or. Qui est-il, que nous le félicitions ? car il fait des miracles dans son peuple. Qui a subi cette épreuve et s'est révélé parfait ? ce lui sera un sujet de gloire. Qui a su pécher et n'a pas péché, faire du mal à autrui et ne l'a pas fait ? Ses biens seront consolidés et l'assemblée publiera ses bienfaits» (Ecclé., 31, 8-11). Et l'Eglise a adopté ce texte pour l'office des confesseurs non pontifes.

Pour être complet, il aurait fallu parler aussi de l'évangélisation collective des peuples ou des catégories sociales, pauvres ou riches. Mais, d'une part, ce sont les mêmes principes qui interviennent, seule la manière de les appliquer change ; d'autre part, il faut avouer que ces problèmes, malgré leur importance, n'ont pas encore jusqu'ici été abordés par le Concile, ni dans les Assemblées plénières, ni dans les échanges privés. Je ferai cependant une exception pour la conférence que M. Folliet a donnée deux fois aux évêques sur la nécessité de la *pauvreté* évangélique pour une organisation économique mondiale.

### **La pauvreté dans l'Eglise.**

Je terminerai mon exposé en vous disant quelques mots sur la pauvreté dans l'Eglise, dans la perspective du Concile.

Au niveau des principes, il y a trois orientations qui semblent acquises d'une façon définitive. D'une part, l'Eglise *veut renoncer à tout triomphalisme*. Elle veut se présenter au monde non comme une dominatrice, mais comme une servante. Ce principe a été fortement affirmé dans le message des évêques (octobre 1962) et il a été repris plusieurs fois, sous forme positive ou négative, dans de nombreuses interventions.

D'autre part, l'Eglise veut se rendre de plus en plus *indépendante vis-à-vis du pouvoir civil et vis-à-vis des diverses catégories sociales*, quelles qu'elles soient. Sur ce point aussi, l'unanimité semble vraiment acquise.

Enfin, l'Eglise veut être, au milieu des hommes, *comme la figure vivante du Christ Jésus*, dont elle est le corps. Cela aussi a été affirmé par Jean XXIII et par Paul VI et l'affirmation des Papes a été répétée bien souvent au Concile.

Mais si, au niveau des principes, l'accord semble s'être fait, il y a des difficultés qui subsistent et même, il faut l'avouer, de véritables divergences, J'ai noté ces difficultés dans ma deuxième partie et je n'y reviendrai pas. Je pense que, pour progresser, il faudra étudier plus profondément *les conditions d'un témoignage authentique d'Eglise dans le monde actuel*.

Les réponses qui seront apportées ne seront pas les mêmes dans tous les pays. Le comportement de l'Eglise ne peut pas être le même dans une région totalement chrétienne, dans une région déchristianisée ou au milieu de non-chrétiens.

Et cette division tripartite est, elle-même, très insuffisante. Quelle différence, par exemple, entre l'Irlande ou la Hollande d'une part, l'Espagne ou l'Italie, d'autre part !

Mais, en toute hypothèse, il faut accepter les réformes qui seront nécessaires non seulement pour faire disparaître les contre-témoignages, mais aussi pour que l'Eglise puisse manifester, à nos contemporains, tels qu'ils sont, le visage authentique du Christ.

En même temps, il faut comprendre que les réformes de structure ne peuvent pas s'établir dans l'Eglise par la force ou par une simple décision de l'autorité supérieure. Elles doivent être préparées par une action éducative individuelle et collective qui, *tenant* compte de tout le réel, amènera progressivement des changements dans la *mentalité* des prêtres et des fidèles. Cela ne veut pas dire que cette action éducative s'accomplira sans l'intervention de l'autorité.

Il faudra des décisions conciliaires, il faudra des décisions au niveau des *conférences épiscopales* et des *diocèses*. Tout doit aller de pair. Mais l'essentiel du renouveau que nous cherchons s'accomplira dans une action *éducative*, autrement dit dans l'évangélisation des personnes et des collectivités. Il faut enfin que, respectant les diversités compatibles avec l'unité de l'Eglise, le peuple de Dieu tout entier avance dans *une action d'ensemble* pour réaliser ce que le Christ son Chef attend de lui.

Les réalisations seront certainement différentes selon les pays et, même à l'intérieur d'un pays, elles ne pourront pas être les mêmes partout. Serait-ce raisonnable d'imposer les mêmes règles à Ivry et à Cholet ? Mais il faut que partout, nous sentions la nécessité d'une rénovation profonde, pas seulement théorique mais pratique, pas seulement dans les mentalités mais dans la réalité.



Comme je vous l'ai dit, en terminant mon introduction historique, nous nous trouvons au début d'une nouvelle étape dans l'histoire de l'Eglise. Jean XXIII n'a pas hésité à dire que le Concile serait pour toute l'Eglise une nouvelle Pentecôte. En particulier, en ce qui concerne la pauvreté, nous sentons bien que s'est amorcé un mouvement irrésistible et irréversible. Raison de plus pour nous y engager de tout notre coeur avec ferveur et avec prudence, avec force et avec sagesse, dans l'unité et avec le respect des diversités, dans la charité enfin qui «ne fait rien d'inconvenant et ne cherche pas son intérêt ; qui ne s'irrite pas et ne tient pas compte du mal ; qui croit tout, espère tout et supporte tout» (I Cor.,13, 5-7). Ainsi, «vivant selon la vérité et dans la charité, nous grandirons de toute manière, vers Celui qui est la Tête, le Christ» (Eph., 4, 15) et nous le manifesterons aux hommes, nos frères, afin qu'ils soient sauvés !

“L'Eglise des pauvres”  
Informations Catholiques Internationales n° 218, 15 Juin 1964

# X – L’Eglise et la pauvreté

Je voudrais d'abord vous dire l'émotion que j'éprouve en commençant cette conférence. Plusieurs fois, sans doute, j'ai eu l'occasion de prêcher en Italie, mais c'est la première fois que je donne une conférence dans votre pays, qui m'est si cher pour tant de raisons. J'ai accepté de bon coeur la conférence que me demandait don Rolando, mais j'éprouve une certaine appréhension au moment où je vais la donner. Je compte sur votre indulgence qui me pardonnera les déficiences de mon expression et mon accent étranger.

Le sujet que je vais vous exposer est à la fois un sujet traditionnel, car depuis Bethléem et la première communauté chrétienne, on a toujours parlé de la pauvreté dans l'Eglise et un sujet d'actualité, car il correspond, en même temps, à une préoccupation du monde et à une préoccupation du Concile.

## INTRODUCTION

### L’actualité du problème de la pauvreté

Dans cette introduction, j'étudierai le problème de la pauvreté à partir des contradictions du monde moderne et à partir des attaques qui sont faites contre l'Eglise. Je vous dirai ensuite les premières réponses qui ont été données à ce problème à partir du Concile.

### Contradictions du monde moderne

Le monde moderne peut se glorifier à bon droit de ses découvertes scientifiques et de ses inventions techniques ; il peut aussi se réjouir d'un progrès économique sans précédent, qui s'est manifesté d'une façon éclatante dans votre pays en ces dernières années. Mais, en même temps, le monde moderne et le monde de la famine, de la maladie et de la misère. Le Souverain Pontife nous le rappelait dans son message de Noël : "Plus de la moitié du genre humain n'a pas de pain en suffisance". Et le Pape ajoutait : Ce phénomène lamentable, si on n'y apporte les remèdes opportuns, ne va point diminuer, mais gagner encore" (23 décembre 1963). Le monde moderne est donc le monde de la richesse et le monde de la plus atroce pauvreté

De plus, même dans les régions où le progrès culturel, économique et social a été le plus manifeste, l'homme, au lieu de trouver un vrai bonheur est de plus en plus livré au dégoût et au mécontentement. Nous sommes entrés dans un siècle qui est à la fois le siècle de la jouissance et du plaisir et le siècle de l'angoisse et du désespoir, comme si la richesse et l'abondance portaient en elles-mêmes une malédiction secrète.

### Attaques contre l’Eglise

Par ailleurs, des attaques, parfois violentes, sont dirigées contre l'Eglise non pas seulement par ses ennemis mais quelquefois par ses enfants. On l'attaque comme si elle était ambitieuse de puissance, d'honneurs et de richesses ; on dit qu'elle a partie liée avec les puissants et les riches de

ce monde ; on va même jusqu'à critiquer ses œuvres de bienfaisance, en disant que ses aumônes humilient et asservissent ceux qui les acceptent. Alors qu'autrefois tous se réjouissaient de la beauté et de la richesse de ses églises et contribuaient de bon cœur à leur embellissement, aujourd'hui cela même devient motifs de critique contre l'Eglise ; on attaque aussi le genre de vie des religieux et des religieuses, des prêtres et des évêques. On n'épargne même pas le Souverain Pontife et on critique de plus en plus ce qu'on appelle les richesses du Vatican.

### **L'Eglise et la pauvreté avant le Concile**

Certes l'Eglise a toujours été attentive aux grands problèmes de l'humanité et elle est intervenue très souvent pour donner au monde son enseignement social ; elle n'ignore pas non plus l'angoisse humaine devant la vie et elle apporte aux hommes la lumière dont ils ont besoin pour découvrir le vrai sens de la vie ; elle connaît enfin les reproches qui lui sont adressés. D'un côté, elle ne s'en étonne pas, car le Christ lui-même a été durement attaqué ; mais elle cherche, en même temps, à lutter contre les déficiences humaines qui en seraient l'occasion.

### **Les premiers actes du Concile**

De plus, le Concile a été l'occasion de reprendre tous ces problèmes en profondeur. Déjà dans son message du 11 septembre 1962, Jean XXIII affirmait que l'Eglise qui voulait être l'Eglise de tous tenait à être spécialement l'Eglise des pauvres. Cette phrase a eu un retentissement mondial qu'on n'a pas encore oublié. De même, le Concile, dans son message au monde, dans lequel Paul VI a vu comme «une explosion du charisme prophétique de l'Eglise» (29 septembre 1963), a manifesté clairement sa volonté d'être attentif à tous les problèmes du monde. Dans ce message nous lisons ces lignes : "Notre sollicitude veut s'étendre aux plus humbles, aux plus pauvres, aux plus faibles. Comme le Christ, nous nous sentons émus de compassion à la vue de ces foules qui souffrent de la faim, de la misère, de l'ignorance. Nous nous sentons solidaires de tous ceux qui, faute d'une entraide suffisante, n'ont pu encore parvenir à un développement vraiment humain" (Message des évêques, octobre 1962).

### **Interventions diverses au Concile**

Cependant, il faut bien reconnaître que, dans les schémas préconciliaires, rien n'avait été prévu dans ce sens. La préoccupation de la pauvreté et des pauvres n'est donc entrée que peu à peu dans les débats conciliaires, à mesure que les occasions se présentaient. Des interventions ont été particulièrement remarquées ; aucune, je crois, n'a dépassé l'intervention du Cardinal Lercaro, archevêque de Bologne. Pendant cette deuxième session, on en a compté vingt-sept.

Un texte dogmatique a été préparé pour être inséré dans le schéma de l'Eglise ; de nombreuses directives concrètes et pratiques seront introduites dans les divers schémas, afin que la préoccupation de la pauvreté et des pauvres soit partout présente. Enfin, un schéma spécial, le schéma XVII sera consacré au dialogue de l'Eglise et du monde - c'est l'expression de Paul VI ; c'est là que seront étudiés les grands problèmes du monde et ces problèmes ne pourront être résolus sans la pauvreté.

## **Renouveau de l'Eglise dans la conformité au Christ**

Mais le Concile a fait plus que d'introduire dans ses schémas quelques textes sur la pauvreté, il a donné à l'Eglise toute entière une orientation qui ne peut se réaliser sans la pauvreté. En effet, Jean XXIII tout d'abord et ensuite Paul VI ont déclaré fermement que l'Eglise devait se renouveler elle-même, en se rendant de plus en plus conforme au Christ qu'elle représente visiblement sur la terre. Paul VI disait explicitement que, dans la mesure où l'Eglise découvrirait en elle "quelque ombre ou quelque déficience", elle devrait "se réformer, se corriger, s'efforcer de recouvrer cette conformité avec son divin Modèle qui constitue son devoir fondamental" (29 septembre 1963). D'ailleurs le pèlerinage que le Saint-Père vient d'accomplir aux Lieux Saints de Palestine n'est-il pas le signe de sa volonté profonde ? Le renouveau de l'Eglise voulu par le Concile se réalisera par une conformité toujours plus grande avec le Christ Jésus.

C'est dans ce sens que nous allons étudier, après cette introduction, un peu longue peut-être mais nécessaire, les divers aspects de la pauvreté que nous présente l'Evangile ; ce sont ces mêmes aspects de pauvreté que l'Eglise doit nous présenter.

Nous parlerons d'abord des pauvres ; nous parlerons ensuite de l'esprit de pauvreté sans lequel on ne peut entrer dans le Royaume des cieux ; nous, parlerons enfin de la pauvreté du Christ qui doit être aussi la pauvreté de l'Eglise.

### **Première partie**

#### **Le sens et le souci des pauvres dans l'Evangile et dans l'Eglise**

##### **Divers sens de la pauvreté dans l'Ecriture**

Les mots pauvres et pauvreté n'ont pas toujours le même sens dans l'Evangile. Tantôt il s'agit **des pauvres**, c'est-à-dire de ceux qui manquent du nécessaire ; tantôt il s'agit **de l'esprit de pauvreté**, dire du détachement volontaire des biens terrestres, que l'on soit riche ou pauvre ; tantôt enfin il s'agit **de la pauvreté même du Christ** qui, étant riche, s'est fait pauvre afin de nous enrichir par sa pauvreté.

Enfin, quand on parle des pauvres, on indique soit ceux qui ont juste le nécessaire mais qui ont le nécessaire, soit ceux qui n'ont pas ce qui leur est nécessaire pour vivre normalement ou pour s'épanouir normalement dans un pays déterminé et à une époque déterminée. Dans cette première partie, nous ne parlerons ici que dans ce deuxième sens.

Vous voyez aussi que la pauvreté est chose relative et comporte beaucoup de degrés, depuis celui qui a faim et qui manque de logement ou de vêtement jusqu'à celui qui est privé d'instruction ou de certaines commodités qui sont devenues habituelles dans la région ou il habite. En toute hypothèse, la pauvreté est constituée par **une privation réelle**.

##### **La pauvreté est un mal et une conséquence du péché**

Dans ce sens, on doit dire que **la pauvreté est un mal**. Avec sa précision coutumière saint Thomas d'Aquin disait : "Paupertas enim secundum se considerata non est bona : La pauvreté, considérée en elle-même, n'est pas un bien" (Contra Gentes, III, 134). C'est dans ce sens que priait l'auteur des Proverbes, disant à Dieu : "Ne me donne ni pauvreté, ni richesse, laisse-moi goûter ma part de pain" (Prov., 30, 8).

Et puisqu'elle est un mal, elle est, comme tout mal, conséquence du péché, soit **du péché personnel** de celui qui est devenu pauvre par sa paresse ou son inconduite, soit **du péché de celui qui l'exploite injustement**, soit **du péché collectif** d'une nation ou d'un monde dans lesquels la répartition des biens est mal faite. Saint Jacques protestait vivement contre ceux qui exploitent les travailleurs et il disait aux riches de son temps : "Le salaire dont vous avez frustré les ouvriers qui ont fauché vos champs crie, et les clameurs des moissonneurs sont venues aux oreilles du Seigneur des Armées" (5, 4.). Bien avant lui, Isaïe protestait contre ceux qui s'enrichissaient aux dépens des autres : «Malheur à ceux qui ajoutent maison à maison, et joignent champ à champ, au point de prendre toute la place et de rester les seuls habitants du pays" (Is.,5, 8).

### **On n'entend pas le cri des pauvres**

Or, qu'arrive-t-il ? trop souvent **on oublie** les pauvres et leur pauvreté. Ainsi le riche dont nous parle l'Évangile "qui s'habillait de pourpre et de fin lin et qui chaque jour faisait brillante chair". Il ne pensait pas à Lazare qui "gisait près de son portail, tout couvert d'ordures" (Luc, 16, 19). Parfois même **on se détourne**, comme avaient fait le prêtre et le lévite dans la parabole du bon samaritain (Lc.,10, 31- 32). Parfois, on entend le cri du pauvre, mais on ne pense pas que c'est le Christ qui nous appelle. Ainsi les maudits du jugement dernier répondaient au Christ : "Seigneur, quand nous est-il arrivé, de te voir affamé ou assoiffé, étranger ou nu, malade ou prisonnier et de ne te point secourir ? - Alors il leur répondra : "En vérité, je vous le dis, dans la mesure où vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus, vous ne l'avez pas fait" (Mt., 25, 44-45).

Ce que nous venons de dire est toujours actuel, Il y a probablement à Turin des pauvres dont personne ne s'occupe ; il y a même des pauvres que l'on rejette, parce qu'ils se conduisent mal, parce qu'ils ne sont pas intéressants ; et puis il y a certainement en Italie des régions plus pauvres que Turin ; enfin, il y a dans le monde des centaines de millions d'hommes qui souffrent de la faim. - Est-ce que nous entendons le cri des pauvres ? est-ce que nous nous détournons des pauvres ? est-ce que nous reconnaissons le Christ dans Ses pauvres ?

### **L'enseignement du Christ dans l'Évangile**

Le Concile nous demande de nous tourner vers le Christ afin de nous conformer à son enseignement. Que dit l'Évangile ?

L'Évangile veut d'abord nous frapper de crainte, non pas pour que nous demeurions dans la crainte, mais pour que nous nous convertissions. Je vous ai déjà parlé des maudits du jugement dernier. On ne dit pas qu'ils aient fait du mal. Mais ils ne se sont pas occupés des pauvres. Cela suffit pour qu'ils soient condamnés (Mt.,25, 43). Vous savez aussi ce qui est arrivé, au mauvais riche et vous connaissez son dialogue avec Abraham. Dans le lieu de tourmente où il se trouve, il demande la permission d'aller avertir ses frères qui, agissant comme lui, risquent d'aller en enfer, comme lui. Vous connaissez la réponse : "Ils ont Moïse et les Prophètes, qu'ils les écoutent" (Mc.,16, 29). C'est la Parole de Dieu qui nous jugera. Il est certain, en effet, que l'amour de Dieu ne peut demeurer dans le cœur d'un homme qui se ferme par rapport aux pauvres. Vous vous rappelez l'enseignement de saint Jean : "Si quelqu'un, jouissant des richesses du monde, voit son frère dans la nécessité et lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ?" (1 Jn., 3, 17).

Cependant, l'enseignement de l'Évangile n'est pas seulement négatif et Jésus nous dit :

"Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés" (Jn.,13, 34) et il dit que c'est à ce signe que l'on nous reconnaîtra comme ses disciples (35). Or, il s'est fait notre serviteur et il nous demande de l'imiter (Jn.,13, 1-15). Plus que cela, il a donné sa vie pour nous (Jn.,15, 13) et fait de son corps et de son sang notre nourriture (Jn.,6, 51-58). Enfin, il nous demande d'établir entre nous une unité et une communauté de biens semblables à celle qu'il a avec son Père (Jn.,17, 10, 21-23).

Les premiers disciples réalisèrent à la lettre ce que Jésus avait enseigné et, en ce temps-là, grâce à une mise en commun des biens de tous, il n'y avait plus de pauvres parmi eux. C'est dit explicitement dans les Actes, au chapitre 4, verset 34. - On a dit que du point de vue économique, cette solution ne valait rien. C'est possible. Mais pour nous elle est le signe d'un esprit. Si nous voulons être fidèles à l'Évangile, ne regardons pas nos biens comme à nous, mais comme à Dieu pour le service des autres. Il faut enfin ajouter que la réalisation de Jérusalem qui s'était faite au plan national s'est poursuivie sur le plan international par la collecte au service des pauvres de Jérusalem. Saint Paul consacre deux chapitres de sa deuxième lettre aux Corinthiens à cette collecte, il donne quelques directives. En voici une qui est caractéristique de l'esprit de fraternité qui animait tous les chrétiens de ce temps : "Il ne s'agit point, pour soulager les autres, de vous réduire à la gêne ; ce qu'il faut, c'est l'égalité. Dans le cas présent, votre superflu pourvoit à leur dénuement, pour que leur superflu pourvoie un jour à votre dénuement. Ainsi régnera l'égalité" (II Cor., 8,13-14).

Vous avez remarqué que saint Paul a répété deux fois le mot **égalité**. N'y voyez pas un appel à l'égalitarisme dans le sens moderne du mot, d'ailleurs l'offrande devait être totalement libre. Mais ce mot est une lumière. Nous sommes tous frères et, quand on est vraiment frère, on partage. Il ne s'agit pas ici des exigences de la justice, mais des exigences d'un amour authentique. Voilà donc comment il faut regarder les pauvres du monde : **ce sont nos frères**.- Et si cela ne suffisait pas à arracher notre décision, Jésus se présente à nous comme s'identifiant au pauvre. C'est Lui qui, par la bouche des pauvres, pousse ces clameurs que nous entendons parfois : **J'ai faim ; j'ai soif ; je n'ai pas de vêtements, je suis étranger, malade, prisonnier !** (Cf. Mat.25).

Après avoir médité toutes ces choses, nous pouvons dire au Christ : "Seigneur, que veux-tu que je fasse ?"(Actes, 9, 6).-Voici donc maintenant quelques orientations pratiques dans le sens de l'Évangile.

### **Orientations pratiques dans le sens de l'Évangile**

Ce sont des orientations que je vous présenterai ; ce ne sera ni une réglementation, ni une organisation. Ce sont surtout des sujets de réflexion. Quant à la mise en pratique, c'est à vous de voir.

La première chose à faire, c'est de **découvrir les pauvres**.\_Rappelez-vous ce que nous avons dit. Instinctivement nous oublions les pauvres. Ouvrez donc les yeux et les oreilles et soyez attentifs. Alors vous découvrirez les pauvres et vous entendrez l'appel des pauvres, même s'il vient des Indes, de l'Afrique ou de l'Amérique latine. Mais vous trouverez aussi des pauvres et beaucoup de pauvres, même à Turin et en Italie.

## Exercice de la charité individuelle et sociale

Et quand vous aurez découvert des pauvres, venez à leur aide. Parfois, vous pourrez le faire d'une façon individuelle. Il y a, peut-être, dans votre maison, un vieillard qui est plus ou moins abandonné ou une maman qui n'arrive pas à faire son travail. Parfois, vous pourrez intervenir par une aide collective, sur le plan de votre cité, de votre pays ou même sur un plan international. - Rappelez-vous seulement ceci : donner de son superflu c'est bien, mais se priver, c'est mieux. Jésus qui était riche s'est fait pauvre ! Rappelez-vous les premiers chrétiens qui vendaient leurs biens. Rappelez-vous l'appel de saint Paul pour qu'il y ait égalité !

## La justice sociale

Il ne faudrait pas laisser croire cependant - comme certains nous en accusent faussement - que nous sommes bien contents qu'il y ait des pauvres pour pouvoir exercer la charité. L'idéal, c'est celui qui a été réalisé dans la première communauté chrétienne. L'idéal, c'est de faire disparaître la pauvreté.

Or, vous le savez, la pauvreté est un mal. Elle est conséquence du péché, soit d'un péché personnel, soit du péché de celui qui exploite les pauvres, soit du péché collectif qui existe dans une mauvaise organisation. Si donc nous aimons les pauvres, si nous voulons faire disparaître la pauvreté, il faut nous attaquer aux causes de la pauvreté, en cherchant à établir partout une justice sociale authentique selon les exigences de la Doctrine de l'Eglise. Qu'il s'agisse du fonctionnement d'une entreprise ou de l'organisation de l'économie sur un plan national ou international, nous avons tous beaucoup d'efforts à faire pour que les biens produits par le travail des hommes soient mieux répartis au profit de tous.

Et, dans cet effort de justice sociale, il faut que le souci des pauvres soit toujours présent à l'esprit de ceux qui établissent des plans. Dans une entreprise, pensez surtout aux manœuvres ; dans un pays, pensez surtout aux régions les plus pauvres ; au niveau mondial, pensez surtout aux nations qui ont faim.

## Le désintéressement et le respect du pauvre

En terminant cette première partie sur le sens et le souci des pauvres dans l'Evangile et dans l'Eglise, j'ajouterai seulement deux directives qui sont spécifiquement évangéliques. Quand on a le souci des pauvres, **il faut être désintéressé**, il ne faut chercher ni réputation, ni prestige, ni surtout aucun moyen d'asservir. Il faut aussi, que nos frères les pauvres se sentent vraiment **respectés**. Il peut y avoir et il y a, de fait, une certaine diversité dans la répartition des biens et de la culture humaine, mais, au point de vue de la personne, tous les hommes sont strictement égaux. Ne pas respecter un pauvre comme on doit respecter un égal devant Dieu, ce n'est pas seulement un manque de charité, c'est un manque de justice !

Mais bienheureux serons-nous si nous avons compris cet enseignement de l'Evangile, pourvu que nous nous efforcions de le mettre en pratique (Ps.,40, 2 ; Jn., 13, 17).

## Deuxième partie

### L'esprit de pauvreté dans l'Évangile et dans l'Église

Ce que nous avons dit jusqu'ici peut déjà justifier la parole de Jean XXIII : "L'Église qui est l'Église de tous veut être spécialement l'Église des pauvres". Autrement dit, l'Église devra se présenter au monde comme une communauté d'hommes qui ont le sens et le souci des pauvres. L'Évangile, dans ce sens, c'est la bonne nouvelle annoncée aux pauvres. On va s'occuper d'eux. Les pauvres ne seront plus abandonnés et on fera tout son possible pour faire disparaître la pauvreté. - Mais ce que nous venons de dire n'est que l'aspect le plus extérieur de la pauvreté dans l'Évangile et dans l'Église ; il faut aller plus profond, jusqu'à **l'esprit de pauvreté** qui est une condition nécessaire pour être disciple du Christ.

Trop facilement on croirait que la pauvreté évangélique est réservée aux religieux et aux religieuses, en réalité c'est à tous que Jésus demande de renoncer d'esprit et de cœur aux biens de la terre. Ce n'est pas à ses Apôtres seulement, mais c'est bien "à la foule qui faisait route avec lui" que Jésus a dit : "Quiconque parmi vous ne renonce pas à tous ses biens, il ne peut être mon disciple" (Luc,14, 25et 33).

#### Ce qu'est la pauvreté évangélique

La pauvreté dont je vous parle maintenant est donc toute différente de la pauvreté dont je vous ai parlé jusqu'ici. La pauvreté ordinaire est une privation qu'on subit, c'est **un mal** ; la pauvreté évangélique, c'est avant tout un détachement d'esprit et de cœur vis-à-vis des biens terrestres : elle est toujours **un bien** ; elle représente une valeur ; elle apporte le bonheur ; elle enrichit celui qui le possède : "Bienheureux les pauvres en esprit, car le Royaume des cieux est à eux" (Mt.,5, 3) ; elle est capable d'enrichir les autres, comme il est dit du Christ qu'il s'est fait pauvre "afin de nous enrichir par sa pauvreté" (II Cor.,8, 9).

J'ai parlé d'abord d'un détachement d'esprit et de cœur vis-à-vis des biens de la terre, afin de souligner le caractère intérieur de la pauvreté évangélique. L'Évangile dit "pauperes spiritu". Il s'agit d'une pauvreté spirituelle. Elle vient du dedans ; elle est voulue ; c'est une pauvreté par amour ; elle correspond vraiment à un choix.

Mais cela ne veut pas dire que la pauvreté spirituelle restera uniquement intérieure et qu'elle ne s'accompagnera pas d'un dépouillement effectif. Ici, il faut être très précis. C'est une affaire de loyauté ! -Il y a des chrétiens qui se croient fidèles à l'Évangile, parce qu'ils pensent avoir vraiment l'esprit de pauvreté ; mais dès qu'on leur parle d'un dépouillement effectif, ils répondent : "Cela regarde les religieux ; je garde ce que j'ai, mais j'en suis intérieurement détaché, cela suffit. Le Christ ne me demande pas autre chose".

La question est précisément là : "Est-ce que le Christ ne demande pas autre chose ?" –Il faudra donc aller plus loin et dire : "Pour qu'il y ait pauvreté évangélique, il faut être détaché d'esprit et de cœur des biens de la terre et être prêt à **accepter le dépouillement effectif que le Christ voudra**". Ce dépouillement effectif sera le signe que l'on est bien détaché intérieurement.

#### Nécessité de la pauvreté évangélique

A partir de maintenant, je parlerai de la pauvreté évangélique dans sa totalité, c'est-à-dire



de la pauvreté à la fois intérieure et effective ; je voudrais vous montrer sa nécessité.

La pauvreté évangélique est, en effet, doublement nécessaire, d'abord pour pratiquer la charité envers les pauvres. Elle est nécessaire aussi pour entendre l'appel de Dieu et accomplir sa volonté, autrement dit pour aimer Dieu.

Il y a des pauvres dans le monde. Qu'est-ce qui nous empêche de partager avec eux, de réaliser selon les circonstances ce que faisaient les premiers chrétiens, de comprendre cette exigence de l'égalité dont nous parle saint Paul ? - C'est précisément parce que nous sommes attachés à nos biens. Je ne dis pas qu'il faut copier littéralement ce que faisaient les premiers chrétiens ; je ne dis pas qu'il faut appliquer d'une manière mathématique l'égalité dont parle saint Paul..., mais, ne peut-on pas dire que nous sommes très loin de l'Évangile. Quand on a une dépense à faire, une maison à construire, une auto à acheter, un voyage d'agrément à entreprendre, est-ce qu'on demande l'avis du Christ, est-ce qu'on écoute le cri des pauvres qui meurent de faim ? Je ne parle pas ici de règle juridique, je ne parle pas de justice, je voudrais vous faire entendre la voix de la charité : La voix de la Charité, c'est la voix de Dieu !

Mais, si je parlais de justice, je devrais ajouter que la pauvreté évangélique est nécessaire pour qu'on la pratique selon la volonté du Seigneur. Trop souvent, en effet, nous appelons justice ce qui est revendication de nos droits, alors que la vraie justice devrait nous orienter, avant tout, vers le respect des droits des autres. C'est pourquoi Jésus nous demande de ne pas résister au mal et si quelqu'un veut nous faire un procès pour prendre notre tunique, nous devons lui laisser aussi notre manteau (Mt., 5, 40). Quant à saint Paul, il trouve que c'est scandaleux de voir des chrétiens faire des procès à d'autres chrétiens et il leur dit : "Pourquoi ne pas souffrir plutôt l'injustice ? pourquoi ne pas vous laisser plutôt dépouiller ? (I cor., 6, 7). Et il faudrait étendre ces consignes évangéliques à tous les domaines jusqu'au plan international ; car la pauvreté évangélique est nécessaire pour que soient réglés tous les problèmes sociaux, politiques et internationaux. Certes, ce n'est pas l'Évangile qui donnera les solutions techniques, mais sans la pauvreté évangélique, on n'arrivera pas à réaliser une véritable paix.

Enfin la pauvreté évangélique est nécessaire pour écouter l'appel de Dieu et pour accomplir en toutes choses la volonté de Dieu. Rappelez-vous ces hommes qui avaient été appelés par le Seigneur, mais qui n'ont pu répondre à cet appel, l'un parce qu'il avait acheté une terre, un autre parce qu'il avait acheté cinq paires de bœufs (Lc.,14, 18-19). Rappelez-vous aussi le commentaire de Jésus sur la semence qui avait été jetée dans un terrain rempli d'épines. Il disait : "Les soucis du monde, la séduction de la richesse et les autres convoitises les envahissent et étouffent la Parole qui ne peut faire du fruit" Mc, 4, 19). L'Évangile nous dit encore que là où est notre trésor, là aussi est notre cœur (Mt.,5, 21). Pour conclure, il suffira de rappeler la grande maxime qui domine toute cette question : "Nul ne peut servir deux maîtres : ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent" (Mt.,6, 24).

### **Enseignement évangélique aux riches et aux pauvres**

Étant donné tout cela, on comprend les difficultés auxquelles les riches sont exposés quand ils veulent entrer dans le Royaume de Dieu. Jésus disait : "Il est plus facile à un chameau de passer par le trou de l'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu !" (Mc., 10, 25). Les autres stupéfaits répondirent : "Alors, Jésus, "fixant sur eux son regard, leur dit : Pour les hommes, impossible, mais non pour Dieu : car tout est possible pour Dieu" (27).

Aux pauvres aussi l'Écriture donne un sérieux avertissement, car nous sommes tous en danger de ce côté-là. D'abord, au sujet de ceux qui veulent devenir riches, saint Paul écrit à

Timothée : Ceux-là, dit-il, "tombent dans la tentation, dans le piège, dans une foule de convoitises insensées et funestes, qui plongent les hommes dans la ruine et la perte. Car la racine de tous les maux, c'est l'amour de l'argent. Pour s'y être livrés, certains se sont égarés loin de la foi et se sont transpercés l'âme de tourments sans nombre" (I Tim4,6, 9-10). Quant à ceux qui vivent dans l'insécurité quotidienne, qui sont de vrais pauvres et que Jésus aime bien, ils courent le risque de se matérialiser dans le souci du lendemain. Alors Jésus les en dégage avec délicatesse mais avec force, leur disant : "Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez... Votre Père Céleste sait que vous avez besoin de tout cela. Cherchez d'abord le Royaume et sa justice et tout cela vous sera donné par surcroît" (Mt.,6,32-33).

On pourrait encore citer de nombreux textes. Ceux-là suffisent pour montrer l'importance de la pauvreté évangélique dans la vie chrétienne. Tous nous avons besoin d'être pauvres selon l'Evangile ; pour les riches, c'est plus difficile, c'est même humainement impossible ; pour les pauvres, c'est plus facile, mais cela demande un grand effort de confiance en Dieu. La pauvreté évangélique est un don de Dieu.

### **Applications pratiques**

Voici maintenant quelques remarques qui nous aideront à bien situer cet enseignement du Christ à sa vraie place.

Je vous ai déjà dit que la pauvreté évangélique est nécessaire, mais elle ne suffit pas. Il ne suffit pas qu'un industriel ou un chef d'Etat soit pénétrés de l'esprit de pauvreté pour que tout aille bien dans son entreprise ou dans sa nation. Il faut qu'il tienne compte de **tout ce qui est humainement nécessaire** pour réussir.

De même, il ne suffit pas que des ouvriers ou des paysans soient pénétrés par l'esprit de pauvreté, pour que leur catégorie sociale obtienne la promotion à laquelle elle a droit. Il faut qu'ils mènent pour cela **une action ferme et efficace**. Mais, dans la mesure où l'esprit de pauvreté vient informer l'action des uns et des autres, tout change. Même ce qui paraissait impossible aux uns et aux autres peut s'accomplir.

En ce qui concerne les riches, ce qui compte surtout c'est **l'esprit de service**. En effet, quand on a reçu des richesses terrestres, fortune, culture, puissance économique, relations de toutes sortes, ce n'est pas pour soi qu'on les a reçues, c'est pour servir Dieu et ses frères. Bienheureux le riche qui, à l'exemple du Christ, s'est fait vraiment serviteur de ses frères.

En ce qui concerne les pauvres, ce qui compte surtout ce sont **les valeurs humaines et chrétiennes** qui s'épanouiront dans une promotion collective. Sans doute, il est normal de chercher non seulement des conditions humaines de vie mais aussi une véritable promotion dans un genre de vie. Mais il ne faut pas que cela se fasse d'une façon égoïste et individualiste, ni au mépris des valeurs qui constituent l'homme et le fils de Dieu. Bienheureux les ouvriers et les paysans qui ont su informer leur action conformément à l'Evangile ! C'est cela que Jésus voulait dire quand il disait aux pauvres : "Cherchez d'abord le Royaume et sa justice".

### **Degrés dans la réalisation de la pauvreté évangélique**

En terminant cette deuxième partie, je voudrais vous montrer comment, d'après l'Evangile, il y a en quelque sorte trois degrés dans la pratique de la pauvreté évangélique. Il y a un premier degré qui est obligatoire pour tous sans exception : il faut, en effet, pour être disciples du Christ, non seulement renoncer intérieurement aux biens de la terre, mais aussi se dépouiller

effectivement de ses biens dans la mesure où c'est nécessaire pour la pratique de la charité. C'est surtout de ce premier degré dont nous avons parlé jusqu'ici.

D'autres se sentent appelés, sans quitter pour autant la vie de famille et la vie professionnelle, à suivre Jésus-Christ de plus près en poussant plus loin leur dépouillement effectif pour mieux servir leurs frères.

Un bourgeois me disait : "Je ne vous demande pas de me dire ce que je dois donner pour ne pas manquer à la charité ; je vous demande de me dire ce que je dois garder pour ne pas manquer à la prudence, car j'ai une femme et mes enfants".

Je voudrais citer aussi le cas d'un ouvrier intelligent et compétent qui, en plein accord avec sa femme, a renoncé à une promotion qui l'aurait situé hors du monde ouvrier. Il voulait, en effet, rester avec ses camarades pour assurer à la fois leur promotion et leur évangélisation. De pareils faits se multiplient en ces dernières années. Ils manifestent la puissance de la grâce de Dieu !

D'autres enfin, comme les Apôtres, sont appelés à tout quitter pour suivre le Christ dans l'accomplissement de la mission qu'il a reçue du Père. On ne peut pas s'engager par soi-même dans une voie. "Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; c'est moi qui vous ai choisis" (Jn.,15,16) disait Jésus à ses Apôtres, mais bienheureux ceux qui ayant été appelés ainsi par le Christ auront répondu à son appel ! Ils sont à un titre spécial les amis de Jésus (Jn.,15, 14-15). Nous pouvons conclure ainsi : tous ceux qui sont fidèles à la grâce qu'ils ont reçue, méritent d'entendre la parole du Christ "Bienheureux vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous" (Lc., 6, 20).

### **Troisième partie**

#### **La pauvreté du Christ dans l'Évangile et dans l'Église**

A mesure que nous avançons dans notre exposé, nous pouvons de mieux en mieux découvrir le lien qui existe entre la pauvreté et l'amour. C'est l'amour fraternel qui nous met au service de nos frères afin de partager nos biens avec eux ; c'est l'amour de Dieu et de nos frères qui nous demande de détacher notre cœur des biens de la terre et qui nous oriente vers le dépouillement effectif que le Christ attend de nous. Il y a donc quelque chose de divin dans la pauvreté évangélique, car Dieu est amour. Il n'est donc pas étonnant que Jésus ait voulu pour lui la pauvreté et que l'Église, sous des formes diverses, se soit toujours efforcée de pratiquer la pauvreté de Jésus. C'est ce que nous allons étudier dans notre dernière partie.

#### **La pauvreté de Jésus dans l'Évangile**

L'Évangile nous manifeste clairement la pauvreté de Jésus. Sans doute, les formes de cette pauvreté ont changé, mais toute la vie de Jésus est un commentaire vivant de la parole de saint Paul : "Alors qu'il était riche, il s'est fait pauvre"(I Cor.,8, 9).

A. Bethléem, c'est **une pauvreté extrême**, la pauvreté du Sauveur qui vient donner au monde le signe de son humilité et de sa pauvreté.

A Nazareth, c'est **la pauvreté commune** de tous les travailleurs du monde qui vivent plus ou moins dans l'insécurité, mais qui gagnent leur vie, par leur travail.

Pendant sa vie publique, Jésus n'a même pas "où reposer la tête" (Lc.,9, 58). Il demande à ses Apôtres de tout quitter (Mt.,19, 27) ; quand il les envoie en mission, il leur demande une

pauvreté encore plus stricte (Lc.,9, 3 ) ; mais il leur inculque une confiance absolue (Lc., 22, 35). C'est la **pauvreté de l'Apôtre**, tout donné à sa mission et qui ne s'inquiète pas du reste.

Enfin, sur la croix, c'est la pauvreté totale, **la pauvreté sanglante et humiliée qui expie**.

### **Le fondement doctrinal de la pauvreté du Christ**

Nous allons maintenant nous efforcer de pénétrer dans le mystère de la pauvreté de Jésus afin de découvrir son fondement doctrinal. Nous trouverons ce fondement dans le mystère de l'Incarnation Rédemptrice.

Le Christ Jésus, pour sauver tous les hommes, a voulu prendre sur lui non seulement les péchés des hommes (Jn.,1, 29 ; I Pt.,2, 24), mais aussi toutes les conséquences du péché, c'est-à-dire la pauvreté, la souffrance et la mort (Mt.,8, 17 ; cf. Is.53). D'autre part, pour sauver les hommes, il a voulu rejoindre chacun d'entre eux dans sa situation réelle ; il n'est pas venu appeler les justes, mais "les pécheurs à la pénitence" (Mt.,9, 13). C'est ce que les Pères de l'Eglise avaient exprimé dans cette formule : "Rien ne sera sauvé, si ce n'est ce que le Christ aura assumé". Aussi, alors qu'il était dans la forme de Dieu, il n'a pas retenu comme un butin son égalité avec Dieu, **mais il s'est anéanti lui-même**, en prenant la forme d'un esclave (Ph.,2, 6.8) alors qu'il était riche, **il s'est fait pauvre**, afin de nous enrichir par sa pauvreté (II Cor.,8, 9) ; alors que la joie lui était présentée, **il a pris la Croix** sur lui (Héb.,12, 2) ; alors qu'il était sans péché, il a voulu prendre un corps qui ressemblait à **un corps de péché** (Rom.,8, 3).

C'est dans ce processus d'anéantissement que le Christ s'est dépouillé de tout. Il s'est fait pauvre. C'est aussi dans ce processus d'Incarnation qui le rendait présent au milieu de nous, qu'il est allé jusqu'aux plus pauvres, aux plus souffrants, aux plus pécheurs.

Nous voici devant le mystère du Christ pauvre qui ne fait qu'un finalement avec le mystère du Christ anéanti et mourant sur la croix.

C'est à ce prix que nous avons été sauvés.

Nous sommes en plein mystère. Les faits de sa vie sont la manifestation de ce mystère.

### **Le fondement doctrinal de la pauvreté de l'Eglise**

Nous arrivons maintenant à la pauvreté de l'Eglise. La pauvreté de l'Eglise ne peut avoir un autre fondement doctrinal que la pauvreté du Christ, car l'Eglise, c'est le Christ continuant au milieu des hommes la mission qu'il a reçue du Père.

C'est donc parce qu'elle est l'Epouse très fidèle du Christ que l'Eglise doit entrer dans la voie du Christ. Elle doit être pauvre parce que le Christ a été pauvre. Elle doit renoncer à toute gloire et à toute richesse terrestre, parce que le Christ y a renoncé lui-aussi. Elle doit s'efforcer sans cesse d'atteindre ceux qui sont les plus loin, avec une prédilection marquée pour les pauvres, pour tous ceux qui souffrent, pour les pécheurs.

En faisant tout cela - et je cite Paul VI - "l'Eglise veut se voir en Lui, comme en un miroir" ; elle déplore sans doute tout ce qu'il y a "en elle de caduc et de défectueux" et à l'heure du Concile, je cite encore : "elle veut se corriger et s'efforcer de recouvrer cette conformité avec son divin Maître qui constitue son devoir fondamental" (29 septembre 1963).

### **La pauvreté dans la vie de l'Eglise**

Mais quand nous abordons ce point, une question se pose à l'esprit d'un certain nombre de nos contemporains. L'Eglise a-t-elle gardé, au point de vue de la pauvreté, **la fidélité substantielle au Christ** ? Nous pourrions l'affirmer quasi a priori, au nom de notre foi dans l'Eglise ; mais précisément parce que, pour certains, cette question devient l'occasion d'une tentation contre la foi, nous devons l'aborder en face avec l'unique souci de la rigueur historique.

1° Nous remarquerons tout d'abord qu'il y a toujours eu dans l'Eglise, depuis son origine, des hommes qui, par fidélité à l'Evangile, ont donné un témoignage magnifique de pauvreté. En Italie, particulièrement, vous avez connu un grand nombre de ces témoins de la pauvreté du Christ. Qu'il me suffise de rappeler outre le Poverello d'Assise, deux de vos grands saints de Turin : Cottolengo et don Bosco. Mais il n'y a pas que les saints qui comptent. Pensez à ces centaines de milliers d'hommes et de femmes qui ont fait vœu de pauvreté dans les Ordres et les Congrégations religieuses. L'Eglise ce n'est pas seulement le Pape et les évêques, mais aussi les fidèles et parmi eux, les religieux tiennent une place importante.

Même s'il n'y avait pas autre chose, la vie religieuse dans l'Eglise suffirait à assurer la fidélité substantielle au Christ dans sa pauvreté.

2° Il faut remarquer en outre que la pauvreté évangélique la plus pure peut prendre des formes diverses. La pauvreté de Bethléem était bien plus misérable que la simplicité du Cénacle qui, nous dit saint Marc, était "une grande pièce garnie de coussins, toute prête" (14, 15) pour le repas pascal. Revenons à vos saints d'Italie et de Turin. Quelle différence entre la pauvreté de François d'Assise et celle de Cottolengo et de don Bosco ! François d'Assise avait pour mission de prêcher l'Evangile ; il n'avait besoin de rien ; il ne possédait rien. Cottolengo voulait se dévouer au service des infirmes de toutes sortes, il lui fallait beaucoup de bâtiments et beaucoup d'argent. - Don Bosco voulait assurer l'éducation de la jeunesse, il lui fallait des terrains, des maisons, des ateliers. - Qui était devant le Christ le plus pauvre, le plus fidèle à l'Évangile ? Ce n'est pas un manque de pauvreté dans l'Eglise quand elle possède **ce qui lui est nécessaire** pour remplir sa mission. - Nous pourrions parler aussi des bibliothèques et de tant d'autres choses qui sont aujourd'hui absolument nécessaires pour l'apostolat.

3° Il faut dire encore, spécialement en ce qui concerne les églises et le culte, que le monde chrétien, jusqu'en ces dernières années non seulement ne se scandalisait pas de la beauté et de la richesse des édifices religieux ; mais, au contraire, il pensait qu'il n'y avait rien de trop grand ni de trop beau pour Dieu. Telle était, entre autres, la pensée du Curé d'Ars. Seules faisaient scandales les ressources qui étaient obtenues ou par pression ou par des moyens illicites. - Je ne sais quelle est à ce sujet la mentalité en Italie ; mais en France nous avons commencé à sentir l'évolution des esprits vers la fin du XIXème siècle ; encore aujourd'hui la mentalité ancienne, chez les chrétiens, garde de très nombreux partisans. - En tout cas, ce serait injuste d'accuser l'Eglise d'avoir été infidèle au Christ quand elle a construit de magnifiques basiliques grâce à la générosité spontanée des fidèles ; et ce serait en même temps, une offense contre ceux qui se sont dépouillés volontairement pour la gloire du Seigneur.

4° Mais cela dit, il faut avouer devant Dieu et devant les hommes, avec cette humilité loyale que nous voyons briller spécialement dans Jean XXIII et Paul VI, qu'il y a eu et qu'il y a encore, dans l'Eglise, de lamentables déficiences à ce point de vue. Nous devons reconnaître que, dans le genre de vie des hommes d'Eglise, tout n'est pas nécessaire. Nous devons reconnaître que, lorsqu'il s'agit de nos dépenses, nous ne faisons pas toujours l'examen comparé que je vous proposais, il y a un moment. Nous devons, en effet, nous rappeler continuellement qu'il y a des pauvres qui meurent de faim. Déjà saint Jean Chrysostome proférait à ce sujet des paroles énergiques. Il disait : "Pourquoi t'occuper d'orner l'autel du Christ, alors que le Christ lui-même est sans vêtement". Certes, saint Jean Chrysostome admettait la grandeur du culte et il le dit explicitement, mais il

rappelle que le pauvre a priorité, parce que le pauvre, c'est le Christ qui a faim, qui a froid et qui attend notre charité. Mais il ne faudrait pas que cet humble aveu de notre misère se transforme en une critique acerbe et violente qui serait étrangère à l'esprit du Christ, doux et humble de coeur ; il faut, au contraire, que cet aveu de nos déficiences soit comme un appel à un plus grand amour du Christ et de l'Eglise. Et puis ne croyons pas que les réformes brusques et violentes soient les meilleures, loin de là ! il faut de la patience. Ne croyez-vous pas que saint Pie X n'ait pas souffert du luxe dont il était entouré au Vatican ? Mais il fallait du temps. Ne faudrait-il pas dire la même chose de Jean XXIII et de notre Saint Père le Pape Paul VI. - Plus nous aimerons la Sainte Eglise et ses chefs hiérarchiques, plus nous leur manifesterons notre confiance et notre docilité, plus aussi nous leur rendrons faciles les réformes qu'ils désirent sûrement entreprendre pour que l'Eglise manifeste, de mieux en mieux, sans tâche, ni ride, la splendeur rayonnante du Christ.

5° Il faut revenir, en terminant, à cette évolution dans la pensée moderne que j'ai signalée, il y a quelques instants. Ce qui importe dans l'Eglise de Dieu, c'est la valeur significative de ce qu'elle fait. Or, il faut le reconnaître, nous sommes à une époque où les valeurs significatives se transforment. Autrefois la somptuosité ou même le luxe dans les bâtiments et dans le genre de vie représentaient en quelque sorte la grandeur et la magnificence du Dieu Tout-Puissant. Actuellement, il en est encore ainsi dans un grand nombre de contrées. Mais une évolution que l'on sent universelle et irréversible s'accomplit dans un autre sens. C'est pourquoi, appliquant le principe que Jean XXIII avait proposé à tout le Concile, à savoir qu'il faut agir et parler "d'une façon adaptée à notre époque", nous envisageons dans l'avenir, des modifications profondes dans le sens d'une pauvreté adaptée à notre époque.

Pie XI, dans son encyclique sur le communisme, Pio XII, dans ses discours aux curés de Rome, Jean XXIII, dans son encyclique sur le Curé d'Ars ont rappelé aux prêtres les exigences du monde moderne en ce qui concerne leur genre de vie. - De même Jean XXIII, s'adressant aux religieuses, leur lançait un appel à la pauvreté qui dépassait l'appel à la pauvreté personnelle pour les introduire jusque dans une pauvreté des institutions elles-mêmes. Et ne croyez-vous pas que le grand geste auquel nous venons d'assister, je veux parler de l'humble pèlerinage de Paul VI aux Lieux Saints de Palestine, porte en lui-même un caractère prophétique que nous ne saurions trop méditer.

## Conclusion

Il est temps de conclure ce long exposé. Peu à peu, je l'espère, nous aurons mieux pénétré dans le mystère des pauvres et de la pauvreté. Je voudrais seulement vous laisser deux images.

### **Pensons d'abord au Christ dans le pauvre que nous rencontrons.**

Il est présent dans ce pauvre, non pas comme il est présent dans l'Eucharistie ou comme il est présent dans le Pape ou les évêques pour enseigner ou gouverner son Eglise.

Cependant, il est présent d'une façon spéciale dans le pauvre. Qu'est-ce que cette présence ? C'est d'abord la présence du Christ qui nous appelle. Le cri du pauvre c'est le cri du Christ. J'ai faim, je suis nu, je souffre.

C'est aussi la présence du Christ qui nous juge. Car notre réponse à l'appel du pauvre est, pour nous, comme la préfiguration du jugement dernier. Venez les bénis de mon Père, parce que j'avais faim et vous m'avez donné à manger.

C'est enfin la figure même du Christ qui se présente à nous. Même le pauvre le plus sale, le plus répugnant ; même le pauvre qui se livre à l'immoralité nous rend présent le Christ dans son anéantissement rédempteur. Certes, ce n'est pas un blasphème ! Car le Christ a pris sur lui la misère et le péché de cet homme ! C'est donc le Christ infiniment aimable et parfaitement saint qui se cache sous la figure du pauvre. Nous honorons la croix et nous avons raison, la croix n'est pas une figure vivante. Respectons le pauvre, car, en lui, nous avons la figure vivante du Christ !

### **Enfin, une dernière image.**

**Regardons le Christ** apparaissant à ses Apôtres au bord de la mer de Tibériade. C'est le Seigneur ressuscité, mais il n'est pas encore à l'heure de la parousie. Il est tout aussi simple que dans sa vie publique ; il parle à ses Apôtres comme à des frères ; et Lui, le Roi de gloire, il avait allumé du feu et faisait cuire du poisson (Jn.,21, 4-14). Ensuite, il servit ses apôtres !

L'Eglise est ressuscitée avec le Christ, mais ce n'est pas encore le temps de la parousie. Prions les uns pour les autres afin que l'Eglise manifeste toujours plus la vivante image du Christ. Tel est le but du Concile !

15 Février 1964

## XI - Prêtres et Laïcs

Au cours de ma vie sacerdotale, j'ai essayé de me préciser à moi même le "spécifique" du prêtre par rapport aux laïcs.

**1° Fonctions** : J'ai cherché du côté des **fonctions**. Il est facile de voir que seul le prêtre peut consacrer le pain et le vin dans l'Eucharistie et donner, au nom du Christ, le pardon des péchés. Mais cette distinction entre prêtre et laïc ne me satisfait pas. Une vie n'est pas spécifiée seulement par quelques fonctions.

**2° Vie chrétienne** : D'autre part, je ne pouvais pas dire que le prêtre est un super-chrétien. J'ai rencontré beaucoup de laïcs qui me dépassaient et de beaucoup. Je sentais cependant qu'il y avait dans la vie du prêtre des exigences spéciales par rapport à une vie chrétienne authentique, mais pourquoi ?

**3° Service du peuple de Dieu** : Par contre, je sentais de plus en plus que la vie sacerdotale est une vie qui est toute consacrée à Dieu pour le service de son peuple, afin que son peuple accomplisse sa mission.

Le prêtre n'est donc pas une notabilité, un supérieur ; selon St Paul, nous sommes les derniers de tous selon le Christ, nous sommes des serviteurs. Mais cela dans une intention bien définie, pour que le peuple de Dieu accomplisse sa mission. Cette mission est elle-même sacerdotale :

- que toutes les activités terrestres soient orientées vers Dieu dans l'amour selon l'Esprit du Dieu (L.G. 34),
- qu'en pleine vie humaine les hommes soient évangélisés (L.G. 35),
- que le monde tout entier soit organisé selon la volonté de Dieu et imprégné par l'esprit de l'Evangile (L.G. 36).

Vis-à-vis des incroyants, nations ou groupes humains qui sont collectivement non chrétiens, le prêtre est appelé (avec des laïcs chrétiens s'il y en a) à préparer la naissance de l'Eglise. (Il peut planter et arroser mais Dieu seul fait croître).

**4° A partir de là, on peut mieux découvrir les caractéristiques du ministère sacerdotal.**

- a) intériorisation au peuple, **comme un frère**, à la manière du Christ. Le prêtre n'est pas un notable.
- b) annonce du Christ : "Le prêtre doit transpirer le Christ", surtout par sa vie, mais aussi par la parole.
- c) être au service de l'unité dans le respect de la catholicité (diversité et conflits) : pas une unité superficielle. Elle est don de Dieu.
- d) être au service personnel et collectif de tous, dans l'amour pour qu'ils puissent être aidés dans l'accomplissement de leur mission.
- e) parce que le prêtre est le dernier de tous, il convient qu'il préside l'Eucharistie célébrée par le peuple de Dieu. Il y est, ainsi, le " signe du Christ" qui nous a été donné par le Père, qui s'est anéanti et s'est fait serviteur jusqu'à donner sa vie. - Ainsi le sacerdoce du prêtre peut se définir par son rôle propre dans l'eucharistie (étant donné sa mission).



**Remarque ajoutée** : Le service du peuple de Dieu pour qu'il accomplisse sa mission est bien dans la ligne du sacerdoce (cf Paul aux Romains) Dieu lui a fait la grâce "d'être un officiant du Christ Jésus auprès des païens, prêtre de l'Évangile du Dieu, afin que les païens deviennent une offrande agréable, sanctifiée dans l'Esprit-Saint" (Rom 15, 15).

16 Octobre 1977

## XII- Pastorale et Mission

L'époque actuelle a été marquée à la fois par un bouleversement culturel, social et politique et par une dégradation religieuse qui, sous des formes diverses, a atteint presque toute l'humanité. Les chrétiens ont participé, comme les autres, à ce bouleversement, les uns en se raidissant contre, les autres en entrant dans le mouvement ; de même, les chrétiens se sont trouvés affrontés à cette dégradation religieuse ; les uns sont restés fidèles, parfois avec des formes plus traditionnelles, parfois avec des formes toutes nouvelles ; et parmi ceux qui se sont marginalisés par rapport à l'Eglise, il y a de nouvelles diversités : croyants, mal-croyants et incroyants ; marginalisés complets et pratiquants occasionnels. (cf G.S.,4-10)

Les prêtres, pour faire face à toutes ces diversités, ont été amenés à se spécialiser (pour des raisons personnelles ou pour répondre à des besoins divers). C'est ainsi qu'est née la distinction entre pastorale et mission...

Sans aucunement "gommer" les différences, nous essayerons à partir d'expériences vécues de montrer comment pastorale et mission s'appellent l'une l'autre dans une complémentarité nécessaire.

En restant à un plan très superficiel, je dirai que la "pastorale" est surtout caractérisée par l'enseignement religieux et l'administration des sacrements, alors que la mission est surtout caractérisée par une annonce de Jésus-Christ qui se fait à partir de la vie, des actions et des relations humaines.

### **A partir de la mission, une avancée vers la pastorale ordinaire**

- **La découverte du Christ qui réalise en tout homme son œuvre de réconciliation**

Cette découverte, je l'ai faite personnellement à Gerland (1954-1959), mais elle était préparée par mes contacts avec l'A.C.S. et les P.O.

Pour caractériser le quartier où j'habitais à Gerland, deux mots me suffiraient : indifférence religieuse, pas de pratique. Donc rien à faire au plan de la pastorale ordinaire. Cependant, je savais théoriquement que le Verbe incarné atteint tous les hommes sans exception et qu'il s'efforce de les faire participer à son mystère pascal. D'ailleurs «Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et qu'ils arrivent à la connaissance de la vérité» (1 Tm 2,4).

Peu à peu, à travers des dialogues d'amitié, j'ai découvert comment le Christ agit concrètement dans ces hommes et ces femmes, en les faisant sortir de l'égoïsme pour entrer dans les voies de l'amour. Je me rappelle une femme, divorcée remariée, me disant de son mari : 'Mon

mari c'est un saint, il rend service à tout le monde'.

Il ne s'agissait pas de lui proposer la communion ; mais je sentais bien que le Christ me demandait de coopérer concrètement à l'action qu'il menait dans le cœur de cet homme. C'est ainsi que j'ai découvert ce que j'ai appelé le sacerdoce à travers les relations humaines. Je n'ai plus à craindre le chômage au plan sacerdotal ; dans les hommes, je rencontre le Christ Sauveur et je suis appelé à collaborer avec lui, en tenant compte de leur situation réelle et en suivant le rythme du Christ.

J'ai appris là aussi un grand principe de l'apostolat missionnaire : on ne peut aider quelqu'un que s'il se sent aimé réellement tel qu'il est au plan individuel, familial, social et politique. Ça ne demande pas que l'on approuve tout ce qu'il fait mais qu'on l'aime tel qu'il est. Paul disait : "Libre envers tous, je me suis fait l'esclave de tous, afin d'en gagner le plus grand nombre" (1 Cor. 9,19). Même si le moment n'est pas encore venu d'une catéchèse ou de la préparation à un sacrement, le moment est toujours venu de se rendre présent à quelqu'un afin de coopérer avec le Christ à l'action qu'il mène en lui.

Et, à partir de cette découverte "missionnaire", c'est toute une pastorale 'ordinaire' qui a été transformée. Enseigner quelqu'un, ce n'est pas seulement lui transmettre la vérité d'une façon adaptée à son intelligence ; enseigner quelqu'un, c'est l'aider à rencontrer le Christ qui est en lui et ses frères, afin que personnellement et avec les autres, ils puissent vivre selon l'Évangile. On doit donc connaître la vie des hommes, savoir ce que déjà le Christ fait en eux ; alors on peut leur apporter la lumière dont ils ont besoin. Mais là encore, je me suis senti appelé à une conversion ; je devais aimer tous les hommes, y compris les chrétiens pratiquants ; je ne pouvais leur faire du bien que dans la mesure où ils se sentiraient compris et aimés par moi. Ces découvertes toutes simples me semblaient plus importantes que toutes les théories pastorales. Ce n'est pas mésestimer celles-ci, mais, en fait, l'expérience pastorale m'a plus appris que les théories.

Dans cette lumière qui l'éclaire, tout apostolat devient grand. On n'a plus à se demander si ce qu'on fait est valable ; mais on se sent appelé à le faire valablement. L'essentiel, c'est de découvrir, en chaque homme, et en chaque groupe humain, le Christ qui les réconcilie sans cesse avec son Père et de coopérer, d'une façon adaptée, à son œuvre salvatrice.

- **La découverte du peuple de Dieu et de sa mission**

J'avais eu l'occasion de rencontrer souvent des hommes et des femmes engagés diversement dans des organisations terrestres, selon l'idée qu'ils se faisaient de l'homme et de la société. J'avais commencé aussi à réfléchir sur leur action, dans la lumière de la foi, grâce aux mouvements d'Action catholique. Par ailleurs, j'ai trouvé au Concile, spécialement dans Lumen Gentium, une élaboration doctrinale sur la vocation propre des laïcs. C'est donc à partir de l'expérience et de la doctrine conciliaire que j'ai pu avec bien d'autres prendre conscience de la mission des laïcs dans le monde et dans l'Église.

**Ils sont chargés d'organiser le monde conformément à la volonté de Dieu et selon l'Esprit du Christ**

Vous connaissez la phrase du Concile : "La vocation propre des laïcs consiste à chercher le Règne de Dieu à travers la gérance des choses temporelles qu'ils ordonnent selon Dieu" (L.G. 31). Et quand il s'agit du devoir de mieux organiser le monde et de l'imprégner de l'Esprit du Christ, "les laïcs", nous dit le Concile, ont la première place" (L.G. 36). Cela ne veut pas dire que comme prêtres, nous n'ayons rien à faire. Bien au contraire, nous découvrons notre vraie place, nous sommes au service du Peuple de Dieu, pour qu'il puisse accomplir sa mission, ce que le Concile appelle "son service royal" (L.G. 36).

### **Ils ont dans le monde leur mission apostolique spécifique**

Le Concile avait déjà parlé de l'apostolat des laïcs dans la diversité des actions humaines. "Cette action évangélisatrice, c'est-à-dire cette annonce du Christ faite et par le témoignage de la vie et par la parole, prend un caractère spécifique et une particulière efficacité du fait qu'elle s'accomplit dans les conditions communes du siècle" (L.G. 35). Paul VI, dans son exhortation apostolique du 8 décembre 75, précise encore la pensée du Concile sur l'apostolat des laïcs : "Leur tâche première et immédiate n'est pas l'institution et le développement de la communauté ecclésiale – c'est là le rôle spécifique des pasteurs, mais c'est la mise en œuvre de toutes les possibilités chrétiennes et évangéliques cachées, mais déjà présentes et actives dans les choses du monde. Le champ propre de leur activité évangélisatrice, c'est le monde vaste et compliqué de la politique, du social, de l'économie, etc... (N° 70). C'est là, en effet, dans les réalités humaines dont ils sont responsables que les laïcs ont à déployer toute la capacité chrétienne qui s'y trouve jusqu'à en manifester la dimension transcendante "au service de l'édification du Règne de Dieu et donc du salut en Jésus-Christ" (N° 70).

Il ne s'agit pas pour autant de refuser aux laïcs leur responsabilité à l'intérieur de la communauté ecclésiale, mais cette responsabilité sera d'autant mieux reconnue que leur responsabilité vis-à-vis des réalités humaines sera plus manifeste.

### **Le culte spirituel exercé en pleine vie humaine (L.G. 34).**

Cet enseignement du Concile sur le sacerdoce des fidèles a été aussi pour moi une découverte. C'est toute la vie terrestre qui est transformée en culte de Dieu. Saint Paul parle de la grâce que Dieu lui a faite "d'être un officiant du Christ Jésus auprès des païens, prêtre de l'Évangile de Dieu, afin que les païens deviennent une offrande agréable, sanctifiée dans l'Esprit-Saint" (Rom. 15-16). Dans la lumière de la foi, il n'y a plus rien de profane car toutes les activités des laïcs, si elles sont animées par l'Esprit de Dieu, deviennent "des offrandes spirituelles agréables à Dieu par Jésus-Christ" (1 P 2,5) (L.G. 34).

L'ouverture missionnaire donnée par le Concile semble bouleverser à première vue les valeurs pastorales traditionnelles. Dans tout cela, où est la pratique religieuse ? Où est la messe ? Où sont les sacrements ? Tout semble s'être recentré sur le monde qu'il faut organiser selon la volonté de Dieu, et qu'il faut évangéliser à travers les activités humaines ; le culte spirituel lui-même ne semble avoir plus rien de liturgique puisqu'il est accompli par des laïcs à travers les activités humaines. Et le prêtre, que devient-il en tout cela ?

- **La Parole de Dieu et le culte liturgique**

En arrivant au point que nous venons d'atteindre, nous sommes contraints en quelque

sorte de faire la synthèse. La mission ne peut se faire sans la Parole de Dieu et le culte liturgique : dans l'enseignement religieux, en effet, on trouve la lumière de la foi qui nous permettra de comprendre les diverses formes de l'apostolat missionnaire ; dans la messe et les sacrements, on puisera le dynamisme divin qui est nécessaire à leur réalisation.

De même, les diverses formes du sacerdoce des fidèles en pleine vie humaine ne peuvent arriver à leur terme sans leur rattachement à la Parole de Dieu et aux sacrements. En ce qui concerne le culte spirituel, le Concile le dit explicitement : "C'est dans la célébration eucharistique, que ces offrandes rejoignent l'oblation du Corps du Seigneur, pour être offerts, en toute piété au Père" (L.G. 34). On peut s'exprimer de la même façon à propos de l'apostolat spécifique des fidèles. Aussi, le Concile n'a pas hésité à dire que "le sacrifice eucharistique est le principe et le sommet de toute évangélisation" (P.O. 5). Enfin, l'organisation du monde selon la volonté de Dieu n'est pas autre chose que la venue du Règne en pleine vie humaine. N'est-ce pas pour que son Règne arrive que le Christ s'est immolé ? Voici d'ailleurs comment le Concile conclut son article sur le culte spirituel : "C'est ainsi que les laïcs consacrent à Dieu le monde lui-même, rendant partout à Dieu, dans la sainteté de leur vie, un culte d'adoration" (L.G. 34).

Arrivés à ce degré de synthèse, il n'y a plus d'opposition entre pastorale et mission. De plus en plus, d'ailleurs, nous voyons dans les mouvements apostoliques une orientation toujours plus forte en faveur de l'étude de la Parole de Dieu et des célébrations liturgiques. Ne pensons pas cependant que cette orientation soit suffisamment vécue par tous. Mais nous sentons dans ce qui se passe aujourd'hui un besoin de compléter la mission, par les valeurs les plus traditionnelles de la pastorale.

Par le fait même, on se rend compte que la mission du prêtre va se développer de plus en plus. Non, nous ne sommes pas des "fins de race". Sans doute, notre vie sacerdotale est centrée sur l'annonce du Christ, sur la célébration de la messe et sur la communication de la vie par les sacrements ; mais ces diverses fonctions ne prennent toutes leurs dimensions que dans la mesure où elles sont situées dans l'intégralité du plan de Dieu sur le monde et sur l'Eglise. Le Christ n'a pas fondé son Eglise pour qu'elle se referme sur elle-même, mais pour que son peuple accomplisse l'intégralité de sa mission au service de Dieu et de l'humanité.

Et nous prêtres, nous sommes précisément au service du Peuple de Dieu pour qu'il accomplisse pleinement sa mission. Le peuple de Dieu, c'est un peuple de responsables (ils le sont devenus par leur foi et leur baptême) et parce qu'ils sont responsables, ils doivent organiser le monde selon la volonté de Dieu ; ils doivent être les témoins du Christ au milieu des hommes, et ils doivent, par leur manière d'agir, signifier la valeur divine et la valeur d'éternité qui sont contenues dans toutes les activités humaines. Nous sommes donc, nous, évêques et prêtres, au service des laïcs, non pas pour leur enlever leurs responsabilités, mais pour les aider à la porter grâce à la lumière de Dieu et à sa force sacramentelle. Mais cela, nous n'avons pas à le faire du dehors et en restant sur la touche, mais du dedans, car nous sommes auprès des laïcs le signe du Christ qui veut être présent aux siens jusqu'à la fin du monde.

Si nous avons bien compris tout cela, si les laïcs l'ont compris avec nous, nous pouvons dire qu'il y a de "l'embauche" ! Le peuple de Dieu a besoin de prêtres ! Une nouvelle étape se prépare dans la vie sacerdotale, synthèse de la mission et de la pastorale. Le peuple de Dieu a besoin de prêtres qui soient vraiment prêtres, hommes de la prière et de la parole de Dieu, hommes de la messe et des sacrements, des signes de Jésus-Christ, qui n'est pas venu pour juger mais pour sauver.

Aussi le peuple de Dieu peut être assuré, quelle que soit sa diversité, qu'il trouvera des prêtres capables de l'aimer tel qu'il est et de coopérer avec le Christ qui le réconcilie avec le Père.

## **A partir de la pastorale ordinaire, une avancée vers la mission**

En même temps que les prêtres "missionnaires" découvrent la nécessité d'intégrer la pastorale ordinaire dans la mission, les prêtres de la "pastorale ordinaire" découvrent les exigences missionnaires de toute pastorale authentique. Là non plus, il ne s'agit pas de théories mais de faits.

- **La découverte de la vie humaine à partir de la demande de sacrements ou de cérémonies religieuses**

La plupart des prêtres ont aujourd'hui dépassé une préparation aux sacrements qui se référerait seulement à la licéité et à la validité. Il ne s'agit pas de négliger l'aspect juridique, mais se rappeler avant tout que le sacrement est un signe déterminé de l'action salvatrice que le Christ mène en tout homme et en tout milieu humain. Le dialogue d'accueil rejoint les hommes en pleine vie et devient parfois l'occasion d'une amitié et de nouvelles rencontres. Les funérailles, en particulier, peuvent être l'occasion de mettre en valeur le sens de la vie du défunt. J'ai entendu, entre autres, des témoignages de prêtres membres du GREPO : la dimension missionnaire de la pastorale ordinaire apparaissait très nettement, qu'il s'agisse de baptême, de préparation au mariage ou de cérémonie pénitentielle. On s'aperçoit alors qu'il y a comme une interaction : en découvrant dans la vie le Christ qui agit pour sauver les hommes, on comprend mieux le sacrement comme un signe de son action salvatrice ; de même en découvrant le sacrement comme signe de l'action de Dieu sauveur, on est porté à contempler davantage dans la vie son action salvatrice.

- **La découverte de la responsabilité des laïcs, à partir des services qu'ils rendent à leurs frères (catéchèse, préparation au mariage, liturgie)**

Il ne s'agit pas seulement d'un service rendu à propos de la catéchèse ou de la liturgie, c'est bien plus que cela, c'est découvrir la vie chrétienne renouvelant la totalité de la vie humaine ; c'est aussi établir un lien entre les activités humaines et les célébrations. Cela se manifeste particulièrement dans le choix des intentions, comme dans l'orientation de la célébration. Il ne s'agit pas de manipuler la Parole de Dieu ou les sacrements selon notre arbitraire ; mais on se rend compte qu'une catéchèse abstraite ou une liturgie sans rapport avec la vie n'intéressent que quelques spécialistes. La vie se comprend mieux dans la lumière qui vient de la Parole de Dieu et la Parole de Dieu se trouve comme bouleversée par son contact avec la vie. De même, la messe qui nous engage avec le Christ au service des hommes et pour l'édification du Royaume, reprend une signification nouvelle. Alors on annonce vraiment la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne (1 Co. 11, 26).

- **Les problèmes difficiles de la pastorale en rapport avec la vie humaine**

Ce n'est pas en se plaçant au niveau du permis et du défendu que l'on résoudra ces problèmes ; je pense, par exemple, à la pastorale des chrétiens en situation irrégulière ; je pense à

la catéchèse des enfants qui seront certainement des chrétiens non-pratiquants.

Certes, il ne s'agit pas de diminuer l'importance de la messe et des sacrements dans la vie de l'Eglise ; mais faut-il croire tout perdu parce que des chrétiens ne vont pas à la messe ou ne peuvent plus recevoir les sacrements.

Je le répète, n'en prenons pas notre parti trop facilement et ne recourons pas à des solutions qui seraient rigoristes pour les uns ou laxistes pour les autres. Sûrement le Christ n'abandonne pas les chrétiens qui sont en situation irrégulière ; il n'abandonne pas non plus les enfants, les jeunes ou les adultes qui seront, en fait par le poids sociologique de leur milieu, empêchés de pratiquer.

Je repense au divorcé remarié qui était un "saint". Il y a des chrétiens en situation irrégulière qui, sans se confesser ni communier, pourront, s'ils sont compris et soutenus par des prêtres et des laïcs, vivre la charité envers leurs frères et une vraie vie de prière. Découvrir tout cela c'est ne pas se renfermer dans la pastorale ordinaire ; c'est s'ouvrir aux exigences de la mission.

J'ai fait, autrefois, à Villeurbanne, une conférence aux catéchistes sur le thème suivant : "Comment faut-il faire le catéchisme à des enfants qui seront des chrétiens non-pratiquants ?" Alors, j'ai évoqué l'hypothèse de chrétiens qui partiraient dans une région sans églises ni prêtres. Il faudrait bien qu'ils nourrissent leur foi. Or là où la vie sacramentaire n'est pas possible, la foi peut encore se nourrir par la prière et le service des autres dans la foi.

Et dans ces deux cas, c'est toute la communauté chrétienne et pratiquante qui doit se sentir provoquée. Car on n'assiste pas à la messe et on ne reçoit pas les sacrements d'une façon individualiste. C'est au niveau de l'Eglise que se situent la messe et les sacrements. Ainsi, d'une façon ou d'une autre, ces sont tous les chrétiens qui puisent, par eux-mêmes ou par leurs frères, aux richesses de la vie sacramentaire.

- **Ouverture à la vie, à partir de l'enseignement de l'Ecriture**

Sans doute, il y a toujours un danger de donner, à partir de l'enseignement religieux, une formation individualiste plus ou moins refermée sur la communauté chrétienne. Mais, de plus en plus, les homélies servent à mettre en valeur le plan de Dieu sur la vie des hommes et l'orientation de toute la vie terrestre vers Dieu.

### **L'engagement temporel**

J'ai entendu commenter la parabole du bon samaritain non plus seulement comme une exhortation au dépannage de ceux qui sont dans la détresse, mais comme une prise de conscience de la dimension collective de la charité temporelle. Cet homme dépouillé par les brigands et laissé à moitié mort auprès du chemin, ce sont tous les groupes humains qui sont opprimés, exploités ou abandonnés à leur misère. Nous pouvons faire comme le prêtre ou le lévite qui ont vu mais qui ont passé sans rien faire ; nous pouvons faire aussi comme le samaritain qui s'est engagé pleinement au service de son frère.

Va et fais de même, a dit Jésus (Lc, 10, 29-37). Ainsi, pour nous, le devoir d'engagement collectif au service de ses frères est une vérité qui se dégage de l'Ecriture. Il ne suffit pas de faire des prières e ou de répéter des formules de consécration, il faut se donner, chacun selon ses

possibilités, au service de ses frères afin que la volonté du Seigneur soit faite **sur la terre** comme au ciel.

### **Les trois aspects du sacerdoce des fidèles**

Nous sommes amenés à reprendre souvent comme thème de prédication ou comme sujet d'une retraite paroissiale les trois aspects du sacerdoce des fidèles dont nous avons parlé. Nous pouvons d'ailleurs nous rappeler que cet enseignement sur les laïcs est donné au Concile dans la Constitution doctrinale de l'Église : ce seront seulement les applications qui seront données dans la Constitution pastorale *Gaudium et Spes*. Je me rappelle un fait ancien. C'était pendant les occupations d'usine de 1936, un patron est venu trouver à la sacristie son curé, parce que celui-ci, disait-il, avait trop vigoureusement pris parti contre les patrons pour les ouvriers. Et ce patron dit au curé : "Ce n'est pas seulement maintenant qu'il aurait fallu parler de tout cela. J'ai été dans un collège catholique, je suis chrétien pratiquant, pourquoi avez-vous attendu les événements actuels, pour nous transmettre l'enseignement de l'Église ?" Ce fait montre bien qu'une prédication qui serait refermée sur les "choses de la religion" comme on dit, ne peut suffire à transmettre le message chrétien. On ne peut être vraiment pastoral qui si on est missionnaire.

Mais, en même temps, plus une prédication cherche à faire passer la lumière de l'Évangile dans la vie, plus elle doit **se centrer sur l'Évangile lui-même**, à la manière du Christ qui n'a jamais pris une attitude partisane. Il faut rappeler aussi que le but de la prédication n'est pas de dresser les hommes les uns contre les autres, mais **les amener tous à la conversion**. Or, on n'écouterait un prêtre qui nous exhorte à nous convertir que si nous nous sentons aimés par lui. Je l'ai déjà dit, mais c'est si important que je voudrais le redire encore. Enfin, si on veut être crédible, il faut que tous reconnaissant dans notre vie de prêtre, que nous sommes les hommes de Dieu, les hommes de la prière et de la charité fraternelle.

Ainsi, il apparaît clairement que, sans prétendre être complet, on ne peut plus aujourd'hui parler de pastorale ordinaire sans ouverture missionnaire à la vie. On finira un jour par se demander comment nous avons pu passer par tant d'incompréhension et d'opposition réciproques. Comme je l'ai déjà dit, c'était peut être inévitable : nous avons tous de "petites têtes". Nous ne voyons pas tout et nous risquons de nier ce que nous ne voyons pas. Aussi, ne perdons pas notre temps à nous demander : Qui avait raison ? Qui avait tort ? Probablement que chacun d'entre nous reconnaîtra qu'il n'avait pas toujours pleinement raison ! Mais surtout, nous serons heureux de reconnaître que, dans ce que nous disions, il y avait aussi de la vérité. La preuve, c'est que peu à peu une synthèse se fait et je crois beaucoup à une synthèse qui se fait non pas à partir de théories, mais à partir de la vie.

### **Conclusion : L'enseignement de l'Évangile et des écrits apostoliques**



Nous pouvons d'ailleurs constater que, dans l'Évangile et les écrits apostoliques, la synthèse entre pastorale et mission a toujours été vécue. Il y a eu des spécialisations, parfois des difficultés, mais toujours dans la communion.

Au plan de l'Évangile, je me référerai surtout au chapitre XV de saint Luc (la brebis perdue) et au chapitre X de saint Jean (le bon Pasteur). Dans ces textes, on voit comment le bon Pasteur s'occupe avec soin des brebis fidèles, pour qu'elles aient la vie et qu'elles l'aient en abondance ; mais il n'hésite pas à laisser toutes seules les 99 brebis fidèles dans le désert, afin d'aller à la recherche de la brebis perdue jusqu'à ce qu'il la retrouve ; enfin, le bon Pasteur a d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie et il faut qu'il aille les chercher. Ainsi, il n'y aura plus qu'un troupeau et qu'un pasteur. Et ce qui est décrit dans cette parabole et cette allégorie vaut pour toute la vie du Christ ressuscité. Il est avec nous jusqu'à la fin des siècles et il agit pour la conversion et la sanctification de tous, quelle que soit sa situation, car Dieu veut que tous les hommes soient sauvés (1 Tim. 2,4).

Au plan des écrits apostoliques, nous voyons une première distinction, celle qui existe entre les Actes et les Lettres des Apôtres. Dans les Actes, l'accent est mis sur la mission. Aux juifs comme aux grecs, les Apôtres prêchent le Seigneur Jésus afin qu'ils se convertissent. Dans les Lettres, les Apôtres s'adressent aux églises, c'est-à-dire aux diverses communautés chrétiennes et la plupart des problèmes qui sont traités dans ces lettres se réfèrent à la vie de ces communautés, mais il faut bien noter que les communautés primitives étaient missionnaires à un titre spécial. Cependant, les problèmes ecclésiaux ne manquaient pas.

On voit enfin des spécialisations se faire. Une des plus manifestes est celle qui a orienté Pierre au service des juifs et Paul au service des grecs. Mais il ne faut pas oublier que c'est saint Pierre qui a converti le centurion Corneille et que saint Paul, partout où il passait s'adressait d'abord aux juifs. "Libre envers tous, il se fait esclave de tous afin d'en gagner le plus grand nombre à Jésus-Christ" (1 Cor 9,19).

31 Mars 1977

## XIII - Mission : Dialogue et Annonce

*«Mes chers amis, je vous le demande instamment, étudiez la Parole de Dieu, méditez-la. Qu'elle devienne votre vie, qu'elle se manifeste à travers tout votre comportement ! Il faut que vous arriviez à une telle connaissance du Père et de son Fils dans l'Esprit Saint, que vous puissiez en parler comme des enfants parlent de leurs parents, comme un ami parle de son ami. Ne soyez pas seulement des professeurs de religion ; soyez, avant tout, des témoins du Christ et de son message d'amour.*

*Ne croyez pas cependant que vous pourrez toujours parler explicitement du Christ dès le début de vos rencontres avec des incroyants ou avec des croyants non chrétiens. Parfois l'évangélisation directe suppose une longue préparation personnelle ou collective et cette préparation, vous la réaliserez soit directement par vous-mêmes, soit, et le plus souvent, avec l'aide des laïcs. Mais une préparation, si longue soit-elle, ne saurait suffire ; il faut aller jusqu'à l'annonce explicite du Christ. Certes, en aucune façon, nous ne pouvons imposer aux hommes une prédication qu'ils n'accepteraient pas ; mais nous devons, dans la fidélité à l'Esprit de Dieu, discerner le moment favorable.*

*Prenons donc l'habitude d'écouter nos frères les hommes pour découvrir en eux l'action que le Seigneur accomplit dans leurs cœurs. Nous n'avons pas autre chose à faire que de coopérer à l'œuvre de Dieu (Cf. 1 Co 3, 9) et nous savons que «Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et qu'ils arrivent à la connaissance de la vérité» (1 Tm 2, 4). Nous devons donc nous rappeler toujours que les hommes ont le droit d'entendre la parole de Dieu et que, tout en respectant pleinement leur liberté, nous avons le devoir de la leur communiquer.*

*Quant à la conversion, elle ne dépend pas de nous, mais de Dieu seul, ainsi que de l'adhésion libre de celui qui entend la parole».*

### Conditions d'un dialogue entre chrétiens et non chrétiens

*«Notre foi doit nous amener, dans chaque dialogue avec un non chrétien, à contempler Dieu qui est à l'action en lui. Quand nous disons que Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et qu'ils arrivent à la connaissance de la vérité, nous n'énonçons pas seulement un principe général. Quand Dieu veut quelque chose, il le veut efficacement et personnellement. Notre regard de foi ne sera authentique que s'il rejoint en chaque homme l'action du Christ qui veut le sauver. Nous n'avons pas à prendre la place du Christ ; nous sommes incapables de sauver quelqu'un ; mais nous pouvons rejoindre l'action du Christ Sauveur et aider notre frère non chrétien à répondre à l'appel que le Christ lui adresse maintenant. Notre frère non chrétien ne connaît pas le Christ, mais le Christ le connaît, l'aime et veut le sauver.*

*A nous de coopérer à l'action du Christ. Peut-être cet homme n'arrivera-t-il jamais à une foi explicite et consciente, mais en l'aidant à être un homme juste et craignant Dieu, nous l'aurons aidé à vivre de telle façon qu'il plaira à Dieu (Cf. Ac 10,34) [...].*

*Pour écouter, il faut être vraiment présent à celui qui parle et le rejoindre dans le*

*cheminement de sa pensée, jusque dans les convictions profondes qui animent sa vie. C'est alors surtout que l'on peut découvrir non seulement le positif qui est en lui et dans sa doctrine, mais aussi les aspirations profondes de son être, dans lesquelles bien souvent le Seigneur intervient. Quand on a le courage de persévérer dans cet effort, on voit s'écrouler beaucoup de préjugés et de jugements prématurés que nous avons à notre insu contre nos frères non chrétiens ; par le fait même, on arrive à la vérité, on rencontre son frère et, quand on a vraiment rencontré son frère dans la foi, on a rencontré Dieu qui est à l'action en lui...*

*Cependant, pour qu'il y ait dialogue, il ne suffit pas d'écouter en cherchant à comprendre ; il faut aussi se manifester soi-même et faire connaître sa propre pensée. Le dialogue est un échange. Nous nous heurterons là aussi à un certain nombre de difficultés. De même que nous avons vis-à-vis des non chrétiens des préjugés ou des jugements prématurés, ainsi en ont-ils à notre égard. Nous ne devons donc pas nous étonner si, surtout au début, nous ne sommes pas compris. Il faut du temps. Ce que nous dirons se heurtera d'abord à des habitudes de pensée qui empêcheront notre interlocuteur d'admettre ou même de comprendre notre parole. Ce ne sera pas mauvaise volonté de sa part, mais il aura beaucoup de peine à nous croire et à nous comprendre. Peu à peu cependant, il nous découvrira et, lui aussi, il pourra devenir le témoin de l'action que Dieu opère en nous. Lui aussi, il pourra comprendre ce qu'il y a de beau, de grand et de divin dans la religion chrétienne. Cela ne veut pas dire qu'il se convertira, mais nous aurons contribué, par ce dialogue, à faire tomber bien des murailles.*

*En écrivant ces lignes, je pensais au dialogue de Jésus avec la Samaritaine. Celle-ci s'étonne de la question qui lui est posée : "Comment, toi qui es Juif, tu me parles à moi qui suis samaritaine !" Elle ne croyait pas à un dialogue possible entre un juif et une samaritaine. Ensuite, progressivement, elle se livre et Jésus se fait connaître. Evidemment, nous ne pouvons, à travers le bref récit de saint Jean, reconstituer pleinement la conversation, mais nous pouvons du moins remarquer le respect de Jésus pour cette femme et il savait qui elle était. Nous pouvons voir aussi comment Jésus aborde la discussion religieuse sur le lieu du culte ; certes, Jésus n'est pas indifférent et il donne une réponse précise sur ce point ; mais, en même temps, il élève le débat, si on peut ainsi parler, et il va à l'essentiel... C'est un texte qu'il faut beaucoup méditer (Cf. Jn 4,1-26)».*

Conférence 15 janvier 1964

## **XI - Avec Marie**

«Je voudrais te connaître davantage, toi, Marie, mère de Jésus, mère des hommes, mère de l'Eglise, ma maman. Je voudrais t'aimer pour de vrai, avec tout ce que veut dire l'amour, comme don de soi et oubli de soi. Je n'ai jamais su aimer pour de vrai ; je voudrais commencer par toi ; alors tu m'apprendras à aimer Jésus et le Père dans l'Esprit Saint ; tu m'apprendras à aimer hommes et femmes, enfants, jeunes et vieux, comme tu les aimes toi-même avec ton cœur immaculé».

«Apprends-nous, Marie, à dire avec toi le Credo. *«Bienheureuse, toi qui as cru !»*. Bienheureuse, toi qui vois! Nous te prions pour ceux qui croient : *«Augmente en nous la foi!»* ; pour ceux qui doutent : *«Je crois, Seigneur, mais viens en aide à mon incrédulité!»* ; pour les brebis perdues qui t'ont quitté, afin qu'il y ait *«de la joie dans le ciel»* pour leur retour. Nous te prions pour ceux qui ne croient pas encore, afin qu'ils croient et soient sauvés par la foi».

Les «Notre Père» et «Gloria» sont médités de la façon suivante :

*«Notre Père... : Jésus, tu nous l'as enseigné ; Esprit Saint, tu nous es donné pour que nous puissions le dire ; Marie, dis-le avec nous.*

*Qui es aux cieux... : Donne-nous, Père, ton Esprit, pour que nous puissions te craindre, en même temps que nous t'aimons. Tu es grand ; tu es l'Unique.*

*Que ton Nom soit sanctifié... : Je ne cherche pas ma gloire, as-tu dit, Jésus, mais la gloire de Celui qui t'a envoyé. Tu as fait connaître aux hommes le nom du Père.*

*Que ton Règne vienne... : Je ne sais pas bien ce qu'est ton Règne ; que tout le monde l'accepte et en vive, un règne d'amour, de justice et de paix.*

*Que ta Volonté soit faite sur la terre comme au ciel : Maman, servante du Seigneur, apprend à tes enfants à faire leur nourriture de la volonté du Père.*

*Donne-nous aujourd'hui notre Pain de ce jour... : Regarde tous mes frères humains, Seigneur. Donne-leur de quoi vivre et s'épanouir. Apprends-nous à partager.*

*Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés... : Etends sur toute la famille humaine ta miséricorde et qu'elle pénètre tous nos cœurs. Et toi, Marie, sois le Refuge des pécheurs !*

*Et ne nous soumets pas à la tentation... : Garde-nous ; défends-nous ; préserve-nous, pour que nous ne tombions pas [...]*

*Mais délivre-nous du mal, du péché d'abord et de la mort éternelle, mais aussi de tout mal. Il s'agit de nous et de nos frères !»*

*«Je te salue, Marie, pleine de grâce... Avec l'ange, avec ce qu'il voit dans la lumière de Dieu : une plénitude de vie, d'amour, de beauté.*

*Le Seigneur est avec toi... : Tu as trouvé grâce devant Dieu. Il t'a pris en charge, il te soutient. Il te conduit, il t'anime.*

*Tu es bénie entre toutes les femmes... : Tu es femme et toutes les femmes sont bénies en toi. Mais toi, tu es la plus grande, la plus parfaite !*

*Et Jésus, le fruit de tes entrailles, est béni...* : Tu es grande, parce que lui, il est grand. Tu es pure, parce que lui, il est saint. Tu es bénie, parce que lui, il l'est.

*Sainte Marie, Mère de Dieu...* La Theotokos... Tu es vraiment Mère de Dieu. Tu as donné au Verbe de Dieu la possibilité de devenir homme !»

«*Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit...* avec mes frères bien aimés les anges de Dieu ; avec tous les saints du ciel ; avec celle qui est la Reine des anges, des saints, de l'humanité, de l'Eglise et de tout l'univers.

*Comme il était au commencement et maintenant et toujours, dans les siècles des siècles. Amen...* : Chaque moment, chaque prière, chaque souffrance a son poids de gloire éternelle devant Celui qui est, qui était et qui vient !»

«Demander au Père la grâce de vivre le chapelet conformément à sa volonté, pour qu'il soit connu et aimé, pour que son Règne vienne... Pater d'introduction...

Les trois Ave Maria pour nous introduire dans la connaissance des trois personnes divines. «*Personne ne connaît le Père [si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler]*». «*L'Esprit Saint connaît tout, même les secrets de Dieu*». Prière pour connaître, penser et vouloir, pour agir.

Gloire au Père... : tout pour que Dieu soit glorifié...

Autant que possible, introduction vécue dans le cœur miséricordieux de Marie, en présence de la Trinité Sainte, sous l'action de l'Esprit Saint, dans l'accueil de l'amour».

«Pater : «*Dieu a tant aimé [le monde qu'il a donné son Fils unique]*». «*Dieu est amour*»... Accueillir Dieu... Nous laisser aimer par lui, en croyant à son amour (pour tous et pour moi, pour moi et pour tous)... Pussions-nous l'aimer... Quand on a aimé à ce point, on ne peut rester indifférent à la réponse de ceux qu'on a aimés.

1. Marie au temps de l'Annonciation : elle a été préparée par le Saint Esprit à recevoir en elle le Verbe de Dieu. Son humilité. Son amour pour Dieu, de tout son cœur, de tout son esprit, de toute son âme, de toutes ses forces. Son silence.

2. La salutation de l'ange : «*Je te salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi*». Marie, c'est la bien-aimée du Père : il est heureux de la saluer. Elle est toute belle, «*pleine de grâce*», «*sans tache, ni ride, ni rien de semblable*». «*Tota pulchra es, Maria, et macula [originalis] non est in te*».

3. Marie, «*troublée*», ne sachant ce que voulait dire cette salutation, est réconfortée par l'ange : «*Ne crains pas, Marie, tu as trouvé grâce devant Dieu*». Trouble, être si près de Dieu, son ange. Plus Dieu s'approche, plus elle se sent petite. «*Troublée*», car si l'ange lui a dit : «*Le Seigneur est avec toi*», cela veut dire qu'elle va être chargée d'une mission : laquelle ? «*Cogitabat qualis esset ista salutatio*». La parole de l'ange : le réconfort essentiel, c'est de savoir qu'elle a trouvé grâce devant Dieu. Le reste, la mission : pas de quoi avoir peur !

4. Marie écoute, dans la foi, l'annonce de l'ange : Tu concevras, tu enfanteras, tu nommeras. «*Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut*». «*Et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père ; il règnera sur la maison de Jacob*» éternellement «*et son règne n'aura pas de fin*».

Tu es belle, toi qui écoutes dans la foi. C'est formidable, ce qu'il va faire en toi ! Oui, il est grand, ce Jésus que tu vas concevoir, le Fils du très Haut, le Fils de David, le Roi éternel !

Qu'est-ce que tu as compris ?... L'important, c'était de bien écouter dans la foi. Ensuite, tu conserveras tout dans ton cœur

5. La question de Marie : *«Comment cela se fera-t-il ? car je ne connais pas d'homme»*. Tu es vierge ; tu sens que Dieu te veut vierge ; que devras-tu faire ? Tu es toute disponible ; ce n'est pas un problème sur l'obéissance, ni sur la puissance de Dieu ; seulement : que faire ?

6. La réponse de l'ange : Marie écoute toujours, dans la foi, docile et disponible : *«L'Esprit Saint surviendra en toi et la puissance du Très Haut te prendra sous son ombre. C'est pourquoi l'enfant qui naîtra de toi sera saint. Il sera appelé Fils de Dieu»*. C'est Dieu qui fait tout.

7. Elisabeth va devenir mère : Marie, tu n'avais demandé aucun signe, mais Dieu a voulu t'en donner un. *«Et voici qu'Elisabeth, ta parente, vient, elle aussi, de concevoir un fils en sa vieillesse et elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la stérile. Car rien n'est impossible à Dieu !»* Merci, Seigneur, pour tous les signes que tu nous donnes !

8. *«Marie dit alors : «Je suis la servante du Seigneur. Qu'il m'advienne selon ta parole...»*. Joie du Père dans la Trinité sainte. Respect du Père pour l'homme: attendre son oui. Grandeur de la femme...Merci !

9. *«Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous»*. *«Ce qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint»*. Toi, Marie, dès le premier instant, tu es vraiment la Mère de Dieu : *«né d'une femme»*. Adoration du Verbe incarné : tu t'es donnée à lui de tout ton cœur.

10. Par le fait même, tu deviens *«Prêtre»*, *«Médiateur entre Dieu et les hommes»*, ô Verbe incarné ! Entrant dans le monde, tu dis : *«Tu m'as formé un corps... Me voici, ô mon Dieu, pour faire ta volonté »*. C'est par cette volonté que nous sommes sauvés».

Merci, maman ! Que fallait-il faire avec X... ? Maman, éclaire-moi... J'ai eu une phrase ou même deux qui m'ont frappé : *«Il (Jésus) veut que ce soit Elle qui l'aime en toi»*... Tu veux, Jésus, le Fils de Dieu, Verbe éternel, Splendeur de la gloire du Père, le Très-Haut, le Très-Saint... Toi qui es notre justice, notre sanctification, notre rédemption ; toi qui es notre Roi, notre Maître, notre Chef et notre Modèle ; toi qui es notre fondement, notre principe, notre centre..., je me sens totalement incapable de t'aimer comme je le devrais et je suis heureux que tu veuilles que ce soit ta maman qui t'aime en moi. Au moins ce sera vrai...

Et l'autre phrase : *«Je vois que c'est Jésus lui-même qui te conduit à moi»*. C'est Toi, Jésus, qui m'as conduit à Marie, afin que, par elle, j'apprenne à croire en Lui, à mettre toute ma confiance en Lui, à l'aimer pour de vrai jusqu'à la mort sur la croix...

Maman, avec ton intercession, j'accepte ma cécité pour le jour et l'heure qui conviendront».

Extraits du Cahier «Marie, Mère de Jésus»

**XV - Rendre compte de sa responsabilité**

Mes chers amis,

Voilà bientôt six ans que j'ai quitté ma charge et le moment approche où j'aurai à en rendre compte à Dieu qui a fondé le Prado par le Père Chevrier.

Mais je pourrais, dès maintenant, dans la mesure où cela vous serait utile, vous présenter une autocritique. Je ne parlerai pas de ce qui a été coupable dans ma manière d'agir : ce n'est pas une confession ; mais de ce qui a été objectivement insuffisant ou déficient. C'est pourquoi je parle d'autocritique. Evidemment, je n'ai pas à mettre en cause le comportement des «autres», ni ce qui s'est passé au Prado depuis six ans. Je parle seulement de mes vingt-neuf ans de supériorat. Revenu à la base, j'essaye seulement de vivre en bon pradosien. Ce n'est pas rien !

### **1. Mon comportement au Conseil du Prado**

Avec du recul, je vois mieux les points sur lesquels, au niveau du Conseil, j'ai été déficient : j'ai donné trop de temps au gouvernement, pas assez à l'animation ; j'ai vu dans les membres du Conseil plus des collaborateurs que des coresponsables avec lesquels je devais chercher ce que Dieu voulait faire au Prado et par le Prado ; quand, sur un point déterminé, je sentais une opposition, je cherchais davantage à m'imposer ou à convaincre qu'à me remettre en cause, en inaugurant une nouvelle recherche : cette manière d'agir explique un certain nombre de déficiences que j'aurai à signaler. Parfois, en effet, n'ayant pas réussi à convaincre, - je laissais aller sous prétexte de respecter l'autorité du Conseil et je ne m'appliquais pas à un effort collectif de découverte dans la lumière de Dieu. - Je n'ai pas su être, au sein du Conseil, celui qui anime une recherche commune, dans la ligne du P. Chevrier.

Un exemple concret illustrera ce que je viens de dire, c'est celui des constitutions. J'espérais que, par elles, le Prado serait mieux orienté et j'oubliais les paroles du P. Chevrier : «L'Esprit de Dieu n'est pas dans les raisonnements, ni dans l'étude, ni dans les théories, **ni dans les règles**» et «**une once de charité vaut mieux que cent livres de règles**». Ce n'est pas par des constitutions qu'une société de prêtres peut être animée, mais par l'Esprit de Dieu. Dire cela, ce n'est pas mépriser les constitutions, c'est les remettre à leur place.

### **2. «Connaître Jésus-Christ, c'est tout : le reste n'est rien»**

Je remercie le Seigneur d'avoir donné aux pradosiens un sens de l'Évangile et un sens des pauvres qui ont toujours été les caractéristiques de notre société. Mais, en comparant ce que j'ai fait avec ce que le P. Chevrier faisait, j'ai constaté, surtout dans les dernières années de mon supériorat, une différence qui porte sur l'essentiel.



Pendant longtemps, je me donnais surtout à un enseignement portant directement sur la personne du Christ et j'ai pu ainsi aider des pradosiens à mieux rencontrer Jésus-Christ ; mais j'ai été plus ou moins ébranlé par tout ce que l'on disait sur la rencontre du Christ à partir des personnes et de la vie. Personnellement, ce n'était pas mon itinéraire spirituel et je ne rencontre les personnes et la vie d'une façon authentique que dans la mesure où je reste présent au Christ et dépendant de son Esprit. Mais j'aurais dû rappeler à ceux que l'Esprit de Dieu conduit au Christ à partir des relations humaines et à partir des événements, qu'il ne suffit pas de le rencontrer dans les personnes et dans la vie et qu'il faut aller jusqu'à une rencontre du Christ lui-même.

Certes, il ne faut pas mésestimer la place qu'ont tenu les personnes dans la rencontre du Christ par le P. Chevrier ; cependant, Noël 56 est, par-dessus tout, la rencontre du P. Chevrier avec le Verbe Incarné, Fils de Dieu, Sauveur des hommes, quelque chose d'analogue avec ce que fut pour saint Paul la rencontre de Jésus à Damas, avec les effets qui en furent le résultat (Phil. 3,7-14).

Personnellement, j'étais convaincu de la nécessité pour tous les pradosiens de réaliser cette rencontre personnelle du Christ et je l'ai dit bien souvent. Mais ce qui était pour le P. Chevrier une obsession (comme on le voit par ses lettres) n'a été pour moi qu'un objet d'enseignement. Sans doute, je voulais respecter l'itinéraire spirituel de beaucoup de séminaristes et de prêtres d'aujourd'hui. Mais quelque soit notre itinéraire spirituel, nous devons aller jusqu'au bout, jusqu'à ce nous puissions vivre, au moins un peu, ce que le P. Chevrier dit de l'attachement à Jésus-Christ (VD 113-127). Autrement, l'Évangile risque de devenir plus une idéologie à laquelle on se réfère, qu'une personne à qui on s'est donné totalement. En effet, pensant à certaines crises vécues par des pradosiens, j'ai mieux compris qu'il ne suffit pas d'étudier l'Évangile et de l'utiliser dans la prédication, la catéchèse ou des réunions d'action catholique, pour rencontrer Jésus-Christ lui-même, le Fils de Dieu, l'unique Sauveur de hommes.

Dans le contexte où je vivais (critique de l'exégèse et critique des sciences humaines – développement d'une spiritualité à partir de la vie), il n'était peut-être pas facile de se conformer pleinement à ce que nous demande le P. Chevrier ; mais, je reconnais que, sur ce point, j'ai été déficient.

Certes, beaucoup de pradosiens ont réalisé, grâce à Dieu et à leur intelligence du message du P. Chevrier, cette rencontre du Christ ; mais je ne les ai pas assez aidés dans cette marche en avant ; et puis il y a les autres... ; j'ai l'impression que le Prado, tel que je l'ai connu jusqu'en 1971, n'a pas été assez marqué par la grâce de Noël 1856 dans ce qu'elle a d'essentiel. Même maintenant, je ne vois pas clairement ce que j'aurais dû faire. Mais la déficience existe et elle est grave. Nous ne pourrions être fidèles au charisme du P. Chevrier que dans la mesure où nous réaliserons cet essentiel, en nous aidant les uns les autres, en cherchant les moyens qui peuvent faciliter cette rencontre, en prenant le temps nécessaire pour nous préparer à cette rencontre qui est, évidemment, un don de Dieu, mais qui requiert normalement la disponibilité de l'homme à accueillir cette grâce et l'usage des moyens adaptés.

Je ne pense pas que la voie du renouveau charismatique soit la voie pradosienne, mais je me suis demandé –après coup- si je donnais au Prado assez de temps et d'importance à la prière. Dans ma lettre de janvier 1971, j'exprimais le regret de n'avoir pas assez prié. Je pense que cela fut, objectivement, la plus grosse déficience de mon supérieurat. Le Prado n'est pas l'œuvre des hommes, c'est l'œuvre de Dieu. Je prie de tout cœur et chaque jour pour les responsables du Prado afin qu'ils fassent ce que je n'ai pas su faire.

### **3. Avoir l'Esprit de Dieu, c'est tout**

Je me trouve, une deuxième fois, devant l'absolu du P. Chevrier (VD. p. 211-234). On est vraiment disciple du Christ lorsque ayant rencontré le Christ on se laisse diriger par son Esprit. Là encore, je reconnais, dans mon gouvernement, des déficiences qui sont graves de conséquences, depuis la manière de présider les séances du Conseil jusqu'aux rencontres des personnes ou des diverses communautés.

La doctrine, je la connais. Je sais que nous ne devons jamais agir par nous-mêmes mais seulement en dépendance de l'Esprit de Dieu. Mais concrètement, mon attitude était plutôt une recherche d'efficacité qu'un souci de fidélité dans la dépendance à l'Esprit. Certes, je réfléchissais, je demandais conseil, je me référais à l'enseignement de l'Eglise, à l'enseignement du P. Chevrier et à l'expérience pastorale ; je priais aussi pour que Dieu m'aide à bien décider et finalement à réussir. Mais dans tout cela, j'agissais plus comme un chef d'entreprise qui fait tout son possible pour bien faire marcher son affaire, qu'à la manière des Apôtres qui étaient conduits par l'Esprit de Dieu pour faire l'œuvre de Dieu. Je ne réalisais donc pas ce que dit le P. Chevrier de ceux qui ont l'Esprit de Dieu et qui sont vraiment conduits par l'Esprit de Dieu (Cf. VD. p. 220 : l'arbre artificiel et l'arbre naturel -VD. p. 227-228- : ceux qui ont l'Esprit de Dieu). Certes, il ne s'agit pas de tomber dans l'illuminisme et de penser que l'Esprit de Dieu nous dictera des solutions concrètes. Il s'agit d'une attitude intérieure, de l'attitude de Celui qui «ne se laisse conduire ni par la science, ni par le raisonnement, mais par la foi et l'Esprit-Saint qui agit en lui» (VD. p.228).

Ne pratiquant pas (ou si peu) cette doctrine, je ne pouvais pas la communiquer aux autres. Je ne pensais pas à la rappeler dans le concret de la vie, par exemple, dans des réunions du conseil, dans d'autres réunions ou dans des rencontres personnelles. Heureusement, l'Esprit-Saint intervient parfois malgré nous ! mais il respecte aussi notre liberté !

En réfléchissant aujourd'hui sur mes années de supériorat, je pense que ma déficience dans la prière et ma déficience dans la dépendance vis-à-vis de l'Esprit-Saint (d'ailleurs les deux ne font qu'un) expliquent les autres déficiences que je vais énumérer.

Théoriquement, j'étais persuadé que «avoir l'Esprit-Saint c'est tout pour soi-même, c'est tout pour une communauté» (VD. p. 231). Mais je n'ai pas su le mettre en pratique.

Je prie de tout mon cœur pour que les responsables du Prado réalisent mieux que moi cette dépendance totale vis-à-vis de l'Esprit qui permet à Dieu de faire son œuvre non seulement malgré nous, mais avec nous.

Je vous le redis : ce n'est de l'illuminisme, c'est de l'authenticité. Sans doute, j'ai essayé de marcher dans la voie du P. Chevrier ; je l'ai enseignée ; je me rappelle avoir fait un topo sur la «mystique de la vie active»... mais je n'ai pas réussi. Comme disait le petit gars du Prado : «Pour y dire, ça va, mais pour y faire, c'est autre chose».

### **4. Disciples de Jésus-Christ**

Etant donné ma déficience en ce qui concerne la connaissance de Jésus-Christ et la dépendance du Saint-Esprit, je ne pouvais pas comprendre ce qu'est un vrai disciple de Jésus-Christ : car le vrai disciple, c'est celui qui connaît Jésus-Christ et s'est donné à Lui, en se laissant conduire par le Saint-Esprit : alors, mon seul désir, c'est de se laisser transformer par lui et de le

suivre : «Le disciple de Jésus-Christ est un homme qui est rempli de l'esprit de son Maître, qui pense comme son Maître, qui agit comme son Maître, qui le suit en tout et partout. Mais cet esprit de Dieu, peu le reçoivent, peu le comprennent, peu l'admettent dans la pratique» (VD. P. 510).

J'ai parlé et j'ai écrit à ce sujet, mais je n'avais pas vraiment compris. Je crois que je commence un peu à entrevoir ce que serait un vrai disciple : ce que j'entrevois, c'est très peu, mais cela me suffit pour reconnaître ma déficience. Je n'ai pas su vivre «dans la pratique» une vie de vrai disciple ; par conséquent, je n'ai pas pu aider les autres à la vivre. J'ai le pressentiment qu'il y a là quelque chose de formidable : mais ce n'est pas lié à une fonction ou à un emploi ; ce n'est pas le résultat d'une étude théologique ou de pratique déterminées. C'est un don de Dieu reçu dans un cœur d'enfant. Relisez dans le VD ce qui est dit de l'Esprit de Dieu dans les deux derniers paragraphes de la page 511.

C'est ce que le P. Chevrier appelle la perfection : «C'est cette voie qui nous rapproche de Jésus-Christ, de plus près, en nous conformant à lui, à sa vie, cherchant à reproduire sa vie dans la nôtre et de n'avoir d'autre désir que de chercher à l'imiter le plus parfaitement possible» (VD. p. 121). On peut être engagé dans la vie paroissiale, dans la catéchèse, dans l'action catholique, dans un partage du travail et de l'engagement ouvrier sans être un vrai disciple ; mais on peut être un vrai disciple dans la vie paroissiale, dans la catéchèse, dans l'action catholique et en étant prêtre-ouvrier. Alors, ça change tout ; alors, sans juger les autres, on ne peut plus penser, parler et agir comme eux. C'est le bouleversement évangélique. Le vrai disciple «ne voit que Jésus-Christ : il aime Jésus-Christ et fait passer Jésus-Christ avant tout. Il aime et cherche à imiter le plus fidèlement celui qu'il aime».

C'est cela le spécifique du Prado, quelque soit l'itinéraire spirituel (que l'on parte de la vie ou de la contemplation du Christ) quelque soit la forme de son ministère (qu'il soit plus classique ou plus missionnaire). Cela n'est pas du tout opposé à une recherche de «vivre avec», ni à la fondation d'un laïcat missionnaire, ni aux diverses méthodes missionnaires. Mais c'est à l'intérieur de tout cela. Evidemment, ce spécifique n'est pas exclusif. Tous les prêtres sont appelés à marcher dans cette voie. Mais pour nous pradosiens, ce doit être au centre de tout.

J'ai l'impression de balbutier. Je ne sais pas dire. Mais j'ai conscience que je n'ai pas su, pendant mon supériorat, éveiller suffisamment les membres du Prado à ce qui était l'essentiel de leur vocation. Malgré tout, je suis obligé de rendre gloire à Dieu, par ce que, malgré mes déficiences, il a fait du bon travail au Prado. C'est Lui seul !

## **5. L'obéissance au Pape et aux évêques**

Cette obéissance vécue parfois d'une façon assez juridique ne faisait guère problème dans l'Eglise quand je suis entré au Prado et pendant les premières années de mon supériorat. Et je puis dire qu'au Prado cette obéissance était particulièrement bien vécue.

C'est surtout après les événements de Mai 1968 que le problème de l'obéissance s'est posé à moi, mais la crise de l'obéissance avait commencé bien avant. On a voulu démythologiser l'autorité et on a pris plus ou moins son indépendance. De plus, l'analyse marxiste de l'Eglise a transformé le Pape et les évêques en patrons qui exploitaient les prêtres pour que tout marche bien dans l'Eglise. Mes premières réactions ont été autoritaires : j'ai rappelé assez rudement le devoir d'obéir, mais j'ai échoué lamentablement avec nos premiers prêtres ouvriers. Après, j' n'ai pas su comment faire.

Là encore, je vois la différence entre la théorie et la pratique. Il ne s'agit pas de vouloir une obéissance passive et irresponsable. Mais on ne peut accepter ni une désobéissance devant un ordre formel, ni une attitude d'indépendance habituelle vis-à-vis du Pape et des évêques. J'ai étudié l'attitude du P. Chevrier vis-à-vis des évêques et du Pape : c'est une attitude qui me semble parfaite. Personnellement, j'ai essayé de vivre dans l'obéissance mon activité dans le monde ouvrier. Mais je n'ai pas su comment faire passer dans l'ensemble du Prado une attitude de vraie communion au Pape et aux évêques. Certains pradosiens (je pense, malgré tout, que c'est le plus grand nombre) l'ont pratiquée habituellement, **mais d'autres se sont laissés entraîner par le comportement général du clergé**. Quand j'ai quitté ma responsabilité, en 1971, j'avoue que j'étais inquiet.

Je pense que le problème d'une véritable obéissance dans la foi est lié au problème de la dépendance vis-à-vis de l'Esprit-Saint. Ce ne sont pas des raisonnements abstraits ni des règles juridiques mais l'Esprit de Dieu qui nous permettra de réaliser dans le respect et l'amour des personnes, cette obéissance responsable et pleine d'initiatives que le Concile nous demande.

## 6. La liberté évangélique

Le P. Chevrier ne parle pas seulement de la liberté qui résulte du renoncement à soi-même et aux biens de la terre ; il nous parle aussi de la liberté par rapport aux manières de penser et d'agir qui, jusque dans l'Eglise, ne sont pas conformes à l'Evangile (VD. p. 229, note 1). Il n'est pas trop difficile au Prado de maintenir un certain non-conformisme par rapport au clergé traditionnel (il faudrait savoir cependant si ce non-conformisme vient de l'Esprit de Dieu) ; mais je reconnais n'être pas arrivé à introduire collectivement au Prado **ce non-conformisme à l'intérieur du courant missionnaire ni par rapport à la pensée contemporaine**. Cette déficience me paraît en rapport avec les remarques précédentes sur la fidélité à l'Esprit de Dieu, sur le vrai disciple et sur l'obéissance à la hiérarchie. J'ai plus d'une fois déploré au Prado des réactions non évangéliques qui caractérisent le mouvement missionnaire et la pensée contemporaine, je n'ai pas su comment réaliser une vraie liberté : Est-ce la peur de perdre la confiance ? Est-ce la difficulté du discernement ? Est-ce la crainte de freiner ce qui est authentique dans le mouvement missionnaire ? Je ne sais, mais le fait est là. Trop souvent les pradosiens réagissent «comme tout le monde» dans l'apostolat missionnaire.

J'ai essayé parfois de faire comprendre que la fidélité à l'Evangile comporte une fonction contestataire aussi bien dans la réforme liturgique que dans la catéchèse et dans l'Action catholique ; j'ai essayé aussi de dire aux pradosiens **qu'ils devraient se retrouver entre eux pour opérer ce discernement et pour rester libres à l'intérieur des diverses organisations missionnaires ou par rapport à la pensée contemporaine**. Mais je reconnais n'avoir pas réussi. Je sais bien qu'une telle manière d'agir rend suspects vis-à-vis de ceux qui se sont engagés à fond ! D'autre part, il est toujours difficile de réaliser cette mission purificatrice, mais je pense que l'on ne peut

être fidèle à l'Évangile dans le mouvement missionnaire d'aujourd'hui sans être contestataire, au nom de ce même Évangile, à l'intérieur de ce mouvement, au plan des idées, au plan des méthodes comme au plan des réalisations. Je pense notamment à ce qui est exclusif ou totalitaire dans la manière d'agir d'un certain nombre d'organisations apostoliques. Je pense aussi à l'influence de la pensée moderne qui, avec des richesses indiscutables, charrie aussi beaucoup d'erreurs. Je pense à l'influence explicite ou diffuse de certaines critiques venant du freudisme, du marxisme ou simplement des sciences humaines ou exégétiques. Nous n'avons pas assez fait la critique des critiques ; nous n'avons pas été libres.

## **7. Intérieur et extérieur**

La distinction du P. Chevrier ne s'exprime pas aujourd'hui comme en son temps et il faut éviter avec soin tout dualisme, comme s'il y avait d'un côté le spirituel et d'un autre côté le temporel. Mais il y a en toute activité apostolique et en tout comportement sacerdotal un aspect humain et un aspect spirituel. Ils sont inséparables, mais ne se situent pas de la même façon.

Ainsi, dans une révision de vie, on peut insister davantage sur l'authenticité de l'insertion humaine et sur la valeur humaine de l'action, sans donner assez de temps et d'importance à la présence du Christ et à ses appels, même si on les affirme par ailleurs. On pourrait dire la même chose pour la catéchèse : on insiste parfois plus sur la pédagogie catéchétique sur la transmission de la foi qui est don de Dieu.

C'est là un des dangers que présente l'apostolat d'aujourd'hui. A la limite, il apparaîtrait comme un apostolat basé sur des moyens humains et des méthodes humaines.

Qu'est ce que le P. Chevrier nous demande ? La réponse est claire. Mais sur ce point aussi, malgré des exceptions notables, je n'ai pas l'impression que nous, pradosiens, nous ayons été assez fidèles. Cette question d'ailleurs se rattache aux questions précédentes. Je n'ai pas su insister suffisamment et là aussi, je me suis heurté à un trop grand conformisme. Quand j'essayais d'aller en avant, on me disait : «Nous n'avons pas à juger les autres». Ceux qui me disaient cela avaient cent fois raison. Mais nous avons participé à un charisme qui nous oblige à être fidèles au spirituel, d'une façon particulière, à nous soutenir entre nous à ce point de vue et à aider nos frères prêtres. Un charisme est donné au service de tous. Un évêque disait à ses prêtres pradosiens : le clergé diocésain a droit à votre fidélité.

**N.B. : Blocage du Prado avec certaines méthodes apostoliques** : Je parle de ce que je constatais avant 1971. C'est vrai qu'on a orienté les pradosiens vers l'Action catholique particulièrement dans le monde ouvrier. Je me sens responsable de cette orientation et je ne pense pas que le P. Chevrier me grondera sur ce point. Mais je n'ai pas su équilibrer cette orientation avec le pluralisme des options apostoliques. On peut être un parfait pradosien sans être aumônier d'action catholique ouvrière. Or, de mon temps, il y a des pradosiens qui ont souffert, soit parce qu'ils étaient chargés d'une paroisse traditionnelle, soit parce qu'ils se trouvaient dans le monde rural, soit parce qu'ils travaillaient spécialement au service de la catéchèse. J'ai été heureux de

savoir qu'il existe maintenant des rencontres spéciales adaptées aux diverses catégories de pradosiens (selon leur origine et selon leur orientation apostolique). Je parle donc au passé, mais ayant été en partie responsable de ce je reconnais comme une déficience, je rappelle cette expérience passée. Le Prado n'est lié à aucune orientation apostolique déterminée, mais à une manière évangélique de vivre les diverses orientations apostoliques. Il est vrai cependant qu'il y a des méthodes apostoliques qui sont plus en harmonie avec l'Évangile ! Malgré tout, certains pradosiens s'étaient laissés entraîner par l'exclusivité de certains choix apostoliques et je n'avais pas su les préserver de ce blocage.

## **8. Les pauvres**

Je dois d'abord rendre grâce au Seigneur, car les pradosiens ont été bien fidèles aux orientations du P. Chevrier sur ce point. Malgré tout, il y a des aspects qui, me semble t'il, n'ont pas été assez vus pendant le temps où j'étais supérieur du Prado et je n'ai pas su les faire découvrir.

a) **Monde ouvrier et pauvres** : Même si les salariés sont exploités à l'intérieur du système capitaliste, même s'ils n'ont pas les mêmes possibilités culturelles que les membres d'autres catégories sociales, même s'ils sont privés de toute vraie responsabilité, on ne peut pas dire qu'ils sont tous des pauvres au plan économique ; d'ailleurs, ils n'acceptent pas cette dénomination. Ce qui était vrai au temps du P. Chevrier ne l'est plus aujourd'hui de la même façon. Mais il y a encore de vrais pauvres aujourd'hui, même en France. On peut citer les migrants, les handicapés, tant d'autres marginalisés. J'avoue avoir manqué de précision sur ce point. Heureusement, il y a des pradosiens qui ont fait un discernement que je n'avais pas assez fait moi-même et, à l'intérieur du monde ouvrier, ils ont su discerner les vrais pauvres selon l'Évangile.

b) **La libération spirituelle des pauvres** : On ne doit pas séparer libération humaine et libération spirituelle. Mais si on centre trop les pauvres sur leur libération humaine, on risque de les décevoir. Nous devons tendre à la libération humaine, mais elle n'est pas toujours possible. La libération spirituelle est toujours possible, personnellement et collectivement, même dans des conditions d'exploitation ou de handicap. Sur ce point aussi, j'ai manqué de précision. On risque de se laisser entraîner par ceux qui insistent tant sur la libération humaine et sur son aspect collectif qu'ils oublient l'universalité stricte de la libération spirituelle. Evidemment, celle-ci suppose qu'on se donne à un effort collectif de libération humaine, mais elle est toujours possible.

c) **Vie avec les pauvres et non conformisme évangélique** : C'est encore une déficience que j'ai découverte plus tard. Le «vivre avec» dans le sens du P. Chevrier, c'est l'Incarnation, c'est l'Emmanuel (Dieu avec nous). Mais si l'on se contente de partager la vie des hommes, sans être signe de Dieu au milieu d'eux, on ne marche pas dans la ligne du P. Chevrier. Il faut que les pauvres, en nous voyant parmi eux, puissent voir le Christ dans notre vie. Si l'on est appelé, par nécessité missionnaire, à prendre un engagement temporel d'ordre syndical, par exemple, il faut être particulièrement vigilant sur ce point. Je crois l'avoir dit, mais d'une façon trop intellectuelle.

Ce sont des découvertes qu'on ne fait bien que dans la contemplation du Christ ou dans une révision de vie allant jusqu'à la rencontre du Christ Sauveur.

**d) La vie avec les pauvres et l'évangélisation des pauvres** : C'est très vrai qu'on doit se laisser évangéliser par les pauvres. Mais on ne les aimerait pas vraiment, si on ne les aidait pas à découvrir Jésus-Christ lui-même. J'avoue que j'ai été plus d'une fois bloqué sur ce point : je me rendais compte qu'un enseignement abstrait ne passait pas et je ne savais pas parler du Christ aux pauvres d'une façon adaptée. Cela a été mon tourment à Gerland.

Non, il ne suffit pas de vivre avec les pauvres, de se mettre à leur service et de s'engager avec eux dans le sens de leur libération humaine, pour se conformer au Christ Jésus. Dans l'évolution si profonde qui marque notre temps, je n'ai pas su être fidèle, d'une façon suffisante, au P. Chevrier. Avec du recul, je vois que deux choses surtout m'ont manqué : d'une part, la liberté évangélique vis-à-vis des courants de pensée actuels ; d'autre part, une communion assez profonde avec le Christ et les pauvres, qui m'aurait permis de leur parler de lui d'une façon adaptée.

**N.B. La pauvreté** : Les pradosiens ont la réputation d'être pauvres, mais parfois j'ai été inquiet. Le P. Chevrier a deux références : le Christ et les pauvres. Mais de quels pauvres s'agit-il ? Si on se réfère à certains membres de la classe ouvrière, on risque de s'éloigner de la vraie pauvreté ; si on veut être pauvre à la manière des pauvres de Calcutta ou de Récife, on ne pourra pas résister. Alors, je me suis posé la question : Ai-je veillé suffisamment à l'amour de la pauvreté. Si on ne l'aime pas vraiment, on ne verra pas clair. Nous avons aussi la réputation de ne pas nous mettre en avant et d'éviter la publicité. Sur ce point aussi, j'ai été inquiet... et d'abord pour moi : je m'attends à être grondé par le P. Chevrier. Il a tant insisté sur la valeur évangélique de l'humilité : «Humble d'esprit et de cœur vis-à-vis de Dieu, des hommes, de soi-même». D'ailleurs, comment pourrions-nous être libres, si nous nous préoccupons de ce que l'on dira de nous ? Si je n'ai pas réussi à être un vrai disciple et à former de vrais disciples, n'est-ce pas, au moins en partie, parce que j'avais peur de ne pas réussir ou de ne pas être apprécié.

## **9. La vie communautaire**

Je ne parle pas seulement du travail en équipe au plan apostolique ; je parle de la communauté au sens évangélique avec ses deux éléments, humain et spirituel que le Père Chevrier a mis en pleine lumière (VD. p. 151-152 ; p. 231-233). D'autre part, le P. Chevrier insiste beaucoup sur la vie commune entre pradosiens.

J'en ai parlé plus d'une fois, mais je dois reconnaître que, sur ce point spécialement, je n'ai pas réussi. Sans doute, les circonstances n'étaient pas toujours favorables ; mais en examinant le passé, je vois mieux mes déficiences.

1°. **Nécessité absolue de la communauté dans un monde qui se sécularise** : Comment centrer toute notre vie sur Jésus-Christ, dépendre du Saint-Esprit, garder une vraie liberté dans l'obéissance au Pape et aux évêques au milieu d'un monde qui est de plus en plus étranger aux exigences de la foi, si nous ne nous soutenons pas les uns les autres dans la fidélité spirituelle ?

Comment garder notre équilibre humain et notre enthousiasme apostolique au milieu d'un monde qui affirme n'avoir pas besoin de nous, si nous ne trouvons pas dans une vraie vie de

famille, l'appui nécessaire ? Le P. Chevrier disait : «Seul, toujours seul, je sens que je n'ai pas la force». Or, sur ce point aussi, je reconnais mes déficiences. D'ailleurs, je n'ai pas pris assez de temps moi-même pour m'engager vraiment dans la vie communautaire et pour aider mes frères. Je pense spécialement à mon attitude avec les membres du Conseil.

J'ai déjà dit que je n'avais jamais pu réaliser d'une façon habituelle la dépendance vis-à-vis du Saint-Esprit, telle que nous la demande le P. Chevrier. Je crois aujourd'hui que cela est dû, au moins en partie, à l'absence d'une vraie vie de communauté. Il n'y aura jamais de communauté vraie si on ne prend pas du temps pour ce qui est le plus gratuit et le plus riche dans la vie de communauté : la vie de famille et la communion spirituelle dans le Christ. Quand on enseigne sans pratiquer ce qu'on dit, ça ne passe pas.

2°. Nécessité d'une préparation spéciale et d'une formation permanente pour la vie de communauté. Je prends conscience aujourd'hui à quel point j'ai été naïf, en croyant qu'il suffisait de mettre ensemble des pradosiens qui désiraient la vie de communauté, pour qu'elle se réalise. La vie de communauté, au sens évangélique, peut être spontanément désirée : elle ne peut pas se réaliser sans une préparation spéciale et sans une formation permanente. Or les séminaires, en général, ne donnent pas cette préparation ; et, dans la suite, il n'y a jamais eu, de mon temps, au Prado, un soutien suffisant apporté aux diverses équipes. Aussi beaucoup de pradosiens ont préféré ne pas vivre ensemble et se retrouver seulement pour des révisions de vie périodiques. Je ne voudrais pas mésestimer ce soutien ; mais, quand on vit séparés les uns des autres, on ne peut pas réaliser suffisamment ce pour quoi la vie de communauté est faite. Quant à avoir une double vie d'équipe, l'une avec des prêtres diocésains, l'autre avec des pradosiens, j'en fais l'expérience depuis 1971, c'est sans doute un soutien précieux, mais c'est à la fois difficile et insuffisant.

Tout se tient dans le P. Chevrier et l'on ne peut réaliser pleinement son idéal que dans la mesure où les pradosiens acceptent de vivre une vraie vie de communauté avec son double aspect humain et spirituel.

N.B. Les obstacles : Ce sont peut-être ces obstacles qui m'ont empêché d'être fidèle. Il y a d'abord une question de temps. On est tellement pris par les activités pastorales qu'on n'a ni le temps ni la liberté d'esprit qu'il faudrait pour créer un climat de famille et pour réaliser une vraie communion spirituelle dans le Christ. Il y a aussi le souci de ne pas se séparer du clergé diocésain. On ne veut pas être à part ; on ne veut pas ressembler à des religieux. Il y a les difficultés administratives dans la constitution des équipes. Comment concilier l'obéissance à l'évêque avec l'exigence de constituer des communautés pradosiennes ?

Ces obstacles sont réels ; on est obligé d'en tenir compte ; il faut admettre des exceptions ; mais si on croit vraiment à la nécessité de la vie de communauté, on arrivera à les surmonter. Dans son règlement des paroisses, le P. Chevrier disait à l'Archevêque de Lyon : «Nous acceptons les paroisses les plus éloignées et les plus difficiles, nous vous demandons seulement de ne pas nous séparer». Il ne s'agit pas de sortir du clergé diocésain, ni de nous croire supérieur aux autres prêtres, mais notre charisme de pradosien exige que nous soyons ensemble.



C'est peut être sur ce point là que le P. Chevrier me grondera davantage et d'abord parce que je n'ai pas été, moi-même, un vrai communautaire, ni à l'intérieur de la Maison-Mère, ni au Conseil généralice. Je me suis laissé submerger par mon travail et je n'ai pas assez pris de temps pour mes frères.

## **10. La mission du Prado**

Le charisme du P. Chevrier est, en même temps, un et multiple. Il est surtout signifié aujourd'hui par la fidélité à l'Évangile et la fidélité aux pauvres. Mais la fidélité à l'Évangile n'est vraiment authentique que dans l'attachement au Christ, la dépendance du Saint-Esprit et, sous forme de conséquence, dans la liberté évangélique et dans la communion au Pape et aux évêques. De même, la fidélité aux pauvres n'est authentique que dans la mesure où la vie avec les pauvres est vraiment significative du Christ en même temps qu'elle est révélation du Christ par une parole adaptée ; enfin la fidélité aux pauvres exige qu'on ne se contente pas de participer à leur libération humaine mais qu'on les aide à leur libération spirituelle par la foi en Jésus-Christ.

De plus, si la mission du P. Chevrier est orientée d'abord à la formation et au soutien «de prêtres pauvres pour les paroisses pauvres», elle se fait à l'intérieur d'un clergé diocésain qui a des droits sur nous. Être diocésain, cela ne signifie pas qu'on se conformera à la manière de penser, de parler et d'agir du clergé diocésain ; cela ne signifie pas non plus qu'on lui est supérieur et que l'on a mission de le réformer ; mais cela signifie qu'au milieu des autres prêtres, les pradosiens, quelles que soient leurs déficiences et leurs misères, doivent avant tout se préoccuper de vivre selon l'Évangile, en vrais disciples de Jésus-Christ.

Enfin, la mission du P. Chevrier constitue, par le fait même de son radicalisme, un appel à toute l'Église pour qu'elle se renouvelle selon l'Évangile dans la lumière de la Crèche, du Calvaire et du Tabernacle. C'est seulement dans l'attachement au Christ et dans la dépendance du Saint-Esprit que le salut du Christ atteindra toutes les réalités humaines, la famille et la culture, la vie économique et la vie politique. Cela, je le crois ; j'ai essayé de le faire passer dans des conférences, des retraites et des ouvrages, mais faute d'un attachement suffisant au Christ, faute d'une vraie dépendance vis-à-vis de l'Esprit-Saint je n'ai pas joui de la liberté évangélique suffisante pour le communiquer d'une façon efficace.

Aussi, non seulement je ne suis pas un second fondateur du Prado ; mais je n'ai pas travaillé d'une façon suffisante à ce qui était l'essentiel du message pradosien. Je n'ai pas assez cru à cet essentiel. Il aurait mieux valu que nous soyons moins nombreux et nous ayons été plus fidèles. Ce que j'admire, c'est que le Seigneur, malgré nos déficiences ait réalisé tant de belles choses. Que son nom soit béni ! Je me permets de vous le répéter encore : ne vous laissez pas prendre par l'action, mais tenez à l'essentiel. Alors, c'est Dieu qui agira.

Je pense à des anciens, à ceux qui nous ont transmis le message ; Je pense spécialement au P. Lauzier et au P. Chevrier. Eux, ils ont vécu l'essentiel, tout simplement, dans des moments difficiles. Extérieurement, ils n'ont pas été remarqués. Même au Prado, on les a un peu oubliés, mais ils étaient vrais, je leur dis merci.

N.B. La formation sacerdotale : La phrase du P. Chevrier à l'Archevêque de Lyon reste toujours vraie : «Pour une vocation spéciale, il faut une formation spéciale». Sur ce point, j'ai pu

me tromper dans ma manière d'agir, mais je crois avoir fait tout mon possible. Ma déficience porte plutôt sur l'effort que je devais accomplir pour faire partager ma conviction à l'ensemble des prêtres du Prado. Ce n'est pas pour «recruter» des pradosiens que s'impose au Prado la charge d'une formation sacerdotale continue, avant et après le sacerdoce, c'est pour que les pradosiens soient fidèles à leur mission propre à l'intérieur du clergé diocésain.

## **11. Antoine Chevrier**

Plus je l'étudie, plus j'aperçois qu'il est formidable. Humainement, il était moyennement doué, mais il s'est livré au Christ, il a cru à l'Évangile et, sans arrêt, de 1856 à 1879, il a marché dans la voie de l'Évangile. Alors le Seigneur l'a transformé par sa lumière et par sa force et même au plan humain il est devenu un grand. Mais il est si simple que beaucoup aujourd'hui encore, ne l'ont pas découvert et j'avoue que je n'ai pas fait suffisamment pour le faire connaître.

D'autre part, le P. Chevrier n'est pas attrayant pour tous et même s'il a été étonnamment libre par rapport à son époque (François Six l'a bien souligné) il s'est exprimé avec le langage de son temps. Je me suis trop souvent laissé arrêter par cette allergie de plusieurs et je n'ai pas assez mis en lumière ce que j'appellerai le miracle du P. Chevrier. Lui qui était un «petit», un prêtre de la moyenne des prêtres diocésains il a eu des intuitions inouïes et nous sommes loin de l'avoir rejoint. Non seulement il n'est pas dépassé, mais nous n'avons pas su encore exploiter toutes les richesses qui sont en lui. Il a eu des gestes et il a donné un enseignement que nous sommes encore loin de connaître et surtout de réaliser.

Alors, je me pose un problème. Le P. Chevrier n'appartient pas seulement au Prado. Il appartient à l'Église. Le décret de l'héroïcité des vertus a été signé au temps de Pie XII. Pourquoi n'est-il pas encore béatifié ? Je vois une double réponse : nous n'avons pas assez la foi à l'action que Dieu fait par ses saints. Pourquoi Dieu interviendrait-il par des miracles, si nous sommes indifférents à sa béatification et si nous ne croyons guère aux miracles. D'autre part, je pense que s'il avait été béatifié pendant mon temps de supériorat, j'aurais été tenté non seulement par la vanité, mais aussi par le désir d'utiliser cette béatification pour le «prestige» du Prado. Actuellement, ces dangers sont dépassés et je voudrais vous dire ma conviction sur la signification ecclésiale d'une béatification du P. Chevrier. Il me semble, en effet, que le clergé dans son malaise d'aujourd'hui et l'Église toute entière auraient besoin d'avoir devant les yeux le message du P. Chevrier.

Les prêtres ne s'épanouiront dans leur vie sacerdotale que dans la mesure où ils s'attacheront au Christ et vivront dans la dépendance du Saint-Esprit. L'Église ne sera un sacrement du salut que dans la mesure où, indépendamment de toute option politique, elle se prononcera pour un engagement incontestable en faveur des opprimés et des défavorisés et dans la mesure où en se renouvelant selon l'Évangile, elle manifestera au monde, d'une façon collective, la figure du Christ.

Je ne vous ai écrit cette longue lettre pour me libérer d'un complexe de culpabilité. Nous savons que le Seigneur est bon et qu'il pardonne. D'ailleurs, il voit mieux que nous nos limites et nos déficiences. Mais, ayant été supérieur du Prado pendant vingt-neuf ans, je voulais vous dire en toute simplicité les déficiences que je découvrais dans ma manière de parler et d'agir afin que vous puissiez en tenir compte.

Les points qui me paraissent les plus importants, ce sont les points 2, 3 et 4, mais j'aurais pris plus vite conscience de mes déficiences si j'avais mieux vécu, d'une façon communautaire, avec le conseil, la responsabilité qui était la mienne. Si c'était à recommencer ce serait sur ce point là, avant tout, que je ferais porter mon effort de conversion. Tous les membres du Conseil sont avec le supérieur coresponsables de la fidélité de tout le Prado à l'intégralité du message du P. Chevrier et ce message porte, avant tout, sur notre attitude profonde par rapport au Christ Jésus.

Jamais je ne saurai assez remercier le Seigneur de la grâce qu'il m'a faite en me faisant entrer au Prado. Aussi vous pouvez être sûrs que ma prière vous accompagnera chaque jour dans la préparation de l'Assemblée et surtout pendant l'Assemblée elle-même. Que l'Esprit-Saint vous éclaire et vous conduise, vous et tous les délégués, afin que le Prado tout entier soit toujours plus fidèle à l'inspiration qui lui a donné naissance.

Alfred Ancel

P.S. : Avant de vous quitter, je voudrais saluer spécialement les représentants des Prado nationaux. J'avoue que, pour moi, la naissance du Prado dans diverses nations a été un appel. Je me suis senti interpellé dans la manière même de leur présenter le message du P. Chevrier. Je me sentais obligé d'aller à l'essentiel et j'ai senti que plus je me rapprochais de l'essentiel du message, plus je me sentais près des divers Prado. Je ne prétends pas avoir réussi et certainement mes déficiences ont été nombreuses ; je voulais au moins leur dire que j'avais essayé et je voulais les remercier de tout ce qu'ils m'ont apporté.

Lettre adressée au P. Berthelon et à son conseil  
à l'occasion de la prochaine assemblée générale

2 octobre 1976

## XVI – De la mort à la vie

### LAISSER FAIRE DIEU

Décembre 1983

Quand Dieu forme ses disciples à travers leur vie, la souffrance a son rôle, le reste aussi.

Je crois que nous n'arriverons jamais à comprendre à quel point le Christ Jésus, quand il a choisi quelqu'un comme disciple, va s'occuper de lui pour le former à faire ce qu'il veut, Lui. Quand nous parlons de formation, nous avons toujours plus ou moins derrière la tête un certain plan. Nous voulons former quelqu'un pour qu'il fasse quelque chose. Quand il s'agit d'un disciple du Christ, bien sûr, il s'agit pour Jésus de former quelqu'un pour faire quelque chose, mais pas de la manière habituelle. Ce n'est pas d'abord une question de compétence ; c'est une transmission. Jésus, c'est le Verbe de Dieu, Jésus, c'est la vie de Dieu, et par conséquent, quand il prépare quelqu'un, c'est toujours en vue de cela, pour transmettre une vie.

Une vie, c'est toujours relatif à un être ; c'est toujours relatif à la manière dont cet être agira. Alors, quand Jésus nous prend pour faire de nous des disciples, il faut d'abord qu'il nous sorte de nous-mêmes, que ce ne soit plus nous, mais Lui.

Il y a toujours, dans la formation de Jésus, une part qui apparaît négative. Ce n'est pas avec ce que nous savons, que Jésus va nous former. Et cela, je le vois surtout par rapport à la souffrance.

Ce n'est pas avec une belle théorie sur la souffrance que Jésus nous formera pour apprendre aux autres à souffrir. Jésus commence par nous démolir, par nous enlever nos théories, pour que nous ne sachions plus rien : alors, il intervient. Mais ne savoir plus rien, c'est très pénible ; c'est un contraste entre ce que nous croyons savoir et ce que nous ne savons pas. C'est un dépouillement. Je ne pense pas qu'il y ait une formation de disciple possible sans dépouillement.

Il nous dépouille de quoi ? Autant qu'il le peut, de tout ! Il ne veut plus que ce soit nous ; il veut que ce soit Lui ! Alors, il y a une période de vide. On ne sait pas ; on ne sait pas ce qu'on fait ; on ne sait pas à quoi on est appelé [...] Il n'y a qu'une manière de se préparer à former les autres à la souffrance, c'est accepter de se laisser dépouiller complètement. Alors, c'est Lui qui fera.

Et comment fera-t-il ? Il nous fera voir d'abord, je crois, le vide de la souffrance. Ça ne rapporte rien ; ce n'est intéressant en rien ; c'est vide. Souffrir, c'est sentir qu'on est détruit ; c'est sentir qu'on ne peut plus rien ; c'est sentir qu'on est un pauvre.

Au fond, former à la souffrance, c'est former à la pauvreté ; et, pour cela, il faut avoir au moins une petite intuition de la richesse de la pauvreté. A quoi sert de souffrir ? ça ne sert à rien. A quoi sert la pauvreté ? ça ne sert à rien. Et à travers ce rien, il y a quelque chose qui passe. Non, pas quelque chose. Il y a quelqu'un qui passe. C'est Dieu.

Nous avons trop d'idées sur Dieu. Saint Paul ne croyait qu'en Jésus-Christ et en Jésus-Christ crucifié. Il n'y avait rien, et c'était cela, sa richesse.

J'ai bien l'impression que je bafouille et cependant, c'est cela, souffrir. Etre vide ; ne pas savoir ce qu'on fait ; ne pas savoir où on va ; mais être disponible à Celui qui inaugure le Royaume des Cieux. Alors, cela aussi, c'est absurde. Cela n'a pas de sens et cependant, c'est vrai, c'est vrai.

Quand on ne sait plus ce qu'on fait, quand on ne sait plus à quoi ça sert, et quand on est disponible quand même, alors Dieu peut se servir de nous. Il peut se servir de nous à sa façon à Lui. Je ne sais pas comment il faut expliquer la souffrance. Saint Paul parlait de la folie de la Croix

et cependant, c'est la sagesse de Dieu. Alors, ça nous demande d'accepter de ne rien pouvoir faire. Ça nous demande de se laisser faire totalement, en sachant que Dieu fait avec rien.

Et que fait-il ? Nous ne savons pas expliquer. Et cependant, il fait. Et quand il forme les gens à la souffrance, il les forme pour de vrai. Comment ? je ne sais pas. A quoi ? je ne sais pas. Mais il les forme pour de vrai. Et c'est pour cela que la souffrance se rapproche tant de la pauvreté. L'incapacité, le néant : on s'approche de l'adoration. Dieu : tout. Nous : rien. Et c'est Lui qui fait tout.

Ça peut être absurde, tout ce que je dis. Je ne sais pas bien l'expliquer. Si on me demandait de répéter ce que je dis, j'en serais incapable. Mais, pour moi, souffrance, adoration, Dieu, pauvreté, ça se tient tout. Et puis, efficacité. Mais efficacité, pas du tout dans le sens habituel du mot. Efficacité dans le sens que Dieu fait, avec quelqu'un et en quelqu'un, ce qu'il veut faire, Lui, et souvent nous n'en savons rien [...]

[...] La souffrance, c'est l'œuvre de Dieu. On peut en parler, mais on ne sait pas bien ce qu'on dit. On peut parler. Quelques-uns peuvent y trouver quelque chose ; d'autres rien. Je ne sais pas. Je ne sais pas [...]. Tout ce qu'on peut dire sur la souffrance, ce n'est rien... Ce qui est important, c'est de se laisser faire par elle et c'est ce qui est terrible. C'est qu'on n'y comprend rien, on n'y comprend rien... Il y a une sorte d'absurdité de la souffrance, de la folie de la croix... On n'ose pas en parler tellement ça a l'air absurde ; cependant, on sent qu'il y a là une richesse, qui est même une lumière...

C'est absurde, ce que je dis... Quand j'ai commencé à parler, je ne savais pas du tout ce que je dirais. C'est venu comme cela, j'allais dire : bêtement... Mais cela n'a pas d'importance. Je ne me fais pas d'illusion : dans ce que je dis, il y a des bêtises, il y a de la vanité, il y a de tout, et même de Dieu ! Il faut accueillir. Et finalement, le grand mot par rapport à la souffrance, c'est le «oui» : accepter !

C'est tellement riche, la souffrance ! Ça ne peut pas être accepté au détail. Il faut se livrer. Et on ne se livre jamais complètement, parce qu'on ne veut pas. On a peur... C'est terrible, la souffrance... C'est terrible, la croix... Et cependant, on sent que c'est nécessaire...

Il y a une chose que je voudrais dire encore. Il y a une chose que je voudrais recevoir dans la souffrance et que je n'ai pas reçue. Cependant, je la désire de tout cœur. C'est la joie pascale, cette joie que personne ne pourrait nous enlever.

– Pourquoi ?

– Je ne peux pas expliquer et, cependant, je sens que cela existe.

– C'est la joie parfaite ?

– Alors, je crois qu'il n'y a qu'une chose à faire, c'est la demander, c'est la demander. Je ne sais pas si on la recevra, mais la demander ! Demander la joie pascale !

– C'est un peu la joie parfaite de saint François ?

– Je pense qu'il y a de ça. Je ne sais pas s'il a pu l'exprimer comme il le sentait. Mais c'est ça, c'est dans cette ligne, dans une ligne d'absurdité, dans une ligne de richesse, dans une ligne de pauvreté.

Et à mesure qu'on dit : je ne sais pas, on s'approche de l'adoration, et l'adoration, c'est la joie des adorateurs en esprit et en vérité. C'est tellement riche, la souffrance !

Mais je m'arrête, parce que je n'en peux plus !  
Je voudrais que tu me lises les Béatitudes.

François lit Mt 5 : «*Voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit et ses disciples vinrent*

*auprès de lui. Et, prenant la parole, il les enseignait en disant :*

*Heureux les pauvres en esprit,  
car le Royaume des Cieux est à eux...»*

Père Ancel : Il le disait à tous...

François :

*«Heureux les doux,  
car ils recevront la Terre en héritage.  
Heureux les affligés,  
car ils seront consolés.  
Heureux les affamés et les assoiffés de justice,  
car ils seront rassasiés.  
Heureux les miséricordieux,  
car ils obtiendront miséricorde.  
Heureux les cœurs purs,  
car ils verront Dieu...»*

Père Ancel : Voir Dieu, voir Dieu ! Montre-nous ta face et nous serons sauvés... Voir Dieu, ne voir que Dieu, en lui-même, comme Jésus le voyait sur la montagne... Dans les œuvres de Dieu : regarder les fleurs des champs... Dans tous les hommes, puisque chacun a été fait à l'image de Dieu. Voir Dieu, ne voir que Dieu... Pour cela, nous avons besoin d'être purs, et c'est un don de Dieu.

Ne pas s'inquiéter. Les dons de Dieu sont des dons : ce n'est pas mérité. C'est lui... Merci d'avance ! Je ne sais pas ce que tu nous donneras. Je sais que tu es bon ... Bienheureux les purs, car ils verront Dieu...

François :

*«Heureux les artisans de paix,  
car ils seront appelés fils de Dieu.  
Heureux les persécutés pour la justice,  
car le Royaume des Cieux est à eux.  
Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute, si l'on vous calomnie de toute manière à cause de moi : soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux. C'est bien ainsi qu'on a persécuté les prophètes, vos devanciers».*

Père Ancel : C'est beau ! On n'y comprend rien, mais on sent qu'il y a une richesse inouïe... Quand on parle, on a toujours peur de jouer la comédie... C'est vrai, puisque c'est lui qui l'a dit...

Oui, tu es formidable, notre Dieu, tu es beau, le plus beau des enfants des hommes, tu es la beauté de la sainteté, tu es la splendeur, la joie de Dieu !

Pardon, je bafouille. Et cependant je voudrais t'aimer, même si je n'ai jamais su faire. Qui sait s'il y a en moi ce désir ? Je voudrais t'aimer, je voudrais que tu ne sois jamais offensé. Je voudrais qu'on ne s'occupe que de Toi, de ta beauté, de ta grandeur, de Toi».

## **A LA RENCONTRE... DE CELUI QUI VIENT**

**2 décembre 1983**

«J'ai l'impression que je baisse : je n'ai pas de résistance.  
Et s'il y avait un incident quelconque, je ne résisterais pas.

Il n'y a rien de triste là-dedans.  
Absolument rien de triste.  
S'en aller le voir...  
Mais je ne sais pas.  
On ne va pas suffisamment à la Rencontre...  
C'est tellement beau, dans ce début de l'Avent, de penser au sens de la vie.  
Aller vers Lui...  
Comme à un ami qui est un Dieu, qui est la Sagesse Eternelle !  
C'est formidable !  
Et je trouve qu'on ne pense pas assez à ça.  
Alors, puisque tu es là, je te le dis.  
Oh ! je l'ai déjà dit plus d'une fois.  
Mais il me semble que j'aurais non seulement dû le dire, mais le vivre davantage.  
[...] Vois-tu, ce qu'il faudrait,  
c'est que ce ne soit pas quelque chose d'extraordinaire.  
Il faudrait que ce soit normal,  
qu'on aille vers le Bien-Aimé,  
vers le Fils de Dieu,  
le Fils de l'Homme,  
la Beauté même.  
Il faudrait qu'on aille là.  
C'est ça, l'Amour.  
C'est ça, l'Annonce du Royaume.  
C'est ça, le Christ qui vient.  
Il vient.  
C'est formidable !  
Il vient. Et il vient gentiment,  
sans nous avertir du jour ni de l'heure.  
Mais en nous avertissant justement qu'il ne nous avertit pas.  
C'est une manière délicate d'avertir d'être toujours prêt.  
Alors vois-tu, puisque tu es venu là,  
à un moment où il fallait que je dise ces choses,  
eh bien ! je les dis !  
Si je les avais déjà dites, tant mieux !  
Je me rappelle toujours une parole de saint Augustin :  
*«Comment oseras-tu te présenter dans un lieu  
que tu n'as même pas désiré quand tu n'y étais pas ?»*  
Il le disait pour ceux qui ne pensent pas à désirer le Ciel.  
Quand on lit les Pères de l'Eglise,  
on est frappé par l'importance chez eux de *«Celui qui vient»*. Tu ne trouves pas ?  
[...] Je crois qu'à une époque où le Seigneur veut renouveler son Église selon l'Évangile,  
il faut que nous nous aidions les uns les autres à retrouver cette plénitude.  
C'est trop dommage de perdre cette joie.  
Et en même temps, on se rend compte de tout ce qu'il y a de flou dans ce que je dis.  
On y croit bien sûr. Et en même temps, ce n'est pas assez vrai.  
Alors il faudrait qu'on soit des mendiants spirituels,  
des gens qui reconnaissent  
– je parle pour moi – à la fin de leur vie,  
qu'ils n'ont pas été assez vrais,

qu'ils n'ont pas placé les choses à leur place.  
Evidemment, heureusement que le Père est bon !  
Mais on n'a pas le droit de laisser cette bonté.  
Et cela, dans tous les détails de la vie.  
Aussi bien pour la préparation d'une retraite de première communion  
– je ne sais pas, je dis ça sans avoir rien préparé –  
aussi bien pour une décision de devenir prêtre un jour, si Dieu le veut.  
C'est bien pour tout, la dimension eschatologique, la vraie !  
[...] C'est vrai, elle n'est pas instinctive.  
Alors, nous avons à nous aider peut-être,  
si le Bon Dieu le veut et le permet,  
à ce qu'elle devienne plus instinctive, plus naturelle,  
plus vraie quoi, puisque c'est vrai.  
C'est pour ça que lorsque je pense à la mort qui s'approche,  
– il y a toujours des gens qui ont peur qu'on ait peur de la mort,  
ça se comprend,  
et je devrais en avoir plus peur que beaucoup d'autres –  
mais c'est Lui, Lui qui passe son temps à venir nous chercher.  
Et nous, nous passons notre temps à oublier qu'il vient.  
C'est dommage.  
Mais tout ça, c'est du Mystère, c'est un don de Dieu.  
Il faut le laisser faire.  
Et c'est beau ; et c'est grand !  
Viens, Seigneur Jésus !  
[...] Oh ! que ce sera beau quand on le verra !  
Ca sera beau !  
[...] – Ce que vous dites là, vous l'avez toujours ressenti aussi fort qu'aujourd'hui ?  
– Oh ! non ! non... non !

D'ailleurs, on ne ressent jamais rien aussi fort  
que quand on commence à en dire quelque chose.  
Et ce sera ça, le ciel !  
Jamais vu ! Jamais entendu !  
L'œil n'a pas vu... L'oreille n'a pas entendu...  
Ce sera ça, le ciel !  
Et nous n'y pensons pas ! C'est dommage !  
Mais ça n'a pas d'importance parce que lui, il sait tout arranger.  
[...] Alors tout est beau. Tout est beau, vois-tu.  
Tout est grand.  
Il faudrait pouvoir passer sa vie à louer Dieu, à découvrir sa beauté,  
sa grandeur, sa sagesse...  
Mais on ne peut pas.  
C'est pour cela que notre vie devient surtout une attente.  
Ça vaut la peine !  
Mais Lui, quand on le verra, Lui ! Lui !  
«*Speciosus forma prae filiis hominum !*»<sup>1</sup>  
Et quand on verra comment le Père le regarde, Lui !  
et comment l'Esprit Saint nous fait pénétrer dans tout ça !



Ah ! ça vaut la peine de mourir !  
Comme ça vaut la peine de vivre !  
Tout devient beau !

– Mais ça ne vous demande pas de lutter à certains moments  
pour vivre ça, comme ça, dans la foi ?

– Oh ! que je suis pauvre !

Mais tu sais, je suis un pauvre comme tout le monde !

Et par conséquent, comme tout le monde,  
je me suis dit : « Et si je me suis trompé ? »

Mais ça me paraît tellement absurde de se tromper...

C'est trop beau !

Mais ce n'est pas un argument !

Alors on est là, désarmé, sans forces, pauvre.

Mais il est venu pour les pauvres. Alors, ça n'a pas d'importance.

Et alors, on voit son péché. C'est atroce. C'est affreux.

Mais il est venu pour les pauvres. Alors, ça n'a pas d'importance.

Et alors, on voit son péché. C'est atroce. C'est affreux.

Le jour où le Seigneur commence à nous faire voir notre péché,

c'est affreux ; et en même temps ça ne fait pas peur. Eh non !

Jésus ne peut pas faire peur. Mais c'est affreux.

Et, vois-tu, ça conduit à aimer tout le monde.

Alors, dans une vie,

c'est peut-être une des choses que j'apprécie le plus dans les dons de Dieu,

c'est la grâce d'aimer les hommes.

C'est tellement beau un homme !

Quelle que soit sa misère, il est fait à l'image de Dieu.

Tellement beau !

*« Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui ? »*

Tout est Mystère. Tout est beau.

[...] Et alors, il faut que nous soyons sur la terre des témoins de joie.

[...] C'est beau la vie !

Si nous savions regarder les hommes et les événements comme Dieu,  
tout événement est beau.

Tu diras : Mais ce n'est pas possible quand il s'agit de meurtres, de violences !

Si, c'est vrai ! Comment ? je ne sais pas.

Tout est beau ! Tout est beau !

Mais comment ? Je ne sais pas !

Nous ne sommes pas le Bon Dieu !

---

<sup>1</sup> « Le plus beau des enfants des hommes ».

Tout est beau.

Alors, il n'y a pas de raisons de s'inquiéter.

Pas de raisons d'avoir peur.

Non. Il n'y a pas de raisons.

Il n'y a une raison que de se réjouir,

et cette joie, personne ne peut nous la ravir.

La joie pascale !

Je ne sais pas comment je serai devant la mort.  
J'aurai peut-être peur. Ça m'est égal.  
Parce que Lui, Il arrangera tout.  
C'est de la présomption, c'est vrai.  
Mais qu'est-ce que ça veut dire la présomption, devant Dieu ?  
Je ne sais pas. Il est tellement bon !  
Il ne faut pas profiter qu'il est bon pour faire des péchés, bien sûr, mais...

Ce sera quand il voudra !  
Évidemment, après t'avoir parlé comme je t'ai parlé,  
tu te dis : pour un type qui se croit mourant, il n'y est pas encore.  
Pour moi, ça n'a pas de signification, ça.  
On peut être emporté en une seconde.  
Au moment le plus fort, on peut disparaître.  
C'est tout le Mystère de Dieu.  
C'est beau ! C'est beau, Dieu !  
Il n'y a que lui qui est beau !  
Et s'il y a quelque beauté en nous,  
c'est parce qu'il nous a faits à son image et à sa ressemblance.  
Ah ! Il faut que je sois sage.  
Il faut que je m'arrête...

### **PASSER PAR LA NUIT** **24 décembre 1983**

«Père, nous fêtons ce soir la venue de Dieu dans notre humanité.

- Eh oui ! Eh oui ! Il est certain que Lui n'a pas fait des merveilles au point de vue résultats !  
Je me rappelle, autrefois, quand j'étais aumônier de prison, un type de sermon intitulé : «*La déception de Noël*». Noël est venu, la Bonne Nouvelle... Trente ans ont passé... Et puis rien, aucun changement. Alors, comment ont-ils fait pour ne pas risquer la déception de Noël ? pour vivre en plein la Bonne Nouvelle de Noël ?  
Je pense que ça, c'est le sommet de la conversion, et pas au niveau des autres, personnelle !  
Ce n'est pas rien tout ça !  
[...] Et si ça nous démolit, [c'est que] nous n'avons pas assez la foi.  
ça nous démolit, c'est que nous ne savons pas assez ce qu'est le Royaume de Dieu.

Si ça nous démolit, c'est que nous n'avons pas trouvé Dieu, pas trouvé Dieu !  
Il faut que nous retrouvions un nouvel enthousiasme,  
un enthousiasme brillant dans la nuit...  
C'est formidable ! Au fond, c'est la foi !  
Nous devons croire devant le constat, non pas de l'échec,  
mais du retard, ce constat libérateur.  
Au fond, ce n'est pas nous qui faisons le Royaume de Dieu,  
c'est Lui...

Et il le fait quand il veut,  
comme il veut, avec les moyens qu'il veut.  
Et si nous nous inquiétons à cause de sa manière à lui,  
c'est encore une preuve que nous n'avons pas la foi.  
Parce que croire dans le bon sens de Dieu,  
et s'en remettre à nos idées, hum !  
Croire assez pour l'abandon complet...  
Croire, c'est une conversion continue.  
C'est la foi ; c'est la croix...  
Seulement, la croix est absurde,  
c'est ça qui est terrible...  
Si encore c'était une souffrance bien rangée !  
Mais la folie de la croix !  
Au fond, ça doit être bien banal ce que je vais dire, mais c'est ça :  
nous nous sommes pris pour les sauveurs du monde,  
nous avons oublié qu'il y a un seul Sauveur du monde : Jésus-Christ,  
avec ses moyens à lui,  
et c'est lui qui mène !  
*«Je vis, non plus moi. C'est le Christ qui vit en moi».*  
La mort agit en nous et la mort pour vous...  
Tout cela, c'est terrible. Mais cela nous montre que nous n'avons pas pris assez au sérieux  
l'Évangile...  
*« Suivre Jésus-Christ de plus près »,* disait le père Chevrier :  
Peut-on dire que les résultats, ce soit formidable ?  
Seigneur, donne-nous la foi !  
Croire à la folie de Dieu... Ne plus discuter et cependant agir.  
Mais c'est déconcertant...  
Et cette conversion dont nous parlons maintenant  
est une conversion qui ne peut se faire que progressivement,  
dans la nuit...  
C'est fou !  
Cette fois-ci, je crois que l'heure est arrivée  
où il faudrait être vrai : être vrai avec Dieu.  
Au fond, est-ce que nous croyons ?  
Avec deux justes, Sodome sera sauvée.  
Et un juste, c'est ça : le juste, c'est celui qui vit de la foi.  
L'inquiétude du Christ : *«Le Christ, quand il reviendra,  
Trouvera-t-il encore la foi sur la terre ?»*  
Et quand nous disons cela,  
nous risquons de ne pas échapper à une tentation de la foi.  
La tentation, ça fait partie de la vie, c'en est une donnée.  
Il faut accepter d'être vraiment des pauvres dans la foi,  
accepter que la foi soit un don de Dieu...  
Pouvoir dire sans trembler : *«Je crois, mais viens en aide à mon incrédulité !»*  
Je vous dis cela et je suis comme vous.  
Nous sommes des frères incroyants qui cherchons à croire.  
Nous sommes des pauvres !  
La foi, c'est un don de soi à Dieu dans une confiance absolue, sans aucune inquiétude.  
Et quand nous avons des doutes sur notre foi,

c'est un signe que nous n'avons pas encore la foi  
Et quand nous nous disons, avec le plus d'exigence : «Il ne nous convertira jamais !»,  
c'est un signe que nous n'avons pas la foi.  
Alors c'est le cri des pauvres,  
des pauvres qui sont tellement pauvres  
qu'ils n'arrivent pas à prendre conscience de leur pauvreté.  
– Ca ne vous fatigue pas trop de parler, Père ?  
– De cela ? Non ! Non ! Parce que c'est la vie, parce qu'il n'y a que cela de vrai.  
Ce qui me fatigue, ce sont mes doutes.  
Ce qui me fatigue, ce sont mes tentations.  
Ce qui me reconforte, c'est que vous acceptiez de croire.  
C'est vrai, accepter de croire reconforte.  
C'est la folie de Dieu prise au sérieux.  
Si nous qui sommes là, nous y croyions, ce serait formidable.  
Mais est-ce que nous y croyons ?  
Je n'en sais rien pour moi-même.  
Cependant, je voudrais y croire...  
Il y a des moments où l'on oublie d'y croire, et des moments où l'on doute...  
C'est affreux, parce que c'est toute l'humanité qui est en jeu.  
C'est affreux, parce que Dieu est Dieu.  
Et cependant, vous avez accepté de m'écouter  
alors même que je vous disais que j'avais des doutes  
et que je ne peux pas [ne pas] croire que je les ai.  
Si je prétendais ne pas en avoir, je serais pareil aux autres qui sont menteurs...  
Mais c'est de l'archi-folie !  
Oui, croire, c'est de l'archi-folie !  
Ce qui est formidable, c'est que nous puissions nous écouter  
en pensant qu'il y a quand même, là, la vérité.  
Ce n'est pas humain ! Ce n'est pas humain, c'est divin.  
C'est absurde ! C'est le Christ absurde ! C'est la folie ! C'est accepter d'être fou...  
Accepter que ça ne passe pas, cela aussi, c'est absurde !  
Ça ne fait rien, il faut aller jusque-là ; autrement on est déçu.  
Et toutes nos objections à cela sont des objections humaines.  
Père, prends pitié de nous !  
Ne permets pas que nous nous laissions arrêter par l'absurdité de notre propos.  
Père, prends pitié de nous»,

### **QUAND VIENT L'HEURE DE LA PASSION** **2 janvier 1984**

«Je ne peux plus lire habituellement.  
J'ai toujours mon Bréviaire ouvert sur ma table.  
Quand j'ai un moment de répit, je lis un psaume.  
Et puis j'ai des visites.  
Quelquefois, ça me fatigue. Les gens le sentent et ils s'en vont.

Mais j'aime bien les visites.  
Je suis bien ici.  
C'est inouï ce que les gens sont gentils, serviables, compétents.  
Compétents !  
Ce matin, je ne souffre pas trop.  
Mais je souffre presque constamment,  
nuit et jour.  
Moi qui n'ai pas su ce que c'est que la souffrance physique jusqu'à 85 ans !  
Dire que j'ai osé parler de la souffrance  
et je ne savais pas ce que c'était !  
La souffrance, je n'ai jamais osé la demander à Dieu.  
J'avais peur de ne pas pouvoir la supporter.  
Maintenant, elle ne me quitte pas.  
C'est terrible !  
Je la supporte bien mal.  
Mais je ne lui demande pas qu'Il me l'enlève.  
C'est avec elle que je sauve le monde, maintenant.  
Je commence à comprendre le Mystère pascal.  
Dans la souffrance on sauve le monde.  
Autrefois, j'agissais.  
Maintenant, il ne me reste plus que la souffrance pour sauver le monde.  
Comme Jésus sur la croix.  
Alors, tu comprends bien que je ne vais pas lui demander de me l'enlever.  
Mais je comprends aussi la joie pascale.  
La joie de Jésus sur la croix.  
La joie de sauver le monde,  
même si on supporte bien mal la souffrance.  
Je pense beaucoup aux malades,  
à tous ceux qui connaissent la solitude.  
Il faut penser aux malades, aux gens qui souffrent.  
Dis-le dans les paroisses : il faut aller voir les malades.  
Le ministère auprès des malades est important.  
Les malades ont un grand besoin d'amitié.  
Plus que d'amitié, ils ont besoin de tendresse.  
Dieu aime tous les hommes avec tendresse.  
La souffrance est révoltante.  
Un jour, j'ai rencontré une infirmière, abandonnée des siens  
et qui, à longueur de journée, devait soigner des petits enfants malades.

Elle me criait sa révolte :  
*«Et il peut supporter ça, Dieu... ? Et vous, vous pouvez supporter ça ?...».*  
Je lui ai répondu : *«Je ne suis pas le Bon Dieu».*  
Mais ensuite, ça m'a terriblement travaillé.  
J'ai découvert effectivement que je n'étais pas le Bon Dieu.  
Alors je me suis mis à adorer.  
C'était ma conversion...»

Propos recueillis par François Pécriaux, Prêtres du Prado International  
N° 39, Juillet 1984

## **XVII –Le don de tout son être pour la mission du Christ**

Le célibat sacerdotal, Conférence du 30 Septembre 1965 (*court extrait*)

*«La chasteté parfaite aussi bien que la pauvreté elle-même ne se situent pas directement à un point de vue ascétique, comme des moyens qui permettent de réaliser plus facilement la perfection chrétienne ; mais à un point de vue apostolique : il s'agit de se donner totalement au Seigneur en vue de la mission à accomplir.*

*Mais il faut préciser la motivation apostolique de la chasteté parfaite. Elle ne se situe pas d'abord au point de vue de l'action ; autrement dit, on ne garde pas le célibat seulement pour avoir plus de temps à donner à l'apostolat ; mais elle se situe d'abord au point de vue de l'amour et au point de vue de l'être ; il s'agit de répondre pleinement au Christ qui nous appelle ; il s'agit de nous donner à lui sans partage, afin de ne faire qu'un avec lui. Ainsi on deviendra un instrument de choix dans sa main, afin de coopérer à sa mission.*

*Quand un séminariste ou un prêtre a compris ce que je viens de dire, le célibat est assumé par lui dans la réponse même qu'il fait au Seigneur pour être prêtre. Il ne s'agit plus d'une prescription de la vie religieuse, ni d'une condition pour être prêtre ; il s'agit de se donner au Christ par amour pour devenir, avec lui, pêcheur d'hommes. Que de fois j'ai vu des séminaristes et des prêtres pacifiés dans cette découverte. Alors, les objections sur le célibat, décision arbitraire de l'Eglise, condition pour être prêtre, intrusion de la discipline religieuse dans la vie sacerdotale, disparaissent pleinement. Cela ne veut pas dire que ces séminaristes ou ces prêtres n'auront pas de difficultés, mais ils sauront les vaincre, parce qu'ils savent comment se situer».*



## **XVIII – La souffrance rédemptrice**

«Je n'ai voulu savoir parmi vous autre chose que Jésus Christ et Jésus Christ crucifié» (1 Cor. 2.2)

«On instruit les âmes par la parole, mais on les sauve par la souffrance» (P. Chevrier)

De tous les actes de notre vie sacerdotale par lesquels nous avons à nous unir chaque jour au Christ dans sa fonction universelle de rédempteur du monde, la sainte Messe est évidemment le plus grand. Mais ce n'est certes pas en une instruction qu'on peut épuiser ce sujet et il ne s'agit d'ailleurs pas d'être complet ; je voudrais seulement attirer votre attention sur la liaison qui doit exister entre la Messe et la Souffrance : à l'autel, nous portons une chasuble ornée de la croix ; obligatoirement, il doit y avoir un crucifix sur l'autel et nous faisons un grand nombre de signes de croix – (sur les oblats, sur le missel et sur nous-mêmes) – toute la liturgie, dans son symbolisme extérieur vient donc nous rappeler la liaison qui existe entre l'offrande eucharistique et la croix du Sauveur. Par conséquent, pour que nos sentiments intérieurs correspondent à l'action liturgique, il faut que nous ayons compris le mystère de la souffrance rédemptrice. La mère de dom Bosco ne disait-elle pas à son fils, au soir de sa première grand-messe : "Souviens-toi que commencer à dire la messe, c'est commencer à souffrir ..." Aussi, après avoir posé aussi nettement que possible le problème de la souffrance rédemptrice, nous verrons comment le Christ Jésus a voulu le manifester, puis comment il nous a donné l'intelligence de ce mystère.

\*\*\*\*\*

### **Le problème de la souffrance rédemptrice**

Posons-nous d'abord le problème, et regardons notre Seigneur à la fin de sa vie publique : a-t-il réussi ? Saint Jean lui-même a répondu : «Quoiqu'il eut fait tant de miracles en leur présence, ils ne croyaient point...» (Jn 12.37). C'est la conclusion du jour des Rameaux. De fait, tout le ministère de notre divin Maître semble avoir été une suite de succès apparents et d'insuccès réels.

Sans doute, il y a des succès apparents. Tout au début de son ministère, au moment de la première Pâques, Jésus obtient extérieurement un beau succès : "Pendant qu'il était à Jérusalem, pour la fête de Pâques, beaucoup crurent en son nom, à la vue des miracles qu'il faisait" (Jn 2,23), mais l'évangéliste ajoute : "mais lui ne se fiait point à eux parce qu'il les connaissait tous et qu'il n'avait pas besoin qu'on lui rendit témoignage d'aucun homme, car lui-même savait ce qu'il y avait dans l'homme" (Jn 24,25).

De même, au début du ministère galiléen, la foule le suit avec enthousiasme et admire sa doctrine : "Tous lui rendaient témoignage, admirant les paroles qui sortaient de sa bouche et les miracles qu'il fait " (Lc 4.22 v de même synopse 41,42,48 etc) ; mais peu à peu, par un travail lent et sournois, les pharisiens prennent le dessus et ses auditeurs s'étant rendus indignes d'une prédication plus claire, Jésus en est réduit à parler en paraboles (Mt 13.10 sq) – Finalement, malgré toute sa bonté, il en viendra à maudire les scribes et les faux docteurs qui s'obstinent à pécher contre la lumière ; - (malheur à vous... Mt 23 en entier) – Comme il avait maudit les villes galiléennes de Coroaïm, de Bethsaïda, et de Capharnaüm (syn 136) et que dire de Nazareth où ses concitoyens après avoir rendu hommage à sa doctrine (syn 39) cherchent à le précipiter du sommet d'une colline (syn 100).

Certes, il y aura encore de beaux succès du Maître : on vient à lui, il est si bon ! –et quand il fait des miracles, l’Evangile est comme rempli des acclamations de foule qui glorifie Dieu : “Et ils rendaient gloire à Dieu, en disant : un grand prophète s’est levé parmi nous ! et Dieu a visité son peuple !” (Lc 7.16,17 syn 77), mais ces enthousiasmes ne trompent pas le Maître. – De fait, l’année suivante, toujours au moment de la Pâques, après l’enthousiasme qui suit la première multiplication des pains, (Jn 6.4), il se dérobe dès qu’on cherche à le faire roi (Jn 6.14/15 syn 166) ; et, c’est bientôt le discours sur le pain de vie, avec ses conséquences. A partir de ce moment-là, la foule devient de plus en plus hésitante, et beaucoup de ses disciples se retireront, et ils n’allaient plus avec lui” (Jn 6, 60-66 syn 110). Il semble inutile de rappeler le contraste entre l’entrée triomphale à Jérusalem, le matin des rameaux, et les cris de la foule devant le prétoire de Pilate, le vendredi saint : «Hosanna Fils de David !» «Crucifie-le, Crucifie-le !» Enfin, les apôtres eux-mêmes, après trois ans de formation particulière, ont encore si mal compris le divin Maître qu’ils vont l’importuner de leurs interventions maladroites au cours même de la cène et qu’ensuite tous l’abandonneront !

Et pourtant Jésus n’avait-il pas tout fait pour réussir dans son ministère ? On nous dit en effet que pour réussir, il nous faut prier, donner l’exemple, attirer par de la bonté et prêcher d’une façon adaptée à notre auditoire. Jésus n’avait-il pas fait tout cela, en y excellant ? Qui donc ne prie plus et mieux que lui ? Que de fois l’Evangile note qu’il passait ses nuits en prière, (et Judas le savait si bien qu’il fera arrêter son Maître dans le jardin des oliviers, et il est impossible de supposer une prière plus parfaite que celle du Christ.

Qui donc, mieux que lui, a su donner l’exemple ? Personne n’a jamais pu l’accuser de péché ; et malgré leurs efforts, lors de son jugement devant le Sanhédrin, les pharisiens, les scribes et les saducéens n’arrivent pas à trouver de témoignages valables contre lui.

A quel point il s’était fait attirant, nous l’avons vu quand les mamans lui amènent leurs petits enfants, et avec les malades (guérisons innombrables voir Mt 4.23) et avec les pécheurs même les plus méprisés (syn 80, 144,2 26...) ; nous avons contemplé la Charité du Christ “doux et humble de cœur” consolant les affligés, tenant compte des besoins humains (deux multiplications des pains).

Enfin, nous savons combien ses discours étaient adaptés. “Jamais homme n’a parlé comme cet homme”. Alors ! Ajouter à cela les miracles extraordinaires, jusqu’à des résurrections et cependant la parole de St Jean revient “Quoiqu’il eut fait tant de miracles en leur présence, ils ne croyaient pas”.

La solution du problème nous est donnée par Jésus lui-même dans une formule bien connue et qui est du soir des Rameaux. “En vérité, en vérité je vous le dis, si le grain de froment tombé dans la terre ne meurt point, il demeure seul ; mais s’il meurt, il porte beaucoup de fruit” (Jn 12.24). Et, peu après, il ajoutait : “Quand j’aurai été élevé de terre, j’attirerai à moi tous les hommes” (verset 32). Voilà donc énoncé le grand mystère de la souffrance. C’est comme une loi absolue ; sans souffrance pas de rédemption. Mais ce “mystère” de la souffrance rédemptrice est un scandale pour beaucoup car elle reste toujours vraie la parole de Saint Paul. “Mais nous, nous prêchons le Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les Gentils” (1 Cor 1.23) ; on peut même dire qu’à certaines époques, époques de rationalisme et de naturalisme, ce scandale de la souffrance augmente encore ; or, nous sommes à l’une de ces époques, où l’on cherche le bien être tant qu’on peut, et où se propagent des doctrines qui maximalisent aisément ces tendances à la jouissance : on ne veut plus de la croix, car tout le naturalisme se révolte devant cette “folie”.

On pourrait donc être tenté de dissimuler le message, car si nous le présentons, il se produira forcément un discernement : certains se rebuteront et nous quitteront, mais nous n'avons pas le droit d'enlever la souffrance, de diminuer le message évangélique. Bien au contraire, ce serait s'exposer à ne convertir personne : ne pourrait-on pas dire en effet que depuis cinquante ans en France, nous enregistrons plutôt une suite de succès apparents et d'insuccès (au moins partiellement) réels. Partout où l'on s'est contenté de l'extérieur sans y mettre la souffrance, on a abouti après des succès apparents à un certain échec : après la guerre de 1870, c'est l'époque des grands pèlerinages nationaux ( Lourdes, Paray)...la persécution suit (1905). Au début du XX siècle, c'est la magnifique efflorescence des "œuvres" qui connaissent une retombée avant 1914. Depuis la grande guerre, l'action catholique a connu un succès certain dû à une compréhension plus poussée du rôle de la souffrance, mais ne peut-on lui faire également des critiques. Il faut donc insister avec force sur ce point qui est essentiel. Sans la souffrance rédemptrice, pas de conversion possible ; les meilleurs moyens sont inefficaces tant qu'ils ne sont pas fécondés par la souffrance. Le Père Chevrier disait : "On instruit les âmes par la Parole, mais on les sauve par la souffrance" (Vie nouvelle, p.559).

Il ne s'agit pas d'ailleurs de faire intervenir ici la raison, car ce n'est pas le raisonnement qui nous convaincra ; il y a là un mystère dont seule la lumière de Dieu pourra nous instruire ; après avoir dit que : «le Christ crucifié était scandale pour les juifs et folie pour les gentils», St Paul ajoutait que «pour ceux qui sont appelés, soit juifs soit gentils, il est puissance de Dieu et sagesse de Dieu, car ce qui serait folie de Dieu est plus sage que la sagesse des hommes et ce qui serait faiblesse de Dieu est plus fort que la force des hommes» (1 Cor 1, 24-25). Nous allons donc écouter le Christ Jésus donnant aux apôtres son instruction sur ce mystère de la Croix.

## **L'enseignement divin sur le mystère de la Croix**

Nous pouvons y distinguer trois étapes : la préparation au mystère, le scandale de la Croix, l'intelligence du mystère.

**La préparation** : Jésus n'a pas parlé, dès le début de son ministère, de sa passion sanglante. S'il parle déjà d'abnégation, de renoncement, cela se comprend dans le sens de pratiques ascétiques et il ne s'agit pas encore du sacrifice expiatoire.

Mais, après la confession de Saint Pierre, Jésus "commence à montrer à ses disciples que le fils de l'homme devait beaucoup souffrir, être rejeté par les anciens, par les grands prêtres et les scribes, puis être mis à mort et ressuscité après trois jours. Et il disait ces choses ouvertement" (Mt. 8.31 et parallèles syn 122). C'est la première annonce de la passion, et nous savons qu'elle fut immédiatement la réaction : le scandale de la Croix commence. Pourtant, Pierre avait été éclairé par le Père sur la divinité de son Maître ; il avait reçu comme un complément de lumières à ce sujet : mais, sa foi n'est pas capable encore de supporter l'annonce de la passion, "et Pierre le prenant à partie, se mit à le réprimander en disant à Dieu : "Ne plaise Seigneur, il n'en sera pas ainsi". En réponse à ce 'bon conseil', Jésus réagit vigoureusement, presque durement, se retournant il dit à Pierre : "arrière de moi Satan, tu m'es un scandale, car tes sentiments ne sont pas ceux de Dieu, mais ceux des hommes" (Mt 16.23 syn 122). Et cette intervention de Pierre nous montre bien que même pour celui qui croit en la divinité de Jésus, il n'est pas si aisé d'admettre le mystère de la souffrance...

A partir de ce moment, les allusions vont se multiplier : au Thabor, dans la manifestation de sa gloire, Jésus s'entretient de sa passion avec Moïse et Elie, sorte d'auto-avertissement sans réaction des apôtres (Lc 9,31 syn 125). Une autre fois, Jésus refait solennellement l'annonce aux apôtres de sa mort douloureuse, et leur dit : "Pour vous, mettez bien dans vos oreilles ces choses car le fils de l'homme doit être abandonné aux mains des hommes et ils le tueront et, mis à mort, après trois jours, il ressuscitera". Cette fois-ci, ils n'osèrent plus questionner et il est dit tout simplement "mais eux ne comprenaient pas cette parole et elle était voilée pour eux, de sorte qu'ils ne la comprenaient pas. Et ils craignaient de l'interroger là-dessus" (Lc 9.44/45 – Mc 9.31 – syn 128). Réussir par l'échec, vivre par la mort restait une obscurité pour les apôtres.

Une dernière annonce est faite publiquement le jour même de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem. Jésus ayant appris que des Grecs désiraient le voir, pense à la passion qui est nécessaire pour que le salut s'étende à toute l'humanité et prononce alors les paroles que nous avons citées : "si le grain de froment tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit..." ; et voici que cette pensée de la passion le trouble : "mon âme est troublée... et que dirais-je : Père, sauve moi de cette heure ? Mais, c'est pour cela que je suis arrivé à cette heure. Père glorifie ton nom ! "Il vint donc une voix du ciel (c'est la troisième fois) : "Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore" (syn 230). Et le soir venu, Jésus parla si nettement encore de sa mort que la foule, qui ne se méprend plus sur le sens de ces paroles, s'étonna grandement : "Nous avons appris de la Loi que le Christ demeure à jamais. Comment dis-tu qu'il faut que le fils de l'homme soit élevé ?" (Jo 12.34). Elle non plus ne comprenait pas...

Enfin, pendant le repas pascal, les allusions à sa mort se multiplient. Les apôtres voient bien le danger ; mais, la mort de leur Maître ne leur apparaît pas du tout sous son aspect rédempteur, car pour eux, la mort de Jésus serait la fin de tout. C'est bien pourquoi Jésus leur avait annoncé : "Vous tous, vous serez démoralisés à mon sujet cette nuit" (Mt 26.31). Aussi, il leur annonce en même temps sa résurrection : "Après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée" (id 32), mais ils ne comprennent toujours pas. Ainsi, toute cette préparation au mystère semble avoir été inutile... (Comprenons-nous qu'il faut savoir attendre et que ce n'est pas nous qui feront admettre le mystère ?)

**Le scandale de la Croix :** Maintenant, montons au calvaire et regardons Jésus crucifié : immolation totale. Saint Thomas d'Aquin a dit que Jésus avait épuisé toute la potentialité, toute la capacité de souffrance qui était en lui. Il a souffert...autant qu'il a pu –Souffrance physique : regardons le tel qu'il était, sa face couverte de crachats, de sueur et des traces des épines ; son corps tout déchiré par les fouets et tordu de douleur ; ses membres distendus, ses mains et ses pieds percés, sa soif haletante : ego sum vermis et non homo (demandons à Marie de nous faire mieux sentir ces choses : elle les a tellement senties !) – de plus, Souffrances du cœur : sentir l'insuccès de trois années de ministère et de quel ministère ! Sentir l'abandon de tous : Où était Lazare ? Où sont les apôtres ? Où est la foule enthousiaste de Judée ou de Galilée : la présence même de sa Mère, si elle est un réconfort, est une souffrance aussi. –Souffrances de l'esprit : humiliation effroyable d'être "comme un malfaiteur", "comme un fou"... et ce sont les insultes qui montent !

Sur le calvaire, personne ne comprend : ni les saintes femmes, ni saint Jean pourtant revenu. En dehors de la vierge Marie, personne n'a compris le sens de cette mort ; bien au

contraire, on prend cette mort pour une défaite : il meurt, donc il est vaincu. "Et ceux qui passaient l'insultaient en branlant la tête et en disant : toi qui détruis le temple et en trois jours le rebâties, sauve toi toi-même, si tu es le fils de Dieu et descends de la Croix". De même, les grands prêtres aussi disaient en se moquant avec les scribes et les anciens : "Il a sauvé les autres et il ne peut se sauver lui-même ! Il est le roi d'Israël ! Qu'il descende maintenant de la Croix et nous croirons en lui. Il a mis sa confiance en Dieu, qu'il le sauve maintenant s'il tient à lui, car il a dit : je suis le fils de Dieu" (Mt 27.29-43 syn 294).

Aussi, le scandale de la Croix est vraiment total, seule la vierge Marie (qui le matin de Pâques n'aura pas besoin d'aller chercher parmi les morts celui qui est vivant, parce que déjà elle sait) a compris. Jésus s'offre, et le Père agrée son offrande : "Père je remets mon esprit entre tes mains" (Lc 23.46).

**L'intelligence du mystère** : Mais, avec la Résurrection, vient l'intelligence du mystère : "en ce jour, Jésus donne à ses disciples la lumière et c'est maintenant qu'ils deviennent capables de comprendre...".

Sur la route d'Emmaus, d'abord ceux-ci avouent : "sperabamus... nous espérions !" Donc, ils n'espèrent plus (syn 313), et la réaction de Jésus est rude tout d'abord, comme jadis à Césarée de Philippe : 'Vraiment vous êtes sans intelligence et votre cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrit et mourut pour entrer dans sa gloire et commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur interpréta ce qui le concernait dans toutes les écritures" (Lc 24.13-27) (la plus belle leçon d'écriture sainte de tous les temps).

Quelques instants plus tard au Cénacle, Jésus parlait aux apôtres : "Alors, il leur ouvrit l'esprit pour comprendre les écritures ; et il leur dit : ainsi il est écrit et ainsi il fallait que le Christ souffrit et qu'il ressuscitât le troisième jour " (Lc 24.45-46 syn 319).

Enfin, après la Pentecôte, sous la motion de l'Esprit, les apôtres comprirent pleinement la valeur rédemptrice de la mort du Christ, comme on le voit par leurs discours : ils n'ont plus peur d'être flagellés, joyeux d'avoir été dignes de souffrir pour le nom de Jésus, ils recommencent... ; Ils ont compris autre chose : "c'est qu'ils doivent joindre leurs propres souffrances à celles du Christ Jésus, car il y manque quelque chose, non pas que la passion du Christ soit incomplète, mais pour son 'application' à toute l'humanité.

Rappelons-nous la formule de Saint Paul, à qui, dès sa conversion, Jésus voulu montrer "tout ce qu'il aurait à souffrir pour son nom" ; il écrit aux Colossiens (1.24) "Maintenant, je suis plein de joie dans mes souffrances pour vous : ce qui manque aux souffrances du Christ, je l'achève en ma propre chair pour son Corps qui est l'Eglise".

Et, dans l'Eglise, au cours des siècles, tel sera toujours la doctrine des saints : le Christ leur a fait comprendre que la rédemption du monde ne se continuait que dans la souffrance, et Pie XI, dans son encyclique "misericordissimus redemptor" en a parlé d'une façon très explicite.

D'où l'importance pour nous de comprendre (le demander dans la prière) que c'est par la souffrance que nous sauverons les âmes. D'où l'importance des âmes qui s'offrent en victimes ; d'où l'importance de l'apostolat des malades, les meilleurs "vicaires coopérateurs" de nos paroisses... Cette intelligence du mystère est la clef du vrai succès de notre apostolat. St Paul fut l'apôtre par excellence parce qu'il fut l'apôtre du Christ crucifié.

*Conférence à Autun, 21 Janvier 1945*

## **BIBLIOGRAPHIE**

*. Essai sur la spiritualité du Père Chevrier* Alfred Ancel P.E.L. Lyon 1961

. ***Ecrits Spirituels*** Alfred Ancel , présentation Yves Musset Les Editions de l'Atelier 1993

. ***Le Prado. La spiritualité apostolique du Père Chevrier*** Alfred Ancel Le Cerf 1982

(Mgr Ancel a publié plusieurs autres livres et diverses brochures)

. ***Un homme pour l'Évangile : Alfred Ancel (1898-1984)*** Olivier de Berranger Le Centurion Paris 1988

. ***Une vie avec le Christ à l'école du Père Chevrier, Alfred Ancel*** Yves Musset 2010, document interne au Prado

. ***Alfred Ancel, une vie pour Dieu et pour les pauvres*** Fascicule paru pour le 25° anniversaire de sa mort.



**«ALFRED ANCEL (1898-1984)»**  
Ancien Responsable Général du Prado  
Evêque auxiliaire de Lyon

*Divers écrits de Mgr Ancel, réunis par le Père Robert Daviaud*

**Sommaire**

<b>Présentation</b>	.....	<b>3</b>
<b>I – Première Lettre du Supérieur</b>	.....	<b>5</b>

<b>II – Dernière Lettre du Supérieur</b>	.....	<b>9</b>
<b>III – Préface au livre «Un prêtre Antoine Chevrier» -J.F. Six</b>	.....	<b>13</b>
<b>IV – La spiritualité pastorale du Curé d’Ars</b>	.....	<b>21</b>
<b>V – Méditation : «L’Attachement à Jésus-Christ»</b>	.....	<b>41</b>
<b>VI – Le Père Chevrier dans ses rapports avec l’Evêque et avec le Pape</b>	.....	<b>71</b>
<b>VII – L’obéissance à l’Eglise</b>	.....	<b>77</b>
<b>VIII – Servir la vérité</b>	.....	<b>81</b>
<b>IX – L’Eglise et les pauvres, au moment du Concile Vatican II</b>	.....	<b>85</b>
<b>X – L’Eglise et la pauvreté</b>	.....	<b>101</b>
<b>XI – Prêtres et Laïcs</b>	.....	<b>117</b>
<b>XII– Pastorale et Mission</b>	.....	<b>119</b>
<b>XIII – Mission : Dialogue et Annonce</b>	.....	<b>127</b>
<b>XIV – Avec Marie Extraits du Cahier «Marie, mère de Jésus»</b>	.....	<b>129</b>
<b>XV – «Rendre compte de sa responsabilité» Lettre à P. Berthelon..</b>	.....	<b>133</b>
<b>XVI – De la mort à la vie Avec F. Péciaux...</b>	.....	<b>145</b>
<b>XVII – Le don de tout son être pour la mission du Christ</b>	.....	<b>157</b>
<b>XVIII – La souffrance rédemptrice</b>	.....	<b>159</b>
<b>Bibliographie</b>	.....	<b>165</b>

**2013**

**Association des Prêtres du Prado**

**13, Rue Père Chevrier**

**69007 LYON – FRANCE**

***Tél. : (33)4 78 72 41 67 – Email : AP.PRADO@wanadoo.fr***